
Digitized by Google


FONDO PIZZOFALCONE
Antoine Albert de Micheroux
15055
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num° d'ordine
NAZIONALE
B. Prov.
II
1762
NAPOLI
R BIBLIOTECA
VITT EM III



B. Prod.
II
1762-63

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Guichard, Karl Gottl.

MEMOIRES MILITAIRES,

SUR LES

GRECS ET LES ROMAINS;

OÙ L'ON A FIDÈLEMENT RETABLI,

SUR LE TEXTE DE POLYBE ET DES TACTICIENS

GRECS ET LATINS,

La plûpart des Ordres de Bataille & des grandes Opérations de la Guerre, en les expliquant suivant les Principes & la Pratique constante des Anciens, & en relévant les Erreurs du Chevalier de FOLARD, & des autres Commentateurs.

On y a joint,

UNE DISSERTATION SUR

L'ATTAQUE ET LA DEFENSE DES PLACES DES ANCIENS;

LA TRADUCTION D'ONOSANDER ET DE LA TACTIQUE D'ARRIEN,

ET

L'ANALYSE DE LA

CAMPAGNE DE JULES CESAR EN AFRIQUE;

Avec des NOTES CRITIQUES & des OBSERVATIONS MILITAIRES repanduës dans tout le Cours de l'Ouvrage.

PAR

CHARLES GUISCHARDT,

Capitaine au Bataillon de S. A. Sme. Mgr. le Marcgrave de Bade-Dourlach, au Service de LL. HH. PP. les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies.

Avec quantité de PLANS *&* de FIGURES.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,

CHEZ PIERRE DE HONDT,

M. DCC. LVIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

A

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR

GUILLAUME V.

PRINCE D'ORANGE ET DE NASSAU,

STADHOUDER HÉRÉDITAIRE,

CAPITAINE GÉNÉRAL, ET AMIRAL DE LA RÉPUBLIQUE DES SEPT PROVINCES-UNIES DES PAÏS-BAS.

ETC. ETC. ETC.



MONSEIGNEUR,

Le goût de l'Etude fut ma premiére recommandation auprès de SON ALTESSE SÉRÉNISSIME, *feu Vôtre auguste Pére. Dans un tems, où mon attachement pour sa Personne ne pouvoit être qu'un zéle sterile & im-*

puissant, ce grand Prince voulut bien me faire un merite du simple desir d'acquérir des connoissances. Il me distingua, & m'invita à me reposer, sur sa Bienveillance, du soin de ma fortune. Après que tous les Ordres de l'Etat l'eurent appellé au Gouvernement, il daigna me placer Lui même dans les Troupes de la République. Il ne me perdit point de vuë, au milieu de cette foule d'Officiers de tout rang, qui briguoient l'honneur d'être particuliérement connus de sa Personne.

De ce moment, MONSEIGNEUR, *je me tins comptable de l'emploi de mon tems à cet illustre Protecteur; & je me persuadai qu'il m'avoit indiqué Lui même, de quelle maniére je devois mettre son équité d'accord avec sa bonté, pour toutes les faveurs qu'il voudroit bien me faire dans la suite. Mon ardeur pour l'Etude s'accrut avec mes espérances; & je fus à l'épreuve du dégout que pouvoit donner un travail, dont les commencemens étoient fort difficiles, & le succés très incertain.*

Digitized by Google

tain. Mais bientôt la Mort m'enleva ce puiſſant Protecteur....

QUAND *ma douleur particuliére, ſur la perte publique, fut un peu ralentie, je repris mon travail ſur un autre plan. Je me dis à moi même, que ſi j'avois eu le bonheur de préſenter mon Ouvrage à Vôtre auguſte Pére, ce qui Lui en auroit été le plus agréable, eut été l'avantage & le fruit, que Vous en pouviez tirer un jour pour Vôtre inſtruction. En effet, ce grand Prince, qui ſçavoit parfaitement diſtinguer le zéle de l'ambition, auroit conſidéré ſéparément l'Ouvrage du cœur & la Production de l'eſprit. Il auroit loué celle-ci, & recompenſé celui-là; & l'envie d'être utile à* VÔTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME *eut ajouté, à ſes yeux, un nouveau prix au Livre, & un nouveau merite à ſon Auteur.*

C'EST en travaillant ſur ces idées, MONSEIGNEUR, *que j'ai eſpéré Vous faire adopter les ſentimens de Vôtre auguſte Pére en ma fa-*

Digitized by Google

veur; & c'est en envisageant mon Ouvrage sous le point de vüe, où il Vous est relatif, que j'ai l'honneur de le présenter à VÔTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME, *avec l'agrément de l'auguste Princesse, à qui la République a confié le soin de lui former son Chef. Assurée de Vous donner, par Elle même, les meilleures leçons sur les qualités du cœur & de l'esprit, qui font le grand Prince, & sur les vertus, qui constituent le Heros des Républiques; cette auguste Mére ne craint point de se rien dérober de Vôtre reconnoissance, en empruntant avidement tous les secours étrangers pour cette autre partie de Vôtre éducation, dans laquelle son amour pour l'Etat Lui fait souhaiter Vos progrès, autant que sa tendresse pour Vôtre Personne devroit les Lui faire aprébender. Ses soins, également vigilans & desintéressés, La portent à ne rien negliger de ce qui a rapport à ce grand objet; ils l'ont renduë accessible à mes premiéres instances; &* SON ALTESSE ROYALE *a dissipé Elle même la juste timidi-*

midité, qui m'empêchoit de percer jusqu'à Vous, MONSEIGNEUR, *à travers tant de Militaires du premier rang, & de la plus haute capacité, qui sont attachés à Vôtre Personne, & de qui la République se promet plus de secours que de tous les Livres, pour lui former son Défenseur.*

SOUS le Commandement des Princes de Vôtre auguste Maison, les Officiers assidus & avides de s'instruire dans l'Art de la Guerre, n'ont jamais eu à craindre, qu'on leur reprochât leur ambition, & la trop grande étenduë de leurs vuës. De tout tems on a vû & on voit encore, dans les Armées de la République, plusieurs de ces Hommes, qui, nés pour l'exemple & l'encouragement de tous les Officiers, ont été eux mêmes les artisans de leur fortune, & que leur genie, leur application, leur capacité & leurs services, ont portés, de grade en grade, aux premiers honneurs Militaires.

AYANT ces exemples sous les yeux, je ne dois

Digitized by Google

point apprehender, MONSEIGNEUR, *que mes Superieurs m'imputent à temerité, d'avoir osé discuter les grandes Opérations de la Guerre, dans un grade, qui me tient encore bien éloigné de leur exécution. Ils savent, par leur propre expérience, que la connoissance prévient l'application des principes; & qu'avant d'être en état d'agir, il faut savoir comment, & pourquoi, les Maitres de l'Art ont agi bien ou mal. Ils savent encore, que le genie & le goût ne sont pas, comme le rang, soumis à la subordination, & qu'un* Philopœmen *peut avoir, avec le courage d'un simple Cavalier, le coup d'œil, & la pénétration d'un Général.*

Il ne m'appartient point, MONSEIGNEUR, *de Vous entretenir davantage de mon Livre. Il a, auprès de* VÔTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME, *ses Protecteurs naturels, qui, s'il obtient leur suffrage, sauront faire valoir, mieux que son Auteur, le respectueux attachement qui me l'a fait entre-*

Digitized by Google

entreprendre, & qui me porte à Vous le dédier.

Ce sont Vos glorieux Ancètres, qui ont fait revivre, en Europe, l'Art de la Guerre des Anciens. Avant que GUSTAVE ADOLPHE *eut connu toute la force de l'Infanterie, le Stadhouder* MAURICE *avoit déja armé & discipliné les Troupes de la République, selon les principes des Anciens, & il avoit tiré, de l'oubli de plusieurs siécles, ces Camps Romains, par le moyen desquels, suppléant au defaut du nombre, il fit servir, au salut de la République, des Armées, qui sembloient à peine suffire pour reculer, avec quelque gloire, le moment de sa perte. On doit toujours rapporter aux Inventeurs les progrès des Arts. L'Heritier & le Successeur des Princes d'*ORANGE *a droit sur le fruit de leurs découvertes. Je Vous offre,* MONSEIGNEUR, *celui que j'en ai tiré. Daignez le recevoir avec bonté, & Vous souvenir que mon ambition, qui peut aujourd'hui être utile, par ma Plume, à* VÔTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

Digitized by Google

n'égalera jamais, en ardeur, celle que j'ai de Vous ſervir un jour de ma perſonne.

J'AI l'honneur d'être avec le plus profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

Le très-humble, très-obéïſſant & très-devoué Serviteur,

CHARLES GUISCHARDT.

DIS-

Digitized by Google

DISCOURS PRELIMINAIRE.

MALGRÉ le changement des armes, & la decouverte de la poudre, l'Art Militaire des Anciens sera toujours l'Ecole des bons Officiers. Le Prince Maurice de Nassau, que nous regardons comme le Restaurateur de l'Art Militaire en Europe, le Duc de Rohan, le Comte de Montécuculi, invitent à l'étude des Anciens, & les donnent pour des modéles. Le Maréchal de Puysegur, & le Chevalier de Folard, croyent qu'ils y trouvent tout, & exhortent les Officiers à l'y chercher avec eux. Tant de recommandations de poids n'empechent point, que cette partie de l'Antiquité ne soit jusqu'ici plus mal expliquée que les autres, dont la plûpart ne piquent que la curiosité. Les recits Militaires étant la partie de l'Histoire, qui frappe le plus l'imagination, les Historiens se sont étendus avec tant de complaisance, qu'on n'a rien à desirer, quant au nombre & à l'abondance des sources. Mais ces

grandes opérations de guerre demandant pour être bien saisies, qu'on raproche une quantité prodigieuse d'incidens ; l'imagination, quelque vigoureuse qù'elle soit, a besoin pour s'en faire une juste idée, d'être aidée par les yeux ; & les Anciens ne nous ayant point laissé leurs plans ; il n'y a que la connoissance practique de la guerre qui soit capable d'y supléer. Voila pourquoi les Juste Lipse, les Saumaises, les Schelius, & les Casaubon, sont si peu en état de contenter les lecteurs Militaires par leurs savantes explications.

D'un autre côté les Militaires d'experience, qui peuvent s'apercevoir du premier coup d'œil, que ces savans comentateurs donnent continuellement à gauche, ne sauroient rendre à la narration Grecque ou Latine son véritable sens, parcequ'ils n'entendent pas assez ces langues mortes. Le savant rencontre quelquefois juste en expliquant la signification naturelle des mots. L'Officier va toujours au vraysemblable, lorsqu'il trouve de l'obscurité dans le texte. Sans s'inquiéter de ce qui s'est fait, il dit ce qu'il croit faisable; ensorte que son

Digitized by Google

ſon expoſé, bien que mieux ſoutenû que celui du ſavant, eſt neanmoins preſque toujours moins vrai. Le dégout d'une pareille-étude, que le defaut de ſavoir la langue originale reduit à des continuelles conjectures, fait qu'un ſi petit nombre d'Officiers s'y applique; & peut-être le Chevalier de Folard doit il à ce degout, dont on a voulu lui tenir compte, l'indulgence des ſavans ſur l'infidélité des récits Militaires, qu'il a entrepris de donner d'après Polybe. Cet habile Officier eſt admirable, même dans les écarts où il ſe jette. Mais en lui rendant l'hommage que lui doivent tous ceux de ſa profeſſion qui écriront après lui, je dirois qu'il eut été plus utile au Public, qu'il ſe fut donné à lui même ſans partage tout l'honneur de ſes decouvertes. Tout Officier, qui entendra bien la langue Grecque, reconnoitra le Roman du Chevalier, en confrontant le Grec avec le François; & malgré lui il ſentira ſe refroidir de plus en plus l'interêt, que la certitude des faits lui auroit fait prendre à l'Hiſtoire d'un temps ſi reculé. En liſant avec plaiſir cette multitude d'obſerva-

tions utiles de l'Officier François, on voit avec chagrin qu'il n'a pas rendu un ſeul fait Militaire, tel que l'Hiſtorien Grec le repréſente. Les différens traits de Tactique qu'il a raſſemblés, n'ont qu'une très legére reſſemblance, avec ceux qu'il promettoit de copier: ils ſont un ſyſtême tout à fait neuf, qu'il a habillé à l'antique.

Il a manqué à cet Officier penétrant & laborieux, de ſavoir la langue dans laquelle ſon Auteur a écrit. Pourquoi tant d'autres avantages qu'il a ſur moi m'empêcheroient ils d'eſpérer, que les perſonnes du métier me tiendront compte de celui-là? Le goût de l'étude de la profeſſion eſt maintenant ſi général parmi les Officiers, que je leur ferois injure de les mettre au nombre de ces gens prétendus du bon ton, avec qui un homme d'épée, qui ſait le Grec & le Latin, doit paroitre l'avoir oublié.

Nos traductions ſont toutes de mauvais memoires ſur leſquels on travaille ſans ſucces, pour expliquer l'Art Militaire des Anciens; elles ne peuvent tout au plus qu'amu-

Digitized by Google

ſer leurs lecteurs. Les details y ſont toujours eſtropiés, les grands mouvemens mal decrits, les grandes manœuvres embaraſſées. Tantot le traducteur n'a pas connû les termes, tantot il n'a point eu l'idée de l'action, qu'il avoit à groupper. Don Thuillier, quoique dirigé par Mr. Folard, a ſouvent donné dans l'abſurde & ſouvent il ne s'en eſt garanti, qu'en ſe laiſſant entrainer par l'imagination du Chevalier.

La plûpart des traducteurs s'excuſent ſur la ſtérilité de la langue Grecque, dont ils diſent les termes Militaires équivoques, ou obſcurs. L'excuſe eſt controuvée. Le Militaire ne peut s'exprimer en aucune langue moderne avec autant de clarté & de préciſion; & les Hiſtoriens Grecs de réputation ont réuſſi principalement dans le choix des termes les plus propres à rendre leurs idées nettes & juſtes. Il y a dans toutes les langues le jargon des arts, dont les mots, quoiqu'adoptés, ſont toujours pour la plûpart inconnûs & barbares au gros de la Nation. Tel eſt ſurtout le jargon Militaire. Les Anciens recueillirent ſoigneuſement touts les termes, qu'ils accompa-

Digitized by Google

gnèrent de leurs définitions. Nous avons encore des fragmens du Vocabulaire d'Urbicius pour la *Phalange*, & de Modeſtus pour la Legion. Les Tacticiens dogmatiques, tel que ſont Arrien & Elien, ſe ſont principalement attachés à l'explication des termes Militaires, comme étant abſolument neceſſaire pour l'intelligence de leurs livres. Nos traducteurs effrayés de la ſécherеſſe de cette étude ne l'ont pas même indiquée. Faute de ce ſecours le Chevalier Folard, croyant Don Thuillier ſur ſa bonne foi, s'eſt recrié ſi ſouvent contre l'obſcurité de Polybe. Que doit penſer de ces ingenieux commentaires, un Officier plus au fait de l'Original, lorſqu'il le voit donner la torture à ſon imagination, pour conjecturer ſur des mouvemens & des poſitions, que l'Hiſtorien Grec expoſe d'une manière toute oppoſée, dans les termes les plus clairs? Je ne ſais où j'en ſuis, quand je vois le commentateur changer d'énormes levées de terre en foſſés, & des ſapes & des galeries de mine en parallèles, afin d'établir des principes qu'il donne pour ceux des Anciens.

L'IN-

Digitized by Google

L'INFIDÉLITÉ des explications que nous avons de l'Art Militaire des Anciens, doit encore être imputée au peu de différence qu'on met entre les Historiens. Il y a eû chez toutes les Nations & dans tous les temps, des écrivains qui ont pensé que l'élégance de leur plume la rendoit propre à tous les genres. Brillans dans leurs descriptions, ils ont compté pour rien l'exactitude. Quel Général Suédois reconnoitroit les Batailles de Charles XII, dans l'élégante Histoire que Mr. Voltaire a composée de ce Monarque? Y a-t-il un seul Officier qui concoive la Bataille de Fontenoi, sur le recit qu'en donne cet Auteur dans son Histoire de la derniére Guerre? Les Grecs & les Latins ont eû dans ce genre leurs *Beaux-Esprits*. Tite Live & Plutarque en sont les principaux.

LORSQUE Tite Live composa son Histoire, il consulta ceux qui avoient écrit avant lui, & sur-tout Polybe. Mais il rendit en Latin les recits Militaires, en homme qui cherchoit sur-tout les graces du stile. La Tactique des Romains avoit changé, il dedaigna d'y

Digitized by Google

d'y faire attention ; & il confondit perpétuellement les uſages de ſon temps, avec ceux du temps des Scipions. Pour l'entendre, il faut recourir aux ſources où il a puiſé. Plutarque qui copia Tite Live, groſſit de ſes propres fautes celles de l'Hiſtorien Latin.

QUAND Vegéce parut, le Militaire Romain étoit tombé en décadence. Il crut le relever, en faiſant des extraits de pluſieurs auteurs déjà oubliés. Le moyen étoit bon, ſi Vegéce avoit eû de l'expérience & du discernement. Mais il compila ſans diſtinction, & il confondit, comme Tite Live, la Tactique de Jules Céſar avec celle des guerres Puniques. Il ſemble avoir tiré de la diſcipline Militaire de Caton l'ancien, ce qu'il y a de moins mauvais dans ſes Inſtitutions. Le Marêchal de Puyſégur eſt le moderne qui a le mieux entendû le chapitre, où il preſente les ſept diſpoſitions d'une armée. En général Vegéce eſt maigre dans ſes details; & il ne fait qu'effleurer les grandes parties de l'Art de la guerre.

LES Tacticiens grecs du ſecond age ont tra-

travaillé, pour la plùpart, d'imagination. Géomètres minutieux, ils ont traité comme une piéce de mechanique la grande partie de l'Art Militaire, & figurant les Corps d'une armée avec le crayon, ils ont donné ſur le papier des ordres de bataille, ſur des plans qui n'éxiſtoient que dans leur imagination & dans leur ignorance de la practique. De-là ces Bataillons & ces Eſcadrons Rhomboïdes, Angulaires, Orbiculaires, Ovales, en Arc, en Fer à cheval, en Tenaille, en Scie &c. Il n'y a que de l'abſurde, ou tout au plus du vraiſemblable, dans tous les Ecrivains qui n'étoient pas du métier. Nous devons chercher la Tactique ancienne dans les écrits de ces hommes celébres, à qui il ne dut rien couter de raconter ce qu'ils avoient fait eux mêmes, ou ce qui s'étoit fait ſous leurs yeux. Tels ſont Thucydide, Xenophon, Polybe, Jules Céſar & Arrien. On y trouve les progreſſions du militaire, juſqu'à la plus haute perfection à laquelle ils ſont parvenûs chez les Grecs & chez les Romains. Les grandes opérations de l'offenſive & de la defenſive, tant des ſié-

Digitized by Google

ges que de la Campagne, y sont developpées avec simplicité & avec ordre. La justesse avec laquelle tous ces mouvemens sont décrits, anime pour ainsi dire, les images qu'ils tracent. L'imagination saisit les nuances qui distinguent Archidame d'Agesilaus & de Philippe de Macedoine, Pericles d'Amilcar Barcas, Scipion de Marius, & Marius de Jules César.

Les adorateurs des anciens se recrièrent à tort contre d'Ablancourt, lorsqu'il dit que du temps de Thucydide, l'Art de la guerre étoit encore dans son enfance chez les Grecs. On en trouve la preuve compléte dans la conduite de Pericles & d'Archidame, si nettement decrite par l'historien.

Archidame, Roi de Lacedémone, entre dans le pays d'Athénes, à la tête de toutes les forces des Alliés de Sparte. Il ouvre la campagne par le siége d'Onoe; place qui étoit estimée la Clé du pays ennemi. Il le commence, puis le léve; & laissant cette forteresse derriére soi, il se jette dans le plat pays, d'où les Athéniens avoient retiré dans leur ville les meilleurs effets. L'Automne étant

tant venu, il rompt ſon armée. L'année ſuivante il a les mêmes forces, & s'en tient à de nouveaux ravages. La troiſiéme année il revient avec une plus grande armée. Il forme le ſiége d'une petite ville, dont les habitans, au nombre de quatre cent vingt, compoſent toute la garniſon. Ses travaux ſont immenſes; la ville tient bon. A la fin de la Campagne, il eſt forcé de changer le ſiége en blocus, & il y laiſſe la moitié de ſon armée, pour garder des Lignes de circonvallation d'une force prodigieuſe, qu'une poignée d'aſſiégés eſcalade & franchit une belle nuit.

Les Athéniens paroiſſent auſſi mal conduits. Ils ont une belle armée qu'ils tiennent enfermée dans leurs murs, d'où ils la font ſortir pour aller piller, quand leur ennemi a terminé la Campagne. Au lieu d'aller ſecourir Platée, inquiéter l'aſſiégeant, attaquer & faire lever le blocus; ils laiſſent périr d'une maladie contagieuſe le plus grand nombre de leurs ſoldats entaſſés dans leur ville. Pericles, dit on, avoit fait choiſir la defenſive. C'eſt juſtement ce qui donne une ſi petite idée de

Digitized by Google

la guerre d'alors. Que l'on compare à Pericles, Hamilcar, les Spartiates & les Atheniens aux Romains & aux Carthaginois: on conviendra que la diférence étoit ailleurs, que dans le nombre des Troupes. Pourquoi voudroit on que l'Art de la Guerre se fut perfectionné tout d'un coup, tandis que les autres arts sont assujettis à une gradation? Du temps de Thucydide, les Grecs étoient déjà sortis de cette grossiére ignorance, où les Romains trouvèrent les Nations qu'ils mirent sous le joug.

Thucydid. Liv. V. A la bataille d'Amphipolis, ils paroissent armés avantageusement, & dressés à des évolutions judicieuses. Mais il n'en étoient point encore à ces savantes manœuvres, dont ils nous donnèrent ensuite les modéles. A la fin de la guerre du Peloponnèse, on observe plus de capacité dans leurs Généraux. Au temps de Xenophon, cinquante ans ou environ après la fin de cette guerre, l'étude de l'Art Militaire avoit déjà passé dans les écoles; & un Officier Grec étoit un Général chez les étrangers. Philippe, & Alexandre son Fils, perfectionèrent l'ordonnance de la Phalange.

Le

Le premier avoit eû Epaminondas pour maitre; le second, disciple de son Pere & de Parménion, forma ses Capitaines, qui furent ses successeurs, & qui pour la plûpart conservèrent les leçons de leur maitre, & rencherirent sur ses connoissances.

On peut observer la même progression dans l'Art militaire des Romains. Toujours prêts à renoncer à leurs usages, pour en adopter de meilleurs, ils n'eûrent point honte d'abandoner les règles que leurs Péres leur avoient laissées. La Tactique du temps de Cesar n'a presque rien de commun avec celle de Scipion & de Paul Emile. On ne voit plus dans les guerres des Gaules, du Pont, de Thessalie, d'Espagne, & d'Afrique, ni ces manipules de cent vingt hommes rangés en échiquier, ni les trois Lignes des Hastaires, de Princes & de Triaires, distingués par leur armure. Le Chevalier Folard a tort s'il dit que cet ordre de Bataille en *Quinconce* subsista jusqu'au temps de Trajan. César lui même nous a decrit la Légion sous une autre forme. Tous ces manipules étoient réunis, & parta-

Tom. III. pag. 156 *la nouvelle Edition d'Amsterdam.*

gés ensuite en dix cohortes, équivalentes à nos Bataillons; puisque chacune étoit de cinq jusqu'à six cens hommes. L'élite des Troupes mise autrefois en un corps séparé, qu'on apelloit les Triaires, n'étoit plus à la troisiéme Ligne. On trouve dans Salluste une disposition de Marche, & un ordre de Bataille de Metellus contre Jugurtha, qu'on prendroit pour être de Scipion. C'est le dernier trait que l'histoire fournisse de cette ancienne Tactique. D'exactes observations fixent l'époque de la naissance de la nouvelle, après le Consulat de Metellus; & en font attribuer l'honeur à Marius. En suivant les Romains dans leurs guerres sous les Empereurs, on voit leur Tactique perdre de siécle en siécle, ainsi qu'elle avoit gagné. La progression est en raison de la décadence de l'empire. Sous Leon & Maurice, il est aussi dificile de reconoitre la Tactique que l'Empire de Cesar. La dificulté de saisir ces progrès & ces altérations de l'Art militaire des Romains, a rebuté de cette entreprise, les hommes les plus capables de la former. Il leur a semblé plus aisé

La guerre contre Jugurtha.

aiſé de ſupoſer, que Tite Live & Plutarque en ont dit aſſez pour nôtre inſtruction, & ils ſe ſont joints à ces deux anciens pour nous égarer.

Il eſt peu de commentateurs & d'interprétes des anciens que je n'aye parcourus; & j'ai obſervé que ceux qui n'ont pas eû la prudence d'être fort reſervés ſur les recits militaires, n'ont pas repréſenté un ſeul fait de guerre, ſoit Grec ſoit Latin, qu'un Officier de quelque expérience puiſſe bien concevoir, ni qu'un Officier qui entend l'original puiſſe reconoitre. Je me ſuis accoutumé de bonne heure à faire des remarques ſur mes lectures, & à les mettre par écrit. Je n'avois pour objet que mon plaiſir, & mon inſtruction. Mais lorſque j'ai vû les amateurs de la Profeſſion, aplaudir ſouvent aux talens, & toujours à l'ambition de pluſieurs Officiers François, qui ont publié les fruits de leurs études; je me ſuis ſenti piqué d'une noble émulation. Certain d'avoir trouvé dans Polybe & dans les autres anciens, ce que Mr. Folard n'a pû y rencontrer, & qu'il n'y cherchoit que pour le

le faire connoitre; je me ſuis dit que ce laborieux Officier me ſubſtituoit pour ainſi dire, au privilége qu'il avoit reçu de tous les militaires, & qu'il m'apelloit lui même à remplir ſon intention.

Mr. Folard ſe propoſoit dans ſes Commentaires, d'expoſer fidélement les opérations militaires detaillées dans l'hiſtoire de Polybe; d'expliquer ces ſavantes manoeuvres qui font regarder les anciens comme nos maitres; de déveloper ces mouvemens inprévus des grands Corps, fruits du genie & de la hardieſſe d'un habile Général, qui ont decidé le ſort des guerres les plus importantes. Il ſe propoſoit de raprocher de nos uſages, & de nos armes, ces traits ſaillans d'une Tactique, dont les Practiciens ont garanti la bonté par leurs victoires. Il ſe propoſoit de tirer de chacune des maximes militaires, & de former de leur aſſemblage un Recueil de Principes, qui auroit été pour tous les gens de guerre une eſpéce de livre claſſique. Il s'eſt malheureuſement trompé ſur le récit de l'action, ſur l'expoſé des manoeuvres, ſur le dévelopement &

l'ex-

l'explication des évolutions; & les maximes qu'il tire d'après ces erreurs, ont dû néceſſairement s'en reſſentir.

Je fais une grande diſtinction entre les Commentaires du Chevalier ſur Polybe, & les obſervations qu'il fait de ſa tête, ſur toutes les parties de l'Art Militaire moderne. Dans cette ſeconde partie de ſon livre, ce ſont ſes opinions; c'eſt le réſultat de ſon expérience & de ſes méditations. Je la lis avec reſpect, & avec reconnoiſſance pour l'Auteur. Quand même j'y aurois obſervé peu de ſolidité en quelques endroits, je ne publierois point mes obſervations. Mais l'hiſtoire de Polybe eſt un fond qui apartient à tous ceux qui veulent le faire valoir; & le travail du Chevalier Folard ſur lui ne doit ſubſiſter, qu'auſſi long temps que perſonne ne pourra le cultiver d'une maniére plus avantageuſe. L'aproche de la Guerre m'a fait mettre fin à mon ouvrage, précisément où j'avois beſoin que la guerre vint augmenter mes connoiſſances, & rafraichir mes idées. J'allois tenter d'accomoder au Militaire moderne les grands principes de la Tac-

Digitized by Google

tique ancienne; & des amis disposés à me faire part des fruits d'une longue expérience, me rassuroient sur la hardiesse de l'entreprise. Peutêtre ai-je à remercier la Fortune de ce contretemps. Elle m'a interrompu, lorsque je me disois à moi même de ne pas aller plus loin. Si j'en crois ces mêmes amis, j'en ai fait assés pour prétendre à l'honeur d'être connu de tous ceux qui joignent l'étude à la pratique de l'Art Militaire.

J'AI choisi les plus brillantes actions des Anciens, celles où leur Tactique s'est le mieux developée. Je les ai raportées d'après leur recit, avec la plus grande exactitude. J'en ai fait un texte, au pié duquel j'ai placé mes remarques, qui regardent le texte Grec de Polybe, avec les preuves justificatives du sens que j'ai donné, souvent contraire, & toujours diférent de celui de Mr. Folard. Peutêtre que malgré mes soins cet ouvrage ne laissera pas d'avoir un peu l'air pédantesque. Mais lorsqu'on se propose d'être utile, on espére beaucoup de l'indulgence des lecteurs qui cherchent l'utile; & je me plais à croire que les miens

Digitized by Google

miens me pardonneront un peu de sécheresse, en faveur de l'utilité.

J'AI fait le premier Chapitre du blocus d'Agrigente en Sicile, & du grand combat livré par les Carthaginois aux Romains, sous les murs de cette Ville. Mes observations y portent sur le recit de Mr. Folard, & sur une circonstance essentielle de l'action, où le Chevalier, manquant le fait, clairement exprimé par l'historien Grec, se livre à une infinité de fausses conjectures.

LE second Chapitre traite de la fameuse Bataille gagnée en Afrique, contre le Proconsul Regulus, par le Lacedémonien Xantippe, qui commandoit l'armée de Carthage. L'ordre de Bataille du Romain est celui de l'Antiquité, que Mr. Folard puisse le mieux revendiquer pour appuyer son systême des *Colonnes*. Cependant il a si peu saisi l'historien Grec, que le défaut qu'il trouve dans la disposition de Regulus, & auquel il attribue sa defaite, est justement opposé à celui que l'historien reléve; tandis que la disposition qu'il lui recommande, est précisement celle

Digitized by Google

qu'il a faite, & à laquelle Polybe n'accorde aucune excuſe.

J'AI examiné dans le troiſiéme Chapitre la Bataille de Macar, entre Amilcar Barcas, & les Rebelles d'Afrique. Mr. Folard a dit ſouvent, que pour entendre & expliquer Polybe, il faloit ſavoir autre choſe que le Grec, & il a dit vrai. Mais auſſi faut il ſavoir bien le Grec. Son Commentaire ſur cette Bataille démontre la vérité de la maxime que je joins à la ſienne.

LE quatriéme Chapitre, que j'ai donné à la Bataille d'Adda, entre les Romains & les Gaulois Inſubriens, m'a paru la véritable place pour traiter des armes de l'Infanterie Romaine. J'y ai ajouté quelques obſervations ſur l'ordonnance Romaine *en Quinconce*, dont je crois avoir ſaiſi l'eſprit, d'après la judicieuſe comparaiſon que Polybe a faite de la Phalange avec la Légion.

J'AI compoſé le cinquiéme Chapitre du grand combat de Cavalerie entre Scipion & Annibal. J'ai rétabli l'ordre véritable, manqué & défiguré par le Chevalier. J'y ai joint des

Digitized by Google

des obſervations ſur la Cavalerie des Anciens. Elles étoient neceſſaires pour entendre le recit de Polybe. Le ſujet eſt d'ailleurs intereſſant, & digne de nos recherches.

J'ai mieux profité de l'occaſion de la Bataille de Trébie, qui fait le fonds du ſixiéme Chapitre, pour diſcuter à fond l'ordonnance des Romains, & leur maniére de combattre. Je crois y prouver inconteſtablement, que les Romains ont le plus ſouvent combattu en Ligne pleine. J'ai donné l'hiſtoire & la diſpoſition de cette Bataille, que le Chevalier Folard & ſon Traducteur ſemblent avoir imaginée, ſans conſulter Polybe.

Le ſeptiéme Chapitre contient la conduite d'Annibal & de Minucius, près de Gérunium. La maniére dont Mr. Folard l'a expoſée, en fait un morceau tout nouveau d'Hiſtoire Militaire.

J'ai donné le huitiéme Chapitre à la Bataille de Cannes, ſi clairement expliquée par Polybe, ſi obſcurément raportée par les autres hiſtoriens de l'Antiquité, & ſi méconnoiſable dans le Commentaire de Mr. Folard. Le

Chevalier y a vû des Colonnes, qu'il vouloit voir par tout. Il y a admiré des mouvemens rétrogrades, orbiculaires, ou cintrés, & des converſions énormes, en préſence de l'ennemi. Mais on ne trouve rien de tout cela dans Polybe, où la manoeuvre d'Annibal paroit auſſi peu embaraſſée qu'elle eſt ſavante.

Le neuviéme Chapitre eſt un vrai Chapitre Grec. Il traite de la Bataille de Caphyes entre les Etoliens, & les Achéens commandés par Aratus. Ce ſont des manoeuvres de Phalange, qu'on ne ſauroit expoſer au naturel ſans entendre bien la langue originale. Mr. Folard a dit de très bonnes choſes à propos de cette action militaire. Mais elles n'y ont aucun raport; & elles auroient été auſſi bien placées par tout ailleurs. Il s'eſt égaré avec ſon Traducteur, deſorte que l'on peut donner tel nom qu'on voudra à la Bataille qu'ils decrivent, excepté celui de Caphyes.

Quoique les guerres d'Antiochus & de Ptolemée aient fourni trois grandes Batailles, dont l'examen a quelqu'utilité; je me ſuis dégouté de ſuivre plus loin Mr. Folard. Ses nom-

Digitized by Google

nombreuses réflexions sur la Bataille de Raphie, n'ont plus de fondement, si au lieu de quarante mille hommes, dont son Traducteur compose toute l'Infanterie de Ptolemée, on y substitue l'armée de septante mille hommes, que Polybe lui donne. En ce cas, son armée se trouvant supérieure de huit mille hommes à celle d'Antiochus; ses manoeuvres deviennent très faciles à concevoir. Si je m'étois proposé de critiquer Mr. Folard, je toucherois la Marine ancienne, dont il a donné des notions peu vraies, & encore moins claires. Je décrirois les vaisseaux de tous les rangs, leur gabarit, leurs oeuvres mortes, & leur port. Je dissiperois cet air de fable, qu'il jette sur la description des Trirèmes, à qui il assigne huit cens hommes d'equipage, au lieu de deux cens cinquante, qui composoient celui des mieux équipées; mais je sçai qu'on ne mérite point l'estime du Public, en prenant à tâche de l'enlever à ceux qu'il en a jugés dignes.

Mr. Folard Tom. V. pag. 339.

J'AI eu le plaisir de travailler de tête sur Polybe, sans autre guide que lui même, à l'égard de ces Batailles, que j'ai tirées des fragmens,

gmens, qui nous sont restés de la suite de son Histoire. Plus Polybe s'avance, & plus il devient intéressant. Il déploie dans ces Batailles tout son génie, & on y reconnoit son exacte précision. Il aimoit & estimoit les Généraux, il connoissoit les uns pour avoir vécu dans une étroite liaison avec eux, & les autres par une tradition si immédiate, qu'elle vaut son propre témoignage. Son style & ses expressions prouvent qu'il a travaillé ces morceaux uniquement pour les gens de guerre; aussi les traducteurs n'y ont ils rien compris; & les habiles gens du métier, qui ne les pouvoient lire qu'à l'aide des traductions, les ont ils regardés comme des énigmes, dont l'auteur avoit enterré la Clé avec lui.

La premiére, dont je fais le dixiéme Chapitre, est celle de Mantinée, que Philopœmen gagna contre le Tiran de Lacedémone. Le théatre & le sujet de la piéce n'ont pas un grand éclat. Mais les rôles sont bien distribués, & bien soutenûs. Le jeu a toute la finesse & toute la force de l'Art. Le recit de cette Bataille est, pour ainsi dire, un Catafalque, dressé

Digitized by Google

dreſſé avec complaiſance par Polybe à Philopœmen, ſon Compatriote & ſon Maitre.

DANS les Batailles de Scipion, l'hiſtorien tourne en tous les ſens ce grand homme de guerre, afin de le montrer dans ſon jour. La Bataille qu'il gagna en Eſpagne contre Aſdrubal, fils de Giſcon, peut paſſer pour un Chef d'œuvre. Elle fait l'onziéme Chapitre.

LA Bataille de Zama, qui termina la ſeconde guerre Punique, remplit le Chapitre douziéme. Mr. Folard a crû y voir des Colonnes. J'ai fait mon poſſible pour ſaiſir tout ce que Polybe y repréſente. Mais je n'ai point les mêmes yeux que le Chevalier.

Je finis mes obſervations ſur Polybe, par la Bataille que Flamininus gagna contre le dernier Philippe; l'Hiſtorien Grec, qui croit qu'elle décida entre les Grecs & les Romains, l'a choiſie pour le fondement de ſon parallèle de la Tactique des deux Nations.

AFIN de mettre ſous les yeux toutes les piéces de ce grand procés, j'ai eſſayé d'expliquer les deux plusgrandes actions militaires d'Alexandre, ſavoir le paſſage du Granique & la Bataille

Digitized by Google

d'Arbéle. Je les tire d'Arrien, Auteur élégant, homme de guerre, & qui avoit en main les mémoires de Ptolemée. Cependant il est si porté pour son heros, que je le soupçonne de lui avoir prèté toutes ses connoissances; à peu près comme Xenophon fit à son Cyrus: quoiqu'après tout cette grande réputation d'Alexandre ait dû être fondée sur de grands talens & sur de grandes actions.

J'AI terminé cette premiére partie de mon ouvrage, par une *Dissertation sur l'Attaque & la Défense des Places chèz les Anciens*. On sera étonné des écarts, où Mr. Folard a été entrainé, par la vigueur de son imagination, & par l'ignorance des traducteurs qu'il a consultés. Laissons aux modernes l'honneur d'avoir inventé les Tranchées & les Parallèles, &c. La fortification des Places, diférente chez les Anciens de nôtre fortification, exigeoit une maniére d'attaquer qui lui fut analogue. Chez eux, comme chez nous, il y avoit un Art, mais sa méthode n'étoit pas la même. Leurs *Bèliers* & nos *Canons* se mettoient autrement en batterie, & avoient d'autres ressorts. J'ai choisi

Digitized by Google

choisi deux fameux siéges de l'Antiquité Grecque & Romaine; l'un est celui de Platée décrit par Thucydide, & l'autre celui de Marseilles raconté par Jules César, & conduit par son Lieutenant Trebonius. L'ignorance des Traducteurs me les fait annoncer, pour ainsi dire, comme des sujets nouveaux. Je crois être le prémier, qui ait saisi la construction de cette fameuse Tour de brique, élévée sous les yeux des Marseillois. Le blocus d'Alexia m'a encore tenté. Mr. Folard l'a donné tel qu'il l'imaginoit; je l'ai expliqué tel que César l'a décrit. Quant aux Catapultes, aux Balistes, aux Tours, aux Mantelets & à leurs forces mouvantes; la pénétration, ou l'invention, du Chevalier Folard m'a dégouté de les aller chercher dans les Mathématiciens Grecs, de la collection de Thévénot, où ces prodigieuses machines sont fort obscurément décrites. Mr. Folard a trouvé sans eux, peutêtre au delà de ce qu'ils décrivent. Il est admirable dans la justesse avec laquelle il juge des causes par les effets. Je pense qu'il a fait plus d'honeur aux Anciens à cet égard, qu'ils n'en ont mérité.

Digitized by Google

J'AI crû qu'à la suite de toutes ces discussions les curieux verroient avec plaisir une traduction que j'ai faite, de la *Tactique d'Arrien* & des *Institutions d'Onosandre*. Ce dernier étoit un de ces Grecs, qu'une Littérature universelle mettoit en état de dédier un livre à chaque illustre Romain dont ils briguoient la bienveillance. Il composa ses Instructions pour un Quintus Veranius, homme de guerre, qu'on ne connoit maintenant que par ce livre. Onosandre a recueilli un grand nombre de maximes, ou préceptes militaires. On peut regarder son ouvrage comme un Recueil de lieux communs. La *Tactique d'Arrien* est bien d'une plus grande beauté. Arrien étoit homme de guerre, parvenû à force de talens, de service, & de mérite, aux premiers emplois militaires de l'Empire Romain, sous l'Empereur Adrien. Ses détails sur l'ordonnance & les évolutions de la Phalange, sont clairs & concis; son stile est partout d'une simplicité élégante, assez semblable à celui de Xenophon.

ME-

Digitized by Google

MEMOIRES MILITAIRES
SUR LES
GRECS ET LES ROMAINS.

CHAPITRE I.
Du Blocus d'Agrigente & des Combats donnés sous les murs de cette ville.

Hist. de Polybe Liv. I. Chap. 17. & du Commentaire de Mr. Folard, Tom. I. p. 37. Edit. d'Amsterdam.

LES Romains s'étant fait des Sujets, ou des Alliés tributaires, de la plûpart de leurs voisins, ils furent chercher la guerre hors de l'Italie. Appellés en Sicile par les Messinois, ils eûrent en tête Hieron, Roi de Syracuse, qui étoit soutenû par les Carthaginois. Un premier avantage qu'ils eûrent en rase Campagne, fit passer Hieron de leur côté. Ce Prince avoit été déterminé pour leur alliance, par la supériorité des forces avec les quelles ils avoient commencé la guerre. Aussitôt qu'ils furent fortifiés de son Alliance, ils réduisirent leur armée de moitié, ce qui rendit la guerre moins dispendieuse pour eux, mais les opérations moins vives.

CE fut dans la troisiéme année, que l'Armée Romaine ayant été portée à huit Legions, moitié Alliés, moitié Romains, elle ouvrit la Campagne par le blocus d'Agrigente. Les Carthaginois avoient choisi cette place, pour le lieu d'assemblée de leurs Troupes, & pour le dépôt de leurs magazins. Elle étoit batie à deux

Digitized by Google

milles de la Mer, & dominoit ſon Port; qui aſſuroit aux Carthaginois leurs débarquemens. Ses murailles fermoient ſon enceinte, & faiſoient celle d'un Rocher eſcarpé, ſur lequel elle étoit conſtruite. Deux riviéres qui couloient au pied lui ſervoient de foſſés; & la Citadelle avoit des précipices à dos. La place étoit à couvert de toute inſulte.

Polyb. Liv. IX.

Le Conſul, de concert avec Hieron, ſe propoſa de mettre le blocus devant cette Place. Il marcha avec beaucoup de diligence, pour y arriver avant que les Carthaginois euſſent débarqué toutes leurs Troupes; & d'abord il lui coupa ſa communication avec ſon port, dont il ſe rendit maitre. Après ce prémier ſuccès, il s'empara de tous les paſſages, & il forma l'inveſtiſſement ſans obſtacle. Annibal, fils de Giſcon, qui commandoit dans la Place, n'étant pas aſſez fort pour oſer le troubler dans ces mouvemens, le Conſul s'aprocha plus près de la ville, & poſa ſon camp à la diſtance d'environ mille pas. Suivant l'uſage Romain, il n'eut rien de plus preſſé que de le fortifier. Ce travail étoit toujours le même pour un Général Romain, quant au principal. Il pouvoit bien y ajouter, mais il n'en diminuoit rien.

Chaque Soldat portoit en marche ſa paliſſade, qui étoit une forte branche, à laquelle en la coupant, on avoit laiſſé ſur un côté trois à quatre jets ou rameaux, qu'on avoit enſuite taillés en pointe, & durcis au feu. Le camp étant tracé, le Soldat ſe délivrant ſeulement de ſon bouclier, ſe mettoit à creuſer le foſſé, profond pour l'ordinaire de neuf pieds, lorſqu'on étoit au voiſinage de l'ennemi. De la terre qu'on en tiroit, on faiſoit un rempart, de quatre à cinq pieds de hauteur, qu'on ſoutenoit en dehors; au moyen de ces paliſſades, fichées fortement au pié, l'une près de l'autre, & dont les jets ſortant obliquement, ſe croiſoient en préſentant leurs pointes. De cette maniére toutes ces paliſſades ſe tenoient l'une l'autre ſans aucun lien, & formoient une haye hériſſée d'épines monſtrueuſes, & dificile à percer. (*a*) Polybe qui

Vegece Liv. IV. c. 24.

Liv. XVII.

(*a*) La plupart des commentateurs ont fait de cette paliſſade des anciens, un ſimple clayonage ou faſcinage. Varron explique clairement le but de ces trois ou quatre rameaux, qu'on

De. L.

Digitized by Google

qui nous donne ſoigneuſement cette deſcription, convient que les Grecs n'étoient pas comparables aux Romains à cet égard. Le camp formant toujours un quarré, il y eut à chaque face une porte, ou iſſue, pratiquée à travers le rempart & le foſſé; où l'on établiſſoit des Corps de garde, que nul Romain, ſous quelque prétexte que ce fut, ne pouvoit quitter ſous peine de mort. Outre cela un nombre de Soldats, toujours prêts à marcher au premier ordre, étoit commandé pour le Piquet. On admire avec raiſon l'ordre, la diſcipline & le détail du ſervice des Romains, de même que leur attention à inſtruire ſi bien leurs Soldats, que depuis le Tribun, juſqu'au Factionaire, chacun ſavoit préciſément ce qui étoit de ſon devoir dans toutes les differentes occaſions. C'eſt un modele que Polybe offre à toutes les Puiſſances guerriéres.

Poſtumius s'étant campé ainſi devant Agrigente, déconcerta tout le Plan d'opérations des Carthaginois. Quoiqu' Annibal, qui commandoit dans la ville, eût trop peu de monde, pour s'oppoſer d'abord aux entrepriſes du Conſul, il ne ſe crut pas diſpenſé pour cela de combattre les Romains. Mais il uſa de ruſe pour s'en ménager l'occaſion. D'abord il ſeignit de redouter le Conſul, & de ſe tenir coi dans ſa place. Cette inaction aparente enhardit Poſtumius, à envoyer une partie de ſes Troupes au fourage. Elle lui fit même négliger les précautions ordinaires pour couvrir ſes fourageurs. C'étoit le moment qu'Annibal attendoit. Il s'étoit préparé à une grande ſortie; & ayant partagé ſes Troupes en pluſieurs Corps, il en détacha une partie contre les fourageurs, il en deſtina une autre à attacher l'eſcarmouche aux trois Corps de garde des Portes, à combler les foſſés, & à enlever les paliſſades: tandis que lui même à la tête de la troiſiéme, qui étoit l'élite de ſon monde, marcha droit vers la principale Porte du camp. Toutes ces diferentes attaques furent conduites avec tant

qu'on laiſſoit à la branche, dont on faiſoit un pieu. Il dit qu'entrelacés enſemble, ils avoient la forme de la lettre. V. L'endroit, où Polybe parle de la maniére de retrancher les camps, eſt tres mal traduit. L'Explication que j'en donne ici retablira le texte.

Ammien Liv. 24.

tant d'ordre & de célérité, que les Romais auroient été ſurpris & forcés dans leur camp, ſans cette admirable diſcipline de leurs Soldats; qui les avoit tant de fois ſauvés. Contre toute attente les Corps de garde, qui étoient aux avenues du camp, tinrent ferme. Le Conſul eut le temps de rallier ce qu'il y avoit de Soldats dans les tentes, & ſans ſe ſoucier de ceux des ennemis qui s'attachoient à forcer ſa paliſſade, il ſe forma promtement ſur l'eſplanade, qui étoit entre le retranchement & les baraques, & il ſortit ſi bruſquement par les quatre portes, qu'il renverſa au premier choc tout ce qu'il rencontra de Carthaginois, fondit enſuite ſur ceux qui après avoir comblé le foſſé tâtoient les paliſſades, les envelopa, & contraignit Annibal de ſe retirer en déſordre après une grande perte.

Le Conſul devint ſage à la vûe du péril qu'il avoit courû. Il ſépara ſon armée en deux camps, dont l'un fut aſſis de l'autre côté de la ville; & il les joignit par une bonne Ligne de Contrevallation, à laquelle il ajouta celle de Circonvallation contre le ſecours. Il employa, à ce travail, ſelon Diodore de Sicile, plus de cent mille hommes, qu'il avoit raſſemblés de tous les environs. Il établit des poſtes, en un mot il ne négligea aucune de ſes ſuretés.

A une petite diſtance du camp étoit la petite ville d'Erbeſſe, que Hieron avoit choiſie pour le dépot des vivres, & des munitions qu'il fourniſſoit aux Romains. Les deux camps du Conſul étoient dans l'abondance, tandis que la diſette croiſſoit de jour en jour dans la place, où Annibal n'avoit pû refuſer azile à une multitude effrayée. Il avoit bien cinquante mille bouches à nourrir, outre les habitans. Il fit de fréquentes ſorties; mais vû l'attention du Conſul à fortifier & à garder ſes Lignes, elles n'aboutirent qu'à des Eſcarmouches.

Cinq mois s'étoient écoulés avant que le Senat de Carthage eut mis Hannon, ſon autre Général, en état d'entreprendre le ſecours de la ville. Héraclée, ville maritime & voiſine d'Agrigente, fut le rendézvous de ſes Troupes. De là, il entretint des intelligences avec quelques habitans d'Erbeſſe, & les menagea ſi bien, que la ville lui fut livrée par trahiſon. A-

Apres la prise de cette ville qui enlevoit aux Romains leurs magazins, Hannon s'approcha des retranchemens, avec une armée que Diodore fait monter à cinquante mille hommes d'Infanterie, à six mille Cavaliers, & soixante Eléphans. Il detacha en avant sa Cavalerie Numide, avec ordre de s'aprocher du camp *(b)* pour en attirer la Cavalerie Romaine, qui ne manqua pas de sortir pour l'escarmouche. Les Numides reculèrent jusqu'à leur jonction avec le Corps des Troupes, que Hannon avoit posté pour les soutenir; & alors ils firent volteface, & obligèrent les Chevaliers Romains de se retirer avec perte. Hannon se campa sur une hauteur à douze cent pas des Retranchemens, se rendit maitre de tous les postes des environs, & coupa entiérement au Consul sa communication avec les Alliés, qui lui auroient fourni des munitions. Ce dernier fut bientot réduit à manquer du nécessaire; & malgré la grande constance avec laquelle il soutint en Romain, tous les maux de la disette; il auroit levé le siége, si Hiéron n'eut trouvé moyen de lui faire passer de temps en temps quelques convois. Depuis deux mois que Hannon étoit en présence des Romais, la place étoit reduite à toutes les horreurs de la famine, & Annibal lui fit connoitre par des fanaux, qu'il lui étoit impossible de tenir davantage; desorte que quelque sûr qu'il fut que la nécessité obligeroit à la fin Postumius d'abandoner l'entreprise, & qu'il ne le feroit pas sans s'exposer à être defait dans sa retraite; Hannon fut contraint de changer son Plan, & de hazarder une action générale.

Dans ce dessein, il descendit de la montagne où il étoit campé, & se mit en bataille dans la Plaine. Les Romais presqu' aussi pressés que les assiégés acceptèrent son défi, & allèrent à sa rencontre. Polybe, qui n'est qu'Abréviateur dans ses deux prémiers li-

(b) Don Thuillier desigure entiérement dans sa version le recit de Polybe: *La Cavalerie Numide*, dit-il, *étoit venüe aux mains avec une des Légions.* On n'a plus d'idée de l'action; Car il faut supposer alors, ou que la Légion étoit rangée hors du retranchement, ou que les Cavaliers Numides avoient franchi l'enceinte du Camp; or l'une ou l'autre de ces suppositions change le combat, & ni l'une ni l'autre est vraie. Polybe dit *que la Cavalerie Numide s'aproche de l'un des camps Romains.*

livres, ne donne point la disposition des deux armées; il s'en tient à bien marquer la circonstance du combat, qui donna la victoire au Consul. Hannon craignant la manœuvre des Velites Romains, qui à l'aproche des deux armées accabloient de traits les Eléphans, & souvent les forcoient à rebrousser, fit passer entre ces bêtes ses armés à la legére, dont il forma une Ligne avancée, qui devoit couvrir ces animaux. Cette disposition étoit insensée. Les Hastaires dans la premiére Ligne des Romains pouvoient aisément soutenir leurs Velites, au lieu que les Velites Carthaginois, ayant les Elephans à dos, ne pouvoient ni être appuyés de la Phalange, ni faire la retraite en sureté. Le combat dura pourtant assez longtemps, jusqu'à ce que les Velites Romains ayant chargé également sur tout le front, firent lacher pied aux Carthaginois. Dans d'autres occasions ce prémier engagement influoit peu sur le sort de la Bataille. Ici il fut decisif. Les Velites Carthaginois reculerent sur les Eléphans, & ces bêtes effarouchées, se jettant avec les fuyards sur la Phalange, y mirent le desordre. Après la perte de la Bataille, Hannon se retira à Héraclée, & Annibal, qui n'avoit point bougé pendant la Bataille, on ne sait pourquoi, fit ses dispositions pour sauver sa garnison, & l'exécuta heureusement la nuit d'après la Bataille. Il parvint dans l'obscurité, & sans obstacle, à la Contrevallation. Il en combla le fossé avec des hottes de jonc farcies de la bale. Il franchit de la même maniére la Circonvallation, & continua sa marche heureusement. Les Romains, qui avoient passé la nuit à se rejouir, ne s'aperçurent de cette retraite que le lendemain. Le Carthaginois fut atteint, souffrit un peu à son arriéregarde, mais sauva ses Troupes.

C'est ainsi que les Romais réussirent dans cette entreprise hardie, qui fixa les opérations de toute une Campagne sous les murs d'Agrigente. L'Idée du Consul d'enfermer les Carthaginois, en leur coupant leur jonction avec les transports, qui les eussent mis en état de lui tenir tête, étoit d'un Général plein de vivacité & de pénétration; & son Plan étoit juste, dès que Hiéron se chargoit de faire vivre l'armée. Mais ses fautes devoient fai-

faire échouer honteusement l'entreprise. La discipline du Soldat le sauva d'abord d'une surprise, à laquelle son imprudence de laisser aller ses Troupes au fourage à la débandade, invita l'ennemi. La négligence à pourvoir son camp pendant cinq mois entiers, & la perte d'Erbesse, d'où il tiroit toutes ses munitions, devoient le perdre sans ressource. Enfin la facilité qu'Annibal trouva à se sauver avec toute sa garnison, au travers de deux Lignes environantes, démontre la grande part qu'eut la Fortune à la réussite de ce Blocus.

ON ne peut être de l'avis de Mr. Folard, ni tirer de ce recit les maximes & les raports qu'il y fonde. L'infidélité de la version lui a déguisé les principales circonstances; & son Imagination lui en a fourni d'autres, ignorées de Polybe.

IL présente d'abord Annibal comme l'Officier de la plus petite capacité. Il pretend qu'il eut plus incommodé les Romains, en faisant de grosses sorties, & l'une après l'autre. Mais il n'en auroit pas porté ce jugement, s'il avoit connu la belle action de ce Général, qui mit le Consul à deux doigts de sa perte, par une surprise concertée avec toute la prudence, exécutée avec toute la bravoure & la conduite imaginables, & manquée par un événement auquel il ne devoit pas s'attendre. Le traducteur en a défiguré le recit; voici comme il parle: *Ils se partagèrent, les uns courant au Camp pour piller, les autres vers les Corps de garde pour les égorger.* Mais Polybe indique en termes clairs la distribution des diferentes attaques, qu'il concerta en même temps contre les fourageurs dispersés & contre les gardes du Camp, tandis qu'une autre partie de ses gens tachoit de combler les fossés, & d'arracher les palissades (*c*). La description que j'ai donnée de

(*c*) Voici les mots Grecs *οἱ μὲν ἐπὶ τὴν τοῦ χάρακος ἁρπαγὴν ὥρμησαν· οἱ δὲ ἐπὶ τὰς ἐφεδρείας. Les uns marchèrent pour forcer les retranchemens, ou pour arracher les palissades; les autres pour attaquer les corps de garde.* Les mots Grecs *ἁρπαγὴ τοῦ χάρακος* sont expliqués par ceux qui suivent *ὅσοι ὅπω διασπάσαντες τὸν χάρακα, lorsqu'ils avoient presque percé les retranchemens, ou arraché les palissades.*

de la fortification d'un Camp Romain, fait comprendre qu'il n'étoit pas si aisé de le piller, ni d'égorger ses corps de garde, comme on le fait dans une surprise de ville.

ANNIBAL fit pendant tout le Blocus de frequentes sorties, mais comme la premiére, où il eut l'avantage de ne combattre que la moitié de l'ennemi, ne lui reussit pas; il n'est point étonnant que les autres n'ayent eû aucun effet, digne d'être raporté par l'Abréviateur. On ne sauroit méconnoitre la diférence qu'il y a entre un simple Blocus, & un siége, où les travaux des assiégans avancés jusqu'aux murs de la Ville, & faciles à être consumés par le feu, invitoient les assiégés à fondre souvent sur eux. Mais comme dans ce Blocus, l'attention de l'ennemi se reunissoit toute entiére à la garde de ses Lignes, qui étoient à mille pas de la place; les sorties des assiégés ont dû être des combats, sans autres effets, que ceux de l'escarmouche; & Polybe qui les appelle escarmouches, en attribue plusieurs à Annibal. Ce Commendant montra bien qu'il n'étoit pas tel, que le Chevalier Folard le prétend; lorsque ne pouvant plus conserver la Place, il osa concevoir l'espérance de passer avec sa garnison, la nuit même qui suivit la défaite de son Collègue, à travers deux Lignes qui l'environoient. Le Blocus de Prague, que la conduite & la bravoure des assiégés font justement aller de pair avec les plus fameux siéges, est le morceau d'Histoire Militaire que je compare à celui-ci. Ce que fit Mr. de *Bellisle* est de même genre, que ce dont Polybe nous permet de faire honeur à Annibal. Mr. Folard auroit moins ravalé le Général Carthaginois, s'il avoit eû sous les yeux cet unique exemple moderne d'un blocus opiniatrément disputé. La retraite du Gouverneur de Haguenau ne ressemble pas plus à celle du Général Carthaginois, qu'à celle de Mr. de Bellisle.

Mr. Folard auroit peut être eû raison de maltraiter Annibal, s'il avoit eû cinquante mille soldats à ses ordres. Son armée auroit été plus forte que celle des Romains, dont les huit Légions, tant Infanterie que Cavalerie, n'alloient pas à quarante mille hom-

hommes. Tant de forces lui auroient suffi pour tenir la Campagne; au moins auroient elles dû empêcher l'Ennemi de former le Blocus. Mais Polybe parle de cinquante mille bouches à nourrir, qui s'étoient enfermées dans Agrigente, à l'aproche de l'Armée Romaine, & dont la Garnison faisoit la moindre partie. Desorte que tout le raisonnement du Chevalier Folard sur le peu d'activité d'Annibal, n'a point de fondement. Qui s'aviseroit de dire que Mr. de Bellisle commandoit à Prague cent mille hommes, & que Strasbourg en 1744. étoit défendue par cent vingt mille?

ON se fait illusion, si l'on traite à tous égards les guerres des Anciens, suivant les idées que l'on a des nôtres. Quoique les principes en ayent été les mêmes, la diversité de leur ordonnance, & de leurs armes, exigeoient d'eux une autre méthode dans l'exécution, & des mesures souvent tout à fait différentes de celles qu'on voit prendre à nos Généraux. Ainsi quand Mr. Folard s'étend sur la faute de Hannon, de n'avoir pas d'abord après la prise d'Erbesse, attaqué & forcé les retranchemens des Romains; on voit bien qu'il raisonne d'après l'expérience qu'on a aujourd'hui, de la difficulté qu'il y a à défendre des Lignes d'une grande étendue; contre un Ennemi hardi. Mais il étoit tout autrement difficile chez les Anciens de venir à bout d'une pareille entreprise. Ils donnoient d'abord une attention extraordinaire, à mettre leurs retranchemens dans un grand état de défense. Outre des fossés de douze jusqu'à quinze pieds de profondeur, ils garnissoient le terreplein derriére le fossé, de cette palissade branchue que j'ai décrite, & qui étoit d'une très grande défense contre des gens qui n'agissoient qu'à force de bras. De distance en distance, ils avoient leurs tours, qui étoient des Tertres artificiels saillans de la Ligne, en forme du fer à cheval, & plus élévés que le reste, lesquels leur servoient de Bastions, pour voir le flanc de l'Ennemi, & ils y établissoient leurs balistes. Le terreplein étoit garni d'un bon parapet, d'une fraise faite de gros pieux avec leurs branches taillées en pointe, de pierres à lancer, & de toutes sortes d'armes propres à renverser avec peu de peine, tout ce qui venoit

Voyez le Chapitre XIV. du blocus d'Alexia.

à l'assaut. Ils n'avoient au reste aucune machine de jet, dont l'effet aprochât de celui de nos Canons. Tout s'exécutoit à force de bras; desorte qu'ils étoient obligés de s'élancer à corps perdû, au delà du fossé, où ils étoient accablés d'une grêle de pierres, pendant qu'ils lutoient contre la palissade. Ils étoient ensuite reçus avec des armes de longueur, dont il y en avoit qui ne servoient que pour la defense des retranchemens *.

* Telle arme étoit le *pilum murale*.

AUSSI faut il avouer, que les Anciens ont tiré beaucoup meilleur parti de leurs Lignes que nous ne le faisons des nôtres. C'est pourquoi ils s'appliquoient avec tant de succés à la fortification de Campagne.

Jules César étoit redévable de la plûpart de ses victoires à son habileté dans cette partie de l'Art Militaire. Souvent réduit à commencer la Campagne par la defensive, il manqua rarement de changer la nature de la guerre, aussitot que les occasions se présentoient. Sa celérité dans les travaux égaloit la hardiesse & l'audace de ses plans. Toujours il crut qu'il pouvoit supléer au nombre des Troupes, par la qualité des retranchemens, dont il les couvroit. L'immensité des ouvrages qu'il nous a decrits lui même, est si fort au dessus de nôtre pratique, que nous sommes tentés de croire, qu'il nous en a imposé dans ses commentaires. Cependant quelle naïveté, quelle justesse dans ses details! Le merveilleux qui surprend, lorsqu'on veut saisir tout d'un coup l'ensemble de ces travaux, disparoit quand on les examine par parties. On voit que la prudence n'a rien negligé, sans toutefois que la circonspection ait été outrée. Les piéces se soutiennent, elles se demandent même l'une l'autre; & on reconnoitroit l'incomplet du tout, s'il en manquoit qu'elqu'une. Il debarqua en Afrique avec trois mille hommes d'Infanterie & cent cinquante Chevaux. Il avoit en tête d'habiles Généraux, qui tenoient la Campagne avec une nombreuse armée composée de vieux soldats. Il osa se promettre de n'en être point accablé à l'aide de ses retranchemens, dont on doit admirer également le plan, & l'exécution. Il fit son front de la ville de Ruspina, d'où il tira deux bran-

Digitized by Google

branches jusqu'à la mer & le port. Il attendit dans ces Lignes les renforts qui lui venoient d'Italie & de Sardaigne, & s'y maintint contre tous les éforts de Labienus (*d*).

En sa derniére Campagne dans les Gaules il marcha avec quatre Légions contre les nombreuses armées Gauloises, mieux conduites alors que dans les commencemens. Les Gaulois s'étoient campés tres avantageusement sur une montagne environnée de marais qui en rendoient l'accés tres difficile. Loin de se jetter en furieux sur ces Ennemis, que tant de desaites auroient rendus méprisables à tout autre Général, il parut les respecter dans leur poste. Il se retrancha devant eux & y tira des Lignes d'une force surprenante. C'étoit un terreplein de douze pieds de hauteur, avec son fossé, & un avantfossé à fond de cuve de quinze pieds de profondeur. Le rempart fut garni d'un bon parapet; & au lieu d'un seul tertre saillant de distance en distance, dont les Courtines étoient ordinairement fortifiées, il en fit deux, qu'il éléva avec de la charpente à la hauteur de trois étages. Ces tours furent jointes à leur comble plat par un pont presque aussi large que lui, & garni d'un clayonage. De cette maniére il protégea l'avantfossé, & doubla la défense de ses Lignes. Car il plaça sur la plateforme & sur le rempart un grand nombre d'archers, avec des machines qui tiroient sur le même front. Ceux du rempart étoient protégés par ceux du pont & des combles; & ces derniers étoient aidés par les premiers à tenir l'ennemi éloigné. Les Gaulois respectèrent ce camp comme une citadelle. *Guerre des Gaules Liv. VIII. ch. 9.*

Il semble qu'on a voulu adopter parmi nous cette methode; & qu'on en a été dégouté par le peu de succès de la defense. Les Lignes de Stolhoffen, de Brabant, d'Etlingen, si aisément forcées; celles d'Arras, & de Turin si mal defendues, paroissent justifier le sentiment du Marquis de Feuquière sur l'inutilité des Lignes

(*d*) Hirtius, qui a decrit cette Campagne de César en Afrique, est moins précis dans ses détails que César, & les versions sont fautives. La disposition des Troupes dans la premiére bataille contre Labiénus y est un énigme. On auroit besoin d'une analyse de cette Campagne, semblable à celle que le Maréchal de Puysegur a faite de la Campagne de Cesar en Espagne.

Digitized by Google

Lignes pour une armée, & sur le peril certain d'y attendre un ennemi. Mais n'est ce point nôtre incapacité dans la construction & dans la defense qui fait toute la diference entre nos temps & ceux de l'Antiquité? Pourquoi cette confiance d'un homme tel que César en ses Lignes? Mr. le Marechal de Saxe a tort, en disant que cet habile Romain quitta ses retranchemens, pour aller au devant des Gaulois qui venoient lui faire lever le blocus d'Alésia. Il avoit longtemps soutenu les efforts des Assaillans, lorsqu'il fit sur eux une grande sortie avec une partie de sa cavalerie, dans le dessein de les prendre à dos. Lorsque les grands Généraux de l'Antiquité abandonnént leurs Lignes pour livrer bataille; c'est quand ils se connoissent des grands avantages sur l'ennemi, ou quand ils n'ont point d'autre moyen pour se rendre libres leurs subsistances.

La supériorité des Lignes des Anciens sur les nôtres venoit précisément de la confiance qu'ils avoient en elles, & de la resolution où ils étoient d'y attendre l'ennemi, & de le combattre derriére leurs retranchemens.

Quant aux Lignes dont ils entouroient leurs camps, ils n'avoient point pour maxime, que l'étendue du front d'un camp doit être la même que du front que l'armée doit faire en bataille. De là le petit circuit de leurs camps. Comme ils choisissoient dans les plaines le camp qu'ils vouloient retrancher, afin de lui donner de tous cotés la même force, leur Troupes campoient pour cet effet sur un quarré. Ils donnoient par là à toutes les faces la même defense, & de quelque côté que l'ennemi attaquat, il trouvoit une masse égale d'hommes à enfoncer. Des tentes jusqu'aux retranchemens il y avoit dans toute l'enceinte de la Ligne un espace de deux cens pieds, qui leur sembloit suffisant pour que tous les mouvemens se fissent sans confusion. N'ayant pas une cavalerie aussi nombreuse, ni un train d'equipages exorbitant, comme nous; ils pouvoient aussi mieux menager le terrain. D'ailleurs ils accoutumoient le soldat à remuer la terre, & ils lui faisoient porter constament sa palissade. Les Officiers avoient l'habitude de ces sortes de traveaux. Plusieurs en possédoient les régles &

Digitized by Google

la ſcience. Obſervons encore que nôtre maxime ſur la parité du front du camp, & du front de l'armée en bataille, nous éloigne d'autant plus des Anciens, que nous rangeons nos Troupes ſur une hauteur, qui eſt par raport à la leur comme 1 à 3 ou à 4. ce qui, en leur ſuppoſant le même principe qu'à nous, rendroit toujours nos camps d'une étendue quadruple de la leur.

NE nous en prenons point ſeulement à la diference des armes. Il eſt vray que les Anciens n'ont eu rien d'égal à notre Artillerie. Mais ils étoient infinement plus dangereux que nous, pour l'attaque d'un camp retranché. Leurs boucliers joints menoient leurs ſoldats à couvert jusqu'au bord du foſſé; les traits, excepté ceux qu'on lançoit avec des machines, ne penétroient point cette Tortue; & l'aſſaillant, qui parmi nous n'eſt repouſſé que par l'effet de nos fuſils, venoit plûtot aux mains. C'étoit là que l'impétuoſité & l'ardeur propres à ceux qui attaquent, auroit dû aſſurer de la victoire, ſi la force du retranchement, & les meſures qu'on prenoit pour le defendre, n'avoient pas augmenté les avantages des autres.

OBSERVONS encore que les Anciens choiſiſſoient la figure orbiculaire, ſurtout dans les Lignes de circonvallation, pour tous les ouvrages qui ſailloient de la Ligne. Ils ne vouloient point de nos Redans, ni de nos Angles ſaillans, ſur la Ligne. Tout ſoldat ou archer tirant machinalement devant ſoi, l'Angle eſt à nu & ſans défenſeurs ſur un grand nombre de ſes points; au lieu que le demi cercle offre une défenſe égale ſur tous les ſiens.

ILS avoient encore l'attention de fortifier ſéparément tous les quartiers dans la Circonvallation: ce qui leur donnant le moyen de ſe maintenir plus longtemps dans les Lignes, leur aſſuroit en même temps la retraite. Les Princes Maurice & Frederic Henri de Naſſau avoient cette attention dans leurs Lignes, & ce fut peutêtre à cela qu'ils dûrent, de n'y avoir jamais été forcés.

JE trouve encore que la confiance que les Anciens mettoient dans leurs retranchemens étoit fondée ſur leurs armes & ſur l'ordonance de leurs Troupes. L'uniformité de nos armes doit neceſſairement oter la proportion entre la défenſe & l'attaque. Les diferentes poſitions, où ſe trouvent ſouvent les Troupes qui

combattent, requiérent des armes variées, & plus propres à l'une qu'à l'autre manœuvre. Quelques bonnes que soient nos bayonettes dans plusieurs occasions, elles ne sauroient faire l'effet des longues piques des Anciens, pour repousser l'ennemi qui a franchi le fossé. L'observation du Marechal de Saxe est fondée sur la pratique des Anciens. Les Romains l'ont emporté à cet égard sur les Grecs. Cette variété des armes de leurs Légionaires faisoit l'avantage principal de la Légion sur les autres Troupes.

VOILA aussi pourquoi leurs plus grands Généraux restèrent si souvent campés l'un près de l'autre, sans oser s'attaquer. César conçut le projet le plus singulier du monde, d'enfermer par des Lignes de circonvallation toute l'armée de Pompée, campée près de Dyrrachium, & plus nombreuse & mieux fournie de vivres que la sienne. Il fut chicané par Pompée, lorsqu'il s'empara des hauteurs auxquelles il joignit ses Lignes; mais dès qu'elles furent achevées, il ne craignit plus l'Ennemi, par qui il ne fut forcé du côté de la mer, que parce qu'il y avoit négligé sa fortification. Si on lit que deux cent quarante mille Gaulois attaquèrent inutilement, les Lignes de circonvallation d'une étendue extraordinaire, que César défendit avec soixante mille hommes devant Alexia; dans le tems même que quatre vingt mille hommes sous Vercingentorix attaquoient la Contrevallation: Si on trouve qu'encore une autre armée d'Ambiorix, se morfondit longtemps devant le Camp de Cicéron, gardé par une seule Légion; on ne doit pas faire un crime à Hannon, de n'avoir pas attaqué les Lignes de Postumius.

SUPPOSÉ pourtant que Hannon eût été réduit, pour secourir les assiégés, à forcer les Lignes du Camp Romain, on ne voit pas comment la prise d'Erbesse lui en auroit facilité l'exécution: car si Mr. Folard prétend que dès la prémiére terreur, que la perte d'Erbesse avoit causée aux Romains, il auroit dû marcher aux Lignes de l'Ennemi, sans lui donner le temps de se reconnoitre; il faut qu'il regarde Erbesse comme un autre Dénain. Mais il y a bien peu de raport entre l'action de Dénain, & celle d'Erbesse. Hannon fut toujours le maitre de se camper entre Erbesse, & les Li-

Lignes des Romains; & il ne paroit pas même qu'il y eût garnison Romaine dans cette Ville; au moins est il certain, que le Consul n'avoit pas établi de communication entre cette place & ses Lignes: au lieu que les Lignes des Alliés s'étendoient jusqu'à Dénain, & de Dénain à Marchiennes, & que le Maréchal de Villars avoit à forcer cette Ligne, & à battre le Comte d'Albermarle, qui la gardoit avec un Corps considérable. Hannon se rendit maitre d'Erbesse à l'aide de quelqu'intelligence, qu'il lia avec les habitans; & il marcha immédiatement après vers les Retranchemens des Romains; mais il les trouva si peu déconcertés de cette perte, qu'aussitot que sa Cavalerie légère, qui marchoit toujours en avant de l'armée, se montra près des Lignes, les Romains firent sortir leur Cavalerie, & eûrent même l'inprudence de poursuivre trop loin les Numides, qui leur firent essuyer quelqu'échec. Ce fut alors que Hannon mit son Camp à douze cens pas de la circonvallation, & qu'il forma le projet de couper entiérement les vivres au Consul.

LORSQUE Hannon fut enfin obligé d'en venir à une action décisive, il descendit dans la plaine, & présenta Bataille à l'Ennemi. C'étoit chez les Anciens la coutume de se donner ainsi le défi; & il y avoit une espéce de préjugé parmi les soldats, que le Général, qui n'osoit l'accepter, se déshonoroit, ou se reconnoissoit vaincu. De là vient qu'on voit si souvent dans l'histoire Romaine, le soldat mécontent de son Général, qui avoit quelquefois des raisons de différer le combat, se plaindre qu'il souffroit l'Ennemi l'insulter, & s'aprocher impunément du Camp.

HANNON prit ce parti préférablément à celui de forcer les Lignes, à cause de la difficulté du dernier. Quand les Anciens se croyoient assez supérieurs, pour tenter l'avanture, ils choisissoient toujours la nuit, comme le temps le plus propre pour cacher les différentes attaques. C'est ainsi que les Gaulois se prirent à Alexia, & que Marcius, après la mort des deux Scipions en Espagne, força & emporta les Retranchemens des deux Camps Carthaginois. Le grand Annibal profita d'un brouillard pour forcer le Camp

Frontin. II. v. 21.

Appien. p. 587. Edit. Toll.

Camp Romain, que Fulvius avoit mal fortifié, & qu'il défendit plus mal encore.

QUANT à la bataille même, dont Polybe ne marque que la ſeule circonſtance qui la décida; le Chevalier Folard en a imaginé une autre, dont il donne le détail & le plan, qui ont cela de particulier, qu'ils ne ſont aucune mention de l'unique circonſtance de Polybe, & qu'au contraire ils lui ſont oppoſés. Il met l'armée de Hannon ſur deux Lignes, contre la coutume des Carthaginois; & il ſe fonde apparemment ſur la verſion qui dit, que *les Troupes à la ſolde des Carthaginois, qui ſe battoient à la prémiére Ligne, furent miſes en fuite.* C'eſt uniquement la faute du Traducteur, qui rend par *prémiére Ligne*, le mouvement des Troupes légéres, qui ſortirent ſelon leur coutume des intervalles, en avant du front, & qui aprés avoir eſcarmouché ſe retirèrent ſur les flancs de la Phalange, ou derriere elle *(e)*.

POLYBE donne pour l'unique cauſe de la perte de la Bataille la fuite des Vélites Carthaginois, qui ayant été placés devant les Eléphans, reculèrent ſur ces animaux, leur firent tourner tête, & accablèrent avec eux la Phalange. Mr. Folard ſubſtituant ce que lui a fourni ſon imagination, fait paſſer, de ſa pure grace, ces animaux, par les intervalles des Lignes Romaines. Mais il eſt étonnant que donnant à l'armée Romaine, l'ordre en échiquier qu'elle tint réellement en cette occaſion; il n'ait pas ſenti que les Eléphans pour paſſer dans les intervalles, auroient eû à faire des Zig-zags, dont ces bêtes furieuſes ne ſont aucunement capables. Auſſi les Vélites Romains ne firent ils point alors la manœuvre, qu'ils firent à la bataille de Regulus contre Xantippe. C'étoit lorſque les manipules des trois Lignes ſe mettoient l'un derriére l'autre, qu'ils s'efforçoient de chaſſer ces Animaux dans les intervalles.

TOUT

(e) La terme Grec προκινδυνεύοντες eſt conſacré dans les récits militaires pour les Troupes Légères. Polybe s'en ſert ſouvent pour déſigner les Vélites Romains, & pour les diſtinguer de l'Infanterie ordinaire. Ces ſoldats à la ſolde des Carthaginois compoſoient de même les Troupes légères, dans l'armée de Xantippe. chap. 34.

Tout le Plan du Chevalier Folard, ses réflexions sur la nature du terrain, son ordre de Bataille, respectables s'il les eût présentés comme de simples observations faites après coup sur ce que les Romains & les Carthaginois auroient pû faire, ou comme des avis sur ce que nous pourrions faire dans le même cas; ne sont plus d'aucun poids, dès qu'il prétend les donner pour les faits mêmes.

CHAPITRE II.

De la Bataille, que les Carthaginois commandés par Xantippe gagnérent contre les Romains.

Hist. de Polybe I. 33. *Comment. de Folard, T. I. p.* 150. *&c.*

Xantippe, qu'on est accoutumé de regarder comme un simple Soldat Lacédémonien, étoit un (*a*) Officier Spartiate, de ceux qui faisoient des levées en Grèce pour les Puissances étrangéres, sur une bonne Capitulation. Il avoit parlé avec mépris de l'Art Militaire des Carthaginois, & au lieu de s'unir aux Officiers Afriquains pour s'en prendre à la Fortune, des avantages remportés par Regulus, il osa dire que les victoires des Romains venoient de sa capacité, & de la bonne discipline de ses Troupes. Il en parla avec tant d'assurance qu'on l'en crut. Il promit de faire cesser cette disparité; & le Sénat de Carthage, qui voyoit qu'il y alloit du salut de la République, ne balança point à préférer un homme, dont l'expérience pouvoit justifier la présomption, à ses propres Généraux qui étoient entiérement découragés. Il lui donna le commandement en Chef. Xantippe employa

(*a*) Le terme Grec ξενολόγος est le même pour Xantippe, que pour les Généraux qui commandoient les dix mille Grecs au service de Cyrus, & dont Xenophon n'étoit qu'un des Lieutenants. Polybe le nomme un Officier consommé dans la connoissance de l'Art Militaire. C'est la véritable signification des mots μέτριος & σύμμετρος que le traducteur a manquée ici, & partout où Polybe s'en sert.

Digitized by Google

ploya l'hyver à excercer les Troupes. Il rendit le courage aux soldats, en leur faisant toucher, pour ainsi dire, au doigt & à l'œil, que les évolutions, auxquelles il les formoit, les rendroient plus propres à combattre, & à vaincre. Lorsqu'il entra en campagne, il leur inspira de la confiance, en ne les conduisant plus, comme avoient fait leurs Généraux, par les hauteurs. Il marcha dans la Plaine, il y assit ses Camps, & il leur persuada que ce seroit en se déployant en présence de l'Ennemi, qu'ils tireroient parti de leurs Eléphans & de leur Cavalerie.

Les Romains toujours avides de Batailles furent surpris de ce changement de conduite; mais ils n'en cherchèrent pas moins à en venir aux mains. Ils furent au devant, & campèrent d'abord à huit milles de l'Ennemi. Le lendemain on tint un grand conseil dans le Camp des Carthaginois. Les soldats s'impatientèrent de la longueur de la délibération. Ce n'étoit qu'un cri pour la Bataille. Xantippe saisit en habile homme ces prémiers mouvemens. Il opina pour le combat; & ayant fait goûter son avis au Conseil, il rangea l'armée en Bataille. Elle étoit de douze mille hommes d'Infanterie, de quatre mille de Cavalerie, & elle avoit environ cent Eléphans.

L'ordre & l'histoire de cette Bataille paroissent très instructifs à Mr. Folard, que son Traducteur a égaré. Qu'en auroit il dit; s'il avoit pû les voir dans l'original? Voici la description de l'Historien Grec.

Tab. I. L'Infanterie pesament armée des Carthaginois fut rangée sur une seule Ligne, (1.) en phalange, c'est à dire à seize de profondeur. Ce Corps de huit à neuf mille hommes composoit la *diphalangie*, ou double Phalange, & formoit un très petit front, n'y ayant pas d'autres intervalles que ceux qui distinguoient les grandes sections. Le reste de l'Infanterie Carthaginoise étoit des Troupes étrangéres à la solde de la République, dont la plus grande partie étoit armée à la légère. A une distance plus grande que d'ordinaire, & en avant de la Ligne, Xantippe serra tous ses Eléphans, côte à côte, & sur un seul rang (2.) & les serra le plus qu'il étoit possible, pour qu'ils ne débordassent pas son Infanterie.

terie. Il choisit ensuite dans le Corps des Troupes soudoyées, les Compagnies qui étoient moins légérement armées, & il les plaça à la droite de la phalange, sur la même Ligne. (3.) Sa Cavalerie, en qui il mettoit sa principale confiance, forma ses Ailes. (4.) Mais il la posta fort en avant du front de son Infanterie, desorte qu'elle fut presqu'en même Ligne avec les Eléphans. Il partagea ensuite le petit Corps d'armés à la légére, entre la Cavalerie des deux ailes, & les plaça derriére les Escadrons. (5.)

Cette disposition de Xantippe marque sa capacité & ses lumiéres. Saisissant d'abord le fort & le foible des Eléphans dans un jour de Bataille, il reconnut que ces animaux devoient agir indépendemment de toutes les autres armes, & qu'en voulant les soutenir, ou les protéger, on feroit la faute qui avoit causé la perte de la Bataille d'Agrigente. C'est pourquoi il les éloigna de son Infanterie, & les rangea fort en avant sur une seule ligne, l'un près de l'autre. De cette maniére ils masquèrent les mouvemens de son Centre; & lui firent en même temps une espéce de barriére, contre le premier choc de l'Infanterie Romaine, qui étoit ce qu'il redoutoit le plus. Informé de la manœuvre ordinaire des Vélites Romains, qui s'avançant aussitot que les armées étoient en présence, tâchoient de faire rebrousser les Eléphans, ou de les mettre à dos de l'armée, en les entrainant dans les intervalles des manipules, Hastaires, Princes, & Triaires, dont on avoit rompu l'ordre en Echiquier à ce dessein; il n'en apréhenda point de mauvaises suites, tant à cause du nombre de ces bêtes qui rendroit leur passage difficile, que parce qu'il crut qu'au cas que les Vélites les effarouchassent de loin, au point de les faire rebrousser, la distance où il les avoit mises de sa Ligne d'Infanterie permettroit de les rallier, ou donneroit le temps de leur faire passage, si on ne pouvoit les faire revenir de la prémiére épouvante. Se proposant d'ailleurs de mettre promptement sa Cavalerie en action, il espéroit de décider la Bataille, avant que les Romains eûssent fini avec les Eléphans.

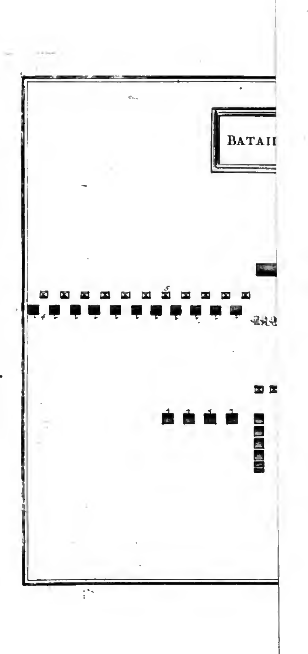
En effet sa Cavalerie étoit de quatre mille contre cinq cent. Il n'étoit point douteux, qu'en rase Campagne elle ne dissipât la Ca-

Cavalerie Romaine; & ses armés à la légère, qu'il mettoit à la suite des Escadrons, devoient entrer dans les ouvertures, que sa Cavalerie feroit dans le Flanc Romain, sur lequel elle devoit tomber, au lieu de poursuivre les Chevaliers. Indépendemment du succès des Eléphans, il se promettoit que sa Phalange viendroit facilement à bout de l'Infanterie Romaine, prise en flanc & sur ses derrières, par une Cavalerie dont la légéréte & l'impétuosité étoient extrêmes. La grande attention de cet habile Lacédémonien fut, de faire toutes ces manœuvres à temps. L'Infanterie Romaine avoit tant de supériorité sur celle des Carthaginois, que si elle eût percé au travers des Eléphans, sans avoir été inquiétée à dos & en flanc, elle auroit dans un instant culbuté & mis en déroute toute leur Phalange. C'est pourquoi il donna l'ordre précis à sa Cavalerie, ainsi placée en avant, qu'aussitôt que les armées seroient en présence, & qu'on verroit les Velites s'ébranler pour se jetter sur les Eléphans, qui devoient s'avancer en même temps, elle chargeât sans balancer la Cavalerie Romaine. Sûr de son peu de résistance, il ajouta pour second ordre à ce prémier, d'abandonner les Chevaliers Romains à la vitesse de leurs chevaux, & de tourner court sur les Légions. Voyons maintenant les dispositions des Romains.

Au milieu des éloges qu'on donne à l'Art Militaire des Romains, on est toujours obligé de s'interrompre pour blamer l'aveuglement des Consuls, qui pour la plûpart fixoient le même nombre de Cavalerie à chaque Légion, & cela également dans tous les pays qui étoient le théatre de la guerre. Ils ne firent point de différence entre les plaines de la Lombardie, & les montagnes de la Ligurie. En Espagne ils avoient tout autant de Cavallerie qu'en Afrique; & dans les Alpes le même nombre d'Escadrons, que dans les plaines du Royaume de Naples.

Ici leur Infanterie étoit de quinze mille hommes, & ils n'avoient que cinq cens Cavaliers. Leurs Légions accoutumées à vaincre les Carthaginois, ne demandoient qu'à voir ces Ennemis tant de fois battus. Elles se croyoient assurées de les faire fuir. Elles marchèrent en cette occasion avec une ardeur & une confiance

Digitized by Google



Digitized by Google

fiance merveilleuſe. Regulus commandoit l'armée Romaine. Sa préſomption lui faiſoit attribuer les ſuccès précédens à ſa conduite. Ce qu'il aperçut de nouveau dans l'ordonance Carthaginoiſe, lui donna l'idée de lui oppoſer une nouvelle ordonance. Les Eléphans, qu'il n'avoit pas encore vûs en ſi grand nombre, lui donnérent à penſer; & ce fut contr'eux qu'il crût devoir ſe précautioner, beaucoup plus que contre Xantippe, dont il n'étoit pas aſſez habile pour ſentir le génie.

Il jetta tous ſes Vélites en avant de ſa groſſe Infanterie ſur un ſeul front (6.), & il s'en fit comme un rideau, derriére lequel il forma ſes Légions, en quinze Bataillons longs, ou Colonnes (7.). Si l'on juge de leur force par l'évolution la plus ordinaire & la plus facile, on les croira de quatorze hommes de front, ſur une profondeur de cinquante. Si on fait l'honneur à Regulus de ſupoſer qu'il préféra une évolution plus ſavante; les rangs de chaque Colonne furent de ſeize jusqu'à vingt, & les files à proportion.

Les intervalles entre ces Corps furent deux fois plus grands (8.) que le front de chacun, afin de leur donner un front égal, à celui de l'Infanterie Carthaginoiſe.

L'art de diſtribuer avec ordre tant de manipules eſt facile à imaginer. Chaque manipule des Haſtaires & des Princes étoit ici de cent quarante hommes, placés ſur un front de quatorze, & ſur une profondeur de dix (*b*). Les manipules des Triaires, qui n'avoient que ſoixante hommes, avoient les files moins profondes. Les uns & les autres ſe plaçoient en trois Lignes en forme d'Echiquier. Pour renverſer cet ordre avec méthode, Regulus n'eût beſoin que de faire paſſer ces petits Corps, à la queue l'un de l'autre. L'armée étoit de quinze mille fantaſſins, qui compoſoient trois Légions; & chaque Légion avoit dix mani-

Polyb. Liv. VI.

(*b*) La Légion Romaine étoit ſur le pied de quatre mille deux cens hommes; ſavoir de ſix cens Triaires, & de douze cens dans chaque claſſe des Princes, des Haſtaires, & des Vélites. En temps de guerre les Romains augmentoient quelquefois la Légion, jusqu'à à cinq mille hommes, & alors le manipule étoit de cent quarante hommes rangés ſur quatorze de front, comme cela s'eſt fait ici. Il paroit que depuis la ſeconde guerre Punique, elle étoit conſtamment de ce nombre. Scipion l'augmenta dans ſa guerre d'Afrique jusqu'à ſix mille.

nipules dans chacune de ses trois Lignes. Ces manipules doublés dans chaque Légion, produisirent les quinze Colonnes.

On voit que le Général Romain se proposoit sur tout de se garantir des Eléphans, en leur laissant un libre passage par les intervalles qu'il avoit menagés entre ces quinze Colonnes. Déjà il comptoit qu'elles avoient fait paisiblement leur chemin, & qu'il tomberoit sur la Phalange, sans avoir été entamé. Il paroit qu'il ne devina rien de l'effet de la Cavalerie Carthaginoise. Il avoit posté sa poignée de Chevaliers sur ses ailes, sans les faire soutenir. Polybe dit expressément, que cette disposition de Regulus étoit bonne contre les Eléphans, mais qu'elle ne valoit rien contre l'ordonance Carthaginoise, & surtout contre la destination de la Cavalerie. En effet Xantippe vit la victoire assurée dans la longueur monstrueuse du Flanc Romain, dont chaque Colonne isolée étoit incapable de soutenir l'effort de sa Cavalerie, sans faire entiérement à droite & à gauche, ou sans se changer en bataillon de quatorze de profondeur sur un front de cinquante; ce qui eût fait le front du flanc, & présenté beau jeu à la Phalange. D'ailleurs le peu de proportion qu'il y avoit entre les rangs & les files des Colonnes, rendoit leur marche embarassée. Les hommes ne pouvoient pas bien se serrer; la Colonne perdoit par sa longueur son unique avantage, qui consiste dans l'impression du choc de sa V. Chap. IV. masse; après tout, cette ordonnance étoit contraire aux armes & à l'esprit de la Légion.

Les deux armées étant ainsi rangées en présence l'une de l'autre, le Consul attendit l'attaque. Xantippe donna en même temps l'ordre aux Conducteurs des Eléphans, & à sa Cavalerie. Les Romains poussèrent aussitot le cri de guerre. Les Velites marchèrent aux Eléphans, & les Colonnes se mirent en mouvement. Il y eût en cet instant un accident que Xantippe n'avoit pas prévû.

Les Eléphans du centre s'avancèrent à trop grand pas, & ceux de la droite, peutêtre serrés par la Cavalerie qui alloit en avant, se pressèrent en formant par la lenteur de leur pas une ligne diagonale, à prendre de l'Eléphant du centre au dernier de cette droite. De cette maniére le petit Corps d'Etrangers, qui

qui touchoit à la Phalange, fut à découvert. Les deux ou trois Colonnes de la gauche des Romains passèrent donc entre les Eléphans & la Cavalerie des Carthaginois, sans en être touchés, & fondirent sur ces Etrangers, qui lâchèrent pied. Regulus se plaignit, dit on, ensuite au Sénat, d'avoir été abandonné par les soldats qui avoient fui. Ce fut tout le contraire. Les Colonnes victorieuses poursuivirent ces Etrangers rompûs, à la droite de la Phalange, & ne servirent plus pour la bataille.

PENDANT ce temps là, les Vélites étoient écrasés, ou poursuivis par les Eléphans, qui portèrent la confusion parmi les Colonnes du centre, que la Cavalerie Carthaginoise n'avoit pas encore atteintes. Ce fut avec beaucoup de peine qu'elles se rallièrent, & alors elles se virent accablées des Colonnes de la droite & de la gauche, que la Cavalerie avoit enfoncées; & prises elles mêmes à dos, elles furent obligées de s'arrêter pour repousser les Cavaliers Afriquains, dont la plus grande partie étoit déja revenue de la poursuite de la Cavalerie Romaine, qu'ils avoient d'abord emportée. Malgré tant de désavantages, les Colonnes délivrées à la fin des Eléphans, & des Vélites fuyards, qui avoient passé outre, poussèrent en avant avec une grande résolution. Mais la vitesse de la marche dérangeant les rangs, & écartant les files; & la Cavalerie Afriquaine avec les Troupes légères les poussant vivement; il n'y eût que les Têtes des Colonnes qui heurtèrent la Phalange. Cette masse soutint aisément le choc, & elle le repoussa ensuite avec violence. Les Colonnes se brisèrent entiérement; & ceux de leurs soldats qui s'opiniatrerent à percer, furent tués, tandis que ceux qui voulurent se sauver, furent coupés par la Cavalerie; ou bien écrasés par les Eléphans. Régulus fut pris, & il n'y eût pas avec lui plus de 500. prisonniers. Ceux qui avoient enfoncé les Etrangers de la droite de la Phalange, aprirent la défaite comme ils retournoient au gros de l'armée. Ils poussèrent à Aspis, & ils fûrent les seuls qui échapèrent de la Bataille.

LE Plan & l'Exposé de Mr. Folard sont tout à fait différens de ce narré de Polybe. Il dérobe à Xantippe toute la manœuvre, qui est le fruit de son génie & de son expérience. Il lui

Digitized by Google

fait placer sa Cavalerie en même Ligne que la Phalange, & sur le même niveau. Il lui fait jetter ses Troupes légères à sa gauche; & il attribue à cette gauche le gain de la Bataille. *La gauche de l'Infanterie Carthaginoise*, dit il, *survenant là dessus fit un carnage horrible, & acheva ce que les Eléphans avoient commencé.* Polybe ne fait pas la moindre mention particuliére de cette gauche. Il dit positivement que la Cavalerie fut jettée en avant par Xantippe, qui en forma ses Ailes, & que les armés à la légère furent joints aux Escadrons *(c)*.

Xantippe étoit profond dans la Tactique Grecque, qui fournit nombre d'exemples d'une semblable disposition, surtout contre un Ennemi qui ne faisoit pas usage de la Phalange. Nous voyons qu'Alexandre, dans ses principales Batailles, plaça sa Cavalerie en avant de la Ligne, en la faisant soutenir par les hommes les plus ingambes de son Infanterie.

Quelle justesse, rélativement à ce fait d'Histoire Militaire, pouvoit on attendre dans la critique que le Chevalier Folard fait de la conduite de ces deux Généraux? Selon lui, Regulus pécha pour avoir trop serré ses Colonnes, sans leur donner d'assez grands intervalles. C'est, *dit-il*, ce qui le livra aux Eléphans, qui n'avoient point d'issue. Cependant Polybe dit expressément, que si la disposition de Regulus avoit un bon côté, c'est *qu'elle étoit excellente contre les Eléphans, & très mauvaise contre la Cavalerie (d)*. Aussi pendant l'action les cent Eléphans passèrent ils tous à la fin à travers les intervalles des Colonnes. Comment cent Eléphans sur un même front auroient ils passé par vingt huit trous de dix a douze pieds de large? Selon Mr. Folard les intervalles entre les Colonnes n'étoient pas plus grands.

Il a crû voir dans Regulus son Précurseur, & l'Inventeur du Systême des Colonnes; & frappé de cette découverte, il s'est laissé emporter par son Imagination. Il ne pouvoit penser que son

(c) Voici les mots Grecs, τοὺς δ' εὐκινητοτάτους ὁμοῦ τοῖς ἱππεῦσιν ἑκατέρῳ τῷ κέρατι προσένειμε.

(d) ἡ μὲν πρὸς τὰ θηρία μάχη δεόντως ἦν ἠσφαλισμένη· ἡ δὲ πρὸς τοὺς ἱππεῖς πολλαπλασίους ὄντας τῶν παρ' αὐτοῖς ὁλοσχερῶς ἀσθενής.

son Ordre favori eût été funeste au Général qui l'avoit mis en usage; il se persuada bientot que la chose étoit impossible; & il chercha les causes de sa défaite, dans des fautes qui étoient étrangères à cet Ordre même. La version lui parut favorable. *On mit au front*, porte t'elle, *les Troupes armées à la légère, derriére elles de grosses Compagnies, & la Cavalerie sur les deux Ailes. De cette manière le Corps de Bataille fut moins étendu, que l'on n'avoit coutume, mais il avoit plus d'épaisseur (e).* Mr. Folard a saisi avidement les fausses conséquences de cette mauvaise version. *Le Corps de Bataille fut moins étendu, mais il eût plus d'épaisseur;* donc les Corps qui le composoient étoient plus serrés; donc les intervalles étoient moins grands. Dépouillons nous de son préjugé. Voici comment l'Historien, que Don Thuillier n'a pas compris, parle. *Regulus rangea plusieurs manipules ou Compagnies, l'une à la queue de l'autre. De cette maniére tout le Corps de bataille perdit beaucoup dans son front, mais gagna beaucoup en profondeur.* S'il n'avoit prétendû autre chose, si non que le manipule des Princes fut joint bout à bout au manipule des Hastaires, & celui des Triaires au manipule des Princes, comme Mr. Folard se l'est imaginé; il auroit dit simplement, *il plaça les manipules.* L'ordonance Romaine étoit constamment de trois Lignes. Mais il dit, qu'il joignit bout à bout *plusieurs manipules*, & que de cette maniére le Corps de Bataille perdit beaucoup de son front, & gagna en profondeur. Lorsqu'il eût réduit le front de trente manipules a celui de quinze, certainement le Corps de bataille se trouva moins étendu. Que si au contraire il n'eût fait qu'ajouter bout à bout les manipules des trois Lignes, qui formoient ordinairement l'Echiquier, tout ce qui en feroit arrivé, c'est que l'Echiquier auroit disparu, mais les

(e) Cette version de Don Thuillier est extrémement embarassée, & j'ai eû de la peine à entrevoir, comment *ces grosses compagnies* & ce qui suit, avoient pû mener Mr. Folard à imaginer sa disposition, & comment il a pû l'ajuster ensuite au reste du récit de Polybe. Voici les mots Grecs: ἀθροίσας τὰς γροσφομάχους πολλὰς ἐπαλλήλους κατόπιν ἵστασθαι σπείρας ..... τὸ δὲ μέτωπον τάξιν βραχυτέραν μὲν ἢ πρόσθεν βαθυτέραν δὲ ποιήσαντες.

les intervalles feroient reftés les mêmes, & la profondeur de la Ligne unique, qu'ils auroient formée, n'auroit rien ôté au front ordinaire. En un mot, en laiffant le terme de *plufieurs* à la décifion des Grammairiens, fi l'on veut; il fera toujours évident que le front n'a pû perdre, & la profondeur augmenter, que parceque plufieurs manipules, qui faifoient front dans l'Ordre accoutumé, entrerent cette fois dans les files de plufieurs autres; auffi les expreffions mêmes de Polybe ne permettent elles guéres, de faire honneur à Regulus d'un arrangement plus compliqué., qui auroit donné à fes Colonnes un plus grand front. Il fondit fes fix manipules dans une Colonne, en faifant doubler le Haftaire par le Haftaire, le Prince par le Prince, & le Triaire par le Triaire; & alors il n'y eût plus que le manipule doublé qui fit front. Il laiffa pour intervalle la place vuidée par le manipule qui doubloit. La preuve du fait fe trouve dans l'extenfion de la Ligne, qui déborda la Droite de la Phalange, & lui enleva les Etrangers qui étoient à fa pointe.

Le Chevalier Folard, qui fe plaint fi fouvent de la briéveté de l'Hiftorien Grec, ne le fuit pas dans fes détails. Il a manqué par exemple la circonftance effentielle de l'entière défaite des Vélites Romains par les Eléphans; circonftance qui contribua beaucoup à la victoire de Xantippe.

„ Il y a peu de batailles, dit Mr. Folard, où les Généraux „ d'armée puiffent trouver de plus belles leçons de Tactique que „ dans celle-ci. Atilius Regulus eft le prémier, après les Grecs, à „ qui nous fommes redevables du fyftème des Colonnes, & le feul „ avant les Grecs qui ait combattu fur une Ligne de Colonnes „ parfaites. C'eft donc à lui que nous devons cet Ordre, & non „ à Scipion. Varron avant celui-ci, ou fon collègue, s'en étoit „ fervi à Cannes; quoique cela ne paroiffe pas dans la traduction „ de Cafaubon, qui faute de termes propres pour expliquer cet- „ te évolution, n'a pû débrouiller ce myftere. Si Dom Thuil- „ lier n'avoit fû ce que c'étoit que cette évolution, l'Ordre de „ Bataille de Cannes nous feroit encore inconnû.

Regulus combattit par Colonnes; c'eft tout ce qu'il y a de vrai,

Digitized by Google

vrai. Ses Colonnes lui furent inspirées par l'espérance de faire place aux Eléphans, & par là de se garantir de leur fureur. La trop grande profondeur qu'il leur donna, est blamée par Polybe; & en effet, si Regulus avoit prétendû qu'elles en fussent plus capables d'un choc violent, il auroit ignoré qu'une si longue enfilade d'hommes ne pouvoit pas bien presser ses rangs de la queue à la tête, à cause de la petitesse du front, qui eut demandé, que chaque soldat eut conservé avec une attention qui étoit impossible, un allignement, sur lequel il n'étoit point soutenu à droite & à gauche. D'ailleurs le soldat Romain n'étoit ni armé ni dressé pour combattre dans l'ordre serré. Mr. Folard prétend qu'avec de plus grands intervalles, les Colonnes auroient fait bouquer la Cavalerie; mais ces intervalles étoient tout aussi grands qu'il les veut, & non obstant cela, elles ont été maltraitées, & détruites par la Cavalerie. La queue de ces Colonnes flottantes se sépara de la tête. La Colonne voisine ne put appuyer la Colonne attaquée. Elles furent battues, rompues, & repoussées en détail. Polybe dit que ces Colonnes étoient mauvaises, surtout parce qu'elles ne pouvoient tenir contre la Cavalerie.

La Colonne n'étoit pas inconnue aux Anciens. La grande profondeur sur laquelle ils combattoient ordinairement, & la nécessité d'en venir d'abord aux armes blanches, leur firent venir de bonne heure l'idée de cette ordonance. Mais ils s'én servirent rarement. Dans les batailles les plus opiniatrément disputées, les armées étoient rangées sur des Lignes pleines. L'exemple de Scipion, dans la Bataille contre Asdrubal fils de Giscon, en Espagne, est le seul après celui de Regulus, que l'Histoire Romaine fournisse. C'est là qu'on voit l'ordre en Colonnes poussé à son plus haut point de perfection. Mais Mr. Folard se trompe, lorsqu'il prétend qu'on fit usage des Colonnes à Zama, & à Cannes. Scipion remplit ses intervalles, aussitot que les Eléphans eûrent passé, & il combattit alors en Ligné pleine, aussi bien que Varron à Cannes, qui rangea l'armée tout autrement que Mr. Folard ne l'a imaginé; comme on le verra dans la suite. *Chap. XI.* *Chap. XII.* *Chap. VIII.*

Le Chevalier cite à cette occasion la Bataille d'Antiochus Soter, *Tom. I. p. 154.*

con-

Digitized by Google

contre les Galates, décrite par Lucien, & il en donne le plan. D'abord il ne marque pas que les Galates firent une Ligne, qu'ils jettèrent en avant de la Phalange, de tout le Corps des *Chalcaspistes*, Troupes moyennes entre les soldats de la Phalange & les armés à la legére, communément appellés *Peltastes*. Ce nom venoit de ce qu'ils portoient des boucliers d'acier. Dans l'armée d'Alexandre on les nommoit *Argyraspistes*, à cause qu'ils avoient les boucliers d'argent. Cette prémiére Ligne est expressément indiquée par Lucien, que son Traducteur n'a pas compris. Ensuite Mr. Folard place les Chariots à faulx devant la Cavalerie, aussi bien que devant l'Infanterie: au lieu que le Général Galate, selon Lucien, les fit agir seulement devant son Infanterie, sans vouloir en embarasser le mouvement & le choc de sa Cavalerie. Mr. Folard les met encore devant le front de toute l'armée, & cependant ils furent placés dans les intervalles entre les sections de la Phalange, & derriére elle. Au moment de l'attaque la Phalange s'ouvrit, & les Chalcaspistes firent place aux chariots qui furent lâchés contre l'Ennemi. Ainsi ce Plan de Mr. Folard est bien fautif.

CHAPITRE III.

De la Bataille du Macar, entre Amilcar Barcas, & les Rebelles d'Afrique.

Hist. de Polybe, Liv. I. Chap. 76. Comment. de Mr. Folard, Tom. II. Chap. 16. p. 29.

AUSSITÔT après être fortis, par une Paix désavantageuse, d'une longue guerre avec les Romains, les Carthaginois se virent engagés dans une autre plus difficile encore, & plus importante; puisqu'il y alloit de l'existence de leur République. La tiranie des Chefs de l'Etat avoit réduit les Afriquains tributaires à prendre les armes. Leur avarice avoit soulevé ce redoutable Corps de Trou-

Troupes étrangères foudoyées, avec lequel Amilcar avoit foutenû la guerre en Sicile. La République dans le plus grand danger donna le commandement des Troupes à Hannon. Ce Hannon, qui paroit avoir été une bonne tête pour le gouvernement, trouva des refources qu'on ne croyoit pas avoir. Il affembla des hommes, dont il fit des foldats; il établit des magazins; remplit les arfenaux; & par fon génie & fon activité il procura contre toute attente des moyens de fe défendre. Mais il n'eût pas la fageffe de s'en tenir là. Il voulut lui même conduire cette guerre. Excellent Intendant, il fut mauvais Général. Enorgueilli d'un avantage qu'il avoit eû fur les Rebelles, qui affiégoient Utique, il s'en laiffa furprendre. Carthage n'eût plus d'efpérance que dans Amilcar, à qui elle ne put fournir que dix mille hommes, tant Infanterie que Cavalerie, avec feptante Eléphans. Elle compta beaucoup fur fa grande capacité, & principalement fur fa réputation, qui lui donnoit l'afcendant fur les Généraux des Rebelles. Et en effet Amilcar s'étant mis en Campagne, les Rebelles ne crurent pas avoir trop de toutes leurs forces contre lui, dès qu'ils le virent venir à eux. La Bataille qu'il leur livra décida le fort de la guerre. Ils levèrent le fiége d'Utique, & furent déformais fur la défenfive.

Polybe a jugé cette Bataille le Chef-d'œuvre d'Amilcar; & Mr. Folard a crû l'Hiftorien Grec fur fa bonne foi: Car en même temps qu'il fait les plus grands éloges de la difpofition, & des manœuvres d'Amilcar, il avoue qu'il n'en a que des conjectures. Mais pour obtenir la confiance des Militaires, il les affure que fes conjectures font appuyées fur les grands principes de la Tactique des Anciens. Que l'Imagination eft habile à féduire!

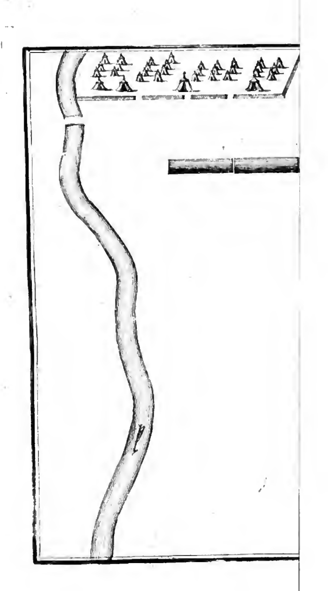
Qu'on fe repréfente la Ville de Carthage bâtie fur un Ifthme, qui la joint à l'Afrique. Hors de l'Ifthme le terrain eft parfemé de collines, qui des deux côtés de la Presqu'Ifle, à une certaine diftance, femblent partir du rivage de la mer, & s'étendent en demi-cercle, jufqu'à une Riviére nommée Macar, qui après avoir coulé entre ces montagnes, vient fe décharger dans la mer. Ces montagnes étoient rudes, & peu pratiquables. On avoit prati-

qué dans les gorges, des ſentiers qui conduiſoient dans les terres. Quelque forts que fuſſent déjà tous ces paſſages, par la diſpoſition des hauteurs, Mathos, Général des Rebelles, y avoit établi des poſtes qu'il faiſoit garder exactement. Quoique le lit profond du Macar n'eût que peu de guès, encore très mauvais, on n'y avoit conſtruit qu'un ſeul pont, qui étoit l'unique paſſage dans les terres ſituées au delà de cette Riviére. Au bout de ce Pont les Rebelles s'étoient établis au nombre de dix mille, dans un camp muré, qui reſſembloit à une petite ville. Deſorte que Carthage étoit ſi parfaitement bloquée, que non ſeulement une armée, mais même un homme ſeul pouvoit à peine paſſer de la ville dans les terres, ſans être vû de l'Ennemi. Amilcar, après avoir longtemps médité ſur les moyens de ſortir avec ſa petite armée, crut enfin avoir trouvé le véritable. Ayant obſervé, que le Vent Oueſt Nord Oueſt venant à ſouffler, l'embouchure du Macar ſe rempliſſoit de ſable, & qu'il s'y formoit une eſpéce de banc, il ſe mit en tête, de prendre ſon gué à l'endroit qu'on ſoupçonnoit le moins d'avoir été ſondé. Il diſpoſa tout pour la marche, ſans rien dire de ſon deſſein à perſonne. Le vent déſiré ſoufflant, il partit la nuit, & fit ſon paſſage tel qu'il l'avoit conçu. Au point du jour il ſe trouva de l'autre côté de l'embouchure de Macar.

Il avoit alors devant lui, le long du fleuve, ces dix mille Rebelles, qui gardoient le pont; & à une plus grande diſtance plus à ſa droite un camp de quinze mille autres Rebelles, qui faiſoient le ſiége d'Utique. Le Carthaginois ne balança pas à marcher le long du fleuve vers l'Ennemi le plus proche. C'étoit celui qui étoit au bout du pont.

Aussitôt que les Rebelles l'aperçurent en deça du Macar, s'avançant vers le *Wagebourg*, ou Camp fortifié du pont, Spendius, qui y commandoit, ſortit de ſes retranchemens, & marcha dans la Plaine, dans le deſſein de ſe joindre à l'armée qui étoit ſous Utique. La jonction ſe fit, avant qu'il fut atteint par Amilcar, ſoit que ce dernier ne voulut, ou qu'il ne put pas l'empêcher. Le Général Carthaginois avoit mis ſon Armée ſur trois Lignes,

Digitized by Google



Digitized by Google

Lignes, dont la premiére étoit composée de ses Eléphans (1.); la seconde de sa Cavalerie (2.) avec les Troupes légères, & la troisiéme de la Phalange (3.). L'esprit de cette disposition, outre la commodité de la marche, étoit relatif à l'ordre de bataille que cet habile homme avoit déjà projetté; car ce seroit lui faire tort, que de l'attribuer à la crainte d'être pris à dos par ceux d'Utique, pendant qu'il auroit en tête ceux du pont (*a*). Comme il s'avançoit de cette maniére sur un petit front, Spendius se promit de le tourner aux Ailes. La supériorité de ses forces lui permettant de s'étendre sur un grand front, sans diminuer la profondeur de la Phalange, qui étoit l'ordre de routine de ce temps là; il mit toute son armée, qui n'étoit composée que d'Infanterie, sur une seule Ligne (4.), & il alla au devant des Carthaginois. Amilcar, qui avoit prévû cette conduite des Rebelles, marcha exprès sans rien changer à sa disposition, aussi loin en avant, que son coup d'œil & son calcul lui disoient qu'il le pouvoit, sans s'ôter le temps & le terrain qu'exigeroient les évolutions qu'il projettoit. La présomtion & la confiance des Rebelles s'en accrûrent. Ils vinrent à lui en doublant le pas. Ce furent sur tout leurs Ailes qui se portèrent en avant; & l'étendue de la Ligne fut cause qu'il y eut en plusieurs endroits de la Phalange des flottemens & de la confusion, occasionés par l'accélération de la marche. Tab. II.

Amilcar fit faire tout d'un coup halte à tout son monde. Puis il ordonna aux Conducteurs des Eléphans de les tourner; à la Cavalerie de faire volte face (2.); & à toute l'Infanterie de la troisiéme Ligne de faire un demi tour, & ensuite des quarts de conversion à droite & à gauche par sections (5.). De cette maniére Tab. III. Tab. II.

(*a*) Mr. Folard insiste beaucoup sur la faute des Rebelles, de n'avoir pas attaqué en même temps l'armée d'Amilcar par devant & par derriére. Mais comme la situation des lieux est fort embarassée, & qu'il est incertain, si ce Macar est le fleuve Bagrade, ou celui qu'on voit dans Ptolemée; il vaut mieux s'en raporter à ce que Polybe nous en fait entendre. *Aussitot*, dit il, *que les Rebelles s'aperçurent qu'Amilcar avoit passé le fleuve, leurs deux Armées se joignirent, & marchèrent à sa rencontre*; de sorte qu'Amilcar rangeant le fleuve, & les ayant en face, n'avoit pas à craindre d'en être pris à dos.

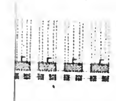
niére toute l'armée tourna le dos à l'Ennemi. Pendant que les sections de la troisiéme Ligne, qui faisoient les quarts de conver-
Tab. III. sion, ouvroient ainsi des intervalles entr'elles (3.); la Cavalerie avec les Troupes legéres, & les Eléphans de la prémiére Ligne, marcha droit à ces intervalles, & les traversa (4.). Elle poussa jusqu'au delà des Colonnes, ou des extrémités des sections, derriére la Ligne. Alors marchant par son flanc (5.) elle defila à droite & à gauche, jusqu'à ce qu'elle vint a border les Ailes de
Tab. IV. la Phalange (1.). Là ayant fait front, elle avança en bandiére (2.), pour se joindre à la droite & à la gauche de l'Infanterie (3.). Aussitôt que la Cavalerie & les Eléphans eûrent passé, l'Infanterie fit un demi tour; & puis, tandis que les autres furent occuper leur poste, elle fit des quarts de conversion (4.) qui la remirent à son premier front, pour faire face à l'ennemi (*b*). Toutes ces évolutions devoient se faire avec beaucoup d'or-

(*b*) Ce passage de Polybe, dans lequel il explique toutes ces manœuvres, est conçu en peu de mots. C'est l'avantage des Auteurs Militaires Grecs, de pouvoir emploïer des termes de Tactique, qui expriment exactement le sens des manœuvres qu'ils veulent représenter. Voici comment Polybe s'exprime. Amilcar voyant l'ennemi marcher à la hâte, il connut qu'il étoit tems à manœuvrer. *Il ordonna donc à toutes ses trois Lignes de faire volte face.* Ce terme ἀναστρέφειν est général, & denote tout mouvement par lequel on fait volte face, soit par demi tour soit par conversion. Il s'en sert ici, parceque l'Infanterie fit encore après le demi tour, le quart de conversion. La manœuvre par laquelle on se remit ensuite, determine le sens de ce terme général. *Puis il ordonna aux deux premiéres Lignes, qui avoient fait volte face, de marcher promptement en arriere.* Ces mots, qui ne souffrent pas d'autre interprétation, indiquent cette marche de la Cavalerie & des Eléphans par les intervalles, derriére la phalange. *A ceux qui dans le commencement avoient l'arriére garde, c'est à dire à la troisieme Ligne, il leur commanda de se remettre à leur place par un autre quart de conversion, & il les rangea ensuite pour faire face à l'Ennemi.* Ce quart de conversion qu'il leur fit faire pour se remettre, explique la premiére évolution par laquelle ils donnèrent passage aux deux premiéres Lignes. Les Tacticiens Elien & Arrien, expli-
Chap. XXIV. quent les termes dont Polybe se sert ici pour dénoter ces évolutions, ἐπιστροφὴ & ἐξ ἐπιστροφῆς περισπᾷ de maniére à ne laisser pas douter de leur sens. *La Cavalerie ayant fait sa marche, jusqu'à avoir bordé la Phalange, fit un'a droite & à gauche & prit son poste.* C'est ainsi que Polybe dépeint la marche de la Cavalerie par son flanc, pour occuper le terrain, où elle fit front par un à droite & à gauche, & s'avança pour s'alligner avec l'Infanterie. Ce mot Grec μεταβολὴ, qui dénote les deux quarts de tour que la Cavalerie fit pour reprendre son prémier front, a toujours une signification différente d'ἐπιστροφὴ, ou de la conversion. Quoique les Interprétes manquent rarement de les confondre. Elien au même Chapitre le définit très clairement.

HE ET ÉVOLUTIONS D'AMILCAR

Pour ſe mettre en Bataille.





NAPOLI

Digitized by Google

Digitized by Google

Ordre de Bataille d' AMILCAR.







Digitized by Google

Digitized by Google

d'ordre & de rapidité, pour être à propos, & faire leur effet ſur l'Ennemi, qui prenant ce remûment des Corps pour une fuite, ſe debandoit déjà de tous côtés.

LA ſeule choſe que Polybe laiſſe déviner à ſon lecteur, c'eſt l'emplacement des Eléphans après leur retraite *(c)*. Peutêtre qu'Amilcar les plaça derriére les intervalles des ſections *(5.)*, dans le même deſſein qu'Antiochus; ou, ce qui eſt plus probable, comme les Rebelles formèrent une Ligne de vingt cinq mille hommes, & par conſéquent d'une aſſez grande étendue, pour pouvoir encore malgré ce nouvel élargiſſement des fronts déborder l'armée, & la prendre à dos, il leur oppoſa ces animaux; de la même maniére qu'Alexandre, s'attendant à Arbèles à être pris en flanc par les Perſes, plaça un Corps d'Infanterie derriére ſa Phalange pour former le crochet aux Ailes, au cas que l'Ennemi s'y préſentat.

LES Rebelles ne comprirent rien à cette manœuvre. Voyant tous ces mouvemens rétrogrades, ils s'imaginèrent d'abord qu'il étoit épouvanté de leur ſupériorité, & qu'il reculoit de frayeur. C'eſt pourquoi ils doublèrent encore le pas, ſans plus tenir ni rang ni file; ils ſortirent en confuſion de leur Ligne, pour fondre ſur les Carthaginois, & pour achéver leur prétendüe deroute. Amilcar avoit ſi bien calculé la diſtance de l'Ennemi, & le temps & l'eſpace néceſſaires à ſes manœuvres, que lorſque les Pelotons les plus avancés furent à portée d'en venir aux mains, la Cavalerie fut au point de ſa jonction avec l'Infanterie, & celle-ci prête à ſoutenir le choc. Les Rebelles confus, & étourdis d'une reſiſtance à laquelle ils s'attendoient ſi peu, reculèrent. Les Carthaginois les chargèrent avec vigeur. Ils plièrent & ſe renverſèrent, les uns ſur les autres, & il fut impoſſible à leurs Généraux, de

(c) Après avoir indiqué les manœuvres les plus eſſentielles Polybe paſſe legérement ſur les Troupes legéres, & les Eléphans; *en même temps*, dit-il, *il plaça le reſte de ſes forces.* La bataille étant décidée, on lacha les Eléphans contre les fuyards, qui reculant les uns ſur les autres & s'embaraſſant dans leur fuite, furent écraſés & étouffés par ces monſtrueux animaux, qui étoient exercés à faire rage en ces occaſions de leurs dents, de leur trompe & de leurs pieds.

Digitized by Google

de rémédier au desordre, & de rétablir le combat. L'habile Carthaginois fut redevable de la victoire, à cette admirable manœuvre qu'il executa avec tant d'ordre & de promtitude.

Mr. Folard qui prétend qu'Amilcar ne pouvoit se mouvoir ni changer son ordre, par d'autres manœuvres que par celles qu'il explique, a substitué aux évolutions que Polybe décrit, celles qu'il a imaginées lui même.

L'HISTORIEN ne marque point dans quel ordre de marche, Amilcar fit ces deux ou trois milles, savoir depuis l'embouchure du Macar jusqu'au champ de bataille. On peut imaginer deux ou quatre Colonnes, & même une autre encore, pour les bagages. Il suffit d'être instruit par Polybe, que lorsque le Général commança ses manœuvres, son armée étoit déjà rangée en bataille sur trois Lignes. Mr. Folard semble en convenir, à l'égard de la Cavalerie, qui selon lui se remit de nouveau en Colonnes, dans le même ordre qu'elle avoit marché. Quoique peu après il suppose, que dans le même tems l'Infanterie étoit encore en marche, & qu'elle ne fit cette manœuvre avec le reste des Troupes, que pour se mettre en bataille.

Mr. Folard s'étend beaucoup sur l'imprudence des Généraux Rebelles, en ce qu'ils formèrent leur armée sur deux Lignes avec un petit front (*d*). Mais il leur fait tort. Ils s'avancèrent contre l'armée d'Amilcar, sur une seule Ligne, d'un très grand front, dans le dessein de l'enveloper en débordant ses Ailes, surtout lorsqu'ils virent la petite étendue de celles des Carthaginois.

QUANT

(*d*) Polybe dit expressément qu'après la jonction de leurs deux armées, les Rebelles se flatèrent d'envelopper les Carthaginois. La suite du récit indique, que les Rebelles en conséquence de ce projet se rangèrent sur un grand front. Ce fut d'abord aux Ailes que la Cavalerie, qui parut tout d'un coup, força ceux, qui s'étoient avancés pour les prendre en flanc, de reculer: de sorte que rien ne favorise cette imagination de Mr Folard, qui est si opposée à la coutume de ce temps là, par raport à la petitesse du front, & aux deux Lignes des Rebelles. Ce n'étoit assurément pas une disposition propre à envelopper l'Ennemi Rien ne l'autorisoit à dire, *que la Cavalerie & les armés à la légère débordant au delà des Ailes des deux Phalanges des Rebelles, les doublèrent & les enveloppèrent, ce qui fut la principale cause de la perte de la Bataille.* On ne trouve rien de tout cela dans Polybe, qui dit que l'apparition de la Cavalerie fit d'abord fuir ceux qui s'étoient hazardé trop avant. Ἅμα δὲ τῷ τοὺς ἱππεῖς συνεγγίσαντας . . . . . . εὐθέως ἔφευγον &c.

QUANT aux manœuvres mêmes, par lesquelles le Général Carthaginois étendit fubitement fon front, à la grande furprife de l'Ennemi; Mr. Folard fait faire à la Cavalerie, qui étoit en feconde Ligne, des quarts de converfion en avant; puis il la fait marcher jusqu'aux Ailes, où après un à droit & à gauche, elle défile des deux côtés, le long des flancs de la Phalange, très loin en arriére, & fe met à la fin en bataille aux Ailes, fur le mème front que l'Infanterie, par de grands quarts de converfion marqués dans le Plan. La Phalange, qu'il fuppofe encore en marche, fe met en bataille par des fimples converfions, & marche enfuite de front pour occuper le terrain de la Cavalerie, & s'approcher des Eléphans qui n'ont pas bougé de la place.

CEPENDANT les mouvemens que Polybe fait faire à la Cavalerie, font beaucoup plus fimples que ceux de Mr. Folard. *Elle fe retira*, dit il, *en arriére, après avoir fait volte face*; fans parler des quarts de converfion, qu'il ne fait faire qu'à l'Infanterie. Il s'explique enfuite très clairement fur les mouvemens, qui firent croire aux Rebelles qu'on fuyoit; & il le fait d'une maniére tout à fait différente de ces grands quarts de converfion, d'abord fur le front, & enfuite derriére la Phalange; & tout cela en préfence de l'Ennemi, que la verfion repréfente fi proche, que l'on en étoit déja venû aux mains (*e*).

SI Amilcar commanda deux différens quarts de converfion à fa Phalange, elle fit quelque chofe de plus, que de fe mettre fimplement en bataille. Il n'eft pas non plus probable, qu'elle marcha en avant pour occuper le terrain de la Cavalerie, le deffein d'Amilcar étant de vuider le front, afin d'augmenter la confiance

(*e*) Je m'étonne que Mr. Folard ne fe foit pas arrêté aux mots de la verfion : *Lorsqu'ils furent en prefence, les étrangers croyans les Carthaginois enveloppés, s'exhortent, s'encouragent & en viennent aux mains.* Il auroit été bien dangéreux, & encore plus dificile d'exécuter toutes les manœuvres qu'Amilcar fit faire à fes Troupes, en préfence d'un Ennemi avec lequel on auroit été déjà aux mains. Le Traducteur auroit dû rendre ainfi les mots Grecs: *Les deux armées etant jointes, & croyant alors de pouvoir envelopper l'Ennemi, elles allerent promtement à fa rencontre, s'encourageant en même temps, & s'approchant de lui pour l'attaquer.* Il ignoroit la fignification du mot παρεγγυῶσι ainfi que celle de συνάπτειν, ἐπειδόντες παρεγγυῶσι εἰς τοὺς εἰσπεπτωκότας dit Polybe dans un autre endroit. Pol. II. c. 25.

ce & la confusion des Rebelles, qui en effet se precipitèrent en désordre sur cette Infanterie, qu'ils s'imaginèrent leur tourner le dos: au lieu que sa marche en avant auroit retardé l'allignement de la Cavalerie, & fait manquer l'illusion qu'Amilcar vouloit faire aux Ennemis. Si Mr. Folard laisse les Eléphans dans leur prémiére position, il contredit ouvertement l'Historien qui les fait aller en arriére, de même que la Cavalerie, & quitter le front, & qui dit expressément que ce ne fut que la Phalange, qui après tous ces mouvemens fit d'abord face à l'Ennemi. Les Rebelles ne se seroient pas imaginé, que ces mouvemens en arriére signifioient une fuite, s'ils avoient vû cette Ligne d'Eléphans tenir ferme, & l'Infanterie s'aprocher d'elle. Mr. Folard prétend que les Rebelles passerent entre les Eléphans, sans que ces Animaux leur fissent aucun mal. Mais comme ces septante Eléphans étoient placés bien près l'un de l'autre, pour ne pas déborder le petit front d'environ six mille hommes, rangés en Phalange, qu'ils devoient couvrir; ni les Rebelles n'auroient pû franchir cette barriére pour les attaquer, ni les Carthaginois pour les poursuivre, à moins qu'on ne se représente ces Animaux comme un troupeau de moutons, qu'on écarte ou que l'on foule aisément aux pieds.

Le recit d'une bataille, où l'habileté du Général a balancé les forces supérieures de l'ennemi, doit naturellement exciter l'attention d'un Officier qui reflechit. L'Armée d'Amilcar étoit seulement de dix mille hommes, partie de nouvelle levée, partie de soldats que les pertes précédentes avoient découragés. Il marchoit contre vingt cinq mille hommes, de la meilleure Infanterie, qu'il avoit lui même dressés & agueris dans la Sicile. Tout son avantage consistoit en un Corps de Cavalerie, & un train d'Eléphans. L'un & l'autre manquoit à l'ennemi.

Cette Infanterie des Rebelles rangée en Phalange avec des armes de longueur, auroit peut-être pû, en gardant son ordonnance, soutenir le choc de la Cavalerie qui etoit peu nombreuse. Mais le moindre desordre dans ses rangs donnoit jour aux chevaux, & devoit causer sa defaite. C'est sur quoi Amilcar fonda ses

Digitized by Google

ſes principales eſpérances. Il fit entrer dans ſon plan, que les Rebelles ſeroient trompés par l'apparence de la fuite, que ſes différens mouvemens leur préſenteroient; & qu'ils en ſeroient excités à précipiter leur marche, avec plus d'attention à le joindre promptement, qu'à garder exactement leur rangs & files.

Les Anciens croyoient une Troupe bien diſciplinée & exercée, ſi elle ſavoit marcher en avant ſur un grand front, & aller à la charge ſans flottement. On accoutuma les ſoldats à ſe mettre en mouvement d'un pas meſuré, & à hauſſer le pas, à meſure qu'ils s'approchoient de l'ennemi. Les Généraux preſſentoient le ſuccés de la charge par la contenance des Troupes dans leur marche. Ageſilas s'arrêta tout d'un coup, & changea de meſures, lorsqu'il vit les Athéniens s'avancer ſous la conduite de Chabrias en tres bon ordre. Il ne lui en fallut pas davantage pour reconnoître, que ſes ennemis étoient plus redoutables qu'il ne les avoit jugés, & qu'il auroit tort de les mepriſer. *Diodore de Sicile Liv. XV. Chap. 8.*

La grande profondeur que les Anciens donnoient à leur Infanterie, loin de faire un obſtacle à cette marche ſerrée & compaſſée, contribuoit à ſon exécution & à la juſteſſe des autres mouvemens. La difficulté que le Marechal de Saxe a obſervée parmi nous dans la marche d'une Troupe rangée ſur une grande hauteur, lui a fait croire que les Anciens y avoient aidé les ſoldats par la cadence marquée de leurs inſtrumens. Il eſt poſſible que cela ait eu lieu dans les exercices, quoique je n'en aie point vu de traces dans les Tacticiens les plus minutieux. Cependant il eſt certain que dans un jour de bataille le ſon de Trompètes même ne pouvoit diriger les mouvemens des Troupes, qui dès l'inſtant qu'elles s'ébranloient pour aller à la charge, jettèrent des cris épouvantables, & firent un cliquetis d'armes capable d'étouffer tout autre ſon.

Les Anciens ſont parvenus à cette grande juſteſſe dans leurs évolutions, & à cette étonnante celérité dans les plus difficiles manœuvres en preſence de l'ennemi, par le long exercice & par l'application de leurs Officiers, qui en faiſoient réellement une ſcience, telle que le Marechal de Puyſegur la repréſente &

I en

Digitized by Google

La vie de Philopœmen par Plutarque.

en donne les principes. Pour s'en convaincre, il ſuffit de lire ce que Plutarque nous dit de l'habileté de Philopœmen à manier ſa Phalange, dans cette revue ſolemnelle dont il donna le ſpectacle aux Etats Généraux de la Gréce.

LES ſoldats chez les Grecs ſe rangoient en bataille de trois diférentes maniéres. C'eſt le triple ordre qu'Arrien décrit tres nettement. Le premier étoit celui de Parade. Là il y avoit d'un homme à l'autre dans les rangs & files, trois piés de diſtance, comme Elien le determine. On fit alors les évolutions pour doubler & dédoubler les rangs & les files, ainſi que les diférentes contremarches des files & des rangs, ſur le terrain même, ou en changeant le terrain.

Tactique d'Elien. chap. XI.

LE ſecond ordre étoit celui de la Charge, lorſque la Phalange apres les évolutions ſe mit en devoir de marcher contre l'ennemi diſpoſé à la recevoir. Les ſoldats ſe ſerroient alors, de façon qu'il n'y avoit pas tout à fait un pied de diſtance d'un homme à l'autre. Cette diſtance ne ſe laiſſoit point apercevoir, parce qu'ils la couvroient de leur bouclier qu'ils avoient au bras gauche. D'un rang à l'autre il n'y avoit point d'intervalle à parler en rigueur. Le ſoldat qui étoit en bataille tendoit le pied gauche en avant, & ne mettoit gueres que douze pouces de diſtance juſqu'à ſon pied droit. Le ſecond rang prenoit le même eſpace que le premier : le troiſiéme & le quatriéme de même, & ainſi des autres. (*f*) De cette maniére le ſoldat, qui faiſoit exactement front, en mettant un pied pres de l'autre, comme nous le faiſons, mettoit deux piés de diſtance entre les rangs. Cette attitude étoit bien imaginée, tant pour leurs boucliers & le maniment des ſariſſes, que pour prévenir cette difficulté dans la marche que le Marechal de Saxe ob-

(*f*) Cette poſition des hommes en rangs & files eſt conſtatée par Polybe, Arrien & Elien. Les ſariſſes, ou les longues piques, que les ſoldats des cinq premiers rangs preſentoient à l'ennemi, ſe devancérent de trois piés l'une l'autre. Polybe évalue à trois piés l'eſpace que chaque ſoldat en bataille, tant Grec que Romain, occupoit avec ſes armes, c'eſt à dire, le ſoldat ayant le pied gauche en avant & couvrant avec le bouclier ce qui reſtoit d'eſpace de plus que l'homme n'en tient d'une épaule à l'autre.

Digitized by Google

objecte contre la Colonne de Mr. de Folard. Les Grecs ont ainſi marché ſans embaras ſur trente deux de hauteur à phalange double, & ſur une hauteur bien plus conſidérable que celle des Colonnes de Mr. de Folard, lorſque la Phalange marchoit par ſon flanc. Comme il y avoit dans les rangs environ un pied de diſtance d'un homme à l'autre, il s'enſuit que lorſque la Phalange avoit fait à droit ou à gauche, pour faire front ſur ſon flanc, il y avoit depuis la tête de la Colonne juſqu'à la queue également deux piés d'eſpace d'un rang à l'autre; c'étoit autant qu'il en falloit aux ſoldats pour prendre leur attitude. On ſait qu'avec de telles diſtances il eſt aiſé aux ſoldats de marcher ſans trepigner, pour peu qu'ils ſoient exercés. Alexandre fit faire un à droite à toute ſon armée à la journée d'Arbelles, & il marcha longtemps en preſence de l'ennemi par ſon flanc, ſans deranger aucunement ſon ordre de bataille. Philopœmen en fit autant à Mantinée, lorſqu'il fit occuper à ſa premiére Ligne par un mouvement latéral tout le terrain que les Troupes batues de ſa gauche avoient quitté. Cet habile Grec fit avancer en meme temps ſa ſeconde Ligne pour s'alligner à la premiére. Tout ce que nous ſavons de l'exercice des Anciens & de l'ordonnance de leurs Troupes, eſt fondé ſur le calcul le plus exact, & la pratique en eſt certaine. Nous n'en avons pas encore bien approfondi les principes, parceque les traducteurs n'expoſent pas aſſez nettement les détails des Auteurs Militaires.

V. Chap. XIV.

V. Chap. X.

Lorsque les Phalanges étoient au point de ſe choquer. Les rangs ſe ſerrèrent encore davantage & cela au point de s'appuyer des épaules. Toute cette maſſe d'Infanterie reçut par là un grand poids capable de pouſſer & de renverſer tout ce qu'elle rencontroit. Nous ne pouvons pas agir ſur les mêmes principes; parceque cette preſſion des rangs en s'appuyant des épaules n'avoit lieu, que lorſque deux grands Corps, tous deux ſur beaucouq de profondeur devoient ſe heurter de front. Ainſi la Phalange doublée d'Antigonus, avec ſes trente deux rangs, l'emporta à la bataille de Selaſie ſur celle de Cleoméne, qui n'en

Digitized by Google

Polybe Liv. II. ch. 69.

avoit que feize, parce que celle-là, fuivant Polybe, acqueroit un plus grand poids par la preffion de trente un rangs, que celle des Lacedémoniens par la preffion de quinze. Un Corps d'Infanterie ferré de telle maniére contre nos minces bataillons deviendroit dès le moment de fa charge un Corps lourd & tres embaraffé dans tous fes mouvemens. Il ne pourroit prefque point fe mouvoir fur fes flancs. C'eft ce que les Grecs eprouvèrent, lorsqu'ils eurent à faire avec les Romains. Ceux-ci ne vouloient pas que le fuccés de l'action dependit de la pefanteur des corps. Ils agiffoient fur d'autres principes inconteftablement plus fains & plus convenables à l'action de l'Infanterie, comme on verra dans le chapitre fuivant.

Le troifiéme ordre étoit celui que le Grec appelle Synafpifme. Les files s'y ferrèrent fi fortement, que l'homme n'occupant qu'un pied & demi dans fon front, ne pouvoit plus faire feparément aucun mouvement à droite ou à gauche. La diftance entre les rangs n'étoit point alterée, afin que cette maffe fe put mouvoir. Les foldats du premier rang tenoient devant foi leurs boucliers, qui ayant deux piés de largeur & fe touchant les uns les autres couvroient comme d'un mur tout le front de la Phalange. Les foldats des rangs fuivans tenoient leurs boucliers élévés fur leurs têtes. C'étoit un toit. De cette maniére la Phalange fe defendoit contre des ennemis qui pouvoient de loin l'accabler de traits & de fleches. C'étoit le grand but de cette ordonnance, qui leur otoit tout l'ufage des piques. Dans les fiéges & les attaques des retranchemens on s'en fervoit pour approcher à couvert des traits. Ce fut dans cet efprit que les Romains l'adoptèrent fous le nom de Tortue. (*g*)

Le

(*g*) Les Anciens étoient très attentifs à l'efpace que les Troupes occupoient en ordre de bataille. La Phalange confiftant en mille vingt quatre files, occupoit en parade dix ftades vingt huit pas; le ftade à cent vingt cinq pas: fi elle étoit en bataille & prete d'aller à la charge, elle tenoit cinq ftades quatorze pas; & lorsqu'elle étoit ferrée en forme de Synaspisme elle couvroit deux ftades & demi, & fept pas. Le calcul d'Elien Liv. XI. eft conforme à celui de Polybe. V. *Polybe dans la favante Critique contre l'hiftorien Califtbene*. Liv. XII. 8.

Digitized by Google

La Phalange étoit toujours un Corps trop artificiel, qui au moindre derangement d'une de ses parties perdoit de sa force. La defaite des Rebelles dans cette bataille pres du Macar en est une preuve. Rangés dans l'ordre de la Phalange, ils s'avancèrent en front de bandiére, d'abord avec beaucoup d'ordre, dans le dessein d'envelopper la petite armée d'Amilcar, qu'ils debordoient des deux côtes. Le project étoit bon, mais l'ardeur du soldat rompit bientot les rangs. Les pointes perdirent l'allignement du centre. Les Ailes poussèrent en avant; & les manœuvres qu'Amilcar faisoit en arrière, si ressemblantes à une fuite, inspirèrent tant d'impatience, qu'il y eut des sections de la Ligne, qui s'étant debandées se trouvèrent l'une devant l'autre. Dès ce moment la victoire fut assurée aux Carthaginois. La Cavalerie, quoiqu'en petit nombre, se presenta tout d'un coup sur les Ailes. Elle devoit aisement renverser une Infanterie en desordre & décontenancée. En même tems Amilcar fit reparoitre ses Eléphans. L'Infanterie leur ouvrit des passages. Ces apparitions inattendues effrayèrent les Rebelles, & ils precipitèrent leur fuite. Amilcar tira tout l'avantage qu'il s'étoit promis de ces deux armes dont les Rebelles manquoient.

En considérant les mouvemens d'Amilcar, tels que Polybe affirme qu'il les fit, presqu'en presence de l'ennemi, on est saisi d'admiration. Ils deviennent incroyables pour qui se fixe sur le danger & la difficulté, qu'il y a aujourdhui, de faire de pareilles manœuvres dans un jour de bataille.

Il ne faut pourtant pas croire que les Anciens fussent moins attentifs que nous, à profiter de ces mouvemens hazardeux. Ceux des Auteurs Militaires, qui detaillent quelquefois les différens exercices des Troupes, en determinent la bonté par le plus ou moins de sûreté, qu'il y avoit à les faire en presence de l'ennemi. Il seroit difficile de trouver dans leur histoire une journée de Ramillies, où un Général soit demeuré cinq heures sous les armes sans bouger, pendant que l'ennemi faisoit nombre de mouvemens pour changer son ordre de bataille. Au

Voyez la Tactique d'Arrien. p. 61. Edit. de Blancard.

contraire, plusieurs de leurs mediocres Généraux, qui ont osé tenter de ces coups de tête, ont été pris sur le temps. Outre une grande habitude qui tient lieu de jugement au soldat, en lui rendant tout mouvement de cette espéce machinal, il faut dans le Général & dans les Officiers une grande clarté d'expression pour les ordres, avec une attention merveilleuse à ne pas précipiter le commandement ou le signal. L'œil doit leur dicter la parole. Le soldat pressé se demonte, & il ne ratrape point l'ordre, quand il en a perdu la tablature.

On observera encore, que les Anciens étoient plus assurés que nous, de la reussite de leurs projets, parcequ'avec des Troupes dressées selon les vrays principes de l'Art Militaire, ils pouvoient calculer avec plus de justesse le temps & la distance que les diferens mouvemens requeroient. Aussi ne bornoient ils pas les exercices aux seules évolutions, ils faisoient faire des marches d'un endroit à l'autre, en donnant attention au temps qu'ils y employoient & aux moyens de remettre aisement les hommes en bataille.

Ces principes, d'après lesquels tout le monde vouloit paroitre se conduire, assuroient la supériorité au Général qui les possédoit le mieux. C'étoient les Généraux qui décidoient du sort des guerres. Le victorieux pouvoit écrire, *j'ai vaincu les ennemis*, & on ne le taxoit point de vanité. Le sage Epaminondas s'approprioit les victoires gagnées sous son commandement. N'en deplaise à Cicéron, Cesar pouvoit en faire autant de la plûpart des siennes. Un savant Architecte ne fait point injustice a ses massons, en prenant pour lui seul l'honneur de la construction d'un bel édifice.

Orat. pro Marcello



CHA-

CHAPITRE IV.

Remarques ſur la Bataille de l'Adda, entre les Romains, & les Gaulois Inſubriens.

Hiſt. de Polybe, Liv. II. Chap. 33. *Comment. de Mr. Folard, Tom. III. Liv. II. Chap.* 6. *p.* 168.

POLYBE eſt extrémement ſuccint ſur la guerre que les Romains firent aux Gaulois, avant l'invaſion d'Annibal. Simple Abréviateur, il en touche légérement les principales circonſtances, qui lui fourniſſent ſon *Introduction* à ſa grande *Hiſtoire de la ſeconde guerre Punique.* Il ſe contente de remarquer, qu'à la mémorable bataille de Telamon, les Gaulois enfermés par deux armées Romaines leur oppoſérent l'ordre de bataille à deux fronts, qui ne leur réuſſit pas; les Romains ayant merveilleuſement profité de leur nombre, & de leurs autres avantages. Dans la bataille de l'Adda, il expoſe ſimplement les meſures que les Romains prirent pour réſiſter à l'impétuoſité de cette Nation; ſans donner ni leur diſpoſition, ni leur Ordre de bataille. Un Plan dreſſé ſur des conjectures, ou fondé ſur l'Ordre Romain, n'eſt rien de mieux que la deſcription d'une choſe généralement connüe. La diſtribution des Triaires, entre les manipules des Princes, & des Haſtaires, à cette Bataille de l'Adda, dont parle Mr. Folard, eſt une pure imagination de ſa part, occaſionée par l'ignorance du Traducteur, qui n'a pas compris, que ſon Auteur ne parle que des piques des Triaires, qui furent données par les Tribuns aux Haſtaires de la prémiére Ligne (*a*). Ce changement, ou troc d'armes eſt aſſez remarquable pour en rechercher les raiſons.

JE

(*a*) *Sur ces remarques*, la verſion porte, *les Tribuns donnent à la prémiére Ligne les Piques des Triaires, qui ſont à la ſeconde, & commandent à ces derniers de ſe ſervir de leurs epées.* La verſion eſt en tout ſens fautive. Polybe ne fait pas même mention d'une ſeconde Li-

Digitized by Google

Je ne crois pas me tromper, en regardant ce fait, comme un hommage que le Militaire Romain a voulu rendre au Militaire Grec. Les Officiers Romains ſentirent, qu'il manquoit au front de leurs Légions des armes de longueur; & il eſt étonnant, que le ſuccès de la correction qui fut faite en ce jour là, n'ait pas produit un réglement là deſſus. Si Mr. Folard avoit eû un Traducteur plus exact, il auroit fait valoir bien autrement qu'il n'a fait cet exemple des Romains, en faveur des pertuiſanes dont il conſeille de fraiſer ſes Colonnes. La diſcuſſion du texte Grec eſt un peu ſèche; c'eſt ce qui m'a engagé à en jetter le gramatical dans les Notes, quoique j'aye aſſez bonne opinion des lecteurs du métier pour croire, qu'ils m'auroient paſſé cette ſécheréſſe, en faveur de la ſolidité de l'explication. Lorsqu'il s'agit de contredire directement un Folard, il ne faut le faire que preuves ſur table.

Les armes offenſives de l'Infanterie Romaine étoient le Javelot, l'Epieu ou le *Pilum*, la Pique, & l'Epée. L'épée qu'on appelloit Eſpagnole, étoit commune à l'Infanterie de toute eſpèce. Elle avoit la lame courte & large, d'une trempe excellente, & elle ſervoit d'eſtoc & de taille. Les ſoldats la portoient ſur la cuiſſe

Ligne. Faute d'avoir conçu la conſtruction Grecque, Don Thuillier a joint les mots τῶν κατόπιν ἐφεστώτων ταῖς πρώταις σπείραις de façon, que ſelon lui ils ſignifient, *qui avoient leur poſte derriere les premiers manipules*; ce qui lui a ſuffi pour imaginer ici une ſeconde Ligne de Triaires. Mais ces mots Grecs ταῖς πρώταις σπείραις *aux prémiers manipules* ſont régi par le verbe ἀναδόντες, *diſtribuant*, & le ſens eſt: *Les Tribuns diſtribuérent entre les manipules de la prémiere Ligne, les Piques des Triaires qui avoient leur poſte en arriére.* On lit enſuite *& commandent à ces derniers*, c'eſt à dire aux Triaires *de ſe ſervir de leurs épées.* Polybe ne s'eſt point exprimé ainſi. Ce n'étoient pas les Triaires ſeuls, qui devoient ſe ſervir de leurs épées. L'ordre des Tribuns regardoit tous les ſoldats qui en viendroient aux mains avec les Gaulois. Voici comment Polybe s'exprime; *ils ordonnent de ne frapper avec leurs épées que de pointe.* Les mots Grecs, ἐκ μεταλήψεως & ἐκ διαλήψεως *de pointe* ſont oppoſés aux ἐκ καταφορᾶς & ἐκ διαιρέσεως *de taille.* Et Polybe, qui expoſe en habile Officier les avantages, que les épées Romaines frappant d'eſtoc avoient ſur les ſabres des Gaulois, ſe ſert ici de tous ces quatre termes. On pourroit auſſi fort bien admettre la traduction de Caſaubon, *mandantque militibus ut poſtea gladios in manus ſumant iiſque rem gerant, ils ordonnent aux ſoldats de ſe ſervir enſuite de leurs épées,* (après avoir quitté les piques) en prenant ἐκ μεταλήψεως dans ſon ſens propre. Don Thuillier s'écarte de Caſaubon pour renchérir ſur ſes mépriſes.

Digitized by Google

cuiſſe droite (*b*). Le Javelot étoit pour l'Infanterie légère, ou les Vélites. C'étoit une eſpèce de dard, dont le bois rond avoit trois pieds de long, & un pouce de diamêtre (*c*). Le fer ſortoit de la longueur d'une palme; & il étoit fort pointu, ſelon la deſcription de Polybe, qui entre dans ce détail, Liv. VI. Ch. 4. Dans un jour de Bataille le Vélite avoit ſept Javelots qu'il dardoit avec beaucoup d'adreſſe. Lorsqu'il faloit qu'il ſe ſervit de ſon épée, il paſſoit ſes Javelots à ſa main gauche, que le bouclier ſoutenû du bras lui laiſſoit libre.

Liv. VIII. *Quod ſi pede collato pugnandum eſt, tranſlatis in lævam haſtis ſtringit gladium.*

L'ÉPIEU, ou le *Pilum*, étoit ſelon ſa principale deſtination une arme de jet très dangereuſe que portoient les Haſtaires & les Princes: il avoit ſa hampe (*d*) d'une groſſeur à être aiſément empoignée: il avoit ſept piés de long, y compris le fer, qui étoit

(*b*) Joſèphe dit que les Romains de ſon temps portoient deux épées. L'une aſſez longue leur pendoit au côté gauche, & l'autre d'un pied environ de longueur, étoit ſur la cuiſſe droite. Ces changemens dans l'armement des Troupes ſe remarquent de ſiècle en ſiècle. Liv. III. *de la guerre des Juifs.*

(*c*) Si nous liſons dans Tite Live qu'ils avoient quatre piés, *ſeptena jacula quaternos longa pedes data*; & dans Frontin, *Septenis ſingulos haſtis quaternorum circiter pedum armavit.* Ils entendent tout le dard avec le fer.

(*d*) C'eſt ici, à ce qu'il me ſemble, la ſignification du mot Grec παλαιστιαῖος. Car en le prenant dans ſon ſens ordinaire, le bois de cette arme auroit eu quatre pouces dans ſon diamétre; ce qui, eu égard à ſa longueur & à ſon fer, auroit fait une arme inpratiquable. Denis d'Halicarnaſſe confirme mon opinion. Il dit que ces épieux étoient χειροπληθῆ, ou qu'ils rempliſſoient la main. Les ſavans, qui ont écrit du Militaire des Anciens, ont trouvé obſcure la deſcription que Polybe fait du *Pilum*, & ils ne conviennent point de la forme de cette arme. Le Pére Montfaucon dans ſes *Antiquités expliquées* repréſente pluſieurs armes des Anciens de diférens ages, ſans déterminer la figure du *Pilum*. Polybe compare le petit *Pilum* aux épieux d'uſage contre le ſanglier. On en peut déduire la forme du grand *Pilum*. En combinant ce que Polybe, Tite Live, Denis d'Hallicarnaſſe, Appien & Végèce en diſent, il conſte que le *Pilum* a eu entre ſix & ſept piés de longueur, que la hampe a été deux fois plus longue que le fer qui y étoit fiché & attaché, moyenant deux plaques de fer qui s'avançant juſqu'à mi-hampe recevoient les fortes chevilles, dont il étoit traverſé. Marius ota une de ces chevilles de fer, & y en ſubſtitua une de bois, laquelle ſe caſſant par l'effort du coup, faiſoit pendre la hampe au bouclier percé de l'ennemi, & rendoit plus grande la difficulté d'arracher le fer. On ſait de plus, que c'étoit un gros fer maſſif & pointû de vingt un pouce de longueur, & qui au ſortir de la hampe avoit un pouce & demi de diamétre. Qu'il étoit le plus ſouvent arme de jet, quelquefois arme ferme; & que le ſoldat étoit dreſſé à s'en ſervir de l'une & de l'autre maniére. Dans la bataille de Luculus contre Tigrane, le ſoldat eut ordre de ne pas lancer ſon *Pilum*, mais de s'en ſervir contre les Chevaux de l'ennemi, pour les fraper aux endroits qui n'étoient point bardés. Liv. V.

Digitized by Google

étoit de même longueur que le bois, & qui s'avançoit jusqu'au milieu du manche, où il étoit exactement enchaffé, & fixé par des chevilles qui le traverfoient dans fon diamétre. Le fer étoit quarré, d'un pouce & demi en fa plus grande groffeur. Il perdoit infenfiblement de fon diamêtre, jusqu'à fa pointe, qui étoit très aigüe, & près de laquelle étoit un hameçon, qui retenoit cet énorme ftilet dans le bouclier qu'il avoit percé. Outre cette arme bien pefante, les foldats en tenoient quelquefois encore dans la main gauche une feconde, de la même forte, mais moins maffive, & d'un fer plus léger. C'eft la defcription que Polybe en donne, & elle eft conforme à ce que les autres Ecrivains en difent. Végèce en differe un peu; mais cet Auteur a vêcu dans un temps, où l'on avoit déjà beaucoup changé ces armes pefantes, qui gênoient le foldat devenû fainéant. Mr. Folard femble avoir méconnu cette terrible arme de jet, comme presque tous ceux qui en ont parlé. Ce Chevalier la croit une pertuifane femblable à l'efponton de nos Officiers, & à la bataille de Regulus il la donne aux foldats qui formoient la queue des Colonnes.

Tom. VII. p. 17. Tom. I. p. 152. & Tom. III. p. 208.

Le *Pilum* étoit l'arme particuliére des Romains. Auffitôt qu'ils aprochoient de l'Ennemi à une jufte diftance, ils commençoient le combat en lançant avec beaucoup de violence ces lourdes machines. Vû leur pefanteur, & la trempe du fer, elles perçoient & cuiraffe & bouclier, & caufoient des bleffures épouvantables. Défarmés du *Pilum*, ils mettoient à l'inftant l'epée à la main, & fe jettoient fur l'Ennemi, avec une impétuofité d'autant plus heureufe, que fouvent les *Pilum* avoient renverfé fes prémiers rangs. Cet ufage du *Pilum* fe trouve démontré dans les *Commentaires de Céfar*, & fur tout dans le récit qu'il donne de la bataille de Pharfale. „ Il n'y avoit, *dit-* „ *il*, entre les deux armées qu'autant d'efpace qu'il en falloit „ pour le choc. Mais Pompée avoit commandé à fes gens de „ tenir ferme fans s'ébranler, efpérant par là faire perdre les „ rangs & l'haleine aux nôtres, & rompant leur effort, rendre „ leur *Pilum* inutile . . . . Lorsque les foldats de Céfar virent que les autres ne bougoient point, ils s'arrêtérent d'eux „ mê-

Florus. II. Chap. 7. *Nihil tamen terribilius fuit ipfo vulnerum adfpectu, quæ non fpiculis neque fagittis, neque græculo ullo ferro, fed ingentibus pilis nec minoribus adacta gladiis ultra morem patebant.*

Jules Céfar de bel. Civ. II. 18. *Cum primi ordines hoftium telis confixi concidiffent.*

Jules Céfar de bel. Civ. III. 92.

„ mêmes au milieu de la carriére, & aprés avoir un peu repris
„ haleine, ils lancèrent le *Pilum* en courant; puis ils mirent l'é-
„ pée à la main, selon l'ordre de César. Ceux de Pompée les
„ reçurent fort bien; car ils soutinrent le choc sans branler, &
„ mirent aussi l'épée à la main, après avoir lancé leur *Pilum*.

Liv. IX. Pilum haud paulo quam hasta vehementius ictu missuque telum.

La pesanteur du *Pilum*, ne permettoit pas de le darder de loin. On laissoit les Velites fatiguer l'Ennemi par leurs Javelots, avant que l'action fut générale. Les Hastaires & les Princes ne se servoient du *Pilum* que quand l'Ennemi étoit assez proche. De là ce proverbe de Végéce, pour indiquer la proximité des armées; *l'affaire en est venue jusqu'aux Piles.* Les piles, ou les épieux étant jettés, le soldat mettoit l'epée à la main.

Ad pila & spathas ventum est.

La Pique des Triaires, dont les Auteurs disent qu'elle étoit propre pour le combat de main, & pour celui de pied ferme, étoit plus longue, moins grosse, & par conséquent plus aisée à manier que le *Pilum*, dont on ne faisoit plus de cas, lorsque le combat étoit engagé. Les Hastaires même & les Princes étoient obligés de jetter leur *Pilum* sans en faire usage, quand l'ennemi étoit trop près. César raconte, *qu'ayant tout d'un coup les Ennemis sur le corps, au point même de ne pas avoir assez d'espace pour lancer les Piles, les soldats furent contraints de les jetter à terre, pour se servir de l'épée.* Les Triaires armés de la pique, attendoient souvent de pied ferme le choc de l'Infanterie, comme celui de la Cavalerie. A ce que Tite Live dit, ils ne quittoient point la pique dans la mêlée; *ils meurtrissoient* dit il, *les visages des Latins, avec leurs Piques, dont la pointe avoit été émoussée dans le combat.* On pourroit regarder les Triaires comme les Piquiers d'autrefois, dont on a aboli l'usage. Il y avoit pourtant des occasions, où ils abandonnoient la pique, pour se servir de l'epée, qui étoit toujours chez les Romains l'arme dans laquelle ils mettoient leur principale confiance.

Pugnae manuariæ & statariæ.

Liv. VIII. Ora fodiebant.

Ayant ainsi expliqué la différence des Piles d'avec les Pi-

Digitized by Google

ques des Triaires, (*e*) il est facile d'appercevoir les raisons qui déterminèrent les Tribuns, à donner à la prémière Ligne des Hastaires les armes des Triaires, à la bataille de l'Adda.

Les Gaulois chargeoient avec de longues epées, dont il faut que les prémiers coups ayent été bien terribles; puisque Camille pour s'en garantir, garnissoit les bords des boucliers d'une lame de fer, suivant Plutarque. Leur prémier choc étoit furieux; il décidoit pour l'ordinaire du sort de la bataille. Déjà ils en avoient gagné plusieurs contre les Romains, par cette impétuosité à laquelle rien ne sembloit pouvoir résister. Desorte que les Romains savoient par expérience, qu'ils devoient se précautionner surtout contre le prémier choc. Les piles lancés par les Hastaires étoient de peu d'effet contre les Gaulois, parceque ces furieux passoient au travers de cette pluye de piles, sans se déconcerter, ou parceque venant à la charge en courant, ils ne donnoient pas le tems de les brandir, ni d'en mesurer le jet. Ils joignoient d'abord la Ligne, & assénant les prémiers coups de leur sabre sur des gens qui n'étoient point exercés à les parer, ils s'y faisoient jour. Avec un tel Ennemi, il falloit des armes de longueur. Les piles étoient trop courts, & trop pesans pour être maniés. Les Tribuns prirent le parti de distribuer aux prémiers rangs de la prémière Ligne les longues piques des Triaires, avec ordre d'aller à la rencontre des Gaulois, en leur présentant la pointe de ces piques. Le Grec porte, *qu'a force de frapper de taille sur ces longues Piques, les Epées des Gaulois devinrent bientot inutiles, & la mêlée étant dévenue plus serrée, les Romains se servirent avec grand succès de leurs courtes Epées, qui frappoient de pointe.* (*f*)

Les

Tite Live. Liv. XXVIII. (*e*) Les Arétins devoient fournir à Scipion trente mille boucliers, autant de Casques, de Javelots, de Piles, & de longues Piques. Dans cette triple espèce d'armes, les longues Piques étoient pour les Triaires.

De militia Romana. (*f*) Don Thuillier omet de traduire ce passage. On y voit que la Pique des Triaires étoit trop longue pour être rendue par une demi pique, comme il le fait dans le sixiéme Livre de Polybe, & d'un autre usage que l'Epieu ou le *Pilum*; ce que Saumaise n'a pas compris.

Digitized by Google

LES Gaulois étant accoutumés à fondre fur l'Ennemi le fabre levé, les Officiers des Légions penférent, que les Gaulois, par un mouvement bien naturel, frapperoient de leurs fabres fur ces longues armes, & que la trempe de leur fer étant très mauvaife, ces coups répétés fauſſeroient leurs lames, & leur ôteroient le fil. Polybe n'allègue que cet avantage feul, que ce changement ou troc d'armes ait procuré aux Romains (*g*). Le grand but des Tribuns étoit d'arrêter la prémiére fougue des Gaulois, & ils y réuſſirent. Les Romains quittèrent leurs Piques, auſſitôt qu'ils virent les Gaulois rebutés, & mal fécondés par leurs fabres émouſſés. Couverts du bouclier, & la courte epée à la main, ils fe jettèrent dans la mêlée, où ils cûrent tout l'avantage qu'en ces occaſions une arme de pointe donne fur une arme de taille.

MR. Folard trouve de la difficulté dans ce changement des armes. Il croit qu'il n'y a ni exemple ni probabilité qu'on eût defarmé les Triaires. Mais quelles armes offenſives les Haſtaires & les Princes, deux Corps d'Infanterie, chacun plus nombreux que celui des Triaires, avoient ils après avoir lancé leurs piles? Ne furent ils pas réduits à l'epée, comme le font ici les Triaires; & furent ils defarmés pour cela? A la bataille de Sacriport, où Marius fut defait par Sylla, les foldats du dernier plantèrent leurs epieux fur le bord du foſſé qu'ils venoient de creufer, & marchèrent à l'ennemi l'epée à la main. D'ailleurs les Tribuns ont peutêtre donné aux Triaires, au lieu des piques, les épieux, ou le *pilum* des Haſtaires; & il faut qu'ils n'aient rien riſqué par cette diſpoſition, puiſque l'événement & & Polybe leur en font honneur.

Plut. in Sylla. Appien.

LE Maréchal de Saxe, qui a conçu le projet de mettre l'Infanterie fur le pied des Legions, propofe pour les foldats, des ar-

(*g*) Comme il n'y avoit dans la Légion que fix cent Triaires, & que les Corps des Haſtaires & des Princes étoit chacun de douze cent; il s'enfuit que les Tribuns ne purent distribuer les Piques des Triaires qu'à un quart d'entr'eux. Et c'étoit auſſi tout ce qu'il en falloit dans un Corps, qui faifant fa grande affaire de joindre fon Ennemi, n'avoit befoin de ces longues armes, que pour réprimer fa prémiére fougue.

armes de longueur, ou des piques melées avec les armes à feu, comme des armes équivalentes aux *Pilums.* Mais on ne peut douter que l'arme Romaine n'ait été tout a fait différente de la pique du Maréchal, quant à sa forme, & quant à son service.

OBSERVONS que l'Ordre en Quinconce, & ce melange des Troupes legéres & de la Cavalerie avec la grosse Infanterie n'étoit pas ce qui caractérisoit essentiellement la Légion. Les Consuls abandonnoient souvent le Quinconce. Les Grecs se servirent aussi de cette ordonnance. Philopoemen à Mantinée la donna à sa Phalange; & on voit attachés à la Phalange, des Cavaliers & des Vélites. La vraye difference entre la Phalange & la Légion fut, que le Romain avoit pour arme blanche une epée, avec laquelle il abordoit l'ennemi après une decharge générale du *Pilum;* au lieu que le soldat de la Phalange chargea toujours avec la longue Pique. Or en conséquence de cette opposition d'armes, l'ordonnance des deux Nations devoit être opposée. Les Grecs devoient agir sur un front uni & serré, & choquer de toute la masse. L'ordre serré étoit tres difficile aux Romains, qui devoient se remuer, & avoir de la place pour lancer leur *Pilum*, & pour se servir de leur epée. La pression des rangs, qui fit le fort de la Phalange, étoit pernicieuse pour la Légion, si le Général ne corrigeoit pas son ordre commun. Les batailles de Tunis, de Trebies & de Cannes en fournissent la preuve.

REPRÉSENTONS nous le soldat Romain en bataille, tel que nous le voyons dans quelques monumens de l'Antiquité. Il occupoit, comme le soldat Grec, trois piés de terrain, ayant pareillement son pied gauche en avant. Du bras gauche il soutenoit le bouclier, qui avoit quatre piés de hauteur, avec demi pied de largeur plus que le bouclier Grec, qui n'étoit que de deux piés. Il tenoit le *Pilum* de sa main droite; lorsqu'il étoit de pied ferme, il s'appuyoit sur cette arme; & il la brandissoit à la hauteur de l'oreille en allant à la charge. Lorsque les soldats avoient deux de ces Piles, ils tenoient l'autre à la main gauche, en passant alors le bouclier au bras. D'un homme

Polybe, Liv. VI. *La Tactique d'Arrien.*

me à l'autre il y avoit, en rangs & files, trois piés de diſtance, même lors de la charge ; de ſorte qu'un ſoldat Romain occupoit ſix piés de terrain, & avoit, en combattant la Phalange de front, deux Phalangites en tête, comme Polybe l'obſerve. Dans les temps des Conſuls, ils etoient ordinairement rangés ſur dix de profondeur. Il paroit pourtant aſſez, qu'on y a fait des changemens de temps en temps. Les pertes des batailles de Tunis & de Cannes, & la defaite d'Antoine par les Parthes, occaſionneés par l'exceſſive hauteur des files, y ont peutètre beaucoup contribué. A la journée de Pharſale, on remarque comme une choſe extraordinaire, que Pompée rangea ſes Légions ſur dix de profondeur. *Frontin.* Liv. II. Ch. 3.

Polybe ne laiſſe aucun doute ſur ces diſtances en rangs & files. Il dit expreſſément, que les Romains étoient obligés d'éclaircir ainſi leurs rangs, afin que le ſoldat put ſe ſervir librement de ſon epée d'eſtoc & de taille & parer les coups de l'ennemi avec ſon bouclier. Ces détails nous font connoitre les principes, ſelon leſquels les Anciens ont agi. Mais ſi on ne les a pas ſaiſis avec la dernière juſteſſe, on n'eſt gueres en état d'aſſigner les vrais rapports du Militaire ancien au nôtre. Tout ce que Mr. Folard a déduit de la Tactique des Anciens en faveur de ſa Colonne, eſt plutot fondé ſur les principes des Grecs, que ſur ceux des Romains. Et tous les exemples, qu'il tire des derniers, ſont contraires à ſon ſyſtéme. Car ces deux Nations ont agi ſur des principes tout à fait différens. Polybe, qui poſſédoit cette matiére a fond, juge en faveur des Romains. En effet cette décharge du *Pilum* à ſi petite diſtance de l'ennemi, & la vivacité avec laquelle le ſoldat, auſſitôt après ſon *Pilum* jetté, s'élança l'epée à la main ſur l'ennemi, rendirent les Romains ſupérieurs aux Nations qui combattoient en Phalange, où en Pelotons, comme à celles qui ſe ſervoient de l'arme de jet, ou des groſſes armes. Liv. XVII.

POLYBE met pour le principal avantage de la Légion cette étonnante facilité, qu'elle avoit de ſe mouvoir, de garder pendant le combat ſon ordonnance, & de ſe rallier. Chaque ſoldat

Digitized by Google

dat pouvoit agir indépendamment l'un de l'autre, ſe tourner & ſe poſter à ſon avantage ſur ſon terrain. On croiroit cependant, que l'intervalle de trois piés entre chaque homme, non ſeulement auroit dû être un empêchement pour les converſions, ainſi que pour l'allignement des hommes en rangs & files, ſurtout lorſque la Légion alloit à la charge ſur un grand front; mais auſſi qu'elle étoit expoſée par là à être percée, & culbutée dans un moment.

Peutêtre que les Anciens Romains ont crû éviter ce premier inconvenient, en s'avancant à une certaine diſtance vers l'ennemi avec des petits corps de douze juſqu'à quatorze hommes de front, & ſéparés les uns des autres par des intervalles égaux à leur front. Mais comme les deux prémiéres lignes s'enchaſſoient bientôt, & que les Legions continuoient ainſi leur marche, quelquefois en hauſſant le pas: il faut que les ſoldats Romains ayent été de tout temps exercés à marcher ſur un grand front, & en Ligne pleine. Ils faiſoient tous leurs mouvemens en rangs ouverts, moyennant les trois piés de diſtance entre chaque rang. Cela leur donna de la facilité dans leurs marches; les boucliers ſervoient auſſi à l'allignement des rangs, & le long exercice fondé ſur la pratique & le calcul, rendoit aiſées aux ſoldats toutes les évolutions convenables à l'ordonnance de la Légion. Dans les temps poſtérieurs à Marius, où l'on combattit par Cohortes, on voit ſouvent que les Légions ſont allées à la charge en courant. A la bataille de Pharſale, elles devoient s'arrêter en chemin pour prendre haleine, ſans que cette marche precipitée eut dérangé les rangs, & cauſé de la confuſion.

Cæſ. Liv. III. *de bel. civ.* Chap. 93.

Quant à l'avantage qu'un Corps rangé comme la Phalange, dans l'ordre ſerré, devroit naturellement avoir contre un autre, dont les rangs ſont auſſi étendus que dans la Légion: Polybe obſerve qu'auſſi la Légion ne pouvoit jamais ſoutenir en raſe Campagne, & de front, le choc & l'impreſſion de la Phalange. Mais comme celle-ci agiſſoit avec des longues piques & dans l'ordre ſerré, le moindre dérangement cauſé ou par l'ardeur du ſoldat dans la pourſuite, ou par l'inégalité du terrain dans ſa

marche

Digitized by Google

marche donnoit prise sur elle à la Légion, qui se partageoit en autant de corps que de besoin, avec la même facilité qu'elle avoit à ne former qu'un corps & qu'une Ligne. Le raisonnement de Polybe sur cette matiére est assez connû. A la bataille où Flamininus défit Philippe dans la Thessalie, la Phalange Macedonienne gagna beaucoup de terrain sur les Légions. Les Romains forcés de reculer gardoient toujours leur ordonnance; ils revenoient à la charge, & ils tachoient en se retirant, de s'étendre & de gagner les flancs des Grecs. Philippe n'osa précipiter sa marche, ni faire aucun détachement pour la poursuite; & vingt manipules eurent le temps de venir le prendre à dos: ce qui lui fit perdre la bataille. On voit maintenant le sens du jugement que Polybe porte de Flaminius, qui commanda les Romains dans cette Bataille près de l'Adda. L'historien Grec le blame d'avoir rangé les Légions en bataille si près du bord de la riviére: *Car*, dit-il, *il ota par là tout moyen de se battre en retraite, ce qui étoit pourtant le propre de l'ordonnance Romaine.* Mr. Folard a pris à tâche de justifier Flaminius, sur l'accusation de Polybe, par les exemples d'Agathocles en Afrique, ou du Prince Maurice de Nassau à la Bataille de Nieuport, qui tous deux, en ôtant toute espérance de fuir, forcèrent leurs soldats à vaincre. Mais assurément Mr. Folard n'a pas saisi l'idée de Polybe, qui bien loin de dire, que le propre des Romains dans leur maniére de combattre fut de prendre la fuite, touche seulement la nécessité qu'il y avoit, surtout pour un General qui commandoit des Légions, d'avoir derriére son Champ de Bataille, un espace suffisant pour rétablir & remettre la Légion, que ses rangs ouverts exposoient plus qu'aucune autre Troupe à perdre d'abord du terrain. Les Littérateurs, qui n'ont été que gens de cabinet, ont cru voir dans ce texte une preuve de ces retraites successives des manipules, indiquées avec peu de vérité par Tite Live. Il n'est pas surprenant que des hommes d'un grand sens aient appuyé cette chimére.

Polyb. Liv. XVI.

Liv. II. Chap. 33.

En réflechissant à cette maniére de jetter le *Pilum* & de charger avec l'epée, & principalement à cette distance de trois

piés entre chaque homme, en rangs & files, si nettement affirmée par Polybe: on ne conçoit pas, comment la Légion résistoit au choc d'une aussi bonne Cavalerie que nous est représentée celle des Anciens. Quoique le *Pilum* ait été une terrible arme, meme contre la Cavalerie [ainsi qu'on voit par ce que Cesar dit, que trois ou quatre Legionaires armés du Pilum firent quelquefois fuir toute une Troupe de Cavaliers Numides, & par l'ordre préçis que Lucullus dans la bataille contre Tigranes donna à son monde de ne se faire resource que du *Pilum* contre les chevaux bardés de fer] le soldat Romain n'ayant que deux de ces epieux, dans les plus grandes occasions, il paroit avoir été réduit à la seconde ou troisieme charge, à sa seule épée. C'étoit ici, à ce que je crois, l'endroit foible de l'ancienne Légion. Il n'y a point à douter, que Marius & ses contemporains, n'ayent epuisé leur imagination pour le fortifier, & que les changemens que ces grands hommes firent dans la Légion n'eussent cet objet.

Commentaire de la guerre d'Afrique. Chap. 70.

Plutarque Vie de Lucullus.

Les grandes pertes que Rome essuya dans les Guerres Puniques, vinrent surtout de ce qu'Annibal attaqua toujours avec une Cavalerie plus nombreuse. Scipion reconnut le mal, & augmenta le nombre de ses escadrons. Sa Cavalerie à Zama étoit supérieure à celle des Carthaginois. Dans les guerres précédentes, les Romains eurent à faire avec des peuples, dont la principale force consistoit en Infanterie. Le peu de Cavalerie qu'ils avoient, suffisoit pour assurer leurs flancs; & il manquoit rarement d'arriver, que l'armée, dont la Cavalerie avoit emporté les ailes de l'autre, avant que le combat fut décidé par l'Infanterie, remportât la victoire. C'étoit la même chose avec la Phalange, qui, malgré son ordre serré & ses longues armes, ne résistoit point à la Cavalerie qui pouvoit la prendre en flanc & à dos. Les vieux Romains avoient encore leur ressource dans les Triaires, dont la destination étoit principalement de garantir les flancs & les derriéres de la Légion contre une Cavalerie victorieuse qui venoit de battre les ailes. Leurs armes de longueur, & le temoignage de Polybe, le marquent assez.

V. Ch. XII.

DANS

DANS les grandes guerres qui furvinrent enfuite, & que Marius, Sylla, Pompée, & Cefar, ont conduites fans en confulter qu'eux mêmes, les ennemis oppoferent fouvent aux Romains une fi nombreufe Cavalerie, qu'on fentit le befoin, non feulement d'augmenter les *Turmes*, mais de changer quelque chofe à la Tactique de l'Infanterie. On vit alors que la meilleure arme contre la Cavalerie, qui étoit la Pique des Triaires, n'étoit pas à fa place dans un Corps de réferve, & qu'il en faloit avoir fur le front, pour refifter au choc de la Cavalerie. Sur ces confidérations & fur d'autres, qu'il eft aifé de deviner, on entreprit la grande incorporation des manipules, dont on fit des Cohortes de cinq jufqu'à fix cens hommes, en réüniffant les differentes armes dans un feul Corps, & en laiffant aux foldats celles qu'ils avoient eû dans la vieille ordonnance. Le front n'étoit plus alors diftingué par de frequens intervalles entre les manipules. C'étoient des Cohortes, qui le plus fouvent formoient une Ligne pleine.

APRES ce changement, la diftribution des armes ne fe fit plus par manipules, mais par rangs. C'eft Arrien qui m'a aidé à débrouiller cette matiére. Car quoiqu'il ne fut pas contemporain de Cefar & de Pompée, les Romains avoient encore de fon temps les mêmes armes défenfives & offenfives, & combattoient dans le même ordre, que fous le commandement de Cefar. Arrien dans fon ordre de bataille contre les Alanes, arme quatre rangs des armes de longueur, & donne aux quatre autres des Epieux ou des *Piles*. C'eft peutêtre de fon invention qu'il place au neuviéme rang des archers, qui lançoient leurs fleches par deffus les têtes des autres. On remarquera en cette occafion plus d'armes de longueur qu'a l'ordinaire (*b*). La raifon en eft que cette guerre fe fit contre une Nation qui n'avoit que de la Cavalerie. L'efpéce de l'ennemi determinoit l'arran-

Arrien vivoit fous le regne de l'Empereur Adrien.

(*b*) Il n'y avoit pas plus que fix cens Triaires, armés de longues Piques, dans une Legion de cinq mille hommes. Et il n'eft pas probable qu'on en eut augmenté le nombre, parce qu'on trouve que presque toutes les batailles font decidées par le *Pilum* & l'épée.

Digitized by Google

rangement des armes dans les Cohortes; & les évolutions les plus simples & les plus promptes pour placer chaque arme suivant que le requéroit la nature du combat, sont très aisées à conçevoir. Le mélange tel que le Maréchal de Saxe le propose, approche plus de la disposition Romaine, que la vieille ordonnance de nos Piquiers.

On comprend bien, qu'après ces changemens dans la Légion, cette distance primitive de trois piés, d'un homme à l'autre, n'a plus été fondamentale dans l'ordonnance Romaine. Dans la guerre d'Afrique, où César avoit sans cesse sur les bras la Cavalerie Numide qui le harceloit, nous voyons qu'il defendoit aux Légionaires détachés pour lancer le *Pilum* sur ces incommodes *Houzards*, de s'éloigner de leurs rangs à une distance plus grande que celle de quatre piés; afin, disoit ce grand Capitaine, de ne pas présenter des flancs à l'ennemi, dont les traits devoient partout rencontrer les bouclicrs. Cette raison donnée par César lui même, prouve que les hommes étoient rangés fort près l'un de l'autre; car il n'eut pas été possible autrement de se protéger du bouclier contre tous les traits, tant de l'oblique que de la droite ligne. Arrien dit positivement, qu'à l'aproche de la Cavalerie ennemie, les hommes se serroient dans les rangs; & si on en croit Vegéce, il y auroit eu peu de difference entre les rangs de la Légion & ceux de la Phalange.

Hirtius de bello Africano. Ch. 91.

Vegece. Liv. III. Chap. 15.

La Légion doit donc être envisagée sous deux faces. Comme Infanterie en bataille contre une autre Infanterie, elle eut son ordonnance particuliére à rangs & files ouverts, conformement à ses armes; & alors elle n'eut rien de commun avec la Phalange. Lorsqu'elle a eu de la Cavalerie en tête, elle cessa d'avoir son ordonnance particuliére.

Par cette sage distinction, la Légion devint formidable à tous les peuples contre qui Rome fut en guerre. La Cavalerie des Parthes, quoique très renommée, n'osa aborder les Légions que Marc Antoine commandoit. Elle s'en tint à les incommoder de loin par ses fleches. Une seule Légion de l'Armée de Domitius chargea, dans la bataille de Nicopolis, toute la Cavalerie du Roi

Plutarque la vie d'Antoine.

Roi Pharnaces, & la mit en fuite; & Pompée defit avec peu d'Infanterie & quelques chevaux, la nombreuse Cavalerie du Roi Oroses.

Hirtius de bello Alexandrino. Ch. 40.

Dio Cassius Liv. XXXVI.

CETTE supériorité de l'Infanterie Romaine subsista aussi long temps qu'on fut fidele aux ordonnances & aux préceptes des Anciens Maitres. Mais dès qu'on s'en écarta sous les Empereurs, elle fut presque toujours battue par la nombreuse Cavalerie des Barbares.

ON ne peut voir sans indignation la mauvaise ordonnance que les Romains au temps de Vegece avoient substituée aux anciens modeles. Ils étoient rangés sur six de hauteur, & même quelquefois sur trois. Chaque rang avoit des armes différentes, dont la plûpart étoient des armes de jet, comme des arcs & des frondes. D'un rang à l'autre il y avoit six pieds d'intervalle, & dans les files on avoit retranché les trois piés de distance; parcequ'on ne se battoit plus avec l'épée: on avoit même oublié le véritable usage du *Pilum*. Le troisiéme & le quatriéme rang devoient de temps en temps se détacher, & charger à la tête de la Ligne, & revenir ensuite à leur poste. On ne sauroit rien imaginer de plus pitoyable. Ces deux chapitres de Vegéce marquent bien clairement l'ignorance de l'auteur, & la decadence de la bonne discipline chez les Romains.

Liv. III. Chap. 14. 15.

LA digression a été un peu longue. Il y aura des Lecteurs qui m'en sçauront gré. Mais revenons à la bataille près de l'Adda, au sujet de laquelle j'ai encore à remarquer que les Romains ne se seroient pas bien trouvés d'opposer à un Ennemi si vif, & si impétueux, leur ordre de bataille en Quinconce. Ce prémier choc si redoutable auroit bientot porté les Gaulois dans les intervalles, & ils auroient pris en flanc & à dos les manipules, pour qui en ce cas les Piques auroient été de peu de défense. Mais il n'est pas douteux que les Romains combatirent toujours des Ennemis tels que les Gaulois, *manipulis*, ou comme l'on s'exprimoit dans le temps de Jules César, *cohortibus confertis*; c'est

Digitized by Google

c'eſt à dire en Ligne pleine, & ſans les intervalles ordinaires. Les Princes s'enchaſſoient dans les intervalles des Haſtaires, & les Triaires faiſoient le Corps de réſerve. La diſtribution de leurs Piques entre les ſoldats du front, marque aſſez qu'ils ne furent point alors confondus avec les autres, pour ſe battre à la prémiére Ligne, comme Mr. Folard le prétend. *Les Tribuns*, dit Polybe, *diſtribuèrent les piques des Triaires, poſtés derrière les autres, à ceux qui étoient à la prémiére Ligne.*

Les Généraux Romains, même dans les temps des Conſuls, ne s'attachèrent pas à un ſeul Ordre de bataille; ils le changèrent ſelon les occurrences. Les Batailles de Tunis, de Cannes, de Zama, & bien d'autres, en fourniſſent des preuves. Suivant Tite Live, qui à l'occaſion de la guerre des Latins, tâche, ſelon ſon peu de lumiéres, de donner une idée de l'ancienne Tactique; les Haſtaires étant pouſſés, s'enchaſſèrent entre les manipules des Princes, & enſuite les uns & les autres, ayant encore combattu avec peu de ſuccés, reculèrent, & ſe mirent dans les intervalles des Triaires, qui rétablirent alors le combat. Ces retraites ne ſont point conſtatées ailleurs que dans Tite Live, ni aiſées à concevoir, quelque prévenu que l'on ſoit de l'attention des Romains à former, & à exercer leurs Troupes. Mais Tite Live n'a pas conçû l'eſprit de cette ordonnance en Echiquier, dont le but n'étoit que de faciliter les mouvemens néceſſaires pour prendre tel ordre de bataille que l'on jugeroit à propos, ſelon la diſpoſition de l'Ennemi, ſelon le terrain, & ſelon les armes dont on vouloit faire uſage. A l'aproche d'un Ennemi tel que les Gaulois, rien n'étoit plus facile que de former un grand front ſans intervalles, en faiſant marcher en avant les Princes, pour occuper entre les Haſtaires les eſpaces, vis à vis deſquels ils étoient placés. C'eſt de cette méthode que l'Hiſtoire Romaine nous fournit le plus d'exemples. Dans quelque autre occaſion, où l'on avoit affaire à un Ennemi moins vif, mais à qui l'on ne vouloit pas donner le moyen de ſe gliſſer dans les inter-

val-

valles, on les faiſoit occuper par les Vélites, & l'on ſe conſervoit les Princes en ſeconde Ligne, avec les Triaires pour réſerve. Dans les batailles où l'on étoit menacé d'un grand train d'Eléphans, les manipules des Princes ſe plaçoient à la queue des Haſtaires, par un mouvement bien aiſé; & les Triaires ſe mettoient derriére les Princes. De cette maniére ces Animaux obſervés, & chaſſés par les Vélites, trouvoient des iſſues, & paſſoient par les intervalles derriére l'armée, ſans avoir fait de mal. C'eſt ainſi que Scipion s'y prit à la bataille de Zama. Regulus dans la ſienne contre Xantippe, fit faire à ſes manipules une manœuvre un peu plus longue, mais d'ailleurs très concevable, en faiſant marcher pluſieurs manipules l'un derriére l'autre, pour former ces longues Colonnes, dont j'ai parlé ci-deſſus. Paul Emile, ayant en tête la Phalange Macedonienne, dont la force conſiſtoit dans l'ordre ſerré, & dont le mouvement étoit beaucoup plus peſant que celui des Gaulois; il fit combattre ſes Troupes dans le prémier ordre de la Légion, c'eſt à dire qu'il laiſſa les dix manipules ſéparés l'un de l'autre par des intervalles proportionés à leur front; & de cette maniére il forma l'attaque avec pluſieurs pelotons, ou manipules, contre la Phalange, qui étant entamée de tous côtés, & enfoncée, ſuccomba bientôt ſous la Légion. *Tite Live.* Liv. XLIV.

JE crois donc que l'Echiquier de l'Ancienne Milice, autant loué que blamé, étoit la diſpoſition primitive de la Légion, & qu'on l'obſerva à cauſe de la facilité qu'elle donnoit de changer l'ordre de bataille par des manœuvres très aiſées, & presque inperceptibles à l'Ennemi, ſoit pour combattre en Ligne pleine, ou en Ligne tant pleine que vuide, ou en Colonnes. La ſuite de cet Ouvrage me fournira pluſieurs exemples en faveur de mon opinion, qui eſt très conforme à l'idée de Polybe, lequel dans ſa ſavante comparaiſon de la Phalange avec la Légion, dit, que *l'ordonance de la Légion la rendoit propre à toute ſorte d'action.* Liv. VII.

QUELQUE bonne que paroiſſe cette Tactique des Anciens, les Romains après l'avoir rafinée, y ont pourtant trouvé des défauts. J'ai déjà dit que dès le temps de Marius, leurs Généraux n'en

n'en faisoient déja plus d'usage. L'ordre de Bataille de Metellus contre Jugurtha, que Saluste raporte, est le dernier exemple qu'on trouve de cette ancienne ordonnance. Depuis ce temps là, la disposition des manipules selon les différentes classes n'eût plus lieu; & on combattit par Cohortes.

CHAPITRE V.

Du Combat de Cavalerie entre les Romains & les Carthaginois, près du Tessin.

Hist. de Polybe, Liv. III. Chap. 65. Comment. de Mr. Folard, Tom. IV. Liv. III. Chap. 13. p. 99. &c.

ANNIBAL arivé en Italie campa au pied des Alpes, pour donner quelque repos à ses Troupes. Lorsqu'il les vit un peu remises de leurs fatigues, il assiégea Turin, qu'il emporta en trois jours. Ce coup donna de la réputation à ses armes, & lui attira quelquesuns des Gaulois, que la défiance du succès de son entreprise avoit retenus de se déclarer pour lui. Il s'avançoit dans le pays, lorsqu'il aprit avec surprise, que Scipion, qu'il avoit laissé au bord du Rhône, avoit déja passé le Pô avec son armée, & n'étoit pas loin de l'atteindre. Le Consul voyant qu'Annibal ayant passé le Rhône, il n'étoit plus temps de penser à le troubler dans sa marche, avoit pris le parti de s'embarquer à Marseilles, & de faire le trajet par mer, pendant qu'Annibal passeroit les Alpes, afin de venir à sa rencontre, pour le combattre avant qu'il eût le tems de se fortifier. Il débarqua avec quelques Troupes au port de Pise. En passant par la Tyrrhénie, il prit les Légions qui y avoient été envoyées pour faire la guerre aux Boïens, sous les ordres des Préteurs. Avec cette armée, il vint camper dans les plaines près du Pô, impatient d'en venir aux mains avec le Carthaginois.

Digitized by Google

nois. Il s'avança enſuite au delà du Po, & fit jetter des ponts pour paſſer le Teſſin. Ces marches l'approchèrent de l'Ennemi. Les deux armées s'avancèrent l'une contre l'autre le long du Teſſin, du côté qui regarde les Alpes ; les Romains ayant le fleuve à leur gauche, & les Carthaginois à leur droite. Le lendemain les Fourageurs de part & d'autre ayant donné avis que l'Ennemi étoit proche, on campa chacun dans l'endroit, où il étoit. Le jour ſuivant Scipion ſortit du Camp avec toute ſa Cavalerie, & toute ſon Infanterie légère, tant pour reconnoitre le terrain, que pour commencer les opérations par quelque groſſe Eſcarmouche. Ce Corps d'Infanterie légère ſe montoit à environ cinq mille hommes, & étoit par conſéquent plus nombreux de moitié que ſa Cavalerie, qui en tout n'excédoit pas le nombre de deux mille chevaux. Soit qu'Annibal eût avis de cette marche de Scipion, ſoit qu'il eût les mêmes motifs que lui, il s'avança le meme jour dans la plaine, à la tête de toute ſa Cavalerie, qui ſe montoit alors à ſix mille chevaux. Elle étoit de neuf mille, lorſqu'il s'approcha des Alpes. Il en avoit perdu près de trois mille. Ce qui lui reſta étoit d'abord dans un mauvais état. Mais il s'étoit arrêté au pied des Alpes, afin de la rétablir, & il y avoit réuſſi.

La Cavalerie d'Annibal étoit de toutes les eſpèces. Il y en avoit d'armée, & montée à la Grecque, à la Gauloiſe, à l'Afriquaine. La victoire de Xantippe avoit fait connoitre aux Carthaginois, que les Grecs étoient de bons Maitres. Les pays qu'ils avoient conquis en Eſpagne leur fournirent des chevaux pour la groſſe Cavalerie. Ceux d'Afrique étoient excellens pour les Numides. Les Gaulois ſe donnèrent à Annibal avec leurs chevaux. Avant que de venir au récit du combat, il convient de ſe mettre au fait de ces différentes eſpèces de Cavalerie.

La Cavalerie chez les Grecs fut toujours proportionée au nombre des Corps d'Infanterie. Dans une armée complète, de quatre phalanges de ſeize mille peſament armés, & de huit

Polyb. Liv. XII. Chap. 6. Dans ses remarques sur la Bataille d'Alexandre à Issus en Cilicie.

mille armés à la légère, il y avoit quatre mille chevaux (*a*). Cette Cavalerie etoit rangée en Escadrons de soixante quatre maitres, sur huit de profondeur, & sur huit de front. On laissoit dans la Ligne entre chaque Escadron un intervalle égal à son front, afin de faciliter les évolutions, dont celle qui doubloit les rangs en diminuant les files de la moitié, étoit d'un usage ordinaire. Les Grecs ont jugé, que bien differente de l'Infanterie dont la profondeur rend le choc plus violent, la force de la Cavalerie consistoit moins dans la hauteur de ses files que dans l'attaque unie & serrée (*b*). Toutes les évolutions & les manœuvres se faisoient avec une dextérité, & une vitesse étonnante. La plûpart des Nobles & des gens de bonne famille se destinoient au service de la Cavalerie, & avant que d'y entrer ils se formoient à l'équitation, dans les Academies que les Grecs entretenoient soigneusement pour cet effet.

La Cavalerie Grecque étoit de differente espèce. Il y eût des Corps qu'on appelloit *Cataphractes*, qui étoient armés de toutes pièces, comme autrefois la Gendarmerie. Le Cavalier portoit des Cuissards avec la cuirasse de fer en écailles, & il avoit pour arme, une forte & longue lance. Le Cheval avoit le fronteau de fer, & étoit bardé par tout. C'étoient ces Escadrons qui dans le choc s'avancoient du Centre, & s'ouvroient les prémiers le chemin au travers des Ennemis. Ils étoient suivis à droite & à gauche par la Cavalerie moins pesamment ar-

(*a*) Dans ce dénombrement des Troupes, on ne s'embarasse pas s'il y en a cent ou deux cens de plus. La Phalange parfaite étoit composée de 16384. & la Cavalerie de 4096.

Elien & Arrien.

V. Ma traduction.

(*b*) Le quarré, dit Arrien, après avoir expliqué les différentes ordonnances dans lesquelles on fit combattre les Escadrons, „ étoit préféré par les Perses, les Barbares de Sicile, & par la plûpart des Grecs, sur tout de ceux qui avoient la meilleure Cavalerie. Son „ ordonnance est sans doute la plus simple, & la plus facile, par l'égalité des rangs & des „ files. La charge & la retraite se font avec moins d'embaras. Dans le quarré tous les „ Chefs des Files, étant au même rang, choquent ensemble . . . . On doit remar- „ quer que les files de Cavalerie ne tirent point l'avantage de leur hauteur, qu'il en résulte „ pour l'Infanterie, parceque les Chevaux ne peuvent s'appuyer, ni se pousser comme font „ les hommes. L'Escadron ne peut acquérir, en se serrant, le poids qui fait l'avantage de „ la Phalange. Il ne résulteroit de cette manœuvre, que de l'embaras au Cavalier ".

armée, qui élargiſſoit les ouvertures qu'ils avoient faites, & empêchoit le ralliment des Eſcadrons qu'ils avoient rompûs. Les Grecs reconnurent de bonne heure que ces *Cataphractes* faiſoient une Cavalerie trop peſante pour les marches, & pour le ſervice de campagne. Ils en firent peu & ſouvent point d'uſage. Celle qui étoit proprement la Cavalerie Grecque, & qui ſervoit de modèle à toutes les autres Nations, avoit les chevaux ſans barde. L'armure du Cavalier étoit une cotte de maille faite de maniére à ne pas gener ſes mouvemens. Il avoit le caſque de fer en tête, & des bottines aux jambes. Le bouclier étoit paſſé au bras gauche, de maniére que la main étoit libre. La lance étoit d'une autre eſpéce que les nôtres. Le bois de la lance avoit la figure de deux cones joints enſemble à leur baſe. A l'endroit de cette jonction étoit la poignée, deſorte qu'un des cones, qui étoit plus long que l'autre, faiſoit proprement l'arme. Lorſque dans le prémier choc, il s'étoit rompû, le Cavalier ſe faiſoit arme du tronçon qui lui reſtoit en main, en tournant vers l'ennemi l'autre bout du bois de la lance, qui étoit pareillement armé d'un fer *(c)*. On ſe ſervoit de cette arme en brandiſſant. Le Cavalier portoit encore une longue & large épée, qui étoit attachée à ſa bandouliére. Les Anciens n'avoient ni ſelles ni étriers: ils couvroient le cheval de peaux, & de bonnes houſſes. Xénophon dit que les Perſes avoient plus de couvertures ſur leurs chevaux que ſur leurs lits. Les Allemands mépriſérent toute Cavalerie qui ſe ſervoit de houſſes, & ce fut dans le Bas-Empire que commença l'uſage des ſelles. Le prémier exercice que l'on faiſoit faire aux Recrues, étoit de monter, & de deſcendre de cheval. Il y avoit dans

Cef. Liv. IV. *de bel. Gal. Nihil Germanorum moribus turpius aut inertius habetur quam ephippiis uti. Itaque ad quemvis numerum ephippiatorum equitum quamvis pauci adire audent.*

(*c*) Les Grecs appellérent l'autre bout de la lance σαυρωτήρ. Cette deſcription de la Lance eſt fondée ſur ce que Joſéphe, Elien, & ſur-tout Polybe nous en diſent. Les Romains, à ce que Polybe dit au ſixiéme livre, avoient des Lances très mauvaiſes, avant que d'avoir adopté celles des Grecs. Elles étoient minces, & branlantes; & n'ayant qu'un ſeul bout ferré, le reſte ne ſervoit plus de rien, quand la lance s'étoit rompue au prémier coup. Philopœmen pouſſa ſa botte à Machanidas, & l'ayant mis hors de combat du prémier coup, il tourna ſa Lance & le tua avec le petit bout. Liv. VI. *Polyb.* Liv. XI.

dans les lieux d'exercice des chevaux de bois, sur lesquels la jeunesse apprenoit à voltiger.

L'ARMURE que je viens de décrire d'après Polybe, Elien, & Arrien, étoit particuliére à la Cavalerie qui combattoit en ligne. Toutes les autres différences que l'on remarque dans les armes offensives, & défensives, regardoient la Cavalerie légère, dont il y avoit plusieurs espèces, selon le génie des différentes Nations, qui faisoient la guerre avec moins de méthode que les Grecs. Tels étoient les Arméniens, les Scythes, les Parthes, les Thraces, les Etoliens, & depuis les Sauromates & les Alanes. Dans les armées des Grecs, il y avoit des Corps composés ou de ces Nations mêmes, ou seulement armés à leur façon. On avoit des archers à cheval, des cavaliers sans cuirasse, avec un bouclier rond, & une lance moins pesante que les autres; d'autres armés à peu près comme Mr. Folard nous représente les Cavaliers de Fez & de Maroc, avec une demipique qu'ils lançoient avec beaucoup d'addresse, sans aborder l'Ennemi. La Cavalerie légère dont les Grecs firent le plus de cas étoit celle, qui après avoir lancé ses traits chargeoit l'Ennemi l'epée, ou la hache à la main. On appelloit ces Cavaliers *Tarentins*, dont entr'autres Polybe fait mention, à la bataille de Mantinée entre Philopœmen & Machanidas. Annibal se servit avec succès des Numides, espèce de Cavalerie légère, dont Tite Live dit, *qu'à la voir rien n'étoit plus méprisable; des hommes & des chevaux maigres & petits, le Cavalier mal habillé, & sans autres armes que ses javelots, les Chevaux sans bride, marchant de mauvaise grace, courant la téte en avant & le cou roide.* Toute la bonté de cette Cavalerie consistoit dans la vigueur & la légereté des chevaux, & dans l'adresse étonnante avec laquelle les Cavaliers dardoient leurs javelots. Ils manioient leurs chevaux sans bride, avec une petite baguette, comme nous le voyons dans Strabon, Hérodien, & d'autres. Après avoir lancé ces traits, dont presque touts les coups portoient, ils s'éloignoient avec tant de vitesse, qu'il étoit impossible à toute autre Troupe de les atteindre. Ils revenoient ensuite,

Liv. XI.

Herodien Liv. VII.

fuite, & harceloient fans ceffe l'Ennemi, qu'ils tournoient jusqu'à ce qu'ils l'eûffent mis en défaut. Mr. Folard s'attache à une figure de Montfaucon, que l'Interprète lui a donnée pour celle d'un Cavalier Numide. Mais à quoi bon fonder des conjectures fur une fantaifie de fculpteur, lorfque les Auteurs, qui ont vû ces Numides, les dépeignent avec la plus grande exactitude? Aucun d'eux ne nous parle de leur nudité. Tite Live dit qu'ils étoient mal armés, & encore plus mal habillés. Les cinq cent, qui felon lui, feignirent à Cannes de déferter de l'armée Carthaginoife, avoient une efpèce de cuiraffe & un petit bouclier, fans Epée (*d*).

DANS le cours de la Guerre, Annibal fe fervit beaucoup de la Cavalerie des Gaulois. Quoique déjà mieux armée que leur Infanterie, qui fe battoit encore à Cannes toute nüe, & avec le feul fabre, elle n'avoit pas alors cette grande réputation, qu'elle s'eft acquife depuis. Il paroit affez qu'Annibal la fit dresfer avec beaucoup de foin, pour la faire combattre en ligne avec fa Cavalerie Efpagnole, que fon Pére, fon Oncle, & lui même avoient formée fur les principes & le modèle des Grecs, que toutes les Nations reconnoiffoient alors à cet égard pour leurs Maitres. Mais depuis, les Gaulois devinrent fi renommés pour la Cavalerie, qu'ils effacèrent même les Grecs; & du tems d'Arrien tous les termes de manége étoient Gaulois. *Arrien de l'exercice de Cavalerie.*

LES Romains n'avoient pas une Cavalerie auffi nombreufe, que les Grecs & que les Carthaginois. Trois cent Chevaux leur fembloient fuffifans pour une Légion Romaine, compofée ordinairement de cinq mille hommes. La Légion des Alliés avoit fix cent Cavaliers. La Cavalerie Romaine & Alliée combattoit en petites Tourmes, de trente jufqu'à trente deux maitres, chacune rangée fur quatre de profondeur. Leurs armes étoient

(*d*) *Quingentos ferme Numidas præter confueta arma telaque, gladios occultos fub loricis habentes, fpecie transfugarum adequitaffe, parmasque & jacula ante pedes hoftium projeciffe.* Quoique la circonftance même, dont Tite Live nous régale, foit un conte de fa façon; ce qu'il dit de l'équipage des Numides, peut fervir de preuve, parce qu'encore de fon temps il y avoit de ces Numides qui fervoient dans les armées des Romains.

Polyb. Liv. VI.

étoient les mêmes que celles des Grecs. Il y eût un tems où ils eûrent de mauvaises lances, armées seulement à un bout, & où ils étoient sans cuirasses. Mais on ne tarda pas à adopter l'armure Grecque. Cette Cavallerie toute composée de Chevaliers, étoit au reste aussi brave & aussi exercée qu'aucune autre; mais toujours inférieure en nombre, & moins variée que celle d'Annibal. Ce fut toujours elle qui commença la déroute. Les Romains n'estimoient point la Cavalerie légére. Ce ne fut qu'après cette guerre, qu'ils en reconnurent la nécéssité; & alors ils formèrent des Corps armés à la façon des Tarentins.

Arrien. p. 9.

Au temps de Marius, lors qu'on étoit revenu des anciens usages, les Généraux Romains chargés de conduire de grandes guerres, eûrent une attention particuliére à entretenir dans leurs armées, des Corps considérables de Cavalerie étrangère (*e*).

VOYONS

(*e*) Les Anciens ont fait de tout temps une étude particuliére du manège & de l'exercice de la Cavalerie. Les différentes manières de combattre, soit avec des Lances, soit avec toute sorte d'armes de jet, firent que chaque espèce de Cavalerie eût un excercice particulier. On en avoit réduit toute la science à un certain systéme, dont on trouve des traces dans Xénophon, Polybe, Elien, & Arrien. Mais tous ces passages, où les Auteurs entrent dans quelque détail, & que j'ai toujours regardés comme les meilleurs témoignages de leur habileté, sont étrangement défigurés par les traductions, & personne n'a encore entrepris de les debrouiller, ou n'a été assez versé dans le Grec pour y réussir. Il y a un semblable endroit dans Polybe, où il parle des soins que Scipion se donna pour dresser la Cavalerie, qui dans ce temps combattoit toute en Ligne. „ *A l'égard de la Cavalerie*, dit-il, les évolu-

Polyb. Liv. X. 21. *de Mr. Folard*, Tom. VI. Chap. 2. pag. 105.

„ tions que Scipion croyoit les plus utiles, & auxquelles il faloit qu'elle s'exerçât, étoient les
„ à droite & les à gauche, & ensuite la volteface. Pour les Escadrons entiers, il les instrui-
„ soit à faire les caracols, puis à se remettre; à faire tout le demi cercle, & ensuite à faire
„ après le demi cercle, le troisiéme quart de conversion pour gagner le front sur l'un ou
„ l'autre flanc. La Cavalerie étant rangée sur une Ligne, il ordonnoit aux Cavaliers des
„ ailes, & quelquesois du centre, de sortir en avant, de distance en distance; ou même al-
„ ternativement, sur une ou deux files jointes ensemble; ensuite de se serrer en traversant,
„ pour se former en compagnie, en escadron, ou en gros corps. Pour faire front sur l'un
„ ou l'autre flanc, il faisoit ou doubler à plusieurs reprises les files, ou bien, se déployer,
„ de façon que les sections ayant marché plus ou moins en avant pour prendre leurs distan-
„ ces, & formé une espèce d'échelle, elles alloient, en marchant par le flanc, former la
„ Ligne: car de faire défiler simplement la section de l'une ou l'autre Aile en avant, & de
„ la faire suivre par les autres sections, qui devoient successivement se tourner à l'endroit,
„ d'où la prémiére section étoit partie, pour former la Colonne & ensuite le front; il
„ croïoit ce mouvement trop long, & assez facile pour n'avoir pas besoin d'une grande étu-
„ de; puisqu'il ne différoit pas de la marche ordinaire d'une Troupe. Sa grande atten-
„ tion,

VOYONS à présent comme l'action s'est passée. Dés que Scipion vit de loin, dans la Plaine, Annibal s'avancer avec toute sa Cavalerie; il prit le parti de le combattre, quoique des deux tiers moins fort en chevaux. Il espéra tout de son Infanterie légére d'environ cinq mille hommes, que Mr. Folard nous repré-

„ tion, & le but presque de toutes ses évolutions, étoit d'accoutumer le Cavalier à s'avancer contre l'Ennemi, en galopant toujours, sans rompre ni rangs ni files, ni les intervalles entre les Escadrons; & de même en faisant la retraite. Rien ne lui sembloit „ plus dangéreux, qu'une Cavalerie allant à la charge en désordre ".

On voit d'abord que pour se faire une idée de toutes ces évolutions, il faut bien connoître l'ordonnance de la Cavalerie des Anciens, dont Elien nous a donné quelque esquisse. C'est lui qui m'a mis au fait de plusieurs termes militaires, dont les Traducteurs ignorent entiérement la signification. La traduction que Don Thuillier a faite de ce passage prouvera, que le défaut de cette connoissance l'a rendu tout à fait incapable, de bien interpréter les Auteurs Militaires. *A l'égard de la Cavalerie*, porte-t-elle, *les mouvemens qu'il croyoit les plus utiles en tout temps, & auxquels il faloit qu'elle s'exerçât, etoient de tourner le cheval à gauche, puis à droite, ensuite de le faire reculer.* Ici il ne savoit pas que μεταβολὴ signifie le demi-tour. *Pour les Escadrons entiers, il les instruisoit à se mouvoir d'un côté, puis à se remettre, à tourner le dos à l'ennemi en deux temps, à lui faire volteface en trois.* ἐπιστροφὴ, ἀναστροφὴ, περισπασμὸς & ἐκπερισπασμὸς font quatre termes qui expriment les différentes conversions, telles que je les ai décrites d'après Elien. *A partir promtement des ailes ou du centre, un ou deux pelotons ensemble, à revenir à leurs postes sans se desunir & sans perdre leurs rangs.* Ici les pelotons sont confondus avec les files. Le sens des termes ἐξαγωγαὶ & συναγωγαὶ est entiérement manqué. Il n'y a rien dans le texte qui réponde à ces sorties des pelotons, qui retournent à leur poste après leur course. *A se ranger à l'une ou l'autre aile, ou lorsqu'on pose le camp, ou lorsqu'il faut tourner par derriere l'armée.* Je défie le plus clairvoyant d'entendre ce jargon. Ἐκτάξεις ἐφ' ἑκάτερον τῶν κεράτων sont ces mouvemens, par lesquels on fait prendre à une Ligne des Troupes son front là où elle avoit son flanc: il prend διὰ παρεμβολῆς dans le sens ordinaire & le traduit, *lorsqu'on pose le camp*, suivant en cela, comme presque par tout, aveuglément, la version de Casaubon. Ce terme signifie selon les Tacticiens, *le doublement des files.* Il traduit les mots διὰ περιαγωγῆς τὸ περὶ τὰς οὐραγίας, *lorsqu'il faut tourner par derriere l'armée.* Mais Polybe indique ce déployement des sections, & leur marche par le flanc, en cotoyant les serres files, comme je l'ai exposé. *Il ne leur aprenoit point à se détourner de côté & d'autre par bandes séparées, parcequ'on croyoit ce mouvement inutile, & peu différent de celui de l'armée en marche.* Voilà ce qu'il substitue à cette façon de faire défiler les Troupes, que les Grecs indiquoient par περίκλασις, comme je l'ai noté. Peut on éviter de s'égarer en traitant de l'Art Militaire des Anciens, sur des mémoires aussi infidéles que le sont les traductions? On trouve à la fin d'Arrien un détail de l'exercice de la Cavalerie, tel qu'il fut pratiqué dans le temps de l'Empereur Trajan. J'avois entrepris de l'expliquer & de le traduire, mais ce morceau est si corrompû, & le texte tellement mutilé & défiguré par des lacunes, que j'ai été contraint d'abandonner ce travail.

Digitized by Google

préfente dans fon Plan comme quatre petits Pelotons (*f*). Ce Général, qui nous eft donné pour très habile & très circonfpect, n'auroit pas ofé rifquer un combat auffi inégal, au commancement de la Campagne, s'il ne s'étoit perfuadé, que par la bonté & par le nombre de fes Vélites, il balanceroit les avantages de fon Ennemi. Il rangea d'abord fa Cavalerie fur une Ligne [1.] & avec de grands intervalles d'un Efcadron à l'autre, pour égaler autant qu'il put le front de l'Ennemi. Cette Ligne ne fut compofée que des Cavaliers Légionaires. C'eft contre le témoignage exprès de Polybe, que Mr. Folard met au Corps de bataille la Cavalerie Gauloife. De tout tems les Alliés furent placés fur les Ailes, tandis que les Romains occupoient le Centre. Un peu en avant de la Ligne, Scipion rangea les Vélites, vis à vis des efpaces entre les Efcadrons, en autant de Pelotons [2.] qu'il y avoit d'intervalles (*g*). Vû leur nombre les Pelotons

Tab. V.

(*f*) L'armée de Scipion étoit formée de deux Légions, que les Préteurs Manlius & Atilius lui remirent, avec dix mille hommes d'Infanterie qui compofoient les deux Légions des Alliés, & mille hommes de leur Cavalerie, outre deux mille fantaffins avec deux cent Cavaliers Gaulois, qui défertèrent enfuite. Il y eùt dans chaque Légion tant des Romains, que des Alliés, douze cens Vélites; deforte que Polybe difant, qu'il prit avec lui ce qu'il y avoit de Vélites dans les Légions, il y en eût prés de cinq mille qui le fuivirent. Ἀκοντισταί, γροσφομάχοι font ceux que les Ecrivains Latins appellent *Vélites*, qui compofoient l'Infanterie légère dans les Légions.

Tite Live. Liv. XXI. Chap. 17.

Polybe. Liv. VI.

(*g*) Il eft probable qu'un Corps de cinq mille hommes d'Infanterie, rangé fur une Ligne en pelotons avec fes intervalles, & placé en avant d'un Corps d'environ deux mille Cavaliers, occupe le même front que la Ligne de Cavalerie. Polybe s'explique dans la fuite plus clairement fur la difpofition telle que je la répréfente. Ἐκκλίναντας, dit-il, εὐθέως διὰ τῶν διαστημάτων ὑπὸ τὰς παρ' αὐτῶν ἴλας, ce que Don Thuillier traduit; *Ils plièrent, & s'enfuirent par les intervalles qui féparoient les Efcadrons.* Mais les mots Grecs τὰς παρ' αὐτῶν ἴλας fignifiant proprement les Efcadrons que chaque Peloton cotoya, en paffant les intervalles, vis à vis desquels ils étoient placés; Polybe indique, que les Pelotons après s'être retirés fe placèrent en arriére, vis à vis des intervalles des Efcadrons, alignés comm'ils l'étoient, lorsqu'ils les dévancoient. Cet emplacement des Vélites convient à l'idée de Scipion, qui s'en voulut fervir après leur retraite pour foutenir le combat de la Cavalerie. Ce combat de Scipion prouve affez que les Romains connoiffoient cette façon de foutenir la Cavalerie par l'Infanterie, quoiqu'en en dife Mr. Folard, qui ayant manqué entiérement les principales circonftances de cette action, fe perd & bat la campagne dans fes prolixes obfervations fur les fautes de Scipion, & fur la manière de combattre des Anciens. Polybe,

Tom. IV. p. 106.

Digitized by Google

lotons de la droite & de la gauche débordèrent même les deux Ailes. [3.] Les Cavaliers Gaulois, partagés en deux Corps, furent postés aux Ailes de cette Infanterie légére, [4.] pour empêcher qu'elle ne fut prise d'abord en flanc par les Numides. Scipion forma de cette façon sa prémiére Ligne *(b)*.

Il avoit donné ordre aux Vélites, qu'aussitôt qu'ils verroient la Cavalerie d'Annibal se disposer au choc, ils s'avançassent au devant d'elle, & fissent pleuvoir sur elle une grêle de traits; & comme il ne doutoit pas que cette charge n'arrêtât au moins l'impétuosité de son choc, il vouloit qu'ils continuassent de jetter des traits en se retirant, du mieux qu'ils pourroient, jusqu'à ce qu'ils eûssent regagné les intervalles des Escadrons, avec lesquels il devoit s'avancer après eux, pour profiter du désordre, où ils auroient mis l'Ennemi. L'ordre portoit encore, qu'alors ils passassent derriére les Escadrons, [5.] afin de les soutenir, & de les aider de leurs traits à incommoder l'Ennemi pendant le combat. Cette disposition véritable de Scipion est toute autre que celle que Mr. Folard lui suppose. Le Romain étoit trop bon homme de guerre, pour jetter quatre Pelotons, ou Compagnies d'Infanterie, en avant du Centre, & les livrer ainsi sans aucunes vûes aux meilleurs Escadrons de la Cavalerie Carthaginoise; tandis qu'il auroit privé ses Ailes de l'appui que cette Infanterie pouvoit leur donner, & qu'il devoit même leur menager, au cas qu'elles fussent débordées. Le malheur de Sci-

be, & Tite Live marquent que Sempronius méla mille archers à pied avec un grand Corps de Cavalerie, pour combattre ensemble les Carthaginois. On en trouve depuis dans les *Comentaires de César* plusieurs exemples. *Polyb. III. 14. Tite Live. XXI. 52.*

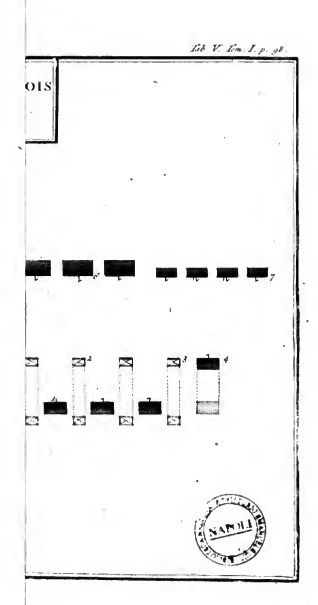
(*b*) Les Anciens ne se sont jamais servi des termes *d'une Ligne*, ou *d'une prémiére Ligne*, à l'égard des Troupes légères. C'est la raison pourquoi Polybe dit, *προθέμενος τὺς ἀκοντιστὰς ϗ τὺς ἅμα τέτοις Γαλατικὺς ἱππεῖς, τὺς δὲ λοιπὺς ἐν μετώπῳ χ̓ςήσας ayant mis en avant les Vélites avec la Cavalerie Gauloise, il rangea le reste sur le front.* On a accusé le texte d'être corrompû, mais on a bien eû tort. Ayant confronté les autres Ecrivains & Polybe même, j'ai trouvé en différentes batailles le même terme, *mettre en avant προτάττεσθαι προτίθεσθαι* employé pour les Troupes légères, placées comme ici, & ensuite les pesament armés rangés de front contre l'Ennemi. Le récit de Tite Live, qui a copié Polybe, ne laisse pas de doute sur cette explication, d'ailleurs assez constatée, sans avoir besoin de son témoignage.

Scipion fut d'avoir trop préſumé du courage & de la diſcipline de cette Infanterie. La preuve en eſt dans l'evénement.

Annibal rangea ſa Cavalerie ſur une ſeule Ligne. Les Cuiraſſiers, dont les chévaux avoient le mords, étoient preſque tous Eſpagnols; il les mit au centre, avec les intervalles accoutumés. [6.] Les Eſcadrons étoient de ſoixante quatre maitres, & par conſéquent de moitié plus forts que ceux des Romains. Il jetta les Numides ſur les Ailes. [7.] A l'aſpect de la Ligne des Troupes légères, qui couvroit les Eſcadrons Romains, il parut ne la point redouter, tant qu'elle ſeroit entre les deux fronts; parcequ'il connoiſſoit trop bien la bonté de ſa Cavalerie pour s'inquiéter de ces Tireurs, qu'il ſe tenoit ſûr de renverſer auſſitôt qu'il viendroit à eux. Mais étant inſtruit de leur manœuvre, il les craignit retirés dans les intervalles, & derriére les Eſcadrons. Il ſavoit combien ſes Cavaliers ſouffriroient dans la mêlée, s'ils avoient à eſſuyer les traits de cette Infanterie, en même temps qu'à combattre la Cavalerie, qui ne cédoit pas en bravoure à la ſienne. Ce fut cette conſidération qui lui fit ordonner à ſes Numides, d'avoir l'œil au moment du choc ſur ces Vélites Romains, de s'éloigner à toutes jambes auſſitôt qu'ils les verroient ſe retirer, & de tourner promptement l'Ennemi, afin de venir les prendre à dos dans les intervalles ou derriére les Eſcadrons, où ils feroient ferme. Il eſpéra qu'en les accablant de cette manière, il auroit bon marché de la Cavalerie, qui étant privée du ſoutien de cette Infanterie, ne pourroit pas tenir long temps contre le nombre & la valeur de ſes Eſpagnols.

Dans cet ordre de Bataille, Annibal s'avança bruſquement des Romains; & à l'inſtant l'Infanterie de Scipion ſe porta en avant, & jetta ſes prémiers traits. Mais ſoit que la frayeur, à l'aproche de l'Ennemi, les empéchât déja de bien ajuſter leurs coups, ſoit que ſon ordonnance fut trop bonne, pour être rompûe par cette pluye de traits; les Carthaginois ſerrèrent la botte, & ſe portèrent en avant en très bon ordre. Les Vélites Romains n'oſèrent riſquer de tenir ferme, juſqu'à une ſeconde décharge. Leur prémiére fut à peine faite, qu'ils tournèrent

le

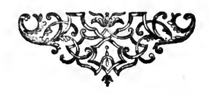


NAPOLI

Digitized by Google

Digitized by Google

le dos, & courrurent ſe placer derriére leurs Eſcadrons, ou dans leurs intervalles, où ils n'avoient pas peur d'être foulés aux pieds par les Chevaux. Malgré le peu d'effet de cette attaque, comme ils eûrent le temps de ſe reformer derrière la Cavalerie, il n'y eût encore rien de perdu pour les Romains. Les deux Corps de Cavalerie ſe choquèrent avec toute l'impétuoſité & la bravoure imaginables. Les Carthaginois malgré l'avantage du nombre furent obligés de revenir pluſieurs fois à la charge. Le combat devint furieux. Les Cavaliers démontés combattirent à pied. L'opiniâtreté étoit égale des deux côtés. Lorſque tout d'un coup les Numides ayant tourné les ailes que les Gaulois, après la retraite des gens à trait, avoient allongées, fondirent ſur cette Infanterie légère qui étoit derrière les Eſcadrons. Après l'avoir culbutée & diſſipée, ils prirent à dos la Cavalerie elle même. Les Vèlites placés entre les intervalles firent volteface, & tinrent ferme; mais la partie n'étant point égale, ils eûrent le ſort de leurs Compagnons. Les Eſcadrons furent rompus & enfoncés, malgré toute la bravoure des Chevaliers. Une partie prit la fuite à la débandade; l'autre ſe rallia autour du Conſul qui fut dangéreuſement bleſſé. Cependant Scipion fit ſa retraite ſans être pourſuivi. On ne ſauroit deviner ce qui empecha Annibal d'achever ſa defaite.



CHAPITRE VI.

De la Bataille de Trebie, entre les Romains & les Carthaginois.

Histoire de Polybe, Livre III. Chap. 72. Comment. de Mr. Folard, Tom. IV. Liv. III. Chap. 15. p. 133.

APRÈS cet echec de Cavalerie, Publius décampa avec son armée, & lui fit passer le Pô. Il se retrancha auprès de Plaisance, où il se mit à couvert de toute insulte. Annibal l'avoit suivi jusqu'au Pont, qu'il avoit fait détruire. Obligé d'aller passer le Pô dans un autre endroit, il vint en présence des Romains, & se campa à la distance d'environ six milles de leur Camp. La trahison des Gaulois ayant donné de grandes inquiétudes à Scipion, & ne se croyant plus en sûreté parmi eux, il prit le parti de lever la nuit son Camp, de passer la Trébie, & de s'approcher des hauteurs qui y sont contigues; afin que dans un poste avantageux, au milieu de ses alliés, il put en toute sûreté attendre le grand renfort que son Collègue lui amenoit d'Ariminum. Sur l'avis qu'il avoit décampé, Annibal le fit suivre par ses Numides, qui donnèrent sur son arriére-garde, dont ils tuèrent, ou prirent une grande partie. Il suivit lui même ses Numides & vint se camper à cinq milles du Consul. Aprés la jonction des deux armées Consulaires, Sempronius, Collègue de Publius, fier du nombre de ses Troupes, & impatient de se signaler, opina contre l'avis de Scipion, qui n'étoit pas encore guéri de sa blessure, à livrer bataille. Les remontrances de son Collègue n'eûrent aucun effet sur lui; il fit résoudre d'en venir aux mains avec les Carthaginois, le plutôt qu'il seroit possible. Annibal, informé du caractère du nouveau Géné-

Général, plia finement dans une légère escarmouche, & il augmenta par là les espérances & l'ardeur de Sempronius. Il étoit important à Annibal de ne pas perdre de tems. La réputation de ses armes ne pouvoit s'établir que par de grandes actions.

Il avoit reconnu depuis longtemps le terrain qui étoit entre les deux armées. C'étoit une plaine rase & découverte, où couloit un ruisseau, dont les bords assez hauts étoient garnis des ronces & d'épines fort serrées. Ce ruisseau lui parut propre pour y dresser une embuscade. Il détacha Magon avec mille chevaux, & autant de fantassins, tous gens d'élite, pour se cacher le long des bords de ce ruisseau. Il compta d'attirer les Romains assez en avant dans la plaine, pour que Magon pût au fort du combat leur tomber à dos. Le lendemain au point du jour, il fit passer la riviére à ses Numides, & leur ordonna de s'approcher du camp des Ennemis pour engager l'Escarmouche. Sempronius ne manqua point de lacher sa Cavalerie, avec ordre d'en venir aux mains. Il la fit suivre de six mille hommes armés à la légère, & il sortit enfin lui même de son Camp avec tout le reste de ses Troupes. Il s'imaginoit que pour vaincre, il n'avoit qu'à se présenter. On étoit alors en plein hyver, il tomboit de la neige, le froid étoit grand, & l'Armée Romaine s'étoit mise en marche, sans avoir repû. Le soldat partit plein d'ardeur & d'impatience; mais quand il eût passé la Trébie, enflée ce jour là par des torrens qui y étoient tombés des montagnes voisines, pendant la nuit, & où il y avoit de l'eau jusques sous les aisselles; il se trouva extrémement affoibli par le froid & par la faim. Mais les Carthaginois avoient bû & mangé sous leurs tentes, pansé leurs Chevaux, s'étoient frotés d'huile, & revêtûs de leurs armes, auprès du feu.

Quand les Romains furent sortis de la riviére, Annibal fit marcher en avant, pour couvrir sa disposition, ses armés à la légère, & les Frondeurs des Iles Baléares, au nombre d'envi-

ron huit mille hommes (*a*), & il les ſuivit à la tête de toute l'Armée. A un mille de ſon Camp, il rangea ſon Infanterie ſur une ſeule Ligne. Elle faiſoit près de vingt mille hommes, tant Gaulois, qu'Eſpagnols, & Afriquains. La Cavalerie, qui, en comptant les Gaulois alliés, montoit à plus de dix mille hommes, fut diſtribuée ſur les ailes. Il plaça les Eléphans partie devant la gauche, partie devant la droite de l'Infanterie. (*b*).

SEM-

(*a*) On lit dans la verſion, qu'*Annibal envoya huit mille hommes de Troupes légères au ſecours des Numides.* Il eſt vrai que le mot Grec, ἐφεδρείαν, ſignifie quelquefois un Corps de réſerve, placé derriére d'autres Troupes pour les ſoutenir; & de là vient que les Triaires ſont appellés, ἐφεδρεύοντες, parcequ'ils étoient comme des Corps de réſerve pour les Princes & pour les Haſtaires. Don Thuillier ne connoiſſant que cette ſignification là, n'a pas compris qu'Annibal avoit détaché en avant un Corps de réſerve; & c'eſt ce qui lui a fait ajouter de ſon chef cet mots, *au ſecours de Numides*; quoique Polybe n'en diſe rien, & qu'il ne ſoit pas probable, qu'Annibal ait envoyé un Corps ſi conſidérable au ſecours de ces gens, qui, à ce qu'il dit, étoient des Cavaliers inſtruits, & accoutumés à fuir en déſordre, & à revenir à la charge, auſſi hardiment qu'ils y étoient allés. Auſſi le Général Romain rapella-t'-il de ſon côté ſa Cavalerie; non à cauſe qu'elle étoit ſoutenue, mais parce qu'elle ſe fatiguoit inutilement contre cette Cavalerie légère. Sitôt que les Romains eûrent paſſé la riviére, & qu'ils ſe furent approchés de l'Ennemi, ils quittèrent le front de la Bataille, & ſe joignirent à l'autre Cavalerie; tandis que ce ſoit diſant Corps de reſerve reſta, & engagea la Bataille.

Polybe en donnant l'ordre de bataille des Carthaginois, dit, qu'Annibal couvrit le front de ſon armée d'un Corps de Troupes légères oppoſé à celui de l'Ennemi. Il fit cette diſpoſition, afin de pouvoir former ſes Troupes ſous la protection de cette Infanterie légère;
Voyez Polybe Liv. I. Ch. 18. *& ſurtout* Liv. III. Ch. 69. ſelon les principes de la Tactique des Grecs, & comme il le fit depuis, avant la Bataille de Cannes. Cette ſignification eſt auſſi propre à ce mot Grec, que celle de Corps de réſerve. Tous les piquets, & même les Corps de garde qui veilloient, devant les retranchemens, à la ſûreté du camp, étoient nommés ἐφεδρεία

(*b*) Mr Folard trouve que Polybe s'eſt trompé à l'égard des Eléphans, en diſant qu'ils furent jettés ſur l'une ou l'autre Aile de Cavalerie. Sûrement ce n'étoit pas là leur poſte. Auſſi Polybe ne le dit il pas; au contraire il marque très diſtinctement, qu'ils furent mis devant la droite & devant la gauche de l'Infanterie, que la Cavalerie fut jointe aux Ailes, ou comme le Grec s'exprime, aux Cornes de la Phalange, devant leſquelles il plaça les Eléphans. Ἐφ' ἑκάτερον παρένειμε τὸ κέρας. *il plaça à côte de chaque Corne, la Cavalerie,* & προεβάλλετο πρὸ τῶν κεράτων & *jetta devant ces Cornes de la Phalange les Elephans.* Ce terme *Cornes* κέρας ſe dit, rélativement à la Phalange, & ſignifie conſtament ſa droite & ſa gauche.

Mr. Folard en plaçant dans ſon Plan les Eléphans, devant les Troupes légères, contredit expreſſément Polybe, qui dit, qu'*Annibal avoit mis les armés à la légère fort en avant de toute l'Armée.* Outre qu'il paroit par l'hiſtoire de la Bataille, que les armés à la légère com-

Digitized by Google

SEMPRONIUS de fon côté rappella fa Cavalerie, qui fe fatiguoit inutilement contre les Numides, Cavaliers inftruits, & accoutumés à fuir en défordre au premier choc, & à revenir à la charge auffi hardiment qu'ils y étoient allés. Son ordonnance fut celle dont les Romains avoient coutume de fe fervir. Il avoit à fes ordres feize mille Romains, & vingt mille Alliés; nombre auquel fe montoit une Armée complête, lorfqu'il s'agiffoit de quelque grande expédition, & que les deux Confuls fe trouvoient joints enfemble. Il jetta fur les deux ailes fa Cavalerie, qui étoit de quatre mille chevaux; & il s'avança vers l'Ennemi fiérement, au petit pas, & en ordre de bataille.

QUAND on fut en préfence, les Velites de part & d'autre engagèrent l'action. Les Carthaginois frais & vigoureux avoient de grands avantages fur les Romains las, & fatigués, & qui depuis le matin fouffroient le froid & la faim.

DES que les Vélites fe furent retirés par les intervalles, & que l'Infanterie pefamment armée en fut venûe aux mains; la Cavalerie Carthaginoife, qui furpaffoit de beaucoup la Romaine en nombre, & en vigueur, la chargea avec tant de force & d'impétuofité, qu'en un moment elle l'enfonça, & la mit en fuite. Les flancs de l'Infanterie Romaine étant découverts par la fuite de la Cavalerie, les Vélites Carthaginois & les Numides revinrent à la tête de leurs gens, fondirent fur les flancs des Romains, & y mirent le défordre. Au Corps de Bataille, les pefamment armés, de part & d'autre, foutinrent longtems le combat fans perdre de terrain, & ils fe battoient avec plus d'é-

combattirent fans être troublés par ces Animaux, qui n'agirent contre les Ailes des Romains, qu'après que les Velites fe furent retirés. Si l'on fait tant que de dreffer des plans, on ne fauroit être trop exact; auffi Mr. Folard ajoute-t'il a l'Ordre de Bataille d'Annibal, un Corps de referve de Troupes légères, & il en entrelaffe de Pelotons entre la Cavalerie. Il n'y a rien de tout cela dans Polybe. Les huit mille hommes, qui dès le commancement de la Bataille combattirent en avant du front, fe retirèrent tous par les intervalles derrière la Ligne, & formèrent enfemble un Corps de réferve, deforte qu'Annibal n'avoit pas befoin d'en former d'autres. *Ils étoient, dit Polybe, revenûs à la tête de leurs gens.* C'étoient donc les mêmes qui y avoient déja combattu.

d'égalité (c). Cependant les Numides, ſortis de leur Embuſcade, prirent en queue les Légions qui combattoient au Centre, & y jettèrent la confuſion. Les deux Ailes attaquées de front par les Eléphans, en flanc & à dos par les armés à la legére, furent culbutées dans la riviére. Au Corps de Bataille, ceux qui formoient le Corps de réſerve, ne purent tenir contre les Numides, qui fondant ſur eux par les derriéres les accablèrent de traits, & les renverſèrent. La prémiére Ligne ſe fit reſource de ſon courage, & de la néceſſité. Elle perça à travers les Gaulois & les Afriquains qu'elle avoit en tête, & ſe fit jour, après un grand carnage, au nombre de dix mille hommes. Mais ces braves gens voyant la defaite des Ailes, & l'impoſſibilité de les ſecourir, ou de retourner au camp, dont la Cavalerie Numide, la riviére, & la pluye leur fermoient le chemin; ils ſerrèrent leurs rangs & prirent la route de Plaiſance, où ils arrivèrent ſans danger. Ceux qui purent échapper, tant Fantaſſins que Cavaliers, ſe joignirent à ce Corps, l'atteignirent ſous Plaiſance, ou le groſſirent en chemin. Les Carthaginois pouſſèrent la pourſuite juſqu'à la riviére, d'où ils revinrent à leurs retranchemens. Leur victoire fut complète, & leur perte peu conſidérable. Quelques Eſpagnols ſeulement, & quelques Afriquains reſtèrent ſur le champ de bataille. Les Gaulois furent les plus maltraités; mais tous ſouffrirent beaucoup de la pluye & de la neige. Beaucoup d'hommes & de chevaux périrent de

(c) La verſion dit; *de la part des peſamment armés, dans les prémiers rangs, & ceux qui ſuivoient, la reſiſtance fut plus longue & le combat plus égal.* Les prémiers rangs des Ailes n'avoient pas un combat égal. Polybe avoit dit, que les flancs de l'Infanterie Romaine étant découverts, les Vélites Carthaginois & les Numides fondirent deſſus, & empêchèrent les Troupes qui étoient aux Ailes, de ſe défendre contre ceux qui les attaquoient de front. Ayant dit ce qui ſe fit aux Ailes, il vient enſuite au Corps de Bataille; Mais, dit-il, les peſamment armés, qui de part & d'autre en étoient aux mains, au centre, & dans la prémière Ligne, combattirent plus longtemps de pied ferme & avec un égal avantage. Le Traducteur confond les rangs avec les Lignes, faute d'avoir bien approfondi les termes Grecs. Dans de pareils récits de battailles, la moindre faute de la verſion, une manœuvre mal rendue, ou la ſignification d'un terme de guerre manquée, répand d'abord de l'obſcurité ſur un Ecrivain tel que Polybe, qui parlant en homme de guerre ſe ſert de termes de Tactique, dont il ſuppoſe le Lecteur inſtruit.

Digitized by Google

de froid, & de tous les Eléphans on n'en pût ſauver qu'un ſeul.

On voit dans cette deſcription de Polybe, la bataille engagée ſur toute la Ligne; les Ailes preſſées, & à la fin emportées; les Numides fondre ſur les derriéres du Corps de réſerve, & le Corps de bataille, après un combat longtemps ſoutenû, faire un grand effort, & paſſer ſur le ventre à l'Ennemi, auquel il avoit affaire. Toutes ces circonſtances ſont fort concevables; & les guerres des Anciens nous en fourniſſent pluſieurs exemples. Mais ſi l'on adopte le Plan de Mr. Folard; ſi les Triaires de la troiſiéme ligne, après que le combat eût duré longtemps au front, ſe gliſſérent à l'aſpect des Numides ſortis de l'embuſcade, entre les intervalles de la ſeconde Ligne des Princes; il faudra admettre que les Romains combattirent ſur trois Lignes, avec quatrevingt intervalles, & autant de Corps d'Infanterie ſur chacune de ces Lignes, ſuivant l'ordonnance en Echiquier; & alors tout devient inconcevable.

Polybe dit que la prémiére Ligne des Romains, dès le commencement de la battaille, fut aux mains avec celle des Carthaginois; & qu'acharnée contre l'Ennemi, elle ſoutint longtemps le combat de pied ferme. Si cette Ligne s'étoit battue par manipules, ſéparés les uns des autres par des intervalles égaux à leur front; comment les Ennemis ne ſe feroient ils pas, dans le choc, & même malgré eux, jettés dans ces intervalles? comment n'auroient-ils pas d'abord enveloppé les manipules, rangés avec tant de déſavantage; vû ſurtout qu'ils n'étoient pas ſoutenûs de la ſeconde Ligne des Princes, qui longtemps encore après, ſelon Mr. Folard, étoit ſur ſon terrain, pour recevoir les Triaires dans ſes intervalles?

Supposé que la prémiére Ligne des Haſtaires eût combattu ſur un front uni, & ſans intervalles; il s'enſuivroit que la ſeconde des Princes, compoſée d'un nombre égal d'hommes, rangés ſur la même profondeur, & ayant conſervé ſes intervalles pour y recevoir les Triaires, auroit paſſé de la moitié de ſon front au delà de chaque Aile de la prémiére Ligne. Ab-

surdité que personne n'admettra jamais, & qui est suffisamment détruite par le narré de Polybe.

On pensera peutêtre que la Ligne des Princes avoit également ses manipules, joints l'un à l'autre, mais que voyant les Triaires menacés, elle s'étoit ouverte pour leur donner le moïen de s'y placer. Je demande à tout homme de guerre, s'il est aisé à une Ligne de Troupes de s'ouvrir, en si peu de temps, du Centre vers les Ailes, avec vingt quatre manipules, de façon qu'il y ait des intervalles égaux, & suffisans entre chaque Corps, pour y recevoir tout autant de manipules de Triaires; & cela en présence d'un Ennemi, aussi leste & aussi entreprenant que les Numides. ?

De tout temps on a fait des Commentaires sur les guerres des Romains, sans avoir jamais approfondi leur véritable maniére de combattre. A l'occasion de la Bataille de l'Adda, contre les Gaulois, j'ai dit mon sentiment sur l'esprit de cette Ordonnance en Echiquier; & l'on verra ici, & dans toutes les autres Batailles dont je parlerai, que les Romains de ce temps là, pour la plûpart, combattoient sur un grand front, sans intervalles; & qu'avant que de charger, les manipules des Princes s'enchassoient entre ceux des Hastaires, pour former la Ligne pleine. Aussi portoient ils les mêmes armes. Les Triaires qui avoient des piques, formoient le Corps de réserve, avec les Troupes légères, qui après avoir escarmouché devant le front, se retiroient derriére l'Armée. Ce sont ces deux Corps, dont Polybe dit, qu'étant attaqués & maltraités par les Numides, ils se trouvèrent hors d'état de soutenir la prémiére Ligne.

L'Armée Romaine étoit composée de huit Légions, dont quatre étoient des Citoyens, & quatre des Alliés. De telles forces, commandées par deux Consuls, ne s'assembloient que dans les grands dangers. Le nombre d'hommes dans ces Légions varioit. Scipion, dans son Expédition d'Afrique, avoit ses Légions de six mille hommes chacune. Tantôt il y en avoit cinq mille, comme dans celles, qui combattirent à Cannes; tantôt plus,

Polybe III. 107.

Digitized by Google

plus, tantôt moins. Ici les Légions étoient telles, que Polybe les décrit dans ſon ſixième Livre, ſavoir d'environ quatre mille deux cens hommes; comme il conſte par le nombre de ſeize mille hommes des quatre Légions. Celles des Alliés ſemblent avoir été plus fortes; mais cette difference ne nous empêche pas de faire nôtre calcul.

Il y avoit dans chaque Légion ſix cens Triaires, dont le nombre ne varioit pas; lors même que la Légion étoit plus nombreuſe. Les autres claſſes de Soldats étoient chacune d'un nombre égal; ſavoir, ſelon Polybe, de douze cens Vélites, de douze cens Haſtaires, & d'autant des Princes, rangées chacune en dix manipules de douze de front, & dix de profondeur; deſorte que les huit Légions entiéres contenoient neuf mille ſix cens Velites, neuf mille ſix cens Haſtaires, autant des Princes, & quatre mille huit cens Triaires. Ainſi la prémiére Ligne des Haſtaires, compoſée de quatrevingt manipules, n'avoit toute entiére qu'environ neuf mille ſix cens hommes. Ainſi lorſque nous liſons dans Polybe, que le Corps de Bataille fut longtemps engagé dans un combat meurtrier, que les Ailes furent enveloppées par la Cavalerie, & par l'Infanterie légére des Carthaginois, écraſées par les Eléphans, & à la fin emportées, & pouſſées dans la riviére; & que ce ne fut que le Centre de la prémiére Ligne, au nombre de dix mille hommes, qui ayant percé la Ligne ſe ſauvèrent en bon ordre à Plaiſance; on voit très bien, qu'après la défaite des Ailes, le ſeul Centre de la prémiére Ligne, qui ſe faiſoit jour, étant encore de dix mille hommes, il falloit que cette prémiére Ligne fut compoſée de plus de Soldats que des ſeuls Haſtaires, qui en tout n'excédoient pas neuf mille ſix cens hommes. Il me ſemble que c'eſt une preuve inconteſtable, que d'abord après la retraite des Vélites, les Princes s'avancérent dans les intervalles, entre les manipules de la prémiére Ligne, & qu'ils formérent une Ligne d'environ vingt mille hommes, égale à celle qu'Annibal leur oppoſoit. Il eſt évident par là que Mr. Folard s'eſt trompé, en faiſant paſſer les Triaires dans les intervalles des Princes, &

Polybe Liv. VI.

combattre ſur une ſeconde Ligne pleine contre les Numides, & l'Infanterie légère; tandis que le Centre de la prémiére Ligne paſſoit ſur le ventre à l'Ennemi. Ce ſeroit une bataille à deux fronts, & de pure imagination.

Polybe ne pouvoit pas s'expliquer plus clairement ſur cet ordre de bataille, qu'en nommant la Ligne des Romains durant le combat, une *Phalange;* dont on ſait que l'Ordonnance fut toujours oppoſée, à celle de pluſieurs petits Corps, rangés de diſtance en diſtance. *Lorſqu'après la défaite de la Cavalerie, dit-il, la Phalange eût ſes flancs découverts, les Troupes légères des Carthaginois vinrent l'y atttaquer, &c.*

Chap. 73. καὶ ψιλωθέντων τῆς φάλαγγος κεράτων.

Il y a une grande différence entre nôtre maniére de charger, & celle des Anciens, à cauſe de ces énormes maſſes d'Infanterie, rangées ſur une grande profondeur, qui ſe hurtoient de front, le plus ſouvent tout le long de la Ligne; ce qui produiſoit quelquefois les effets les plus ſinguliers; comme ici, cette éruption de dix mille hommes, qui pouſſèrent en avant, & ſe retirèrent en préſence d'un Ennemi victorieux, ſans en être troublés dans leur marche.

La Cavalerie Romaine étant battüe, & diſſipée, les armés à la légère & les Numides tombèrent ſur les flancs de la Légion, & firent que les Troupes des Ailes lutèrent avec inégalité contre les Carthaginois qu'ils avoient en tête; au lieu que le Centre donnant contre l'Ennemi ſans être arrêté, & ayant même de l'avantage dans la mêlée, il gagna du terrain. Cette inégalité du combat le long du front, jointe à la preſſion aux flancs, & à l'attention des Troupes à ne pas ſe ſéparer, fit que pendant le combat la Ligne devint convexe. Lorſqu'à la fin les Ailes furent emportées, & que le bruit de la nouvelle attaque des Numides ſe répandit, la peur fit redoubler les efforts aux Troupes du Corps de Battaille; tout ſe ſerra vers le Centre (comme vers l'endroit où l'on gagnoit du terrain) juſqu'à fauſſer & à confondre les files; & les deux extrémités de la Ligne, qui s'etoient tenues longtems jointes aux Ailes, & par conſéquent plus en arriére, ne pouvant pas également a-

van-

vancer avec le Centre, ce Centre prit la forme d'un angle obtus *(d)*, ou plutôt d'un coin, qui, à ce que le Grec dit, perça la Ligne des Ennemis avec un grand carnage, & se fit jour au travers des Gaulois & des Afriquains; & de cette façon ce Corps de dix mille hommes se trouva au delà de la Ligne Carthaginoise.

Ce fut dans cette position qu'ils délibérèrent sur le parti qu'il leur convenoit de prendre. Ils avoient à dos la riviére, qu'il leur eût falû passer pour regagner leur Camp, ils voyoient leurs Ailes écrasées, les Triaires & les Velites foulés aux pieds des Chevaux, & les Carthaginois, qu'ils avoient percés eux mêmes, prets à se rallier. Ils résolurent donc de marcher vers Plaisance; & ce parti étoit certainement le meilleur qu'ils pussent prendre. Mr. Folard prétend le contraire. *Il leur étoit*, dit il, *plus facile de s'ouvrir une route du côté de leur Camp, que d'attaquer de front l'Infanterie Carthaginoise, sur laquelle ces dix mille hommes s'elancent en vrays desespérés, au milieu de laquelle ils s'ouvrent un passage, la mettent en déroute, & se retirent en bon ordre vers Placentia, sans qu'Annibal osât les poursuivre; tant il fut étonné d'une si subite déroute, quoiqu'il y eût une grande marche de là à Placentia. Annibal étoit perdu, si ce Corps d'Infanterie ne se fut pas crû lui même perdû, & qu'il eût agi par une toute autre impulsion que celle de la peur; car il est certain que toute l'Infanterie Carthaginoise eût été taillée en piéces, si ces gens-là eûssent connû l'avantage quils venoient de remporter.* Ce raisonement de Mr. Folard est peu juste. Ce Centre ne pouvoit regagner son camp qu'en tournant le dos à la Ligne Carthaginoise, qu'il avoit en face, & avec laquelle il avoit été long-tems aux mains. Mettons qu'au lieu d'avancer, pour pousser l'Ennemi, il eût hazardé ce retour; les Gaulois & les Afriquains ne se

(*d*) Dans les premiéres années de cette guerre, les Romains se sont toujours écartés des principes de leur Tactique que Polybe expose Liv. XVII. Leurs Legions qui étoient des corps divisibles jusqu'à la moindre partie, agissoient alors comme les Phalanges des Grecs & devenoient flexibles. C'étoit la principale cause de leurs malheurs. Je remarque cela pour prevenir l'objection qu'on me pourroit faire contre mon exposé.

se seroient ils pas jetté, avec fureur sur ces gens qui leur montroient les talons, & n'auroient ils pas eû à se battre en retraite contre toute l'Armée ennemie? Ces dix mille Romains se trouvoient au delà de la Ligne Carthaginoise, par l'heureux succès du combat qu'ils lui avoient livré. Tandis que les Ailes étoient rompues & défaites par l'Ennemi, qui les avoit prévenues, ils avoient enfoncé ce qui étoit devant eux. C'étoit leur destination de percer le Centre Carthaginois, & ils l'avoient remplie. Comment leur reprocher de *se précipiter dans un peril évident, pour s'empêcher de tomber dans un moindre?*

Mr. Folard prétend encore qu'après cet heureux succès, ce Corps de dix mille hommes auroit pû gagner la bataille, tailler en piéces l'Infanterie Carthaginoise, & finir cette guerre dans le même jour. Mais ces dix mille hommes étoient encore à jeûn, exténués par le froid & par la faim. L'effort qu'ils avoient fait surpassoit ce qu'on devoit attendre d'eux. Supposons pourtant cette brave Infanterie, sans aucune de ces incommodités. Dix mille hommes pouvoient ils espérer de battre une armée victorieuse, qui leur avoit encore à opposer une excellente Cavalerie avec un bon nombre de troupes legéres? Le désordre que leur éruption avoit causé ne s'étoit fait ressentir que par une très petite partie de cette armée, & il étoit facile de le réparer. On conçoit aisément que dans une Bataille, où toutes les parties de l'armée sont forcées de plier, sans être entiérement défaites, l'effort d'un Corps aussi considérable que celui-ci auroit pû rétablir le combat, & même encore faire gagner la victoire. Mais lorsque tous les Corps sont défaits, d'une maniére aussi compléte & avec une supériorité aussi décidée qu'en cette journée; il est absurde de vouloir qu'un seul Corps puisse arracher la victoire à un Général aussi habile qu'Annibal. Tout ce que Mr. Folard exige de ces vingt huit Bataillons & douze Escadrons, renfermés dans le Village de Bleinheim, c'est qu'ils eûssent passé à travers l'armée des Alliés, & qu'ils eûssent fait une retraite honorable. Pourquoi ne demande t'il pas qu'ils eûssent gagné la Bataille? Leurs circonstances étoient cependant plus favorables que celles des Romains. Ils pouvoient se for-

former à l'aise, & choisir l'endroit où ils auroient donné. Non seulement ils n'avoient point été engagés ou entamés, mais ils pouvoient se joindre à toute la gauche de leur Armée qui étoit entiére : au lieu que la droite & la gauche des Romains n'existoient plus, qu'il n'y avoit plus de leur Cavalerie, qu'enfin ces dix mille Fantassins étoient seuls sur un terrain que le hazard leur fournissoit, & dans un ordre que le combat avoit altéré, & rendu confus.

C'EST un prodige de valeur & de sens froid, qu'ils ayent conservé l'espérance de se faire respecter de l'Ennemi victorieux, dans leur retraite. Quand même ils n'y auroient pas réussi, ils seroient toujours admirables de l'avoir tenté. Les Officiers se décidèrent avec capacité pour la disposition, qui étoit la plus avantageuse pour ce dessein. Cette figure d'Angle obtus informe, que le Corps avoit pris en perçant la Ligne ennemie, fut bien mieux aperçûe par les Officiers Gènéraux, quand ils eûrent fait faire halte. Ils tâchèrent de rémédier promptement à la confusion, qui devoit résulter du succès même du combat ; & faisant alors avancer la tête ils firent se replier, & s'aprocher les deux Lignes latérales, par des mouvemens bien aisés à concevoir. De cette aproche, il résulta un quarré long de deux Colonnes, dont chacune pouvoit faire un front différent. C'est ce que les Anciens appellèrent proprement *l'ordre de marche à deux fronts*. Crassus enveloppé par les Parthes, s'en servit avec quelque changement de son invention, qui ne faisoient pas preuve de son habileté. Il donna une profondeur prodigieuse à ses Cohortes. Cet ordre de Crassus aussi bien que les deux fronts de la Bataille de Telamon, ne sont point à notre sujet, parce qu'ils ne sont point pour la marche. Mais Xenophon, dans sa *Retraite des dix milles*, s'est fort approché de l'ordre dont nous parlons ici. Il sentit que le quarré vuide avoit des grands inconvéniens pour la marche, & il aima mieux aprocher deux Colonnes l'une de l'autre, en établissant de petits Corps de réserve qui marchoient à la tête & à la queue de ces deux Colònnes, & qu'il destina à remplir la distance entre elles au cas que le terrain permit de faire ferme dans

Plutarque.

dans l'ordre quarré. Le Quarré a ses défauts, & en cas d'attaque ses angles en sont toujours les endroits foibles. Les Romains, qui furent souvent réduits à la nécessité de se retirer devant un Ennemi supérieur, s'appliquèrent à le corriger. Ce sont eux qui ont fait prendre à un Corps de Troupes la figure orbiculaire, comme la plus propre à la défense. Le Maréchal de Puysegur, qui l'a adopté, a bien prouvé ses avantages. Mais la grande profondeur sur laquelle les Anciens rangeoient leur Infanterie, leur facilita plusieurs manœuvres que nous ne saurions ni concevoir, ni exécuter. Un Corps de dix mille hommes chez nous, rangé sur une Ligne de grande étendüe, ne peut sans grande peine se mouvoir & se plier, de façon à prendre sur le champ de Bataille la figure orbiculaire, ou celle qui en approche: au lieu que les Romains l'ont souvent exécuté en présence de l'Ennemi, & en très peu de tems. Ce que le Maréchal dit des propriétés d'un Corps flexible, peut bien s'appliquer à un ou à deux Bataillons; mais pour les grands Corps, il est d'une exécution presqu'impossible, comme il en convient lui même.

Les deux Colonnes de Xenophon, de même que celles que les dix mille Romains formèrent après leur éruption, furent dans la disposition la plus propre à prendre promtement la figure orbiculaire. Les extrémitez des Colonnes n'avoient qu'à se joindre entiérement, & leur centre lateral, marcher un peu en avant, pour former une spirale. L'altération de distance d'homme à homme qui en resultoit, se corrigeoit aisément dès que tout le Corps se mettoit en mouvement. L'orbe, ou le grand ovale, étant une fois ébauché, ils étoient en etat, suivant le tems qui leur restoit, de l'arrondir plus ou moins selon la nécessité.

Le Maréchal de Puysegur cite Jules César. *La Cavalerie ennemie*, dit le Commentaire, *se fiant à sa multitude, environna celle de César, qui eût de la peine à la soutenir avec des chevaux las & blessés, si bien que l'Armée se trouvant dans un moment investie de toutes parts fut contrainte de combattre en rond.* On repliqueroit peutêtre, qu'il ne s'agit pas ici d'une Trou-

Troupe, formée en Rond par une disposition faite à dessein, & que ce terme, (*in orbem pugnare*) signifie ici que l'armée de César étant investie de toutes parts, fut contrainte de faire face par tout, & de combattre de front, sur les flancs, & à la queue. Mais on trouve dans les Ecrivains Militaires des passages qui prouvent clairement, qu'on a fait manœuvrer exprès les Troupes pour leur faire prendre la figure d'un Orbe vuidé, tel que le Maréchal l'entend.

Voyez dans le même sens Tite Live. Liv. XXI. Chap. 56.

Titurius & Cotta furent détachés par Jules César avec une Légion, & cinq Cohortes, pour prendre leurs quartiers d'hyver chez les Liégeois. Allarmés sur un faux avis d'Ambiorix, ils se mirent en marche avec leurs quinze Cohortes, & tombèrent chemin faisant dans une embuscade, que le rusé Ambiorix leur avoit dressée, avec des Troupes infiniment supérieures aux leurs. La tête tourna d'abord à Titurius, qui avoit entrainé Cotta à cette fausse démarche. Cotta se conduisit en Capitaine expérimenté, selon le témoignage de César. Voyant qu'il faloit changer la longue Colonne, que les Cohortes formoient en marche, dans un ordre convenable à sa défense; il abandonna les bagages, fit avancer les Cohortes, & ordonna de former promtement le Rond, ce qui s'exécuta sur le champ. Mais ils étoient dans un Coupegorge, où il n'y avoit pas moïen de faire une bonne disposition. Les Gaulois pouvoient de loin les accabler de traits, sans en venir aux mains. Alors, *dit Jules César*, si quelque Cohorte sortoit de l'Orbe pour charger l'Ennemi, elle le faisoit bien reculer; mais à l'instant, d'un autre coté, il lançoit des traits sur les flancs que la sortie de cette Cohorte avoit découverts, desorte qu'elle étoit forcée de reprendre au plutôt sa place sur la Ligne orbiculaire. Voilà donc un Orbe que les Officiers de César ont formé de quinze Cohortes, & qui répond plus exactement à l'intention du Maréchal que celui qu'il a cité.

J. César, de bel. Gal. Liv. V. Chap. 33.

A la Bataille que Domitius perdit contre Pharnaces près de Nicopolis, toute la gauche des Romains, & le Corps de Bataille que Dejotarus commandoit, furent entiérement défaits. Il n'y eût que la trente sixiéme Légion qui fit merveille à la droi-

Comment. de Hirtius *sur la guerre d'Afrique* chap. XI.

te. Elle avoit repoussé la Cavalerie de Pharnaces, & ayant franchi le fossé qu'il avoit fait creuser, elle se disposoit à le tourner pour le prendre à dos, lorsque Pharnaces déjà victorieux de la gauche & du Centre, s'avança avec toutes ses forces pour accabler cette Légion. Elle forma alors promtement le Rond, & se défendit dans cet ordre avec tant de courage & de succès, que l'Ennemi perdit l'envie de la pousser davantage. Elle se mit en marche, & elle se retira en bonne contenance vers le pied d'une montagne, où l'avantage de son poste la mit à couvert. Pendant tout le combat, qui dura longtemps, elle n'eût que deux cent cinquante hommes de tués ou de blessés. La Légion gagna ensuite les hauteurs, ou s'étant jointe aux débris de l'Armée de Domitius, elle passa sous la conduite de ce Général par la Cappadoce, dans l'autre partie de l'Asie.

Les Romains convaincûs des avantages de cet ordre, y formèrent leurs soldats dans les exercices. *On leur recommendera aussi*, dit Végèce, *de former des Ronds, autre évolution, par le moïen de laquelle les soldats bien exercés peuvent se défendre, & empécher la déroute totale d'une Armée. Ces évolutions bien répétées dans le Camp, s'exécuteront aisément sur le champ de Bataille.*

Chap. XXI.

CHA-

CHAPITRE VII.

De la Conduite d'Annibal & de Minucius près de Gerunium.

Hiſtoire de Polybe. Livre II. Chap. 102. *Comment. de Mr. Folard, Tom. IV. Liv. III. Chap.* 20. *p.* 278.

POLYBE en ſuivant Annibal dans le cours de ſes Campagnes, déduit avec beaucoup d'exactitude & de préciſion les différentes opérations, qui ont occaſionné le combat de Gerunium. Ce fait étant entiérement défiguré dans les Commentaires de Mr. Folard, j'ai crû me rendre utile en le mettant dans ſon véritable jour.

ANNIBAL campé devant Gerunium, où il avoit établi ſes magaſins, étendit ſes fourages & ſes contributions fort loin dans le pays. Sur cela Minucius, laiſſé par Fabius à la tête de l'Amée Romaine, quitta les hauteurs, & marcha vers l'Ennemi. Il ſe campa près d'une colline à environ cinq mille de Gerunium. Annibal gêné par le voiſinage des Romains, & voulant couvrir ſes fourageurs, quitta ſon Camp devant la Ville, & marcha deux milles en avant, *(a)* à la rencontre de l'Ennemi. Il occupa là un poſte très favorable. Ayant enſuite obſervé une hauteur avantageuſe entre ſon nouveau Camp, & celui

(*a*) La verſion dit; *Annibal s'avance avec le reſte juſqu'à une certaine hauteur, éloignée des Ennemis d'environ deux milles.* Polybe ne dit pas que ce nouveau Camp étoit éloignée de deux milles de l'Ennemi. C'eſt de ſon ancien Camp de Gerunium qu'il s'éloigna de deux milles, προελθὼν ἀπὸ τῆς πόλεως ἑκκαίδεκα σταδίους. Dans le Chapitre précédent Polybe marque la diſtance entre Lucéria & Gerunium à deux cent ſtades, qui ſont environ vingt cinq mille pas. Dom Thuillier met Gerunium à un mille de Lucerie. Ces mépriſes répandent bien de l'obſcurité ſur de pareils récits.

lui de l'Ennemi, il en fit prendre possession la nuit, par ses Troupes légéres. Mais les Romains les en délogèrent le lendemain, & s'y campèrent eux mêmes avec toute leur Armée. Le Général Carthaginois attentif à son prémier projet, de faire de grands amas des vivres, osa alors, après qu'on eût été quelques jours en présence sans rien entreprendre de part ni d'autre, détacher une grande partie de ses troupes, pour aller au fourage & pour mener paitre les bêtes. Minucius s'en aperçut, & en profita en habile homme. Tout d'un coup il s'approcha du Camp des Carthaginois; & dans le même tems qu'il rangeoit son Armée en bataille, il envoïa sa Cavalerie & ses Troupes légêres, couper & charger les fourageurs. Il attaqua ensuite les Carthaginois dans leur Camp, & réduisit Annibal à une grande extrémité. Celui-ci hors d'état de donner du secours à ses fourageurs, qui étant dispersés furent très maltraités des Romains, se défendit le mieux qu'il put, jusqu'à ce qu'Asdrubal, ayant rallié quatre mille fourageurs, qui à la vüe de l'Ennemi s'étoient ensui d'abord dans le vieux Camp de Gerunium, les lui amena. Avec ce secours il sortit de son Camp, & obligea les Romains à se retirer. Après cet échec, Annibal quitta son Camp, & ramena son Armée dans le Camp de Gerunium, (*b*) dans l'espérance de trouver bientot l'occasion de se vanger de Minucius. Voilà l'extrait du narrê de Polybe, qui est aussi suivi & aussi clair qu'on puisse le souhaiter.

Cette conduite de Minucius, dit Mr. Folard, *est digne d'un Gé-*

(*b*) *Le lendemain*, dit le Traducteur, *les Carthaginois eûrent à peine quitté leur camp, de crainte que les Romains n'y accourussent pendant la nuit, & que le trouvant mal défendu ils ne s'emparassent des bagages, & des munitions qu'ils y avoient amassées, sauf à y rentrer quand les Romains seroient sortis.* Il est difficile de concevoir ce que veut dire D. Thuillier. Confondant toujours les deux Camps, il n'a pas vû que Polybe distingue expressément l'un de l'autre. *Sauf à y rentrer quand les Romains seroient sortis*, est une glose du Traducteur, qui achève d'obscurcir l'Auteur. Voici la vraie traduction. *Le lendemain les Carthaginois quittérent leur Camp, & Minucius vint l'occuper*; Polybe donne à présent la raison de la conduite du Général Carthaginois : *Annibal avoit jugé à propos de l'abandonner pour retourner dans son prémier Camp devant Gerunium, de peur que pendant la nuit les Romains ne s'en rendissent maitres, & qu'étant dénué de défense, ils ne s'emparassent des vivres & des munitions qu'il y avoit amassées.*

Général intelligent & hardi. Il profite de la faute de ſon Ennemi, qui ſépare ſon Armée en deux Camps, éloignés l'un de l'autre presque d'une bonne marche. Au lieu que les Romains s'étoient campés avec toutes leurs forces réunies enſemble vis à vis du Camp d'Annibal auprès de Gerunium. Deſorte que ce Général fut obligé de combattre avec la moitié de ſes forces. Il ne s'agit point de cela; & la faute d'Annibal eſt d'une toute autre nature. Ce Général ne ſépare point ſon Armée en deux Camps. Voyant Minucius deſcendre dans la plaine, & s'approcher de lui, il prit le parti d'aller à ſa recontre. Il quitta ſon Camp de Gerunium, & marcha avec toute ſon Armée, à ce que Polybe dit. Pendant la marche, il détacha environ le tiers de ſon Armée, à droite, & à gauche, non pour ſe camper ailleurs, mais pour fourager, & ſe rejoindre enſuite au gros de l'Armée. Il s'avança deux milles, & ſe campa en préſence des Romains. Comme il avoit pour objet de ne pas ſe laiſſer gêner dans ſes fourages, dont la conſervation de ſon Armée dépendoit, il prit une poſition qui lui aſſura tout le pays derriére lui. *Les Romains*, dit le Chevalier, *s'étoient campés avec toutes leurs forces vis à vis de Gerunium.* Comment cela eſt il poſſible? Annibal s'étant avancé deux milles en avant de Gerunium, ſe poſta devant l'Armée des Romains. Il y eût encore ėntre les deux Camps une hauteur qui fut diſputée, & que les Romains occupèrent après en avoir délogé les Carthaginois. De ſorte qu'Annibal étoit campé avec toute ſon Armée entre Gerunium, & l'Armée des Romains; qui n'auroient pas manqué d'occuper ce poſte conſiderable, s'ils n'avoient pas eû à paſſer ſur le ventre aux Carthaginois, pour occuper leur Camp abandonné de Gerunium, dont Polybe dit qu'il étoit dénué de toute déſenſe. Annibal, dit l'Hiſtorien, prit la réſolution de ſe retirer dans ſon ancien Camp de Gerunium, de peur que Minucius ne s'aviſât de s'en emparer pendant la nuit. Si le Romain eût été poſté vis à vis de Gerunium, & qu'il n'eût pas eû entre lui & ce Camp, l'Armée d'Annibal, on ne voit pas pourquoi le Carthaginois auroit craint cette entrepriſe pen-

dant la nuit, plutôt que pendant le jour. Annibal craignit que Minucius ne s'avisât de tourner son Camp à la faveur de la nuit, avec une partie de ses Troupes, & qu'il ne s'emparât de son Magazin qui lui tenoit fort à cœur. Pour prévenir ce malheur, il retourna lui même dans son ancien Camp de Gerunium, d'où il couvrit ses Magazins. *Minucius sçût habilement profiter*, continue Mr. Folard, *de cette faute d'Annibal, & de l'occasion qui ne pouvoit pas être plus favorable. Le Carthaginois ne pouvoit la réparer qu'en se raprochant du Camp d'Asdrubal.* Annibal avoit fait sans doute une grande faute, d'envoyer une grande partie de son Armée au fourage en présence de l'Ennemi. Le reste est imaginé, de même que le Camp d'Asdrubal qui n'existoit point, quoique Mr. Folard le place à Larinum, & en marque d'autres circonstances. Apparement cette idée lui est venüe, de ce que Polybe dit qu'Asdrubal vint à son secours avec quatre mille hommes. Mais ces quatre mille hommes étoient des fourageurs, qui s'étoient sauvés dans l'ancien Camp de Gerunium, d'où Asdrubal les amena au secours d'Annibal. Ils avoient fouragé dans le voisinage de ses retranchemens, & s'y étoient réfugiés à l'aspect de l'Ennemi, comme dans l'asyle le plus proche.

Tom. IV. p. 279.

APRÈS cet exposé, on reconnoitra aisément le peu de solidité du raisonnement suivant de Mr. Folard. „ Minucius fit une „ grande faute de ne s'être pas posté au vieux Camp de Ge- „ runium. En occupant ce poste, il coupoit infailliblement les „ vivres à l'Armée Carthaginoise, il l'obligeoit par là de re- „ tourner son Armée pour lui faire front. Cela se remarque vi- „ siblement. C'étoit là un coup de partie, & la fin de la guer- „ re. Par ce mouvement, il réduisoit Annibal à ne savoir „ où aller; ni où subsister. Tous ses vivres & ses fourages se „ trouvant enfermés dans Gerunium, où il n'auroit pû com- „ muniquer qu'en passant sur le ventre de l'Armée Romaine. „ Je m'étonne que Polybe n'ait pas remarqué cette faute de „ Minucius."

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

De la Bataille de Cannes.

Hist. de Polybe, Liv. III. Chap. 112. *Comment. de Mr. Folard, Tom. IV. Liv. III. Chap.* 24. *pag.* 318.

IL n'y a que Polybe qui nous mette au fait de cette Bataille. Tous les autres Ecrivains, qui en ont parlé, ont défiguré cet événement. Outre les circonſtances fabuleuſes qu'ils y ont ajoutées, pour couvrir la honte des Romains, ils ont mal expliqué les manœuvres & la diſpoſition des deux Armées. Faute d'entendre les termes Militaires de Polybe, Tite Live, & Plutarque qui l'ont copié, y ont ſubſtitué un galimatias qui eſt à peine concevable. C'eſt le jugement que Mr. Folard & bien d'autres ont porté ſur ces deux Ecrivains. Ce ſera donc, outre la combinaiſon des circonſtances, le ſeul Polybe qui décidera, ſi mon expoſé diffère de celui que Mr. Folard donne de cette Bataille. Il l'a lui même pris pour ſon garant, comme l'Ecrivain le plus véridique, le mieux inſtruit & le moins intéreſſé à alterer la vérité.

C'EST ſans raiſon que l'on s'eſt récrié contre l'obſcurité de ſon détail. Les ſavans qui ont entrepris de l'expliquer, n'étoient pas du métier. Saumaiſe attaque la verſion de Caſaubon, & lui en ſubſtitue une autre également obſcure, & infidèle. Gronovius relève ſavamment les bévues de Saumaiſe, & n'eſt pas plus heureux à ſaiſir le vrai ſens de l'original. Ces grands Littérateurs, renfermés dans leur Cabinet, étoient peu propres à régler leurs explications ſur ce qui peut s'exécuter ſur un champ de Bataille. Mr. Folard, infinement au deſſus d'eux à cet égard, avoit l'entêtement de ſon ſyſtème des Colonnes; il les cherchoit, &

Gronovius dans ſes remarques ſur Tite Live, Liv. VIII. chap. 8.

& les trouvoit par tout. La moindre lueur lui fuffifoit. Ayant travaillé outre cela fur une traduction fautive, il n'eft pas étonnant que fa defcription de cette Bataille foit peu vraifemblable, & qu'elle s'écarte fi fort du fens de Polybe.

Mr. Folard affure, que cet endroit du Texte eft très embrouillé; que jusqu'ici perfonne n'en a percé les ténèbres; que lui même a été long temps fans pouvoir bien développer l'ordre de l'Infanterie Romaine; & que ce n'étoit pas tant le défaut de l'Hiftorien, que celui de la langue Grecque, qui eft fort ftérile en termes Militaires. L'idée que Mr. Folard s'étoit formée de cette langue eft bien finguliére. Comme les Grecs de tout tems ont étudié la théorie de la guerre, ils en ont tellement multiplié les termes, qu'aucune autre langue n'eft à cet égard auffi riche que la leur. Toutes les fections de la Phalange, depuis la plus grande jusqu'à la plus petite, toutes fes évolutions, & tous fes mouvemens, ont leur dénomination particuliére. On en a négligé l'étude, quoiqu'il foit très difficile de parler pertinemment des guerres des Anciens, de leurs grandes manœuvres, & de leurs difpofitions dans un jour de bataille, fans bien connoitre le détail & les évolutions de la Phalange, & de la Légion, de même que les termes de guerre qui s'y raportent: tout comme aujourd'hui il faut être bien inftruit de l'ordonnance & des évolutions des Bataillons & des Efcadrons, pour pouvoir raifonner jufte fur les grandes opérations de la guerre.

Si par exemple Don Thuillier avoit fû diftinguer, les termes Militaires qui fignifient augmenter, ou diminuer la hauteur d'une Troupe, placer les Compagnies l'une à la queue de l'autre, ranger l'Infanterie fur une feule Ligne fans intervalles &c.; les rélations de Polybe feroient auffi claires, que celles que nos Généraux nous donnent d'une Bataille livrée fous leurs yeux.

J'exposerai la difpofition des deux Armées, l'hiftoire de la Bataille, & fon événement, fans m'écarter de mon Auteur, & fans prétendre l'embellir de mes Conjectures. Ni la Bataille de Regulus à Tunis, ni celle de Scipion à Zama, qui n'ont rien de commun que les mêmes Ennemis, avec celle qui s'eft donnée

née dans les Plaines de Cannes, ne peuvent aider à déveloper le récit de Polybe. Je prie qu'on se rappelle ce que j'ai observé sur la Bataille de Trebie. On y trouvera des éclaircissemens pour ce Chapitre.

Annibal avoit passé l'hyver & tout le printems dans les environs de Gerunium, toujours cotoyé & observé par les Romains, sans qu'il lui fut possible de les contraindre à livrer bataille. Ayant mangé & ravagé le pays, au point de n'en pouvoir plus tirer de subsistance, & redoutant plus qu'un echec d'être forcé à l'inaction pendant toute une Campagne; il leva son Camp de Gerunium, & marcha droit vers Cannes, dans un pays moins montagneux, & abondant en toutes sortes de vivres. La Ville de Cannes avoit été entiérement détruite l'année précédente; il n'en restoit que la Citadelle, assise sur une hauteur qui commandoit tous les environs. La situation parut assez avantageuse aux Romains, pour y établir leurs magazins. Ils y avoient assemblé les vivres & les munitions qu'ils avoient aportés de Canusium. Leur Armée en tiroit sa subsistance. Annibal s'approcha en grand secret de cette Citadelle, & la surprit. Ce coup de partie déconcerta tout le plan d'opérations des Romains. Ils ne purent plus cotoyer le Carthaginois, ni le tenir en respect, comme ils avoient fait la Campagne précédente, sans descendre eux mémes dans la Plaine, ni sans se voir contraints de livrer bataille. Annibal en s'établissant à Cannes, comme il avoit fait l'année passée à Gerunium, devint maitre de tous les environs. Si le pays étoit ruiné, & laissé sans défense, on dut craindre que la fidélité des Alliés ne tint plus contre la supériorité de l'Ennemi, & qu'ainsi Annibal ne se fortifiat dans cette Campagne, au point de pouvoir encore longtems continuer la guerre. Dans cet embarras le Sénat résolut de combattre Annibal dans la Plaine. On écrivit au Proconsul de se tenir en repos, jusqu'à ce que les deux Consuls fussent arrivés à l'Armée. Tout le monde jetta les yeux sur le Consul Emilius, très honnête homme, & qui s'étant acquis de la réputation dans la guerre contre les Illyriens, passoit

pour un des plus habiles Guerriers de la République. Le grand effort qu'on se proposoit de faire détermina le Senat à mettre sur pied, la plus nombreuse Armée qu'on eût encore levée. Il augmenta le nombre des hommes dans les Légions jusqu'à cinq mille : il joignit huit autres Légions aux huit qui composoient ordinairement l'Armée Consulaire; desorte qu'il y eût seize Légions en Campagne. Cette vigoureuse résolution du peuple Romain fut gâtée, par le mauvais choix qu'on fit du Collegue d'Emilius. Terentius Varro, homme sans talens & sans expérience, & présomptueux à l'excès, né de la lie du peuple, élevé par la jalousie des Plébeiens contre le Sénat, n'avoit que du courage; encore étoit ce plûtot de la férocité. Dès que les Consuls furent arrivés au Camp, ils firent assembler les Troupes, leur déclarèrent les intentions du Sénat, & leur dirent pour les animer à bien faire, tout ce quo les conjonctures présentes leur suggerèrent de plus pressant. L'usage étoit que les deux Consuls étant dans une même Armée, ils rouloient alternativement chacun leur jour.

Le lendemain Varron se mit en marche avec toute son Armée, & s'approcha de l'Ennemi. Le deuxiéme jour l'Armée campa, environ à six milles des Carthaginois. Comme c'étoit une plaine fort unie & toute découverte, & que la Cavalerie ennemie étoit de beaucoup supérieure à la Romaine; Emilius ne jugea pas à propos d'engager le combat dans cet endroit: il vouloit qu'on attirât l'Ennemi dans un terrain où l'Infanterie put avoir le plus de part à l'action. Varron fut d'un avis contraire. De là la division parmi les Chefs. Le jour suivant, qui étoit celui de Varron, l'on décampa; & l'imprudent Consul voulut s'approcher des Ennemis malgré les remontrances de son Collègue.

Sur l'avis des mouvemens des Romains, Annibal se mit à la tête de ses Troupes légères, & de sa Cavalerie, & il se hâta de les joindre pendant qu'ils étoient encore en marche. Il y eût d'abord quelque confusion parmi eux; mais comme Varron avoit eû la précaution, de faire marcher à la tête de son Armée plusieurs Compagnies de grosse Infanterie, il soutint la pré-

prémiére charge de l'Ennemi, tandis que les armés à la légère & la Cavalerie s'avancèrent de touts côtés contre les Carthaginois; & ayant paſſé en partie par les intervalles de l'Infanterie, ils chargèrent les Troupes d'Annibal avec beaucoup de courage & de ſuccès. Le combat s'échauffa & dura juſqu'à la nuit. Pendant ce tems là, les Romains firent défiler une Compagnie après l'autre, pour former une bonne Ligne capable de ſoutenir les Combattans. Les Carthaginois qui n'étoient point ſoutenûs furent repouſſés avec perte. (*a*) Annibal fut très ſenſible à cet échec. On ne ſauroit admettre, que ce Général engagea ce combat avet toutes ſes Troupes légères & toute ſa Cavalerie, dans le ſeul deſſein d'amorcer Varron, & d'augmenter ſa préſomption par un prémier avantage. Polybe dit, qu'il ne s'attendoit pas à voir ſi mal réuſſir ſon entrepriſe; & que craignant que ce mauvais accident n'eût découragé ſes Troupes, il ſe crut obligé de les ranimer par un diſcours.

Le lendemain du combat, Emilius reprit le Commandement des Troupes. Perſiſtant toujours dans l'opinion, qu'il faloit attendre une meilleure occaſion de combattre l'Ennemi, il ne marcha pas plus en avant. L'Auſide ſerpentant dans la plaine, entre les deux Armées, il ſe campa avec les deux tiers de la ſienne ſur le bord de ce fleuve, & le fit paſſer au reſte de ſes Troupes, qui ſe retrancha environ à treize cens pas de ſon Camp. Par cette diſpoſition il ſe mit à portée de ſoutenir ſes fourageurs, & d'incommoder ceux des Carthaginois. Dans l'eſpérance qu'on en viendroit bientot à une Bataille générale, Annibal harangua ſes Troupes. *Jettez les yeux*, leur dit-il, *ſur tout le Pays qui vous environne, & dites moi, ſi les Dieux vous donnoient le choix, ce que vous pourriez ſouhaiter de plus avantageux, ſupérieurs en Cavalerie comme vous l'êtes, que de diſputer l'Empire du monde dans un pareil terrain?* Il ajouta encore

(*a*) J'ai développé les circonſtances de cette action, en ſuivant de près les expreſſions de Polybe. Le Traducteur, faute d'entendre les termes militaires, ne rend que confuſément de pareils récits.

encore d'autres motifs propres à leur faire bien espérer du combat. Polybe nous rapporte les discours des Généraux, en Historien; & Tite Live les orne en Déclamateur. Il se campa ensuite sur le bord du fleuve vis à vis du grand Camp des Romains. Il se tint le lendemain en repos, & ordonna aux Troupes de repaitre, & de se tenir prêtes. Le jour suivant, il rangea son Armée en ordre de bataille, comme pour donner le défi aux Romains. Mais c'étoit le jour d'Emilius, qui ne s'ébranla pas; il se contenta de fortifier son Camp, d'établir des postes, & de couvrir ses convois & ses fourages. Il avoit conçu le projet de forcer Annibal de quitter le prémier son Camp par la disette des vivres, & de l'attirer dans un terrain plus favorable à l'Infanterie. Voyant contre son attente que l'Ennemi ne bougeoit point, Annibal remit son armée dans son Camp, & ayant fait passer le fleuve à ses Numides, il leur ordonna de se tenir à portée de tomber sur tout ce qui sortiroit du petit Camp, pour aller au fourage, ou à l'eau. Cette Cavalerie incommoda & harcela plusieurs partis qui se trouvèrent hors du Camp, poussa jusqu'aux retranchemens, & empêcha les Romains d'approcher de la riviére. Varron piqué de cet affront prétendu, brula d'envie de combattre, & le soldat avoit la même impatience; *Car l'homme*, dit Polybe, *une fois determiné à braver les plus grands périls ne souffre rien avec plus de chagrin que la lenteur & le délai.*

Le jour du Commandement étant revenu pour Varron, il donna dès le matin l'ordre à toute l'Armée de sortir du Camp. Ayant trouvé le terrain au delà de la riviére plus propre à développer toutes ses forces, il fit passer le fleuve à celles qui étoient dans le grand Camp, & les joignit à celles du petit Camp, qu'il avoit fait avancer pour se mettre sur le même front. Il jugea alors à propos de changer quelque chose dans l'ordonnance de l'Infanterie. Elle se rangeoit ordinairement sur dix de profondeur. Soit qu'il fut embarassé de sa nombreuse armée; soit qu'il attribua les avantages, qu'Annibal avoit remportés sur les Romains, à ce qu'il se rangeoit sur une plus grande hauteur,
&

& qu'il jugea que le succès & la force de l'Infanterie ne dépendoient que du poids & de l'épaisseur des Corps : il tâcha d'opposer à Annibal une Ligne aussi profonde que la sienne. Et comme après l'augmentation de la Légion, les Compagnies ou les manipules de cent quarante hommes, se mettoient dans la Ligne sur quatorze de front, & dix de hauteur, avec les intervalles égaux à leur front, pour l'enchassure des Princes, *il donna*, dit expressément Polybe, *dans cette occasion aux Compagnies plus de profondeur que de front*, *& resserra par conséquent*, *les intervalles* [1] *entre les Compagnies*, *à proportion de cette diminution de front*, afin que celles des Princes, rangées comme les Hastaires, pussent en s'enchassant, former la Ligne pleine égale en profondeur à celle d'Annibal. Tab. VI.

Il résulta de cette disposition de Varron, que les Romains ne profitèrent point de la supériorité de leur Infanterie, pour s'étendre sur un aussi grand front qu'ils l'auroient pû faire. (*c*) Leur Infanterie légère, qui formoit un puissant Corps de vingt & deux mille quatre cens hommes, se posta après sa retraite der-

(*b*) Peut-être qu'il donna alors aux manipules dix de front, sur quatorze de hauteur; ou neuf sur seize de hauteur, selon l'ordonnance de la Phalange. On ne sauroit déterminer le nombre des hommes dans les manipules à trois ou quatre hommes près.

Polybe s'exprime si clairement sur ce changement de Varron, qu'on a lieu de s'étonner de tous les travers des Versions & des Commentaires, qui ont fondé sur ces mots de Polybe des dispositions de Bataille les plus singulières, & tout à fait contraires aux usages de la Tactique des Anciens.

(*c*) L'armée Romaine composée de seize Légions présenta d'abord à sa prémiére Ligne, cent soixante Compagnies de cent quarante hommes chacune, qui firent en tout le nombre de vingt & deux mille quatre cens hommes. La seconde Ligne s'étant enchassée dans la prémiére, il y eût trois cent vingt Compagnies, qui formèrent ensemble la Ligne pleine de quarante quatre mille huit cens Combattans. Rangés, après le changement de Varron, sur seize de hauteur, il devoit y avoir deux mille huit cens chefs de files sur le front de l'Armée Romaine. Celle d'Annibal étoit forte de quarante mille hommes ; mais il faut en défalquer environ huit mille de Troupes légeres, qui ne combattirent pas en Ligne. Si on la supose rangée sur la même profondeur, elle n'a dû présenter que deux mille hommes de front. Desorte que les Romains auroient conservé l'avantage de l'étendüe du front, d'environ huit cent files. Mais comm'il y auroit à décompter ces dix mille hommes qu'Emilius laissa dans le camp, & qu'Annibal peut-être diminua la profondeur de sa Phalange sur la disposition des Romains; on ne sauroit déterminer de combien les Romains débordèrent l'Ennemi.

Digitized by Google

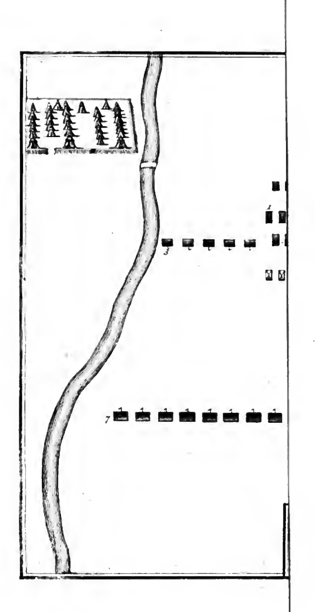
derriére les Triaires, qui formoient un Corps de réserve de neuf mille six cens hommes. Tout cela s'aboutit dans l'action à la prémiére Ligne, pour en augmenter l'impression selon l'ordonnance de la Phalange, qui doubloit quelquefois jusqu'à trente deux de hauteur, mais qui étoit peu propre à la maniére de combattre & aux armes des Romains. La grande faute de Varron fut, d'avoir ôté aux Légions l'avantage de leur ordonnance; comme Polybe l'explique au dix septiéme Livre, où il compare la Phalange avec la Légion. Celle-ci ne souffroit pas l'ordre serré. J'en ai parlé à l'occasion de la bataille près de l'Adda. Les Triaires [2] n'étoient pas non plus destinés à appuyer la prémiére Ligne, mais à se prêter aux occasions de tourner les Ailes, & de tomber sur les flancs de l'Ennemi, ou de le prendre à dos. *(d)*

L'Infanterie étant disposée de cette maniére, Varron posta un tiers de sa Cavalerie, savoir celle des Légions Romaines, à l'Aile droite, [3] dans l'intention de la ménager, à cause de l'avantage qu'il avoit de l'appuyer au fleuve. Les Tourmes étoient à huit de front & à quatre de hauteur, avec les intervalles accoutumés, & sur le même front que l'Infanterie. A l'Aile gauche qui étoit à découvert, il plaça la Cavalerie [4] des Alliés, plus nombreuse du double que celle des Romains, & rangée de la même maniére. Il mit l'Infanterie légére, [5] selon la routine ordinaire des Romains, en avant de la Ligne, à une assez grande distance. Le front de toute l'Armée étoit tourné au Septentrion.

Sur l'avis qu'Annibal reçut du mouvement des Romains, vers l'autre côté de l'Aufide, il fit d'abord passer la riviére à toutes ses Troupes légéres, [6] avec ordre de former une Ligne

(*d*) Voici comment Polybe parle de la destination des Triaires. „ Soit que la Phalange „ rompe la Ligne qu'elle a en tête, ou qu'elle soit elle même enfoncée, elle sort de la dis- „ position qui lui est propre. Qu'elle poursuive des fuyards, ou qu'elle fuye devant ceux „ qui la pressent; elle perd toute sa force: Car dans l'un ou l'autre cas, il se fait des in- „ tervalles que la réserve (les Triaires) saisit pour attaquer, non de front, mais en flanc, „ & par derriére ".

Digitized by Google



Digitized by Google

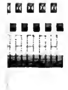
gne au delà, à l'endroit qu'il leur marqua pour mafquer & protéger fon ordre de Bataille. Il fuivit lui même inceffamment avec toutes fes forces d'Infanterie, & de Cavalerie, en deux Colonnes, qui pafférent le Fleuve en deux différens endroits. Toute fon Armée fe montoit à quarante mille hommes d'Infanterie, & dix mille de Cavalerie. Il rangea d'abord fur fa gauche près du Fleuve fa meilleure [7] Cavalerie, Gauloife, & Efpagnole, pour l'oppofer à celle des Romains; les Efcadrons étoient de foixante quatre maitres, de huit de front & de profondeur, avec les efpaces pour manœuvrer. Cette difpofition lui affura de ce côté une victoire infaillible, vû la fupériorité & la force de fes Efcadrons. Il joignit cette Cavalerie à fa Ligne d'Infanterie rangée peutêtre fur moins de profondeur qu'à l'ordinaire; mais fans autres intervalles que ceux qui féparoient les fections de la Phalange. Ses Afriquains étoient armés & couverts à la Romaine, avec les Piles & l'Epée; la moitié occupoit la droite, [8] & le refte la gauche de la Ligne [9]. C'étoit ce qu'il avoit de meilleur dans fon Infanterie, & il lui réferva les plus grands coups à faire. Il mit au Centre les Gaulois & les Efpagnols [10]. Les Gaulois nuds avec un fimple bouclier, & leurs fabres qui ne frappoient que de taille: les Efpagnols habillés en chemifettes rouges, & armés d'une excellente Epée, fans autres armes défenfives que le Bouclier. Les Compagnies de ces deux Nations étoient rangées alternativement l'une après l'autre, pour fuppléer par ce mêlange au défaut de leurs armes (*e*). Puis il jetta fur l'Aile droite fa Cavalerie légère, en oppofition à celle des Alliés. Il ne fe promit pas de fes Numides, qu'ils renverferoient ces Efcadrons de Cuiraffiers. C'en étoit affez pour fon deffein qu'ils les occupaffent, & qu'ils les empêchaffent de troubler les mouvemens de

(*e*) On a prétendu en faveur de ces manœuvres en arriére, dans lefquelles on a cherché plus d'art qu'il n'y en avoit, que ces gens nuds & mal armés compofoient l'élite de l'Armée d'Annibal. C'eft bien faire tort à ces braves Afriquains aguéris, & formés de longue main, que de contredire aux louanges qu'Annibal lui même leur prodigue en toute occafion, préférablement aux autres.

de l'Infanterie, jusqu'à ce que sa Cavalerie Gauloise & Espagnole, après avoir emporté celle des Romains, beaucoup plus foible de ce côté là que la sienne, eût eû le tems de passer d'une Aile à l'autre.

Ayant de cette maniére rangé son Armée sur une Ligne, & laissé l'Infanterie légère à une assez bonne distance, en avant du front; Annibal ordonna aux Troupes du Centre de pousser en avant, & à celles qui les avoisinoient jusqu'aux Afriquains, de s'ébranler semblablement. A mesure qu'on se détacha de la Ligne, les files s'élargirent, & diminuèrent de profondeur, de façon à gagner assés de terrain pour pouvoir décrire une Courbe de quelque étendue, & dont les extrémités [11] tinssent des deux côtés à la Ligne. Ces movemens ne se firent pas en presence de l'Ennemi, mais avant que l'affaire fut engagée entre les Troupes légères; desorte qu'on eût le loisir de diriger & de conduire la Courbe jusqu'à sa perfection. L'événement a montré quel étoit le but de cette manœuvre. Annibal rusoit, pour suppléer au nombre; & il y réussit, parceque les Romains n'avoient pas un Général qui se réglât sur les dispositions de son Ennemi. La gauche des Carthaginois fut commandée par Asdrubal; Annibal fut au centre; & Hannon à la droite. Chez les Romains, Emilius commanda la droite, Varron la gauche, & les deux Proconsuls le Corps de Bataille.

L'action commença par les Troupes légères, qui de part & d'autre étoient devant le front des deux Armées. Elle fut soutenue avec beaucoup d'opiniâtreté, & donna le tems à la Cavalerie Carthaginoise de la gauche, de faire son exécution contre celle des Romains, & d'être en état après l'avoir défaite, de se poster ailleurs. Elle choqua d'abord avec tant de furie, qu'il est prodigieux que les Romains n'en fussent pas à
Tab. VII. l'instant emportés. Le combat s'opiniatra & devint furieux. On ne s'amusa point de part & d'autre à caracoler en arriére, après le choc, pour revenir à la charge, selon la coutume des Cavaliers qui combattoient avec la lance. Les hommes & les che-





Digitized by Google

Digitized by Google

chevaux restèrent tels que le prémier choc les avoit mêlés. Les Romains pressés sautèrent à bas de leurs chevaux en grand nombre, dans l'espérance de mieux résister à l'Ennemi; mais cette imprudente manœuvre hàta leur déroute. *Ce ne fut plus*, dit Polybe, *un combat de Cavalerie, comme des peuples bien disciplinés & exercés le livrent; mais une vraie boucherie à la façon des Barbares, sans observer ni rang ni ordre.* Les Cavaliers Romains furent à la fin accablés par le nombre, & forcés de reculer jusqu'à la riviére, où on les tailla en piéces sans miséricorde.

La Cavalerie avoit déjà été quelque tems aux mains, lorsque de part & d'autre on donna le signal aux Troupes légères [2] de se retirer. Les Princes marchèrent alors en avant, & s'enchassèrent [3] entre les Hastaires, pour former avec eux, cette Ligne contiguë dont j'ai parlé.

On commença la charge. Le Centre de la Ligne Romaine se jetta avec impétuosité, sur le saillant de la Courbe [4] qu'Annnibal présentoit, & qui étoit composée de Gaulois & d'Espagnols. La droite & la gauche de la Ligne Romaine étoient éloignées de l'Ennemi, autant que la Convexe étoit avancée. Malgré leurs mauvaises armes, les Gaulois & les Espagnols tinrent bon quelque peu de tems, & gardèrent leurs rangs. Mais bientôt ils ne pûrent resister à cette énorme masse d'Infanterie, rangée sur une si grande profondeur. Ils perdirent du terrain.

Cette prémiére charge altéra de part & d'autre la disposition des Lignes. Les Romains emportés par la chaleur du combat, si naturelle aux Anciens, qui s'élançoient d'abord en Corps sur l'Ennemi, poussèrent leur Centre en avant [1] à mesure que les Gaulois lâchoient pied. Les Triaires & les Troupes légères derriére la Ligne, s'imaginant qu'il ne s'agissoit que d'appuyer pour poursuivre la victoire, s'aboutèrent aux Princes & aux Hastaires, [2] & en augmentèrent les Tab. VIII.

 files

Digitized by Google

files (*f*). *Les Troupes*, à ce que Polybe dit expreſſément, *ſe ferrèrent toutes vers le Centre* (*g*) *au point de s'attrouper même & de confondre les files.* La droite & la gauche ſe
Tab. IX. trouvèrent bientot pliées ; [1] le Centre prit, comme à la Bataille de Trebie, la forme d'un Angle obtus, (2) & les Troupes jusqu'aux extrémités de la Ligne formèrent deux diagonales qui, pendant que le Centre pouſſa en avant, reſtèrent plus ou moins en arriére. Du çoté des Carthaginois, la prémiére impreſſion des Romains avoit rompû la figure de la Convexe. Les Troupes, qui des deux côtés formoient la Courbe,
Tab. VIII. ſe détachèrent de la Ligne (*h*) [3]. Celles qui étoient plus proches marchèrent en avant pour gagner le front, (4) & pour s'oppoſer aux Romains, à meſure qu'ils s'avançoient ; & les autres ſe retirèrent en arriére. Deſorte qu'une partie de cette Courbe s'applatit à peu près, en ſe redreſſant dans une Ligne droi-

(*f*) On auroit de la peine à croire, que les Romains euſſent pouſſé l'imprudence au point, de s'oter les reſources qu'ils auroient pû trouver, dans ces puiſſans Corps de réſerve de Triaires & de Troupes légères ; ſi Polybe ne le diſoit pas clairement, & ſi outre cela la ſuite du récit ne prouvoit, que ces deux Corps ſuivirent la Ligne, & que celle-ci ayant plié dans le combat, ils furent enveloppés comme les autres. *Ils ſe ferrèrent*, dit il, *des Ailes vers le Centre, au point de le pouſſer en avant*; & après, *tous accourut, s'attroupa, & ſe fit entrainer avec le Centre dans la crevaſſe.* Antigonus doubla ſa Phalange à la Bataille de Selaſie jusqu'à trente deux de hauteur, & fut redévable au poids que ſa Phalange acquit par cette hauteur, de la victoire qu'il remporta ſur Cléomène, Roi des Lacédémoniens. Mais c'étoient deux Armées Grecques, accoutumées à l'ordre de Phalange, & qui ſe heurtoient avec toute leur maſſe. Il étoit naturel que celle, à laquelle ſa hauteur donnoit le plus de poids, repouſſât l'autre.

(*g*) Dom Thuillier a mal traduit ce paſſage ; *on fortifioit*, dit-il, *les Cohortes des Romains par des detachemens qui venoient des Ailes au Centre.* Le terme de Polybe, mille fois répété des Tacticiens, & des Auteurs Militaires, pour les rangs & les files ferrées, n'a aucun raport à des Troupes détachées des Ailes au Centre. *Les Romains*, dit l'Hiſtorien, *ſe ferrèrent tous des Ailes vers le Centre, où fut le fort du combat* ; αὐτοὶ δὲ κεκυκλωκότες ἀπὸ τῶν κεράτων, ἐπὶ τὰ μέσα καὶ τὸν κινδυνεύοντα τόπον.

(*h*) La convexe étant aſſez large, & déjà applatie, le mouvement des Gaulois & des Eſpagnols pour ſe mettre ſur un plus grand front étoit très aiſé à exécuter. Polybe indique cette manœuvre des Gaulois, très diſtinctement. *Ils ouvrirent*, dit-il, *le Croiſſant*, λύσαντες τὸν μηνίσκον. C'eſt un terme de Géométrie, qui dénote une Courbe qui ſe redreſſe en Ligne droite, adopté par les Tacticiens, & dont Polybe ſe ſert pour marquer, que les Troupes qui formoient les extrémités de l'arc ſe détachèrent de la Ligne, & qu'en marchant en partie en avant, elles changèrent en une Ligne droite ce Cintre recoigné.

Digitized by Google

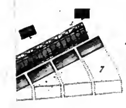
es
exe,
gne.

NAPOLI

Digitized by Google

Digitized by Google

ins
ent
le.



NAPOLI

Digitized by Google

droite; tandis que l'autre eût le temps de se placer ailleurs. Annibal qui s'attendoit d'un moment à l'autre, de voir les Romains percer la Ligne, suivant que leur manœuvre de Trebie lui en avoit donné l'exemple, plaça promptement tout ce qu'il y avoit de Gaulois dérobés de la Convexe, ainsi que les Troupes legéres qui s'étoient retirées au commencement du combat derriére la Ligne, de maniere à former un nouveau Tab. VIII. Corps, capable de seconder l'attaque qu'il se proposoit de faire. (5) Aussi ne se passa t'il que peu de tems, sans que le Centre Romain ne rompit & ne perçât avec impétuosité cette Ligne des Gaulois, qui n'étant tout au plus que de huit hommes de profondeur, ne pouvoit soutenir le choc d'une si énorme masse (*i*). Ainsi elle ne fit pas ces difficiles manœuvres en arriére qu'on lui attribue. Tout ce qui étoit opposé à ce Centre fut renversé, (3) ou se retira en arriére. Ceux qui étoient vers Tab. IX. les extrémités de la Ligne, reculérent moins rapidement; (4) parce que le Centre Romain ne s'étoit pas avancé sur un front uni, & qu'il n'y en eût d'abord qu'une portion qui perçât. De cette maniére la plus grande partie de l'ancien Convexe eût le tems de se reformer en oblique, appuyé aux Afriquains de la gauche & de la droite (5). La circonstance est bien importante; car c'étoit en ce moment que les Généraux Romains, sur tout à la droite & à la gauche de la Ligne, devoient soupçoner quelle étoit la destination de ces Afriquains, qui jusques là étoient restés dans l'inaction, contre leur coutume. Le Consul ne

(*i*) Tous ces beaux mouvemens en arriére, & ce rentrant artificiel, très facile à crayoner sur le papier, disparoissent donc à l'examen du texte Grec. C'est ici le même mot & la même phrase, que Polybe a employé pour l'éruption de ces dix mille Romains à la Bataille de Trebie; aussi étoit ce la même circonstance. Les Tacticiens en parlant de la qualité propre du Coin, & de la Colonne, qui est de percer l'ordonnance de l'Ennemi, se servent constament de ce terme Militaire; lequel pourroit suffire tout seul pour nous dépeindre toute la manœuvre des Romains. διέκοψαν τὴν τῶν Καρχηδονίων τάξιν. Peut être que cette Ligne des Gaulois & des Espagnols, ou ce Convexe aplati, percé au milieu par le Centre de l'Ennemi, fit encore à ses extrémités quelque résistance, & se battit en retraite, pour empêcher les Romains de s'étendre d'abord sur un plus grand front, ce qui auroit rendu toutes les ruses d'Annibal inutiles.

ne dévina rien ; au contraire il ne penſa qu'à preſſer davantage ſa Ligne, ſans réfléchir qu'elle ſuivoit le Centre, & qu'elle s'enfonceroit avec lui dans la crevaſſe. L'Ardeur avec laquelle le Centre ſe portoit en avant contre les Gaulois qui lâchoient pied, & l'envie d'atteindre la réſerve qu'Annibal tenoit un peu éloignée, firent qu'il doubla le pas, & que la droite & la gauche de la Ligne Romaine, attentives à leurs rangs, perdirent toujours plus de leur front, & ſe trouvèrent pliées, au
Tab. IX. point d'achever de former ces obliques, (1) dont Polybe fait mention. La Ligne pliée de cette maniére entra avec le Centre ſi avant dans la crevaſſe, qu'elle la remplit toute entiére; *au point*, dit Polybe, *de toucher les Afriquains à droite (6) & à gauche (k). Les circonſtances*, pourſuit il, *montrèrent alors aux Afriquains ce qu'ils avoient à faire.* Ils ſe mirent en mouvement. Comme les Romains leur preſentoient le front des deux côtés en Lignes obliques, ils ſe trouvèrent bientot en état d'embraſſer les deux faces, par des ſimples demi-quarts de

(k) Voici comment Polybe s'exprime. *Ainſi les Romains ſuivans de près les Gaulois & les Eſpagnols, & s'attroupant vers le milieu à l'endroit où l'Ennemi plia, pouſſérent ſi fort en avant, que les Afriquains peſament armés ſe trouvérent des deux côtés, tout proche des faces que les deux Obliques de l'Armée Romaine preſentoient.* L'Hiſtorien repréſente ici les Romains à la pourſuite des Gaulois, & emportés par la chaleur du combat pouſſant leur Centre ſi fort en avant, que les troupes qui reſtoient plus ou moins en arriére s'approchèrent plus ou moins des Afriquains, auxquels le Centre formé en arc commençoit à toucher de l'un & de l'autre côté. Il appelle les parties de la droite & de la gauche de la Ligne, qui s'éloignoient du Centre en ſe pliant, *les faces que les obliques preſentèrent.* C'eſt ainſi
Elien, Chap. XXXIX. que les Tacticiens s'expriment en parlant du coin; τοῦ γὰρ ἐμβόλου εἰς ὀξὺ λήγοντος καὶ ἔχοντος ἀκολουθοῦντας ἐκ πλαγίου τοὺς ἡγεμόνας, *la pointe du Coin étoit aigue, & elle étoit ſuivie des chefs des files rangés obliquement.* C'eſt la même expreſſion de Polybe, καὶ τὰς ἐκ τῆς πλαγίου ἐπιφανείας. Les Tacticiens indiquent le front de leurs différentes ordonnances, par ἡγεμόνες ou *Chefs de files.* Si Polybe dit enſuite, que *les deux faces entrainées avec le Centre touchoient preſque les pointes des Afriquains*, il repréſente diſtinctement la poſition de l'armée Romaine, lorſqu'elle touche au moment d'être enveloppée.

Lorſque le Traducteur dit, que *la plus grande partie de l'Infanterie Romaine fut enfermée des deux côtés entre les Afriquains*, il traduit bien infidélement ſon Auteur, qui parle ſans reſtriction de toute l'Infanterie, & ne dit point là, qu'elle fut enfermée: car quand même ce n'auroit été qu'*une partie de l'Armée*, qui ſe fut trouvée entre les Africains, elle n'auroit été *enfermée* qu'après les Converſions faites.

Digitized by Google

de converſion (7), qu'ils executèrent avec une viteſſe proportionée à la diſtance, où chaque ſection ſe trouvoit des Romains (*l*). Tab. IX.

A meſure que les Afriquains furent à portée, ils chargèrent l'Ennemi, lançant à la Romaine leur Pilum, & ſe mêlant enſuite l'Epée à la main. Cette attaque imprévue arrêta tout court cet informe Coin, qui ſe trouva pris dans la tenaille, de la maniére dont les Tacticiens Grecs ont menacé leur Coin imaginaire. Dans le même tems, Annibal fit avancer ſur le Centre, qui avoit percé au de là la Ligne, ces Vélites & ces Gaulois qu'il avoit reformés en arriére, & diſpoſés à une nouvelle charge. (8) Le combat fut très deſavantageux aux Romains. Serrés & attroupés, ils n'eûrent pas la liberté de ſe ſervir de l'Epée, ni du Bouclier. Les Afriquains pouſſant toujours ces faces obliques de la Ligne, les rompirent en pluſieurs endroits, & ſe jettèrent dans les fentes. Nul effort ne fut capable de rétablir l'ordre; & le peu de terrain, & la confuſion les mirent bientôt hors de défenſe. Ce fut envain qu'Emilius, qui avoit été déja témoin de la défaite de la Cavalerie, accourut au ſecours de cette Infanterie, livrée

(*l*) *Les Afriquains*, dit Polybe, *de la droite, en faiſant la Converſion de droite à gauche, ſe trouvèrent tout le long du flanc de l'Ennemi, auſſi bien que ceux de la gauche qui la firent de gauche à droit; les circonſtances mêmes leur enſeignant ce qu'ils avoient à faire.* Polybe ne ſe ſert pas du terme qui ſignifie le Quart de converſion; ἐπιστροφὴ, parceque les Afriquains n'achevèrent pas de décrire tout le quart, ἐμβολὴν ποιούμενοι ἐκ δόρατος; *ils s'ébranlérent de droite à gauche*, où il faut remarquer la diſtinction entre ἐκ δόρατος & ἐπὶ δόρυ & ἐξ ἀσπίδος & ἐπ' ἀσπίδα. Lorſque Polybe dit, qu'après avoir fait ce mouvement aux Ailes vers le Centre, *les Afriquains ſe trouvèrent tout le long du flanc des Romains*, παρέσταντο παρὰ πλευρὰν τοῖς πολεμίοις; Il a expliqué auparavant qu'il entend par ces flancs, les faces que les Romains préſentèrent obliquement, après leur mauvaiſe manœuvre qui courba leur Ligne. Ce fut ce mouvement, qui en commençant à décrire le Quart de Converſion mit les Afriquains des deux côtés, en état de ſe coller pour ainſi dire, le long des faces de la Ligne pliée des Romains. Dans le combat, ces faces furent ferrées, pouſſées, priſes comme dans une tenaille. C'eſt l'enveloppe, qui répond à l'idée d'Annibal. Le mot ἐπιπαρεμβάλλειν eſt déciſif; παρεμβάλλειν ſe dit d'une Armée rangée ſur une Ligne; joint avec la propoſition ἐπὶ (ἐπιπαρεμβάλλειν), il indique une Ligne de Troupes, placée vis à vis d'une autre qui lui eſt paralléle; comme ici, où les Afriquains, après leur Converſion, ſe trouvèrent ſur une Ligne égale aux faces de l'Armée Romaine. Les Romains ne furent pris à dos que par la Cavalerie, qui ſurvint après les mouvemens des Afriquains de la droite, & de la gauche de la Ligne.

Digitized by Google

vrée pour ainſi dire les mains liées au maſſacre. Sa préſence, & ſa valeur ne réparèrent point de trop grandes fautes. Il perdit la vie en combattant bravement, de même que les deux Proconſuls, qui ayant commandé au Centre s'étoient flattés longtems de la Victoire.

Pendant tout ce tems là les Numides avoient été aux priſes avec la Cavalerie des Alliés. Quoi qu'elle fut plus nombreuſe que celle des Romains de la droite, & très avantageuſement armée, elle ne put rien gagner ſur cette Cavalerie légère. (9) Ces Numides l'entamèrent par tout; & bien qu'ils ne lui fiſſent pas grand mal, ils l'empechèrent pourtant de ſe porter ailleurs, & l'amuſèrent, juſqu'à ce qu'Asdrubal, après avoir entiérement défait la Cavalerie Romaine, ſurvint avec ſes Eſpagnols à leur ſecours. L'aproche de ce Corps mit d'abord l'épouvante parmi la Cavalerie des Alliés. Elle prit honteuſement la fuite ſans attendre l'attaque. Asdrubal détacha alors les Numides à la pourſuite de ces fuyards, dont la plus grande partie fut tuée; tandis qu'il ſe jetta lui même ſur les derriéres de l'Infanterie (10) qui juſqu'alors avoit fait des grands efforts, pour ſe débaraſſer du Coupe-gorge, dans lequel ſon impétuoſité & l'imprudence de ſes Généraux l'avoit entrainée. Priſe par ſes derriéres, elle n'eût plus d'eſpérance. Ce fut une boucherie dont trois mille échapèrent à peine.

Tab. IX.

Tel eſt le récit que Polybe donne de cette fameuſe journée. Peutétre que ce tableau, que j'ai tiré fidélement d'après l'Original, fera diſparoitre les difficultés que l'on a formées de tout tems, contre les particularités de cette Bataille. On n'y trouvera point ces manœuvres inconcevables, en arriére, ſuivant leſquelles les Gaulois & les Eſpagnols auroient formé, dans leur retraite, une Courbe rentrante, & auſſi parfaite qu'ils l'avoient faite ſaillante, au moment qu'ils avoient ſur les bras toutes les forces réunies de l'Infanterie Romaine. On aura moins de peine à ajouter foi aux mouvemens des Afriquains de gauche à droite & de droite á gauche, tels que Polybe les décrit, qu'à ces énormes quarts-de converſion, qui prennent en

en flanc & à dos. L'imprudente manœuvre des Romains sera toujours un sujet d'étonnement pour les Lecteurs militaires; surtout pour ceux qui ne se sont pas assez familiarisés, avec l'Ordonnance & la maniere de combattre des Anciens. Le Choc de ces énormes Quarrés, de seize jusqu'à vingt de profondeur, les exposa à des inconvéniens d'une toute autre nature, que ceux que nous remarquons dans nos Armées. Nos Bataillons de trois jusqu'à six de hauteur, peuvent charger aisément l'Ennemi, la bayonette au bout du fusil, sans entrainer le reste de la Ligne; au lieu que toute la force de l'Ordre en Phalange, consistant dans une attaque unie & serrée, on se croïoit perdu dès qu'une partie venoit à se séparer de l'autre. Les Batailles se donnoient, pour la plûpart, dans les plaines, où les Lignes courant de front des deux cotés à la rencontre l'une de l'autre, elles devenoient flexibles malgré leur profondeur, selon le plus ou moins de resistance qu'elles rencontroient. Annibal raisonnant sur ces principes, osa se promettre qu'en jettant en avant sa ligne convexe, comme un point d'attaque, le Centre s'y accrocheroit, jusqu'à attirer avec lui le reste de la Ligne dans le piège qu'il lui auroit tendu. Apparemment que ce stratagème n'auroit pas réussi contre les Grecs, qui étoient bien instruits par leur théorie, de l'esprit & du but de chaque position de la Phalange. Mais les Romains tout neufs, pour l'Ordonnance dans laquelle Varron les fit combattre, firent honteusement la faute entiére.

Il est étonnant que le Centre des Romains ne se fit pas jour au travers de l'Ennemi; ce qui, après avoir rompû la Ligne des Gaulois, lui eût été bien plus facile, qu'il ne le fut aux dix mille hommes de Trébie. Mais il paroit que les Romains craignirent d'abord de se séparer du reste de la Ligne, & d'abandonner leur droite & leur gauche, qui étoient entamées par les Afriquains: & qu'ensuite, quand la Cavalerie survint, & qu'Annibal eût placé & ramené ses Gaulois & ses Velites à la charge, il ne fut plus tems de l'exécuter.

Je finirois ici ce Chapitre, si la nouvelle explication de Mr. Fo-

Folard n'avoit pas défiguré cette action Militaire, au point de la rendre tout à fait méconnoissable. Il met en fait, que dans cette occasion, l'Infanterie Romaine fut d'abord rangée sur une seule Ligne, (*m*) contre l'usage ordinaire des Généraux Romains, & qu'elle combattit par Colonnes? c'est à dire, les Cohortes à la queue les unes des autres, sur une même Ligne droite, avec de petits espaces entr'elles, ainsi que le firent Regulus contre Xantippe, & Scipion à Zama.

Il se fonde principalement sur ce que Polybe dit, *que les Romains après avoir été envelopés ne se battoient plus en Phalange, mais par Pelotons, & homme à homme.* Comme après l'enchasse-

(*m*) Il y a dans la version: *Varron ayant fait passer l'Aufide aux troupes du plus grand Camp, il y joignit celles du plus petit, & les mit toutes sur la même Ligne.* Mais il s'en faut beaucoup que le terme dont Polybe se sert, signifie, que Varron mit toute l'Infanterie ensemble sur une seule Ligne. Ce terme ne regarde que le front d'une Armée rangée en Bataille. *L'Armée du petit Camp*, dit le texte, *se joignit & s'alligna à l'autre.* Si les Auteurs disent, que deux Armées sur trois Lignes se joignent sur le même front, on n'en sauroit inférer qu'elles se confondent jusqu'à ne former plus qu'une seule Ligne. Ainsi dans
Tite Live XXXVII. chap. 39. l'Ordre de Bataille de Cnejus Domitius, contre le Roi Antiochus, l'Armée Romaine étant rangée comm'à l'ordinaire, en Corps de Hastaires, de Princes, & de Triaires, le Consul joignit encore à la droite un Corps d'Infanterie des Troupes auxiliaires du Roi Euméne, dont Tite Live dit, qu'*il étoit rangé sur la même Ligne, ou sur le même front que les Romains.* Polybe se sert ensuite du même terme à l'égard de la Cavalerie, dont il n'auroit pas dit, qu'*elle fut rangee dans cette occasion sur une seule Ligne;* car ne se battant jamais autrement chez les Romains, il eût été superflu de le marquer ici.

Ce que les Tacticiens Grecs nomment, *ἐπὶ τ̃ αὐτῆς εὐθείας* ou *κατ' εὐθὺ τ̃ μετώπου*; les Latins l'expriment *æquata fronte.* C'est un terme de Géométrie, adopté par les Tacticiens, & que Polybe emploie souvent. Une Armée qui se présente à l'Ennemi en Ligne droite, quoique distinguée par plusieurs intervalles, avec un front égal de l'une à l'autre Aile, est dite rangée en Ordre quarré sur un long front; *quadrato exercitu fronte longa.* Et ce long front de Végèce, est ce que Polybe désigne ici. Tous les autres Ordres de Bataille que Végèce expose, différent de ce prémier, en ce que les Troupes ne sont pas rangées sur un front égal, ou sur une Ligne droite, ayant l'une ou l'autre Aile avancée, ou étant en Ligne oblique; comme on le peut voir dans Végèce. Il y a des termes Grecs particuliers pour chacun de ces sept Ordres de Bataille, qu'on recueillira aisément dans les Auteurs militaires, & dans les Tacticiens.

Les Anciens Romains, suivant Végèce, ont combattu pour la plûpart dans le prémier Ordre. A la bataille que les Romains, sous leurs deux Consuls Volumnius & Appius, livrèrent à Gellius Egnatius, Chef des Samnites, Tite Live remarque comme un défaut, que les
Tite Live X. chap. 19. Troupes des deux côtés n'étoient pas rangées sur un front égal. *Ab neutra parte satis commode instructi erant, & prius concurrit Volumnius quam Appius ad hostem pervenit. Itaque fronte inæquali concursum est.*

Digitized by Google

ſement des Princes, on forma pendant le combat une Ligne pleine, ou l'Ordre de la Phalange; cette expreſſion prouve auſſi peu le renverſement total de l'Ordonnance Romaine, tel que Mr. Folard le prétend, qu'à la Bataille de Trebie, où Polybe nomme également l'Armée Romaine une Phalange.

Ce n'étoit pas la coutume des Romains, dit encore Mr. Folard, *de combattre ſur une ſeule Ligne, & il ne paroit pas par l'Auteur, qu'ils euſſent combattu en Phalange.* Il a bien raiſon d'opiner ainſi, car aſſurément une Armée qui combat en cent ſoixante Colonnes, qui eſt le nombre de ces Corps, en ſuppoſant ſon opinion vraie, ne peut pas être dite rangée en Phalange. *Cette ordonnance*, pourſuit il, *ſuppoſe un grand Corps de Piquiers, ſur beaucoup de profondeur, les files & les rangs ſerrés, & condenſés ſans intervalles, ni diviſions entre les Corps qui la compoſent.* Cette deſcription ne convient qu'à peine à la Phalange Macédonienne. Les Carthaginois rangèrent leurs Troupes en Phalange ſans les armer de Piques; comme on le voit dans cette Bataille, où une partie fut armée à la Romaine, & l'autre à la Gauloiſe.

Ce n'eſt pas non plus par rapport aux rangs & aux files ſerrées, que Mr. Folard prétend que Polybe dit, que les Romains combattirent en Phalange; mais parceque leurs Colonnes étoient toutes d'une piéce, & ſur une Ligne droite. Où n'entraine pas la paſſion de ſoutenir un ſiſtème! Jamais Tacticien ne donna le nom d'Ordre en Phalange, à pluſieurs Corps rangés de cette maniére, avec une grande profondeur ſur peu de front.

Les Anciens ont obſervé deux différens Ordres de bataille; l'un étoit l'Ordre de la Phalange, ce que nous appellons la Ligne pleine; & l'autre celui des Manipules, ou des Compagnies. Tite Live dit, que ce qui étoit au commencement chez les Romains l'Ordre de la Phalange, fut depuis changé en celui des Manipules. Ces deux Ordres différoient l'un de l'autre, quant à leur front. L'un rangeoit toute la maſſe de l'Infanterie peſamment armée ſur une ſeule Ligne, ſur un grand front uni,

Tite Live VIII. chap. 8. *Quod antea Phalanges ſimiles Macedonicis, hoc poſtea manipulatim ſtructa acies cœpit eſſe.*

uni, sans observer d'autres intervalles que ceux qui distinguoient les grandes sections. L'autre présentoit à l'Ennemi plusieurs petits Corps rangés sur une Ligne droite, mais distingués par plusieurs intervalles égaux à leur front. La différence de ces deux Ordres ne consistoit pas, en ce que les Manipules de la seconde Ligne étoient placés vis à vis des intervalles de la prémiére; ou, comme Mr. Folard s'exprime, en Ordre de spirale. C'étoit toujours le même Ordre des Manipules, soit qu'ils fussent placés vis à vis des intervalles, ou l'un derriére l'autre. Ni Polybe, ni Tite Live, ni Plutarque, ne disent point que l'Ordre de Regulus à Tunis, ou de Scipion à Zama, où les Manipules étoient à la queue l'un de l'autre, ait été celui de la Phalange.

Ἐπὶ μίαν, εὐθεῖαν.

Pourquoi donc Polybe se sert il du mot de Phalange? supposé qu'il eût la signification que Mr. Folard & le Traducteur lui attribuent, on répliqueroit avec beaucoup de fondement, qu'en effet pendant l'action, & quand les Romains furent enveloppés, on combattit en Phalange ou en Ligne pleine. Mais on s'est trompé dans le sens de cette expression. Elle n'a aucun raport ni à la hauteur d'une troupe, ni à l'Ordonnance dans laquelle on combat. Toute Troupe rangée en Battaille, tant qu'elle garde sa prémiére Ordonnance, est dite combattre φαλαγγηδὸν; ce qui ne signifie pas en *Ordre de Phalange*, mais simplement *en rangs & en files*. Celle au contraire, qui étant pressée par l'Ennemi est contrainte de quitter sa premiére Ordonnance, & de se battre homme à homme, ou dispersée en petits Corps selon que le hazard les assemble; est dite se battre *sans être en rangs ni en files*. Il s'en faut donc beaucoup que ce terme se rapporte particuliérement à la Phalange, ou à la Légion, ou à quelqu'autre Ordonnance, puisqu'il se dit également de la Cavalerie & de l'Infanterie (*n*).

χωρὶς τῆς συντάξεως καὶ κατ' ἄνδρα.

L'Hi-

(*n*) Polybe parle, Liv. IV. 8. des différentes propriétés des Troupes. „ La Cavalerie „ Thessalienne par exemple, dit-il, est excellente; lorsqu'elle se bat par Escadrons, *Phalangedon*, c'est à dire, en rangs & en files, mais si elle quitte son ordonnance, elle n'est plus „ d'aucun usage. C'est le contraire avec les Etoliens. Ce sont des gens inutiles, & de peu

L'Historien dit, ſuivant la vraie ſignification de ce mot, que les Romains étant enveloppés de tous côtés ne furent plus à même de garder leur rangs & files, ni l'Ordre de Bataille dans lequel ils combattoient; mais qu'ils furent contraints de ſe défendre homme à homme, & par petits Corps, contre ceux qui les attaquoient de front, & en flanc.

Varron ne changea rien dans la méthode ordinaire de ranger l'Infanterie en bataille. Il n'altéra que le front des Manipules, auxquels il donna plus de hauteur, en reſſerrant par conſéquent les intervalles entre eux. L'ordre de *Quinconce* reſta comme à l'ordinaire, juſqu'à ce que la ſeconde Ligne marcha en avant, pour s'enchaſſer dans les intervalles de la prémiére. Après avoir marqué en général la diſpoſition de l'Armée, Polybe s'exprime ſur ce changement dans des termes bien clairs, mais mal rendûs par le Traducteur; *les intervalles*, dit Dom Thuillier, *plus ſerrés qu'à l'ordinaire, les Cohortes (o) en plus grand nombre ſur le front, pour lui donner (à la ligne) plus de hauteur. Je ſentois bien*, dit Mr. Folard ſur ces mots, *que les Romains avoient combattu par Colonne, & ſur une ſeule Ligne; le ſavant Traducteur m'a tiré de mon doute, & ma conjecture s'eſt trouvé conforme au texte.* Je me ſuis efforcé de trouver comment le Traducteur a pû ſatisfaire Mr. Folard; &

„ peu de conſiſtance pour ſoutenir un choc, ou pour charger en Ligne; mais c'eſt une excel-
„ lente Cavalerie légere, inſtruite à aſſaillir l'Ennemi en différens endroits, à fuir à la déban-
„ dade, à ſe rallier vite, & à revenir à la charge. *Rien n'aproche*, pourſuit il, *des Candiots,*
„ *ſoit ſur mer, ſoit ſur terre, lorsqu'il s'agit d'embuſcade, de pillage, d'attaques nocturnes,*
„ *en un mot pour la ruſe & l'addreſſe. Mais quand ils ſont devant l'Ennemi*, Phalangedon,
„ en *rangs & files*, rien de plus gauche ni de plus lâche. Voilà la véritable ſignification de
„ ce terme, que le Traducteur a manqué."

(o) Mr. Folard, de même que Don Thuillier, confond ici & à tout moment les Cohortes avec les Manipules. Le mot Grec ſignifie un Manipule, qui étoit un Corps de cent vingt hommes, & après l'augmentation de la Légion, d'environ cent quarante hommes. La Cohorte avoit depuis Marius cinq juſqu'à ſix cens hommes; & du tems de Polybe elle étoit compoſée de trois Manipules. Il eſt auſſi important pour quiconque écrit ſur l'Art Militaire des Anciens, de ne pas confondre les différens Corps qui compoſoient leurs Armées; qu'il le ſeroit aujourd'hui à un Officier qui donneroit le plan d'une Bataille, de ſavoir diſtinguer les Compagnies d'avec les Bataillons, & les Régimens.

& il m'a parû même que dans la version, il n'y avoit rien qui ressemblât seulement à ce qu'il prétend y voir: quelle liaison y a-t'il entre les Cohortes en plus grand nombre sur le front, & entre la hauteur de la Ligne? Il me semble que des Cohortes en plus grand nombre qu'à l'ordinaire sur le front, devroient plûtot en diminuer qu'en augmenter la hauteur. Quel raport entre ces Cohortes en plus grand nombre sur le front, & entre des Colonnes?

POUR représenter au Lecteur le vrai sens des mots Grecs, on n'a qu'à les traduire mot à mot. *Varron*, dit Polybe, *rangea l'Infanterie sur un front égal; il plaça les Manipules plus proches l'un de l'autre, ou les intervalles plus serrés qu'à l'ordinaire & il donna aux Manipules plus de front que de hauteur (p).*

J'AI dit souvent que les intervalles entre les Manipules étoient égaux à leur front, parceque ceux des Princes devoient s'y enchasser pour faire une Ligne pleine. Ici Varron jugea à propos, de diminuer le front des manipules, & de leur donner plus de profondeur. Il falut donc nécessairement, à proportion de cette diminution de front, diminuer les intervalles; & c'est ce que Polybe dit distinctement. Il s'ensuivit de cette disposition, qu'après que les Princes s'y furent enchassés, Varron présenta à l'Ennemi une Ligne d'Infanterie de moindre étendue, mais de plus grande profondeur qu'à l'ordinaire. On peut inférer de ce narré, qu'elle avoit plus de douze de hauteur, peutêtre seize comme la Phalange; les Manipules de cent quarante hommes étant rangés sur moins de front, que de hauteur.

JE n'apperçois point cette ressemblance, que Mr. Folard a trou-

(p) On n'a pas fait attention à cette construction Grecque, assez fréquente dans les Auteurs, & suivant laquelle on distingue les mots ainsi: *ϗ ποιῶν ἐν ταῖς σπείραις τὸ βάθος πολλαπλάσιον τοῦ μετώπου, il donna aux Manipules plus de hauteur que de front.* La même expression est cent fois répétée par les Tacticiens. Gronovius en a ramassé plusieurs citations, dans ses Remarques sur Tite Live. Saumaise, qui composa son ouvrage avec une précipitation inouie, lisoit d'abord, *ἐν ταῖς σπείραις τοῦ μετώπου, dans les Manipules de front.* Il forgea ensuite une explication qui répond très bien à sa version.

Digitized by Google

trouvée entre la disposition de Cannes, & entre celle que Xantippe opposa à Regulus, & Scipion à Annibal. L'Historien marque expressément que ce fut pour les Eléphans qu'on mit les Manipules les uns derrière les autres, afin de laisser des issues à ces animaux par les intervalles. Aussi prononce-t-il que la disposition de Regulus n'étoit bonne qu'à cet egard, & qu'elle étoit d'ailleurs très mauvaise, contre un Ennemi supérieur en Cavalerie. Il en fut de même à Zama, où quatre vingt Eléphans devant le front de l'armée Ennemie, menaçoient les Romains. Polybe dit expressement sur ce sujet, que cette seule raison là engagea Scipion à placer les Manipules l'un à la queue de l'autre. Mais cet arrangement ne subsista pas longtems; dès qu'il fut délivré des Eléphans, Scipion fit serrer les Hastaires, & les fit charger, de façon qu'il ne fut plus question de Colonnes. Il auroit falu, que le Traducteur eût comparé le narré des Batailles de Tunis, & de Zama, avec celui de celle de Cannes, pour juger si ce fut la même disposition. Les termes qui expriment le déplacement des Manipules, sont si propres, & si différens de ceux que Polybe emploie ici; qu'une médiocre connoissance de sa langue suffit, pour faire voir qu'il ne s'agit point ici de Colonnes.

Pourroit on dire d'une Ligne de Colonnes, qu'elle se serra vers le Centre, de façon que ce Centre sortit fort en avant? Les Colonnes des Ailes n'auroient elles pas eû à traverser un énorme espace, pour remplir tous les intervalles, & pour parvénir à presser le Centre, au point de le pousser en dehors? Il n'est pas naturel à l'ordre des Colonnes, de se confondre ou de se plier, mais bien à une Ligne pleine, de seize ou vingt de profondeur, & dont le Centre s'engage avant les Ailes. Mr. Folard, séduit par la traduction, détache plusieurs Colonnes des Ailes pour soutenir le Centre; sans penser que selon l'idée qu'il s'est formée de la disposition de Varron, il y avoit actuellement au de là de cinquante Colonnes d'une grande profondeur, engagées au Centre, qui toutes auroient déjà poussé l'Ennemi, & auxquelles ces nouvelles Colonnes seroient

devenues inutiles. Il en prend occasion de faire plusieurs réflexions, qui toutes auroient été bien bonnes sur un autre texte. Mais ici Varron ne fit pas cette faute. Il en fit une autre toute aussi lourde, en permettant que la droite & la gauche de la Ligne ne s'avançassent pas sur un même front, avec le Corps de Bataille; qu'elles se laissassent entrainer avec le Centre; & qu'en restant plus ou moins en arriére, elles fissent plier la Ligne au point de former ce monstrueux Coin, qui facilita aux Afriquains le moïen de les enveloper.

Il me paroit en général, que Mr. Folard ne s'est pas formé une idée assez juste de cette Bataille, lorsqu'il dit que le
p. 330. Centre s'étoit détaché des Ailes, & que pendant qu'elles subsistoient, quoiqu'affoiblies, les Afriquains avoient fait ces grands quarts de Conversion pour les tourner. Polybe y contredit expressément; & comment seroit il possible que des Lignes, chacune de plus de dix mille hommes, fissent des quarts-de Conversion en présence des Ailes, qui quoiqu'affoiblies, comme il le prétend, ne seroient pas restées les bras croisés à voir de loin l'Ennemi s'ébranler pour les tourner? De tels mouvemens sont trop dangéreux, en face des Colonnes, qui bien qu'inférieures en nombre ont le choc prompt & violent. Ces quarts-de Conversion m'ont toujours parû aussi difficiles, & aussi peu vrais, que les mouvemens rétrogrades de la courbe. Tite Live les a accrédités, de même que la trahison des Numides; & l'on a tâché d'en prouver la possibilité.

L'EXPLICATION que je donne de cette Bataille, est entiérement conforme à l'exposé de Polybe; car former des conjectures, raisonner sur un doute, fonder là dessus des observations, ce n'est rien faire; ainsi que le dit très bien Mr. Folard.



CHA-

CHAPITRE IX.

De la Bataille de Caphyes, entre les Achéens, & les Etoliens.

Hist. de Polybe, Liv. IV. Chap. 11. Comment. de Mr. Folard, Tom. V. Liv. IV. Chap. 9.

Mr. Folard a manqué le récit que Polybe a donné de la Bataille de Caphyes, & les manœuvres que cet ingénieux Commentateur ſubſtitue aux véritables, ſont peu vraiſemblables.

Les Etoliens ayant débarqué à Rhium traverſèrent le territoire de Pharos, & de Tritée, Villes alliées des Achéens, pour entrer dans le pays de Meſſène, qu'ils pillèrent & ravagèrent, ſans alléguer aucune raiſon valable de leurs hoſtilités. Ils étoient commandés par Dorymaque. Les Achéens irrités des excès commis ſur les terres de leurs Alliés, ſe rendirent aiſément aux priéres des Meſſéniens, qui imploroient leur ſecours. Aratus ménagea ſi bien les eſprits à la Diéte d'Egium, qu'on l'y nomma *(a)* Général de l'Armée, dont la levée fut réſolue. Mega-

(a) Je ne puis m'empêcher de remarquer une mépriſe de Don Thuillier. Polybe parlant d'Aratus dit, qu'il étoit un grand Politique, & un excellent homme de cabinet; mais qu'à la tête d'une Armée, il n'étoit plus le même, n'ayant alors ni l'eſprit de former des projets, ni aſſés de réſolution pour les conduire à leur fin. La vue ſeule du péril le démontoit. Le Traducteur continue, *Ainſi quoiqu'il ait rempli le Péloponnéſe de ſes trophées, il eſt néanmoins certain que c'etoit un très mediocre Capitaine.* Ne diroit on pas qu'Aratus eût été très heureux, & qu'il ait remporté maintes victoires, malgré ſon peu d'habileté? L'Hiſtoire nous aprend cependant, qu'il n'a jamis livré de bataille ſans la perdre, ni presque fait de ſiége ſans le lever. Polybe ne dément pas cette vérité. Dom Thuillier n'a pas compris l'expreſſion Greeque. Les Trophées dont Polybe parle, ſont ceux que ſes Ennemis avoient érigés pour les victoires qu'ils avoient remportées ſur lui. On ſait que les Grecs immortali- Tom. V. Liv. IV. Ch. 2. pag. 7.

Megalopolis, qui étoit presque au Centre du Péloponèse, fut marquée pour la place d'assemblée. Aratus envoïa sommer les Etoliens de se retirer incessamment du Péloponnèse, & leur déclarer qu'ils seroient traités en Ennemis, s'ils ne déféroient pas à la sommation. Dorymaque, craignant d'avoir toutes les forces des Achéens sur les bras, promit tout ce qu'on voulut, & se mit effectivement en marche pour quitter le Pays. Il fit prendre les devans à ses bagages, dont le butin faisoit la meilleure partie, & il les suivit comme s'il avoit eû réellement dessein d'embarquer ses Troupes à Rhium. Aratus crut qu'il agissoit de bonne foi. Il congédia une partie de son Armée, ne gardant avec lui que trois mille Achéens, avec trois cens chevaux, & les Troupes qu'Antigone avoit laissées à Taurion, Général Macédonien, pour veiller à la sûreté d'Orchomène. Avec cette petite Armée il voulut cependant s'avancer jusqu'à Patra, dans le voisinage de Rhium, afin d'observer les Etoliens dans leur retraite, & leur oter l'envie d'insulter les Aliés.

Il n'étoit encore qu'à Clitorium, c'est à dire au quart du chemin qu'il avoit à faire jusqu'a Patra, lorsqu'il reçut la nouvelle que Dorymaque & son Armée avoient rebroussé, & qu'ils venoient à lui. Quoique surpris, le Général Achéen résolut de leur faire tête. Il vint placer son Camp à Caphyes. Là il eût avis que Dorymaque tenoit le chemin d'Oligyrthe ; ce qui donnoit à l'Etolien de grandes plaines à traverser pour venir le joindre sous Caphyes. Il crut donc devoir quitter son Camp de Caphyes, *(b)* & s'aller poster le prémier dans ces plaines. Il

lisoient leurs Victoires, par des Colonnes placées sur le Champ de bataille, & ornées d'inscriptions. Il y avoit beaucoup de semblables trophées dans le Péloponnèse, dit Polybe, qui regardent Aratus & ses défaites, *ἐπ' αὐτὸν βλεπόντων*. On lit dans la Version, *il est neanmoins certain que c'étoit un très médiocre Capitaine*. C'est une glose usitée des Traducteurs pour donner une sorte de tour à leurs mauvaises traductions.

(*b*) Dom Thuillier, ne s'exprime pas assez clairement sur ces circonstances. *Lorsque*, dit-il, *les Etoliens, partant de Methydrion, furent passés au delà d'Orchomene, ils se retranchèrent dans la plaine de Caphyes.* Voici comment Polybe parle; *pendant que les Etoliens étoient en marche de Methydrien, prenant le chemin du côté d'Orchomène; Aratus part de son Camp avec ses Achéens & se met en bataille dans la Plaine de Caphyes, se couvrant de la rivière, &c.*

Il executa heureusement son dessein, & s'y trouva avec tout son monde, avant que les Etoliens y fussent arrivés. C'étoit un coup de partie, s'il avoit sû en profiter. Mais, ainsi que le dit Polybe, la tête lui tourna. Au lieu de prendre ses avantages dans la plaine, de façon à attaquer l'Avantgarde Etolienne, aussitot qu'elle auroit débouché; il sembla n'y être venu que pour s'y mettre sur la défensive. Il se posta derrière une rivière devant laquelle il y avoit encore des fossés qu'on avoit creusés pour l'écoulement des eaux. Il agit en homme qui a peur, croyant faire merveille d'empêcher l'Ennemi de venir à lui, sans réflechir, que ces mêmes desavantages qu'il lui donnoit, il les auroit contre lui même, s'il avoit à marcher à l'Ennemi. Si son dessein étoit d'engager le combat, comme cela paroit par l'événement, il n'auroit pas dû attendre que les Etoliens eûssent gagné les hauteurs d'Oligyrte. Il auroit dû considérer, dit Polybe, que le terrain plat & uni lui étoit le plus favorable, & que ses soldats, accoutumés à combattre en Phalange, réussiroient aisément dans la plaine, à défaire l'Armée des Etoliens, qui n'étant ni accoutumés ni armés à se battre en rang & en files, en rase campagne, cherchoient les hauteurs & les lieux raboteux, où leur maniére de combattre & la nature de leurs armes leur donnoient de l'avantage *(c)*.

SUIVANT ce narré de Polybe, on ne conçoit pas, pourquoi Mr. Folard est embarassé de ce que l'Auteur dit, qu'*Aratus auroit dû plutot attaquer l'Avantgarde que l'Arriéregarde. Cela ne lui étoit pas possible*, dit-il, *puisque l'Ennemi étoit en pleine marche de retraite, & que l'armée Achéenne le suivoit en queue.* On voit bien que Mr. Folard n'avoit pas une idée bien claire des marches, & des mouvemens de part & d'autre. Les Etoliens n'étoient pas à present en pleine marche de retraite, puisqu'ils avoient fait plusieurs marches, pour venir aux Achéens

(c) Si on lit dans la Version, *où par conséquent les Etoliens pesament armés eûssent eu beaucoup de peine à se défendre*; il faut remarquer que Polybe dit justement le contraire. Ce sont les pesament armés auxquels il dit que la plaine est favorable.

Achéens dans le deſſein de les attaquer ; & l'Armée Achéenne ne les ſuivit pas en queue, puiſqu'elle étoit déjà dans la plaine, avant que les Ennemis y fuſſent arrivés. Polybe, & la raiſon de guerre vouloient, qu'Aratus ayant le deſſein de combattre eût attaqué l'Ennemi, auſſitot que ſon Avantgarde ſe préſenteroit. Mais il laiſſa échapper cette occaſion, & ſe fit battre, comme on le va voir.

Mr. Folard continue ainſi; *il faut donc entendre par le mot d'Avantgarde le Corps de Bataille*, ou *une partie avant qu'il fut entré dans le défilé. Un terme*, dit il, *qui offrira différens ſens dans le Grec, où les termes militaires ſont la plûpart équivoques, peut n'être pas rendu ſelon l'idée que l'Auteur y attache, ce qui eſt capable de confondre tont le ſens d'un paſſage, & de le rendre preſqu'inintelligible.* Mr. Folard s'en prend à tort à la langue Grecque. Son Traducteur & lui ſont dans les cas d'un Allemand, qui liroit les Mémoires du Maréchal de Turenne, ſans entendre autrement le François, qu'à l'aide d'un Dictionaire. On peut prouver qu'il n'y a pas dans Polybe, la plus légère équivoque dans les termes *(d)*. L'Avantgarde eſt tellement propre à cette ſignification, qu'on ne peut lui en donner une autre.

Les Etoliens en entrant dans la Plaine furent bien ſurpris, d'y voir déjà les Achéens campés au delà d'un ruiſſeau, d'un abord très difficile. Quoiqu'ils fuſſent venus exprès pour les atta-

(d) Polybe eſt quelquefois très concis, ſur-tout dans les deux prémiers Livres, qui ne ſont que des Abrégés. Il ſuppoſe quelquefois des connoiſſances Militaires dans ſon Lecteur; & en indiquant de grandes manœvres, il ſe diſpenſe d'en détailler toutes les petites particularités. Ici, lorsqu'il dit que les armés à la légère, détachés de l'Armée d'Aratus, avoient entamé l'arriéregarde des Etoliens, il compte que le Lecteur ſent de lui même, que la riviére, dont il a dit qu'elle couvroit l'Armée d'Aratus, étoit guéable; ſur-tout ayant remarqué que ce n'étoit pas tant la profondeur de la riviére, que des foſſés difficiles à franchir, & d'autres inégalités du terrain, qui bordoient le ruiſſeau dans l'endroit où il étoit campé. Mr. Folard, qui admire beaucoup Polybe, quoiqu'il ne le connoiſſe qu'au travers d'une mauvaiſe Verſion, lui reproche de n'avoir pas marqué, comment ces Troupes avoient paſſé ce ruiſſeau. Il dit que c'eſt un défaut qui ne ſouffre aucune excuſe. Outre que l'on n'eſt pas aſſez au fait de la carte de ces environs, il me ſemble qu'on doit lui pardonner ce défaut, ſi c'en eſt un, en faveur de la juſteſſe & de l'ordre avec lequel il continue de faire le récit de cet événement.

attaquer, ils en perdirent l'envie. Reconnoissant le danger dans lequel ils s'étoient imprudemment jettés, & qu'ils auroient payé cher, si Aratus avoit été un habile homme; ils ne pensérent plus qu'à gagner au plus vîte les hauteurs d'Oligyrte, & à quitter la plaine. Ils la traversérent donc en présence des Achéens, & dans le meilleur (*e*) ordre du monde, très satisfaits, à ce que Polybe dit, qu'on ne vint pas les troubler dans leur marche, ni les forcer à combattre.

Pendant cette marche des Etoliens, Aratus resta tranquillement dans son poste. Mais aussitôt que l'Avantgarde des Etoliens eût gagné la pente de la montagne, & que la Cavalerie, qui faisoit leur Arriéregarde, se fut approchée du pied de la hauteur; il se mit en tête d'entamer l'Ennemi; & il fit alors la faute que Polybe lui reproche si judicieusement, savoir d'attaquer les Etoliens à leur avantage. Les mesures qu'il prit répondirent à la malhabileté du dessein.

Il détacha d'abord sa Cavalerie & ses Troupes légeres, au nombre de cinq cens combattans, sous le commandement d'Epistrate, Acarnanien, avec ordre d'insulter l'Arriéregarde, & d'engager l'action. Lorsque la Cavalerie Etolienne vit cette troupe à sa portée, (*f*) elle n'en continua pas moins son chemin

(*e*) La Version dit; *les Etoliens marchèrent en bon ordre par les lieux escarpés jusqu'à Oligyrte;* au lieu de dire simplement, *ils marchèrent vers les hauteurs qui les conduisoient à Oligyrte*, ἐποιοῦντο τὴν πορείαν ὡς ἐπὶ τὰς ὑπερβολὰς ἐπὶ τὸ Ὀλίγυρτον; car Polybe marque bien clairement qu'ils défilèrent par la plaine. Qu'on remarque ce qui suit. *Déjà l'Avantgarde montoit les hauteurs, & la Cavalerie qui faisoit l'Arriéregarde, traversant la plaine, étoit presque arrivée au pied de la montagne.* Cette faute a sa source dans la Version de Casaubon. Je ne sais pas au reste, où Mr. Folard a trouvé, que les Etoliens étoient campés au delà de la riviére. & qu'ils avoient décampé pour se retirer par le défilé. Il n'y a rien de semblable dans Polybe, ni même dans la Version.

(*f*) Il y a dans la Version. *Dès que les armés à la légère eûrent commencé l'Escarmouche, la Cavalerie Etolienne gagna en bon ordre le pied de la montagne, & se hâta de joindre l'Infanterie.* Il n'auroit pas été aisé à cette Cavalerie, de marcher en bon ordre sur le pied de la montagne, ni de s'y mettre en ordre de bataille, si elle avoit été aux mains avec celle des Achéens, & si celle-ci avoit déjà commencé l'Escarmouche. Mais le Traducteur n'a pas compris la signification du terme Grec, ἐξαπτομένων τῶν εὐζώνων. Ce mot signifie, *s'aprocher, & venir en présence.* On a fait la même faute à l'occasion de la Bataille près du Macar. ἐξάπτεσθαι.

min en bon ordre, afin de gagner le pied de montagne, où elle avoit l'avantage d'être soutenue par l'Infanterie.

Aratus s'imagina que cette Cavalerie craignoit de s'engager; & sans faire réflexion sur le but qui lui faisoit poursuivre sa marche, il crut d'avoir beau jeu s'il soutenoit son détachement. Pour cet effet, il ordonna aux soldats des Ailes de se détacher de la Phalange, au nombre de quinze cens, & d'aller promptement joindre la prémiére Troupe. Lui même il suivit avec la Phalange, faisant faire à droit, & marcher par le flanc. Mais tout cela se fit à la hâte, & en courant. Voilà donc toute l'Armée Achéenne en mouvement; la Cavalerie & les Troupes légères, au nombre de cinq cens combattans, en avant & assez proche de l'Ennemi; un détachement de quinze cens hommes en chemin, & encore éloigné de cette prémiére Troupe; & enfin à une certaine distance de là, toute la Phalange en marche vers les hauteurs, où les Etoliens eûrent tout le tems de se mettre en bataille, pour recevoir & charger ces différens Corps qui venoient successivement. Polybe n'a-t il pas raison de dire que la tête tourna à Aratus?

Ni Dom Thuillier, ni Mr. Folard n'ont compris cette manœuvre de la Phalange. La Version dit; *puis tourna promptement toute l'Armée sur une des Ailes*, sans marquer le desordre & la précipitation des Achéens, que l'historien note. Mr. Folard croit qu'étant en marche, la Phalange avoit fait un quart-de Conversion pour faire front aux Etoliens. C'est l'idée rendüe dans son Plan, qui la fait marcher en ordre de bataille vers les hauteurs. Tout cela se fit, selon lui, pendant le combat de la prémiére Ligne, qui pourtant, à ce que Polybe marque, n'avoit point encore été engagée. Le simple narré de l'Historien montre, que Mr. Folard ne l'a point entendu, & qu'il ne connoissoit pas assez les évolutions de la Phalange.

Il y avoit deux différentes façons de mettre la Phalange en mouvement, savoir par *l'Epagogue*, & par la *Paragogue;* comme s'expriment les Tacticiens. On donnoit le nom *d'Epago-*

pagogue, à la Phalange, soit qu'elle partit toute entiére, & qu'elle s'avançât en front de bandiére; soit qu'elle marchât par sections, plus ou moins grandes, selon le terrain, & la disposition du Général. Alors la section qui étoit à l'une ou à l'autre Aile marchoit en avant; les autres après avoir fait à droit ou à gauche défiloient successivement vers la place que la prémiére venoit de quitter, se remettoient, & suivoient en queue; ce qui formoit la Colonne. On donnoit le nom de *Paragogue* à la Phalange, lorsque ayant fait un à droit, ou un à gauche, elle marchoit toute entiére par son flanc. La *Paragogue* étoit la méthode la plus simple, & la plus ordinaire aux Anciens pour faire marcher une Troupe; aussi fut ce de cette maniére là que la Phalange se mit ici en marche. (*g*)

Par *Tagmes*, par *Tetrarchies*, par *Xenagies*, &c. termes qui signifient les diferentes sections de la Phalange.

Pendant ces mouvemens des Achéens la Cavalerie Etolienne étoit entiérement hors de la Plaine, & elle avoit gagné le terrain de la montagne, dont la pente étoit d'une assez grande étendue. Il faloit la monter jusqu'au sommet, & la descendre pour aller à Oligyrte. Polybe dit clairement que la Cavalerie se mit en bataille sur la pente à peu de distance du pied de la montagne (*b*).

L'Infanterie, qui avoit vû d'en haut tous les mouvemens des Achéens, retourna d'abord sur ses pas. Encouragée par le cri des Cavaliers, elle se hâta de descendre du sommet qu'elle avoit déja atteint. A mesure qu'elle arrivoit, elle se formoit à la droite & à la gauche de la Cavalerie sur la pente de la montagne. Cette manœuvre de l'Infanterie ne put pas se faire avec tout l'ordre requis. Aussi Polybe dit il qu'elle ne fit que

(*g*) On distinguoit en Paragogue droite, & gauche, selon que les Chefs de files qui occupoient les flancs étoient à la droite, ou à la gauche. Les Auteurs Militaires expriment ce mouvement par *ἄγειν κατ̕ κέρας* & *κλῖναι ἐπὶ κέρας* On trouve cette expression dans le même sens également manqué par la Version, Liv. V Chap. 24, & encore Chap. 85. du même Livre.

(*b*) La Version porte; *la Cavalerie se posta au pied de la montagne*, au lieu que le Grec dit expressément, *ayant un peu monté la pente au dessus du pied de la montagne*, elle s'y posta, *αὐτοὶ μὲν ὑπὲρ τ̃ παρώρειαν ὑποστείλαντες ἔμενον.* On voit bien qu'il ne s'agit ici ni de défilés, ni de vallée.

que s'attrouper, & se joindre à la hâte aux flancs de la Cavalerie, à mesure qu'elle descendit des hauteurs.

Mr. Folard, parlant de la disposition de l'Armée Etolienne, débite des conjectures singuliéres. Ils occupèrent, dit-il, en „ attendant la Plaine, qui faisoit l'entrée de la vallée, leurs „ Ailes flanquées de part & d'autre par les hauteurs; leur In- „ fanterie ayant joint peu de temps après, fut postée sur le „ sommet & sur la pente jusqu'à la Cavalerie, qui faisoit le „ Centre de la Ligne. „ Il n'y a rien dans Polybe qui donne lieu à ces imaginations. On parle des hauteurs que l'Avant-garde avoit atteintes, sans faire la moindre mention de vallées, ni de défilés, où la Cavalerie eût été rangée. Il semble que les mesures que les Etoliens prirent sur le champ avec beaucoup de présence d'esprit, valent bien la savante disposition de Mr. Folard.

Les Etoliens n'attendirent pas même, que toute l'Infanterie fut arrivée & mise en bataille. Voyant les Achéens, en si petit nombre, & les Corps détachés de la Phalange restés en arriére; ils conçurent eux mêmes le dessein de les attaquer, avant qu'ils fussent joints par ce détachement, qu'on voïoit de loin faire toute la diligence possible pour venir à tems. Aussitôt donc qu'il y eût assez de monde ensemble pour entamer l'affaire, les Etoliens se formèrent en se serrant en rangs & en files, & vinrent charger la Cavalerie, & les Troupes légères des Achéens qui étoient le plus en avant. Le Combat fut opiniatre, & les Achéens firent tout au monde pour se soutenir jusqu'à l'arrivée du secours qu'ils savoient tout proche. Dès qu'ils virent l'Infanterie Etolienne se mettre en devoir de joindre la Cavalerie, ils auroient dû faire un mouvement rétrograde, & attendre le détachement des pesamment armés. A present outre l'avantage du nombre, les Etoliens avoient celui de la hauteur & du poids du choc. Les Achéens poussés de haut en bas plièrent, & fuirent en déroute, les Etoliens à leurs trousses. Ils rencontrèrent bientôt en chemin l'autre Corps détaché de l'Armée; mais il étoit en désordre, s'étant trop précipité pour ar-

arriver à tems. Il étoit peu en état de rétablir le combat par une bonne contenance. Au contraire, effrayé par le malheur des fuyards qui se précipitoient sur ses rangs, il tourna lui même le dos. Polybe remarque que dans cette Bataille, il n'y eût en tout que cinq cens hommes qui furent aux mains avec l'Ennemi, & qu'il y en eût pourtant d'abord plus de deux mille qui prirent la fuite. (*i*)

LES Etoliens firent alors, dit Polybe, ce que la conjoncture demandoit. Ils se mirent à la poursuite des Achéens, avec de grands cris. La Phalange étant encore en entier, & ayant Aratus à la tête auroit pû par un bon effort rétablir les affaires. Aussi les fuyards se réfugièrent ils tous vers elle, dans l'espérance de la trouver en bon ordre & dans son prémier poste. Mais comme elle étoit en ordre de marche, & qu'elle s'avançoit même en confusion pour prendre part au Combat, ceux des fuyards qui s'étoient tenus encore ensemble, perdirent la confiance & se séparèrent. Une partie quitta le grand chemin pour chercher à toute bride un asyle dans les Villes voisines. Les autres augmentèrent la confusion de la Phalange, où l'épouvante fut bientot générale. (*k*) Aratus perdit la tramontane, tout se dispersa, & auroit été taillé en

(*i*) C'est ce que Polybe dit expressément; & qui fait voit que la prémiére Troupe qui fut aux mains avec l'Ennemi montoit à cinq cens hommes, & que le Détachement qui prit la fuite sans combattre, étoit composé de plus de quinze cens hommes. Dom Thuillier confond tout cela. *Ce qui fit*, dit-il, *qu'environ cinq cens Achéens demeurèrent sur la place.* Au lieu que Polybe dit que c'étoit là le nombre de ceux qui en vinrent d'abord aux mains, & les prémiers qui furent battus par les Etoliens.

(*k*) Toutes les circonstances de ce Combat sont étrangement embrouillées par le Traducteur. Voici comment Polybe parle. „ Lorsqu'ils se retirèrent vers le Corps de leur Armée, & qu'ils espérèrent de le trouver encore dans l'avantage de son poste, la fuite de „ ces gens se fit en assez bon ordre, de maniére même à pouvoir aisément se remettre. „ Mais voyant que la Phalange avoit quitté sa prémiére position, & qu'elle étoit en marche sur une longue Colonne, les rangs & files confondùs; une partie se débanda d'abord, „ & se mit à fuir vers les Villes voisines; l'autre tomba sur les gens de la Phalange, & „ les renversa; desorte qu'il ne fut nullement besoin de la présence de l'Ennemi. Eux mêmes s'effrayèrent & prirent la fuite en déroute". Cette version suffit pour répondre aux difficultés que Mr. Folard forme contre le récit de Polybe.

Digitized by Google

en piéces, si Orchoménes & Caphyes avoient été plus éloignées.

Polybe observe que la longue paix avoit gâté la discipline des Achéens, au point que Timoxéne annonça d'avance le mauvais succès de la guerre. Aratus qui en eût meilleure opinion se mit à la tête de l'Armée. La mauvaise conduite qui le fit battre en détail, excusa la lâcheté dès Troupes, & l'on s'en prit à elle de la honte de sa défaite.

La description & le plan que Mr. Folard donne de ce Combat de Caphyes, sont entiérement différens de ce récit original. On y voit les Etoliens, de même que cette Troupe de cinq cens Achéens, comme deux Armées rangées en bataille. La Cavalerie postée dans la Plaine devant une vallée, & la Phalange faire un quart de conversion, & s'avancer en bataille; quoiqu'on lise tout le contraire dans Polybe. Il oublie dans son Plan de marquer ce second détachement de plus de quinze cens hommes, sur lequel la prémiére Troupe se replia. Il n'y avoit rien de plus essentiel, que d'indiquer cette portion de l'Armée Achéenne. Avec tant de raison de se plaindre de l'obscurité de la traduction, Mr. Folard n'en a pas moins suivi sa coutume ordinaire d'en dresser le Plan.



CHA-

CHAPITRE X.

De la Bataille de Mantinée, entre Philopœmen, & Machanidas, Chef des Lacédémoniens.

Histoire de Polybe. Livre IX. Chap. 7. Tom. VI. p. 129.

PHILOPOEMEN fut le Chef de la Ligue des Achéens. Ses talens Militaires l'ont rendû respectable à tous les Gens du métier. Il prit les armes contre Machanidas, Tyran des Lacédémoniens, dont l'ambition menaçoit la liberté du Péloponèse. Ayant assemblé des Troupes de plusieurs Villes qui composoient la Ligue, il les discipline, & les exerça pendant huit mois, avec tant de soin & de succès, qu'il osa les mener contre un Ennemi aguerri. Mantinée, Ville fameuse par la victoire d'Epaminondas, & voisine du pays des Lacédémoniens, fut la place d'assemblée pour ses Troupes. Il savoit bien que Machanidas, au prémier bruit de sa marche, ne tarderoit pas d'accourir pour le combattre. De tout tems celui-ci avoit souhaité cette prise d'armes de la part des Achéens, comme le prétexte d'une guerre, dans laquelle il espéroit de renverser leur République. On voit par le plaisir que Polybe goute à détailler exactement la Bataille de Mantinée, qu'il prenoit à Philopœmen un intérêt particulier. Je donnerai au Lecteur le récit de Polybe, tel que je l'ai trouvé dans l'original, sans le grossir de mes conjectures. Ce précieux morceau de l'Antiquité militaire, est entiérement méconnoissable dans les Versions. Personne n'a développé les circonstances de cette mémorable Bataille. Je les ai tirées d'un Fragment de Polybe, où il y a plusieurs lacunes,

Polybe a fait un livre particulier de la vie de Philopœmen qui a peri. Voyez Liv. IX.

cunes, & fautes dans le texte. J'y ai supplée sans m'écarter du vrai. L'étude des autres Militaires Grecs m'y a aidé.

MACHANIDAS marqua la Ville de Tégée, pour rendevous à ses Troupes. Tégée étoit la Ville la plus voisine de Mantinée. Il les prépara à une Bataille, qui devoit être décisive. Le lendemain à l'aube du jour, il se mit en marche tout droit vers Mantinée. Toute l'Armée forma trois Colonnes, dont

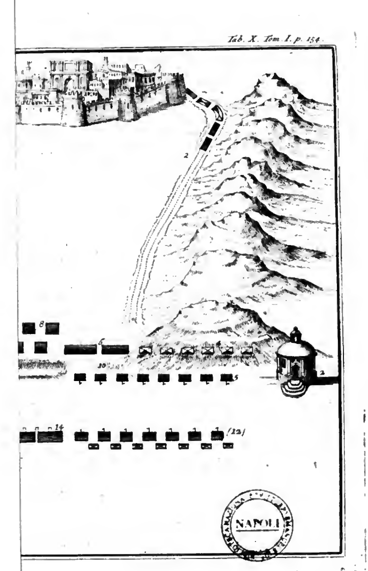
Tab. X. celle du Centre fut composée de la Phalange, (1) à la tête de laquelle il se mit lui même. Celles de la droite & de la gauche furent formées par la Cavalerie, & par l'Infanterie Légére, toutes Troupes étrangéres, qu'il avoit à sa solde. Il ordonna, que les têtes des Colonnes ne s'avançassent pas dans la marche, l'une devant l'autre, & qu'elles gardassent bien leurs distances. Ces trois Colonnes furent suivies d'un grand train de Catapultes, de Balistes, & de Chariots chargés de toutes sortes de traits. (a)

AU prémier avis de la marche de Machanidas, Philopœmen, dont l'armée étoit dans les murs de Mantinée, prit le parti de sortir de la Ville, & de se ranger en Bataille sur un terrain, qu'il avoit choisi depuis longtems pour y attendre l'Ennemi. Il y avoit devant la Ville une large Plaine, qui étoit des deux côtés bordée par des montagnes. C'étoient des hauteurs vers l'Orient qui commençoïent tout près de la Ville, & qui s'étendoient à environ un mille dans la plaine. A côté de ces hauteurs il y avoit un chemin, qui menoit de la Ville (2) au Temple de Neptune. Il étoit bâti à peu près là où ces hauteurs

(a) Comme les Armées tachèrent d'abord de s'approcher, & d'en venir aux mains, on voit rarement que les Anciens aient fait usage de ces machines pour un jour de Bataille. Il paroit pourtant par la description que l'on nous en donne, qu'ils auroient pû s'en servir avec succès en plusieurs occasions; sur-tout dans les affaires de poste, dans les attaques des Camps, & dans les passages des fleuves. Alexandre les mit en œuvre au passage d'une rivière, contre les Thraces, & s'en trouva bien. Au passage du Granique, il n'en eût point. Annon ne tira point d'avantage du grand nombre de ses machines, à la Bataille contre les Rebelles, non plus que Machanidas ici. On en fit plus d'usage dans les guerres sous les Empéreurs, & à mesure que la discipline & la valeur des Troupes Romaine tomba en décadence.

Arrien. Liv. I.

Digitized by Google



NAPOLI

Digitized by Google

Digitized by Google

teurs se perdoient. Du pied des montagnes, de l'autre côté, qui en étoit fort éloignées, il sortoit une ravine, (3) pleine d'eau en hyver, & sèche en été, qui traversoit toute la plaine jusqu'aux hauteurs où étoit le Temple de Neptune. Les marges de cette ravine étoient d'une pente fort douce; & la ravine elle même ne s'apercevoit guéres à moins que l'on n'en fut tout près. Philopœmen marcha pour occuper ce poste. Son Armée sortit en trois Colonnes, de trois différens endroits de la Ville. La gauche fut composée de l'Infanterie légère, suivie de la Cavalerie légère soudoyée, connue sous le nom de Tarentins, & d'un Corps de Cuirassiers, espèce d'Infanterie moyenne, entre les pesamment armés de la Phalange, & les armés à la légère. Un Corps d'Illyriens marcha à la queue. Cette Colonne avoit ordre de marcher le long du chemin, qui conduisoit au Temple de Neptune. La Phalange forma la Colonne du Centre, & la Cavalerie pesamment armée des Achéens fit la Colonne de la droite. On n'observa cet ordre dans la marche, que pour la facilité de se mettre en Bataille. Dès que l'Infanterie légère eût gagné la ravine, elle monta les hauteurs, & se rangea sur la pente; (4) la Cavalerie défila ensuite, & se posta devant cette Infanterie, (5) au pied de la montagne, & s'etendit même à la droite, au de là de la ravine qui aboutissoit à cette hauteur. Elle étoit rangée sur huit de hauteur, à la maniére des Grecs. L'Infanterie Cuirassée se posta à côté des Troupes légères, (6) & s'étendit derriére la ravine avec les Illyriens. Cette Ligne de Troupes forma la gauche de l'Armée Achéenne.

LA Phalange (7) s'étendit jusqu'à la Cavalerie, & composa de cette façon le Centre, & la droite, placée également derriére la ravine qui couloit tout du long de la Ligne. La Phalange fut rangée à la Romaine, & d'une maniére tout à fait neuve pour les Grecs. Philopœmen en fit deux Lignes, avec des intervalles entre chaque section (8) qui étoit de seize files. Celles de la seconde étoient vis à vis les intervalles

de la prémiére Ligne. (*b*) La Cavalerie pesamment armée des Achéens avoit l'Aile droite, (9) qui étoit à découvert. Ce fut de cette maniére que Philopœmen profita du terrain.

Il se proposa de commencer l'attaque avec sa Cavalerie étrangère, rangée au pied de la montagne à son Aile gauche. C'est pour cela qu'il l'avoit soutenue de toute son Infanterie légère, & qu'il s'étoit mis lui même à sa tête. Il avoit établi une espèce de pont, & applani le ravin, (10) devant lequel une partie de cette Cavalerie s'allongea, tant pour la retraite, que pour donner encore le moïen à son Infanterie cuirassée, de venir au secours en cas de besoin. Ayant fortifié si considérablement cette gauche il se promit de ce côté là l'avantage sur l'Ennemi. Il raisonna ensuite sur ces deux suppositions; 1° qu'il battroit d'abord l'Ennemi, & qu'ayant enlevé cette Aile, une partie de ses Troupes pourroit prendre la Phalange de flanc & à dos; tandis que sa propre Phalange tâcheroit d'attaquer en front:

(*b*) Quelle idée auroit on pû se former de la disposition de deux Armées, en ne suivant que la Version? Voici comment elle parle de la position de la Phalange; *derriére ces Troupes, la Phalange sur une Ligne droite, & distinguée par Cohortes, avec les intervalles, etoit postée le long du fossé.* Cette seule méprise de dire, *derriére ces Troupes*, au lieu *d'à côté de ces Troupes*, & *sur une Ligne droite*, pour *sur le même front*, empêcheroit de se représenter la position de l'Armée Achéenne: *& distinguée par Cohortes avec les intervalles*, doit être la version de ces mots, par les quels Polybe décrit la Phalange rangée à la Romaine. Voici comment l'historien s'exprime, *à côté des Illyriens, il plaça sur le même front le long du ravin la Phalange rangée, les sections en ordre de quinconce, avec ses intervalles.* Il renferme dans ce peu de mots tout le changement de l'ordonnance de la Phalange. Le mot que Polybe emploie ici, *σπειρηδὸν*, est propre à la Légion, & dénote l'ordonnance qui range les Troupes dans l'ordre des Manipules, ou en plusieurs petits Corps, distingués par des intervalles égaux à leur front; laquelle ordonnance est opposée à celle de la Phalange, qui est la Ligne pleine. Si le Traducteur dit *distinguée en Cohortes*, il tombe dans une autre erreur. Les Cohortes qui sont des Corps de cinq cens hommes, n'ont rien de commun avec les sections de la Phalange, que Polybe nomme ici expressément. Voici les mots Grecs, *μετὰ δὲ τούτους ἐπὶ τὴν αὐτὴν εὐθεῖαν τὴν φάλαγγα κατὰ τέλη σπειρηδὸν ἐν διαστήμασιν ἐπέστησε παρὰ τὴν τάφρον.* Toute cette disposition à la Romaine est confirmée par la suite du récit, puisque Philopœmen donna ordre aux sections de la prémiére Ligne de marcher vers la gauche, pour s'étendre sur le terrain que la gauche avoit occupé.

Polybe ne marque pas le nombre des Troupes qui étoient dans les deux Armées; peut-être que ce passage est perdû.

front. 2°. Que ſi même il ne renverſoit pas d'abord l'Ennemi, le combat s'echaufferoit, & la Phalange des Lacédémoniens emportée par l'impétuoſité qui lui étoit propre, ſe porteroit en avant pour charger la ſienne. Il eſpéra alors, qu'ayant le ravin à paſſer, leur ordonnance ſe romproit, & perdroit ſa force, qui conſiſtoit dans une attaque ſerrée & unie. Mais il ne compta pas ſur un troiſiéme cas; ſavoir que toute ſa gauche pouvoit être battue & emportée, & qu'en ce cas Machanidas auroit ſur lui l'avantage qu'il eſpéroit mettre de ſon côté. Philopœmen ſe fia trop ſur la bonté de ſes Troupes, & courut riſque de payer cher ſa confiance. Polybe dit qu'on avoit blamé Philopœmen, d'avoir placé ſa Phalange derriére un ravin, qui devoit être à lui même un obſtacle pour charger l'Ennemi. C'eſt la faute qu'il a reprochée à Aratus à la journée de Caphyes. Ici Polybe trouve la conduite de Philopœmen admirable, ſoit que les Lacédémoniens attaquaſſent les Achéens ſans craindre ou prévoir le ravin, ſoit qu'ils priſſent le parti de la retraite. Dans l'un ou l'autre cas, ils devoient avoir du deſavantage; car ou ils ſe ſeroient préſentés rompûs & en déſordre à l'Ennemi qui les attendoit; ou leur retraite en les couvrant de honte auroit expoſé leur Arriére-garde.

Philopoemen, en rangeant ſon Infanterie à la maniére des Romains, ne dérangea pas pour cela l'Ordonnance de la Phalange. Ayant mis la ravine devant elle, il avoit toujours le tems, en cas qu'il l'eût jugé à propos, de ſe remettre dans l'ordre de la Phalange, par un ſimple mouvement de la ſeconde Ligne en avant. Il ne perdit donc rien de ce côté là, & il ſe procura en même tems les avantages que la Légion avoit ſur la Phalange; c'eſt à dire d'avoir des Corps prets à agir indépendamment l'un de l'autre, & de pouvoir ruſer avec eux ſur l'une ou l'autre Aile. Ayant couvert ſes peſamment armés par le ravin, que les Lacédémoniens ne pouvoient franchir, ſans s'expoſer; il prévit que les grands coups ſe frapperoient aux Ailes. Il lui fut donc important de ſe ménager des Corps pour parer aux différens incidens. C'eſt pour cela qu'il ne tou-

Digitized by Google

toucha point à sa droite, qu'il crut assez assurée par le ravin; & par la Cavalerie Achéenne qui flanquoit son Infanterie.

Attendant l'Ennemi dans cette position, il harangua ses Troupes. *Ce jour*, leur dit-il, *décidera, si vous serez Libres, ou Esclaves.* De pareils discours faisoient plus d'impression sur les Grecs, que les promesses des plus grandes récompenses.

On vit alors l'Armée de Machanidas s'avancer dans l'ordre de la marche. Il s'approcha de plus en plus, sans faire aucunes dispositions pour se mettre en bataille. Comme la grande Colonne que formoit la Phalange en marche, (1) se porta tout droit vers la droite de l'Armée Achéenne; Philopœmen s'imagina, que Machanidas ayant peutètre choisi un Ordre de Bataille moins commun, & fortifié la tète de sa Colonne de tout ce qu'il y avoit de plus brave dans son Armée, il vouloit attaquer d'abord sa Droite, ou son Centre, en faisant un peu biaiser cette Colonne, à l'imitation d'Epaminondas. Cependant ces considérations ne lui firent pas changer de position. Restant sans s'ébranler dans son poste, il voulut auparavant s'éclaircir du dessein de l'Ennemi. Machanidas s'étoit avancé avec la tête de sa Colonne, presque au delà de la distance que les Anciens jugoient nécessaire, pour se déploïer en présence de l'Ennemi sans courir de risque; lorsque tout d'un coup la Colonne de la droite composée des Troupes légères, & de la Cavalerie légère fit à droit, (11) & se forma en Ligne vis à vis de la Cavalerie & des Troupes légéres (12) de la gauche des Achéens. En même temps la section de la Phalange, qui étoit à la tête de la Colonne, fit un à droit, & marcha par son flanc, les autres sections s'avancèrent aussi & suivirent la prémiére; desorte qu'en peu de temps toute la Ligne fut formée parallèlement à celle des Achéens. La Cavalerie (13) & les Troupes légères de la Colonne gauche s'établirent vers la gauche, pour couvrir de ce côté là le flanc de la Phalange. La Cavalerie fut rangée avec des intervalles, derriére laquelle l'Infanterie légère fut placée en gros pelotons. Lorsque tout fut à sa place, Philopœmen s'attendit à tout moment, que les Lacédémoniens selon leur coutu-

tume ſe jetteroient brusquement en avant pour charger ſa Phalange. Mais il fut bien ſurpris, quand il vit toute l'Armée de l'Ennemi faire alte, & bientot après, des intervalles s'ouvrir entre les ſections de la Phalange, desquels ſortirent en avant de la Ligne des (14) Catapultes de toute eſpèce, avec des gens deſtinés à les ſervir. Il comprit alors, que Machanidas ayant connu le terrain auſſi bien que lui, s'étoit attendu à le trouver dans ce poſte, & que par cette raiſon il s'étoit pourvû d'un grand train de machines, afin de l'en déloger à l'aide d'une pluie de pierres, qu'il jetteroit ſur la Phalange; ſachant bien qu'elle n'oſeroit paſſer le ravin en ſa préſence, de peur de lui donner le même avantage, que Philopœmen crût s'être procuré par ſa poſition. Le Général Achéen ne ſe déconcerta point. Sentant la néceſſité d'empêcher le jeu de ces machines, il s'avança à la tête de ſes Tarentins, & les fit ſuivre d'un Corps d'Infanterie légère, avec ordre que pendant qu'il ſeroit aux mains avec l'Ennemi, ils ſe détachaſſent en partie contre les gens occupés à pointer les Catapultes, qu'ils ſe répandiſſent ſur tout le front, & qu'ils les accablaſſent de traits. Il ſavoit bien que la Phalange ne s'avanceroit pas contre ſes tireurs, ou qu'en ce cas elle empêcheroit le jeu des machines. Il eſpéra en même tems, qu'il occuperoit ſi bien toute la droite ennemie, que Machanidas n'oſeroit détacher du monde pour ſoutenir ſes machines. Il raiſonna juſte en partie. Les Lacédémoniens perdirent bientot l'envie de ſe ſervir de leurs Catapultes, dont la plûpart des batteries furent dérangées par la prémiére charge des Achéens. Toute l'attention ſe porta ſur le combat des Ailes, qui dût décider de la victoire. La plaine favoriſant les combattans, il ſe fit de part & d'autre des prodiges de valeur & d'adreſſe. Les Tarentins de Machanidas s'étoient de même portés en avant à l'approche de l'Ennemi. On pouſſa; & l'on fut repouſſé; & à meſure que la victoire panchoit de l'un ou l'autre côté, les Corps des Troupes légères, deſtinées à ſoutenir la Cavalerie, ſe détachèrent pour venir à leur ſecours. En peu de tems toutes les Troupes étran-

géres

Digitized by Google

gères de part & d'autre furent aux prises. Le Lacédémonien ayant remarqué, que Philopœmen avoit jetté toute son Infanterie étrangère sur sa gauche, & que la Cavalerie Achéenne de l'autre Aile ne branloit point, il fit venir par derriére, de la gauche à la droite, toute cette Infanterie légère qu'il avoit posté pour soutenir la Cavalerie de sa gauche. Le Général Achéen vit la manœuvre; qui alloit ôter l'égalité du combat à son Aile engagée, & il ordonna aux Cuirassiers, & aux Illyriens de passer la ravine, & de charger l'Ennemi. Pendant ce tems là les deux Phalanges & la Cavalerie de l'autre Aile restèrent dans l'inaction. Incertaines de quel côté la victoire se tourneroit, elles attendoient à se décider sur le succès. Il arriva alors à Philopœmen ce qu'il ne semble pas qu'il eût prévû. Les Tarentins de Machanidas firent mieux que les siens, dont il vit insensiblement l'ardeur se ralentir; & malgré tous ses efforts pour les ranimer, il eût le déplaisir de les voir tourner le dos, & prendre la fuite. Illyriens, Cuirassiers, Tarentins, tout lâcha le pied. La marge du ravin, qu'il avoit eû la précaution d'applanir du côté de la montagne, servit de pont, & aux lâches qui sachant la Ville de Mantinée bien proche coururent s'y mettre à couvert, & aux Vainqueurs pour les y poursuivre.

Cet incident, qui auroit fait tourner la tête à tout autre Général qu'à Philopœmen, ne l'abbatit point. Il abandonna les gens qu'ils ne pouvoit pas arrêter, & se mit à la tête de sa Phalange, qu'il rassura par la confiance qu'il sût affecter. Il fit avec beaucoup de sang froid ses dispositions, pour recevoir de front la phalange des Lacédémoniens; & il se prépara en même tems à s'opposer au Vainqueur, qu'il s'attendit d'un moment à l'autre à voir revenir avec une partie de ses Troupes, fondre sur ses flancs & ses derriéres. L'Imprudente conduite de Machanidas, qui avoit agi jusqu'alors avec beaucoup d'habileté, lui sauva sa défaite, dont peutêtre tout son savoir faire ne l'auroit pas garanti. Après avoir enlevé & dispersé toute l'Aile gauche de l'Ennemi, le Spartiate auroit dû abandon-

donner les fuyards, & ſe jetter avec la plus grande partie de ſon monde ſur les derrières des Achéens, dans le même tems, que la Phalange auroit chargé le front. Philopœmen le craignoit, & il diſſimula ſa crainte. Mais emporté par une fougue de jeune homme, Machanidas pourſuivit l'Ennemi battu, juſqu'aux portes de Mantinée, éloignée du Champ de Bataille d'environ un mille. L'Achéen profita de cette faute en habile homme. Voyant que le terrain, que ſa gauche avoit occupé, étoit vuide, de même que celui de la droite de l'Ennemi, il ordonna ſur le champ à toutes les ſections de ſa prémiére Ligne de faire à gauche, & de marcher vite par leur flanc, pour occuper le terrain juſqu'à la hauteur, à laquelle il avoit appuyé cette Aile. Les ſections de la ſeconde Ligne s'avancèrent auſſi pour s'alligner aux autres. Ces mouvemens ſe firent avec une promptitude admirable, & avec toute l'attention du Chef, & des Officiers particuliers des ſections, à garder leurs diſtances. En donnant ainſi à ſa Ligne la même étendüe, qu'elle avoit avant le malheur de ſa gauche, Philopœmen coupa le retour à Machanidas; & il ſe vit en état, en débordant conſidérablement les Lacédémoniens, de les prendre de la même maniére dont il avoit craint d'en être pris. Il donna ordre en même tems à l'Oncle (*b*) de notre Auteur, nommé auſſi Polybe, de rallier promptement tout ce qu'il pourroit trouver d'Illyriens, de Cuiraſſiers, & de Tarentins diſperſés, d'en former un Corps, & de ſe poſter près de la hauteur derriére ſa gauche, tant pour lui ſervir de Corps de réſerve, que pour garder le paſſage du ravin, en cas qu'on ſe mêlat avec les Lacédémoniens. Ceux-ci étoient reſtés immobiles dans leur poſte, juſqu'au grand ſuccès de Machanidas. Alors croyant n'avoir qu'à achever la victoire, ils s'avancèrent pour charger. Philopœmen, qui s'étoit formé auſſi promptement qu'il étoit poſſible, s'étoit

(*c*) Don Thuillier traduit; *Il m'ordonna auſſi de rallier tout ce qui étoit reſté d'Illyriens.* Comme ſi c'étoit Polybe, notre auteur, qui, préſent à la Bataille, eût reçu ſes ordres de Philopœmen. Il ne s'eſt pas rappellé que nôtre Polybe nacquit trois ans après cet événement; cette Bataille s'étant donnée l'an 547 après la fondation de Rome.

s'étoit déja proposé de profiter de l'absence de Machanidas; & comme ses Achéens, qui appréhendoient peutêtre comme lui le retour du Lacédémonien, marquoient une grande impatience de combattre, il étoit sur le point de passer lui même le ravin, lorsqu'il s'apperçut des mouvemens de la Phalange des Lacédémoniens. Il retint alors ses soldats, donna vite ses instructions aux Officiers de la gauche, dont il se promit beaucoup, & attendit l'Ennemi de pied ferme. Les Lacédémoniens sans ordre ni signal s'avancèrent à grands pas, les piques en état. Le ravin ne les arrêta point. La descente en étant assez facile, ils s'y jettèrent avec impétuosité. Les Achéens ne leur cédoient point en intrépidité. Aussitôt que Philopœmen eût donné le signal, ils chargèrent si vivement du haut en bas, qu'ils rompirent l'ennemi, lequel fut pris en même temps en flanc, & à dos, par les sections de l'Aile gauche, qui passerent le ravin, dans l'endroit où il étoit applani. Toute cette Phalange fut mise en desordre. Une partie, prise dans le ravin & hors d'état de tenir ses rangs serrés, périt dans le fond du fossé; & l'autre, obligée de rebrousser, prit la fuite, & fut poursuivie par les Achéens, qui en firent un grand carnage. Tout étoit déja perdu, quand Machanidas, à la tête de ses Tarentins, revint de la poursuite. Desespéré de sa faute, il crut avoir encore une ressource dans l'affection de ses Troupes étrangères; il les assembla autour de lui, en forma une grosse Colonne, & se mit en tête de passer sur le ventre aux Achéens, & de s'ouvrir un chemin au travers d'un Ennemi, qu'il supposa dispersé & occupé à courir après les fuyards. Mais Philopœmen avoit prévu tout ce que son Ennemi pouvoit tenter. Aussitôt qu'il eût vû les Lacédémoniens fuir en desordre, il fit plusieurs détachemens, tant pour fortifier Polybe, qui gardoit le passage près de la hauteur, que pour occuper d'autres postes le long du ravin, afin d'observer le retour du Lacédémonien. Lui même, avec quelques Officiers Généraux, se tint sur l'autre bord du fossé, à portée de remarquer toutes les mesures que son Ennemi pourroit prendre, pour sauver sa propre personne. Cepen-

dendant Machanidas s'avança fiérement avec sa Colonne, contre le Corps que commandoit Polybe près de la montagne. On ne sait point ce qu'il auroit effectué. Ses Etrangers, qui ne virent, dans sa résolution, qu'un défespoir, se débandèrent tout d'un coup, & l'abandonnèrent. Il resta lui troisiéme, avec un Ami, & le Général des Tarentins, qui ne voulut pas tremper dans la lâcheté de ses gens. Il s'éloigna d'abord en galopant le long du ravin, où il cherchoit un endroit moins gardé, & plus aisé à franchir. Philopœmen, qui le reconnut à son habit de pourpre, le suivit avec deux de ses Amis de l'autre coté du ravin, qu'il passa lui même, & ayant atteint le Tyran, au moment que son cheval s'élançoit pour franchir le fossé, il le tua d'un terrible coup de lance qu'il ne put parer. Après ce dernier exploit, Philopœmen rassemblant promptement ses détachemens, marcha droit vers Tegée. Les habitans de cette ville, effrayés du malheur des Lacédémoniens, & voyant la tête du Tyran, qu'on eut soin de leur montrer, se rendirent au Vainqueur. Philopœmen s'établit dans le pays de l'Ennemi, & fit une glorieuse Campagne.

Cette Bataille, où il y eût quatre mille Lacédémoniens de tués, & autant de prisonniers, paroit aussi instructive que celle qu'Epaminondas gagna contre eux, dans les mêmes plaines. On a fait des plans & des descriptions de la disposition en écharpe, à laquelle le Thebain fut redévable de sa victoire; mais on a laissé ignorer cet ordre de bataille de Philopœmen, où cet habile Général, instruit, par les grands succès des Romains, des avantages de la Legion, en combina l'ordonnance avec celle de la Phalange.



CHAPITRE XI.

De la Bataille que Scipion gagna contre Asdrubal en Espagne.

Histoire de Polybe, Livre XI. Chap. 18. *Comment. de Mr. Folard, Tom. VI. Chap. V. p.* 135.

MALGRÉ les grands ſuccés de Scipion en Eſpagne, les Carthaginois parurent les premiers en Campagne, & avec des forces ſupérieures à celles des Romains. Jamais pays ne fut plus propre pour la guerre que l'étoit alors l'Eſpagne. Riche en bled & en toute ſorte de munitions, c'étoit une pepiniére d'hommes toujours prêts à prendre les armes. L'année précedente, Asdrubal n'avoit plus oſé tenir la Campagne après la defaite de Hannon, & ſur l'avis de l'aproche de l'armée de Scipion, il avoit diſperſé ſes Troupes dans les differentes villes de la Luſitanie, la ſeule province qui lui reſtoit. Au printemps de l'année ſuivante, il fut à la tête d'une armée de ſoixante dix mille hommes d'Infanterie, de quatre mille de Cavalerie & de trente deux Eléphans, avec laquelle il marcha vers une ville frontiére & nommée Elinge. Il ſe campa au pied d'une montagne voiſine, dans un poſte fort avantageux. Scipion ſe hâta d'aſſembler tout ce qu'il put de Troupes pour aller au devant de lui. Il arriva à une ville nommée Caſtulon, éloignée de quelques marches du camp Carthaginois. Son armée étoit compoſée de quarante cinq mille hommes d'Infanterie & de trois mille de Cavalerie, la plûpart Eſpagnols. Ce fut alors qu'il ſentit la faute qu'il avoit faite, de s'être ſi fort avancé avec des Troupes, dont le malheur de ſon pére l'avertiſſoit de ſe défier. Il ne pouvoit ni reculer, ni reſter où il étoit, ſans marquer ſa défiance

Tite Live Liv. XXVIII.

ance. Il se proposa de prendre ses précautions, il compta sur son bonheur, & fit semblant, en marchant hardiment en avant, de n'avoir rien dans l'esprit qui le troublât. Ce Général actif &, pour ainsi dire, maitre des événémens, par sa justesse à combiner les possibles, fut exactement informé, par ses partis & par ses espions, de la position du camp de l'Ennemi & de ses environs. On l'avertit que devant ce camp il y avoit une grande plaine, qu'il sembloit qu'Asdrubal eut choisie exprés pour le champ de bataille; & qu'en marchant dans cette plaine, il rencontreroit à sa droite, à environ une lieue de l'Ennemi, quelques hauteurs qui bordoient la vuë de ce coté.

Ayant dirigé sa marche sur ces avis, il détacha un peu en avant la plus grande partie de sa Cavalerie, avec ordre de s'aller poster, sous ces hauteurs, hors de la vuë de l'Ennemi; c'étoit le terrain tout près de ces hauteurs que Scipion avoit choisi pour l'emplacement de son camp. Lorsqu'il y fut arrivé avec toute son armée, il la rompit pour faire tirer les lignes autour du camp, selon la coutume des Romains. Il negligea même exprès quelques précautions, usitées en pareille rencontre, pour couvrir les travailleurs. Suivant ce qu'il avoit prévû, les Carthaginois jugèrent l'occasion belle de lui porter quelque coup. Magon fut detaché à la tête de la Cavalerie Espagnole & Masanissa avec ses Numides pour fondre sur les Romains. Mais aussitôt qu'ils furent à portée, la Cavalerie de Scipion sortit de l'embuscade, & tomba si brusquement sur eux qu'une partie en fut d'abord renversée & l'autre obligée de reculer. Les Carthaginois se rallièrent pourtant & tinrent ferme, & il s'engagea un combat, où l'on donna de part & d'autre de grandes marques de valeur & de fermeté. Les Romains, à portée d'être soutenus par leur Infanterie, & sautant quelquefois, pendant l'action, en bas de leurs chevaux, avec une adresse qui étonnoit l'Ennemi, ils eurent à la fin le dessus, & forcèrent Magon de fuir en déroute, avec une grande perte d'hommes & de chevaux. Ce coup, si habilement amené par Scipion, don-

na du courage aux Romains & contint les Eſpagnols toujours affectionnés au vainqueur, (*a*).

Les deux Généraux s'étoient approchés l'un de l'autre, dans le deſſein de combattre. Le Carthaginois, ſupérieur en nombre, n'avoit rien de mieux à faire. Une bataille gagnée lui ouvroit le païs & raménoit les peuples, que les defaites précédentes avoient aliénés. Il ne lui auroit pas été aiſé d'éviter la rencontre de Scipion pour ſe jetter ſur l'une ou l'autre province. Tant qu'il ne raſſureroit pas les Eſpagnols, par quelque coup d'eclat, il n'avoit rien de bon à ſe promettre d'eux. Ces raiſons le détermінoient à riſquer une bataille, au lieu qu'il ne paroit pas que Scipion en eut pour hazarder les fruits de ſes victoires, dans un combat auſſi inégal que celui-ci. Mais, ſuppléant par ſon habileté à ce qui lui manquoit de forces, il avoit déjà battu ce même Ennemi beaucoup plus ſupérieur qu'à préſent : & il croyoit nuire à la reputation de ſes armes s'il n'alloit pas d'abord à ſa rencontre.

Le lendemain & le jour ſuivant, il y eut, entre la Cavalerie & les Troupes legéres de part & d'autre, pluſieurs eſcarmouches qui n'avoient point d'autre objet que de préparer le ſoldat à une action générale. Chaque jour les deux Généraux ſortirent leurs armées du camp & les rangèrent en bataille, chacun devant ſes retranchemens, où elles reſtèrent ſous les armes juſqu'au ſoir. L'un attendit que l'autre s'avançât le premier, parceque tous deux craignoient de s'expoſer en s'éloignant trop du camp. Asdrubal rangea ſon armée ſuivant la methode Carthaginoiſe, ſur une ſeule Ligne. Les Afriquains, qui étoient l'élite de ſes Troupes, eurent le corps de bataille, les Eſpagnols firent la droite & la gauche, ayant devant eux les Eléphans, & la Cavalerie flanquoit l'Infanterie. Scipion obſerva, dans les deux premiers jours, le même ordre de bataille, en plaçant ſes Legions au centre & ſes Eſpagnols aux ailes. Les ſoldats des deux

(*a*) Don Thuillier n'a pas rendu exactement le detail que Polybe fait de cette action. Selon lui, la Cavalerie Carthaginoiſe auroit attaqué les Romains dans leur camp; au lieu que ce fut pendant le temps que les Troupes étoient diſperſées pour faire les retranchemens, que Magon eſpéra de les ſurprendre.

deux armées étoient prévenus, que les Romains devoient être opposés aux Carthaginois & aux Afriquains. Scipion fachant par expérience, que tout ce qui paroit nouveau & extraordinaire à l'Ennemi eſt capable de le déconcerter, il ſe propoſa de ne changer ſa diſpoſition qu'au moment qu'il voudroit combattre. Obſervant en outre que dans les actions generales, ce ſont pour l'ordinaire les ailes, qui décident la victoire; & qu'après leur defaite le Corps de bataille ne tient guéres; il ne voulut pas que l'événement de la bataille dependit de la conduite & de la fidélité des Eſpagnols. Son plan fut conçu d'après ſes idées.

LE troiſième jour aprés ſon arrivée, comme les armées ſe furent retirées au ſoir dans leur camp, il donna l'ordre à tous les différens corps des Romains & des Eſpagnols, de ſe tenir prêts à ſortir du camp le lendemain à l'aube du jour & de ſe diſpoſer à la bataille, en repaiſſant de grand matin. Au ſoleil levant il détacha ſa cavalerie, avec les Troupes legéres diſtribuées en pluſieurs pelotons derrière les Eſcadrons, & leur ordonna de s'approcher du Camp Ennemi, & d'y engager l'eſcarmouche. Après leur depart, l'Infanterie défila par les quatre portes du camp & marcha droit juſqu'au milieu de la plaine, entre les deux camps. Là Scipion fit ſon ordre de bataille. Il jetta, contre la coutume, tous les Eſpagnols au Centre & les Legions aux deux Ailes: les manipules des Haſtaires & des Princes furent rangés en quinconce, les Triaires furent placés en corps de reſerve.

ASDRUBAL, averti de l'approche de la Cavalerie Romaine, avoit fait ſortir à la hâte ſes Numides & ſes Cavaliers Eſpagnols pour la recevoir. C'étoit une honte chez les Anciens de laiſſer l'Ennemi s'approcher du Camp, & l'inſulter. D'abord les Romains eurent l'avantage, étant appuyés de toute leur Infanterie legére. Mais le combat devint égal à la venûe de pluſieurs corps d'Infanterie, qu'Aſdrubal fit avancer pour ſoutenir les cavaliers. Le Général Carthaginois ſe flattant même d'avoir le deſſus dans cette eſcarmouche, ſe propoſa de s'en ſervir pour engager une action générale: il fit ſortir ſes Troupes du camp avec

Digitized by Google

avec beaucoup d'empressement, sans leur donner même le loisir de repaitre, & les mit en ordre devant ses retranchemens.

De son côté Scipion retarda exprés le signal de la retraite pour sa Cavalerie & ses Vélites, afin d'amorcer mieux l'Ennemi, & de lui cacher sa nouvelle disposition. En effet, lorsque le Romain fit faire retraite à ses escarmoucheurs, Asdrubal, qui crut voir le moment de décider à son avantage ce premier engagement, qui s'étoit soutenu assez également de part & d'autre, fit pousser les Romains assez longtems, & ne rappella ses Numides que de peur de s'engager trop avant.

Les Vélites & les Cavaliers Romains disparurent alors tout à coup à travers les intervalles des manipules que Scipion fit avancer. Ils en furent masqués. En même temps les Princes vinrent s'enchasser dans les manipules des Hastaires; & les uns & les autres
Tab. XI. se trouvèrent en Ligne pleine (1). Les Triaires s'abouterent à cette premiére Ligne, & en formant les derniers rangs (2) ils en augmentèrent la profondeur. Ensuite les Velites Romains se mirent en seconde Ligne (3). Rangés en manipules ou compagnies, ils furent postés à petite distance derriére les manipules de la premiére Ligne. La Cavalerie Romaine, partagée en deux grands corps, chacun de quinze cens maitres, forma la troisiéme Ligne (4.) derriére les Vélites. Cette disposition n'étoit que pour les deux Ailes; car les Espagnols étoient destinés pour le Centre, où ils furent rangés en Phalange (5).

Scipion prit le commandement de la droite, & Junius Silanus, avec qui il avoit concerté tout le plan de l'attaque, se mit à la tête de la gauche. Toute l'armée s'ébranla alors en avant, avec l'intention d'attaquer l'ennemi, quand même il ne bougeroit point de place. Mais Asdrubal lui épargna la moitié du chemin. Aussitôt que la Cavalerie de part & d'autre eut vuidé le front, il jetta la sienne aux Ailes, (6.) & s'avança avec son armée rangée, comme les jours précédens, sur une seule Ligne; (7.) les Afriquains étoient au Centre; & les Espagnols avoient la droite & la gauche (8.) avec les Eléphans devant eux (9.)

Les

Les armées en étant venues à la diſtance d'environ cinq cens pas (*b*), Scipion fit tout d'un coup faire alte: puis il ordonna aux Troupes de ſa droite, de faire à droite, à celles de ſa gauche, de faire à gauche. Alors ſe mettant à la pointe de ſa droite, comme Junius Silanus étoit à la pointe de la gauche, il fit marcher les deux Ailes par leur flanc, jusqu'à ce qu'elles formaſſent avec leurs pointes les deux obliques ſeparées du Centre [10.] (*c*), dont les têtes furent environ à la hauteur des flancs de l'Infanterie Carthaginoiſe, qui avoit debordé de deux côtés l'Infanterie Romaine. En même temps il ordonna aux Eſpagnols du Corps de bataille, de marcher droit en avant contre le Centre des Carthaginois, d'un pas méſuré & moins vite qu'à l'ordinaire. Tous ces mouvemens dûrent ſe faire avec beaucoup d'ordre; & les Officiers particuliers eurent à garder quelque peu de diſtance entre les ſections, pour faciliter les évolutions qu'on eut encore à faire, & dont le Général les avoit avertis. Lorsqu'après cette marche les deux Romains ſe virent avec les pointes de leurs Ailes à une diſtance convenable de l'ennemi, Scipion donna le ſignal, auquel en faiſant front de biais, chaque ſection, compoſée de deux manipules de Haſtaires & de Princes, avec les Triaires qui en faiſoient les derniers rangs, fit ſon quart de converſion en avant, (11.) celle de la droite vers la gauche & les autres vers la droite. Les Pelotons des Vélites dans la ſeconde Ligne firent le même mouvement,

(*b*) Il faut que je donne la raiſon de ce que je mets cinq cens pas, tandis que dans nos éditions de Polybe il n'y a qu'un ſtade. Il ne ſuffit pas de dire, qu'il eſt peu vraiſemblable, que tant de mouvemens ſe fuſſent faits à une diſtance ſeulement de cent vingt cinq pas, & en preſence d'une armée qui s'avançoit: La probabilité ſeule n'autoriſe point à corriger le texte. 1°. On doit obſerver que lorsqu'il s'agit du nombre des Troupes, des pas, des ſtades, des talens, par tout où les écrivains ſe ſont ſervis de caractéres ou de chiffres, la négligence des copiſtes a donné droit d'évaluer ſur les faits, & de fonder ſur eux des corrections. En ſecond lieu Tite Live, qui a copié Polybe, apparemment ſur un bon manuſcript, met poſitivement cinq cens pas. C'en eſt aſſez pour jetter l'erreur ſur nos éditions de Polybe.

(*c*) Ἐπιστρέφειν eſt le terme dont Polybe ſe ſert pour denoter cette manœuvre. Κλίνειν ſignifie faire à droite ou à gauche. Ἐπιστρέφειν ſe dit proprement d'une Ligne de Troupes, qui pouſſe l'une ou l'autre Aile en avant, pour faire un quart de converſion.

Digitized by Google

ment, ainſi que les Turmes de Cavalerie dans la troiſiéme, (11.) qui à cet effet avoit ſoigneuſement gardé ſa diſtance. De cette maniére ces deux obliques ſe changèrent dans un moment en une Ligne de Colonnes, (12.) dont chacune, compoſée de trois cens hommes, eut douze files à vingt cinq de profondeur *(d)*, ſans les Pelotons des Vélites. Formées ainſi par la converſion des ſections, ces Colonnes embraſſèrent le même terrain que les Lignes & figurèrent une échelle avec les intervalles néceſſaires (13.) pour agir & s'entre-ſecourir (*e*). Scipion & Silanus, à la tête des premiéres Colonnes des Ailes, modérèrent leurs pas, & par là donnèrent le temps de s'avancer aux Colonnes qui furent en arriére; de maniére que la tête de chaque Colonne fut tout au plus quelques rangs plus ou moins avancée que l'autre.

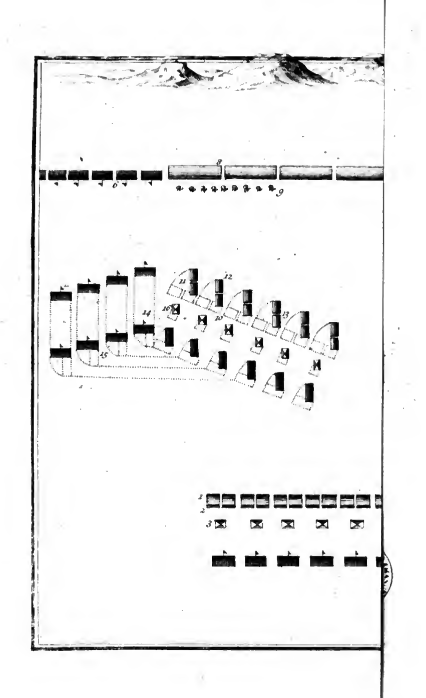
Au premier mouvement des Colonnes, les Eſcadrons des pointes firent le quart de converſion, les uns à droite, les autres à gau-

(*d*) La deſcription de ces Colonnes eſt fondée ſur l'ordonnance de la Legion detaillée par Polybe, & elle eſt conforme à tout ce que nous en liſons dans les bons auteurs. Les Manipules des Haſtaires & des Princes, chacun de cent vingt hommes, & celui des Triaires de ſoixante, compoſèrent un Corps de trois cens hommes. Rangés ordinairement ſur dix de profondeur, & ici ſur douze, par la jonction des Triaires, ils formèrent, après la converſion faite, une Colonne de douze files de vingt cinq hommes. Qu'on remarque pourtant, que les Manipules des Haſtaires & des Princes furent quelquefois augmentés à cent quarante, jusqu'à cent ſoixante hommes, & qu'on fit quelquefois des changemens, quant à la hauteur des files. Peut-être Scipion le fit-il, pour donner, ou plus de front, ou plus de profondeur à ſes Colonnes.

(*e*) Il faut ici expliquer les termes pour vérifier les manœuvres que l'on ne trouve pas dans les verſions. Polybe marque expreſſement les trois Manipules qui compoſèrent chaque ſection; λαβὼν τρεῖς σπείρας; il en marque les quarts de converſion par un terme propre au mouvement d'une Ligne, qui pour ſe mettre en marche fait ſes converſions: καὶ περικλάσαντες τούτους, & il s'explique enſuite plus clairement par ces mots: προῆγεν ὀρθίους ἐπὶ τοὺς πολεμίους *& les conduit en colonnes contre l'ennemi.* Voici comment il s'exprime ſur la nature d'attaque, ἐνεργῆ ποιούμενοι τὴν ἔφοδον, ἀεὶ τῶν ἑξῆς ἐπιβαλλόντων, καὶ κατὰ περίκλασιν ἑπομένων. *Leur choc fut des plus violens, les Colonnes chargeant l'une après l'autre, comme elles s'entreſuivirent après la converſion faite;* & puis συνέβαλλον τοῖς κέρασιν ἀμφοτέροις, ἅμα ταῖς τῶν ὑπεναντίων ὀρθίαις ταῖς Ῥωμαϊκαῖς δυνάμεσιν. *Ils chargérent les deux Ailes, & les Colonnes en vinrent aux mains avec l'ennemi.* La conſtruction eſt ici un peu embrouillée.

J'ai eu quelque peine à développer cet ordre de bataille. Tite Live en avoit déja manqué le ſens; & le ſoupçon d'un texte corrompu me fit craindre de ne pas mieux réuſſir. Voici la prémiére idée que je me formai de cette diſpoſition, d'après les mots de Polybe, dont on ne ſauroit s'écarter ſans donner à gauche. Les deux Ailes des Romains, l'une & l'autre

Digitized by Google



Digitized by Google

gauche, & marchèrent en avant (14.) pour venir à l'appuy, ou au flanc des Colonnes. Les Efcadrons qui les fuivoient marchèrent en même temps par derriére eux; & étant arrivés au niveau de la place qu'ils devoient occuper à côté des premiers, ils firent leur caracol, & avancèrent pour s'alligner à eux [15.] (*f*). De cette forte la Cavalerie Romaine fe trouva aux deux Ailes en face de la Cavalerie ennemie.

CES deux Ailes étant rangées avec autant d'ordre que de promptitude, l'attaque commença par les Troupes legéres (16.) qui par leur droite, entre les intervalles des Colonnes, fondirent fur les Eléphans & s'efforcèrent de les amener dans les intervalles; quoique moins dociles qu'à l'ordinaire, ils firent autant de mal aux Carthaginois qu'aux Romains. Scipion debaraffé de ces animaux donna avec fes Colonnes contre les Efpagnols mal armés, dont le Carthaginois avoit compofé les Ailes. Leur nombre ne tint

tre ayant à la prémiére Ligne les pefamment armés, à la feconde les Troupes légères, & à la troifiéme Ligne la Cavalerie, firent enfemble un à droit & à gauche. L'Aile droite imitée dans tous fes mouvemens par la gauche, marcha par fon flanc à droite & fe fépara du Centre. Scipion fit alors faire à la prémière fection de l'Aile droite le quart de converfion, & s'avança: les autres fections fuivirent la prémiére en faifant la même converfion fur le terrain abandonné par celles qui les précédoient. De cette manière toute l'Aile forma une feule Colonne. Lorsque cette Colonne fut venüe à la portée de l'ennemi, l'Infanterie fit un grand quart de converfion à gauche, & la Cavalerie & les Troupes légères à droite, pour embraffer le front de l'Aile de l'ennemi, à peu prés comme un couteau plié qui s'ouvre. Les mots αἱ δὲ μετὰ ταῦτα κινήσεις &c. me femblèrent ne point fouffrir d'autre explication. Mais il me fut difficile de digérer ces terribles quarts de converfion en prefence de l'ennemi, que le Romain vouloit vaincre plutot par viteffe & par furprife que par la force. Il me parut fur-tout que cette manœuvre des Vélites, qui harcelèrent les Eléphans, contredifoit tous ces mouvemens. J'ai fi exactement pefé les mots, comparé avec tant de foin les divers paffages de mon auteur, & combiné fi jufte toutes les circonftances, que je me flatte de donner maintenant le vray recit d'une bataille auffi digne d'être étudiée qu'aucune des plus grands Capitaines de nôtre fiecle.

(*f*) Scipion avoit fes raifons pour ordonner à la Cavalerie le caracol, en même temps que les fections de l'Infanterie fe mirent en Colonnes. Si elle fut reftée comme elle étoit, il femble qu'en marchant maintenant par fon flanc, elle fe feroit plutot étendue fur une Ligne vis à vis celle de l'ennemi, au lieu qu'elle avoit autant & plus de chemin à faire, en galopant fur un front de trois tourmes, & qu'elle devoit encore fe remettre par le caracol & gagner le terrain pour s'alligner. C'eft pourtant ce mouvement que Polybe indique clairement, & qui lui fait dire que la Cavalerie s'étant allignée aux flancs de l'Infanterie, ce qui étoit auparavant fa droite, dévenoit fa gauche.

Digitized by Google

tint point contre l'ordre de l'attaque. Ils se battirent avec courage, mais continuellement poussés par un ennemi qui ne les laissoit point respirer, ils furent rompus en plusieurs endroits, séparés du Centre, & obligés de prendre la fuite. La Cavalerie Carthaginoise ne fut pas plus heureuse. Scipion avoit fait d'abord défiler une partie de ses Vélites, & les avoit placés derriére les intervalles des Escadrons. Il les renforça ensuite, dès qu'il n'eut rien à craindre des Eléphans : desorte que ces Corps furent d'un grand support à la Cavalerie, qui soutint le combat avec égalité. L'entiére defaite de l'Infanterie le termina par la fuite des Carthaginois.

Asdrubal fut spectateur de la defaite de ses Ailes, sans pouvoir y remédier. Il lui auroit été dangereux de s'affoiblir pour leur porter du secours, tandis que les Espagnols du Centre Romain s'avançoient contre lui d'un pas ferme & dans la meilleure contenance. Bientot il appréhenda que les Romains victorieux ne tombassent sur lui en flanc & à dos ; & jugeant les affaires déja trop avancées, il ne pensa qu'à retirer ce Centre sur lequel il avoit fondé sa principale espérance, & à s'en servir pour couvrir les fuyards, & proteger un ralliment. L'excessive chaleur, la foiblesse & l'épuisement de ses gens, qui n'avoient point repû, le confirmèrent dans cette resolution. Il fit crier à ses Espagnols des Ailes, de se tenir ensemble, autant qu'ils pourroient, & de gagner le camp, ou les hauteurs qu'ils avoient à dos. Il se replia avec ses Afriquains en assez bon ordre. Mais les affaires étoient déja dans un état à ne pouvoir parer une defaite totale. Les Espagnols percés & pressés par les Romains, s'enfuirent à la debandade, & les Colonnes Romaines les plus voisines du Centre se disposoient à tomber dans les flancs de la Phalange des Afriquains, & à donner en l'arrêtant le temps aux Espagnols de la charger de front. Le Ciel se déclara pour les Espagnols & fit ce que la prudence & la conduite d'Asdrubal n'auroient jamais effectué. Il s'éléva tout d'un coup un terrible orage avec une pluye si abondante, qu'il fut impossible aux Romains de poursuivre leur avantage. Ils se retirèrent dans leur camp avec l'honneur de la victoire.

C'EST bien ici la Bataille de l'Antiquité qui fournit le plus au Systéme des Colonnes de Mr. Folard. Scipion regarda cet ordre comme la ressource des foibles & il y fit entrer la Tactique la plus rafinée. Les Grecs enseignèrent dans leurs écoles l'ordre de bataille en demi-lune ou en rentrant. Xenophon en donne un exemple à la Bataille de Thymbrée, & Onosandre s'est fort étendu sur cette disposition. Les Anciens proposerent ces différens ordres à la jeunesse, non comme des modéles à suivre, mais comme des thémes sur lesquels ils devoient travailler d'imagination. La quatriéme des sept dispositions, que Vegéce a rassemblées, est la même dont Scipion se servit ici, en la rafinant. Ce passage est moins de Vegéce que d'un de ces Anciens auteurs qu'il a compilés, & mérite d'être cité. „La quatriéme disposition, dit il, est celle ci. Vôtre armée marchant en pleine Bataille, quand vous serez à quatre ou cinq cens pas de „ l'ennemi, il faut tout d'un coup, contre son attente, faire „ doubler le pas à vos deux Ailes, & laissant vôtre Centre en chemin, les porter brusquement contre les deux siennes, sans lui „ donner le temps de se reconnoitre, & tâcher de les rompre „ promptement, & de les mettre en fuite. Mais quoique cette „ maniére de combattre puisse vous donner tout d'un coup la „ victoire, si vous avez de très braves gens & capables d'une „ vive exécution, elle est pourtant dangereuse, en ce qu'elle „ oblige celui qui s'en sert, de laisser son Centre à nud, & de „ partager son armée en trois parties, ce qui donne ensuite beau „ jeu à l'ennemi, s'il n'est pas defait au premier choc, pour „ attaquer & les Ailes divisées & le Centre abandonné à lui „ même". Les Grecs, comme Onosandre & Elien, ne séparèrent pas les Ailes du Centre. Celui-ci devoit rester en arriére, & les pointes des Ailes dûrent s'avancer & se plier en forme d'un fer à cheval, ou, comme ils s'expriment, en demi-lune. Scipion, corrigeant les defauts de cet ordre de Bataille, que Vegéce indique, & laissant là l'inutile rafinement des Grecs, ne prit que l'essentiel & fit une disposition, dont on peut dire qu'elle étoit toute à lui.

Digitized by Google

La circonſtance où il ſe trouva, exigeoit de lui un de ces coups de maitre, qui ceſſent d'être teméraires, dès qu'ils ſont d'une neceſſité abſolue. Son armée étoit d'un tiers moins forte que celle de l'Ennemi; il n'avoit aucun avantage du terrain, le champ de bataille étant une raſe Campagne plus favorable à l'ennemi, qui avoit une Cavalerie plus nombreuſe, & en outre des Eléphans; ce qui étoit le plus embaraſſant pour lui, c'eſt que la plus grande partie de ſon armée étoit compoſée d'Eſpagnols, dont il ſe defioit. En les oppoſant à leurs compatriotes, il leur donnoit un motif de plus pour être infidéles; en leur mettant les Afriquains en tête, il les expoſoit à une defaite certaine. Un Général doit avoir bien des reſſources dans l'eſprit pour s'elêver au deſſus de tous ces perils.

Il donna donc ſa principale attention à ne pas engager le combat avec tout le front de ſa Ligne. S'il avoit ſuivi l'ancienne routine, la moindre foibleſſe de la part des Eſpagnols lui auroit été funeſte. Reſolu de faire porter à ſes Légions tout le faix de la journée, il ſuppléa par une manœuvre admirable au petit nombre. Il cacha à l'Ennemi ſon ordre de bataille, tout à fait différent de celui, qu'il lui avoit montré les deux jours qui precédérent l'action. Il s'aſſura tout le fruit de la ſurpriſe, en s'aidant, pour maſquer ſa véritable diſpoſition, d'un combat de Cavalerie, tout à fait propre à donner de la confiance & des eſpérances au Général Carthaginois. Un autre, plus habile qu'Asdrubal, ſe ſeroit arrêté pour deviner ce que Scipion prétendoit par cette ſoudaine diſparition de la Cavalerie, qui ſe rangea derriére l'Infanterie & par cet à droite & à gauche des manipules, qui s'éloignèrent du Centre, en marchant par leur flanc. Mais peutêtre que lorſqu'Asdrubal connut la ruſe, il ne fut plus temps d'en parer l'effet; & il ſe ſeroit perdu en changeant alors ſon ordre de bataille.

Le Général Romain ne jugea pas à propos de former ſon attaque par une ſimple oblique, comme avoit fait Epaminondas; il refuſa pareillement de charger avec la tête d'une ſeule Colonne. Comme il avoit ſéparé ſes Ailes du Centre, rien n'au-

n'auroit empêché Asdrubal de faire avancer en même temps ses Espagnols contre les Romains, qui par le biais, qu'ils auroient formé, eussent été plus ou moins en arriére, tandis que lui même seroit marché en avant pour charger le Centre. Scipion dut donner à sa disposition cette prompte exécution, que Vegéce requiert, comme principalement necessaire à la faire réussir. Mais la disposition que ce Tacticien décrit, ne convenoit point aux vûes de nôtre Général. Il n'est pas si aisé à deux Lignes de Troupes de marcher si brusquement cinq cens pas en avant sans flottement, & le succés est bien douteux contre des Troupes supérieures en nombre, qui prennent le parti de venir à la rencontre. Ce qui auroit rendu ces ordres de bataille sujets au retardement & à d'autres inconveniens, c'étoit ces trente deux Eléphans, devant le front de l'Infanterie Espagnole. Ces animaux auroient pû rompre le choc & empêcher cette attaque unie, que les Anciens jugeoient si essentielle pour la victoire.

SCIPION remédia à tous ces defauts en formant d'abord l'oblique & en la changeant tout d'un coup en Colonnes, par de simples conversions, qui devenoient trés aisées par l'oblique même de ses Lignes. Comme elles se firent en même temps sur toute la Ligne, elles servirent de signal à la Cavalerie pour se mettre en mouvement. Cette évolution étant faite à une médiocre distance de l'Ennemi, Scipion avoit pourvû à tous les accidens, & on peut dire que dans ce moment la victoire lui fut assurée. Le bon succés de son attaque ne dependant que de la vivacité du choc & de la promptitude de l'exécution, il ne put rien imaginer de moins sujet au retard que cette attaque des Colonnes, qui se portèrent sur l'Ennemi avec toute l'impétuosité dont un petit corps est capable. L'attaque de l'oblique auroit seulement embrassé successivement la Ligne de l'Ennemi, au lieu que ces Colonnes s'élancèrent sur lui, presqu'en même temps & d'un même effort. Tout ce qu'elles avoient en tête, étoit déja rompu, avant qu'Asdrubal eut joint le Centre de l'Armée Romaine.

DANS

Digitized by Google

Dans cette diſpoſition, Scipion enviſagea encore le moyen d'écarter les Eléphans. Ses Troupes legéres placées en Pelotons, derriére les Colonnes, pouvoient ſortir par les intervalles, & en écartant ou harcelant ces bêtes, les ôter du chemin des Colonnes: ce qui étoit eſſentiel pour donner à leur choc tout le ſuccés qu'il en déſiroit. Il ne pouvoit aſſigner aux Vélites un poſte où ils lui fuſſent plus utiles dans l'action.

Je ne ſaurois déferer ici à la modeſtie de Mr. le Marquis de Bellegarde, Colonel du Regiment de Bade Dourlach au ſervice des Etats Généraux. Autant qu'il m'eſt glorieux qu'on ſache, qu'il a daigné m'aider des lumiéres que lui donne l'étude jointe à l'expérience, autant il importe au ſuccès de mon travail, qu'on n'ignore pas, que j'ai été retenu de me livrer à la conjecture ſur le Militaire ancien, par la neceſſité de repondre conſtamment aux objections d'un des Officiers de l'Europe qui connoit le mieux la théorie & la pratique de l'Infanterie, & qui ayant vû toutes les grandes opérations de la guerre, peut marquer avec certitude l'aloi de celles dont l'hiſtoire hazarde les details.

Mr. le Marquis de Bellegarde m'a fait l'honneur de diſcuter avec moi les manœuvres anciennes, dont je me flatte d'avoir trouvé le vray; & il s'attacha beaucoup à celle de Scipion en cette Bataille. Ses objections ſeront apparemment celles des habiles gens du métier, & en tâchant de lui repondre, j'ai penſé que j'étois devant le tribunal de tous les juges compétens de mon ouvrage.

Cet illuſtre Militaire obſerva d'abord, que l'ordre en Colonnes, conſideré ſur tout ſuivant l'idée que Mr. Folard en a donnée, ne ſauroit convenir à la maniére de combattre & de ſe ranger des Romains. L'expoſé que j'en ai fait à l'occaſion de la Bataille près de l'Adda, ſembloit appuyer l'obſervation. Car ſi la Colonne eſt un Corps ſerré, qui reçoit la force uniquement de la profondeur & de la preſſion des rangs; la Colonne n'étoit point pour les Romains, qu'elle auroit gênés dans leurs mouvemens individuels, dont la nature de leurs armes exigeoit une entiére liberté. L'épée & le *Pilum*, qui étoient de

de tout temps les armes principales des Légionaires, requéroient indifpenfablement des diftances entre les rangs & les files; autrement les foldats perdoient l'avantage de leurs armes. Scipion auroit donc mal fait de former des Colonnes.

J'EUS l'honneur de repondre à l'habile obfervateur, que les Romains n'ont pas donné de la profondeur à leurs Troupes, dans le deffein d'augmenter par là l'impreffion du choc. Ils n'ont pas crû, que la preffion des rangs fut quelque chofe d'effentiel à l'ordonnance que nous appellons celle des Colonnes. Ils attaquèrent la Phalange des Macédoniens par intervalles avec de petits Corps de douze de front, auxquels ils donnèrent dix de profondeur, non qu'ils s'imaginaffent de percer, avec ces manipules, cette impénétrable maffe de piquiers; mais parcequ'ils donnèrent par là plus de jeu aux Corps mêmes, & plus de vivacité à leurs attaques. Ces petits Corps, de quelque coté qu'ils donnaffent, avoient toujours la même force & la même promptitude. Les flancs en étoient auffi forts que le front. S'ils avoient tant fait que de fe gliffer dans quelque crevaffe, qui fe fut faite dans la Phalange, pendant le combat, ou pendant la marche, ils donnoient de front & de flanc, faifant face par tout. C'eft dans cet efprit que Scipion forma ici des Colonnes, & qu'il les mena contre l'Ennemi avec la plus grande viteffe.

CESAR remarque que le foldat a plus de force, fi on lui permet de fe jetter fur l'Ennemi avec impétuofité. Ses Légions allèrent toujours à la charge en courant. Les Romains favorifoient cette ardeur du foldat, en lui laiffant dans les rangs affez d'efpace pour fe remuer. C'étoit de cette même vivacité du foldat que Scipion attendoit la victoire. Or cette vivacité n'auroit point exifté, s'il avoit laiffé une partie de fon monde inutile dans les derniers rangs de fes Colonnes, uniquement pour donner plus de poids à fon choc. Si Scipion avoit voulu combattre avec fes Colonnes fuivant les principes des Grecs, fûrement il leur auroit donné plus de front, qu'il ne leur en donna. Mais voici comment Polybe nous depeint l'action & l'at-

De bel. Civ. Liv. III. Chap. 93.

Digitized by Google

taque de ces Colonnes. La circonſtance eſt eſſentielle & curieuſe. Dès que les Eléphans furent écartés, les Colonnes dirigèrent leur marche obliquement. Les têtes de ces Colonnes donnèrent ainſi contre les Eſpagnols, & en même temps le reſte des Colonnes fit front ſur ſes flancs, s'avança & alla bruſquement à la charge. (g) De ſorte que ſi les Eſpagnols avoient tenu ferme, les Romains ſe ſeroient remis en ligne pendant le combat. Scipion a dû bien connoître ſes Troupes pour concevoir l'idée d'une ſi belle attaque.

Mr. le Marquis de Bellegarde parut content de la ſolution; & il inſiſta ſur l'inutilité de ces manœuvres de Scipion. Cette Oblique & ces Quarts de converſion n'étoient rien moins que neceſſaires, me dit-il, vû qu'il auroit été plus facile pour Scipion, de former d'abord ſes Colonnes en faiſant marcher, comme à Zama ou à Tunis, les Princes derriére les manipules des Haſtaires, & ceux des Triaires, derriére les Princes. L'évolution paroit plus ſimple. Ici je fus quelque temps à me retrancher derriére mon apologie univerſelle, en diſant que je ne prétendois pas expliquer ce que les Anciens auroient dû ou pû faire, mais ſeulement ce qu'ils avoient fait. Cependant, qu'on examine toute la conduite de Scipion, depuis le commencement juſqu'à la fin de l'action, on trouvera ce Général attentif à cacher à l'Ennemi la diſpoſition de ſes attaques, & à lui cauſer une ſurpriſe, qui ne ſe pouvoit eſpérer autrement qu'en la menageant avec toute la fineſſe poſſible. Si Asdrubal eut vû Scipion venir de loin à lui en Colonnes, il auroit penétré ſon deſſein, au lieu que s'imaginant à preſent, que Scipion marchoit à lui en Ligne pleine, ſans avoir de Vélites ſur le front, il eſpéra de tirer tout l'avantage de ſes Eléphans, & ſe confirma dans la bonne idée qu'il avoit de ſa diſpoſition. Ajoutons que le Romain n'auroit pas maſqué ſi bien ſa Cavalerie & la deſti-

(g) C'eſt le ſens du terme ἐπιπαρεμβάλλειν qui eſt le même dont Polybe ſe ſert pour dénoter la manœuvre des Afriquains à la Bataille de Cannes, où ils s'avancèrent pour envelopper les Romains, au moyen d'un demi-quart de converſion.

destination de ses Troupes legères, en s'avançant d'abord avec de grands intervalles. Quant aux évolutions mêmes, comme Scipion avoit le dessein de s'éloigner du Centre avec ses Ailes, les marches que ces manipules auroient dû faire d'abord pour prendre la distance, que le Général vouloit leur donner, n'auroient pas moins requis de temps & d'attention, qu'en emportèrent les Quarts de conversion. J'eus encore la satisfaction d'avoir contenté mon illustre observateur.

Il n'est pas probable, m'opposa-t-il de nouveau, que cette Cavalerie Carthaginoise, qui flanquoit la droite & la gauche des Espagnols, ait voulu rester dans l'inaction & attendre que Scipion eut fini toutes ses manœuvres pour former son attaque. Ici il me servit beaucoup que Mr. le Marquis de Bellegarde estimât les Anciens. Il crût qu'il étoit juste de presumer que Scipion ne le ceda point à Amilcar Barcas, & que, comme le Carthaginois dans la Bataille de Macar, il combina le temps qu'il lui falloit pour se former, avec celui qui étoit nécessaire à l'Ennemi pour le joindre. Les pointes de l'Oblique ne pouvoient pas être trop avancées, afin de ne pas perdre le terrain, destiné aux intervalles des Colonnes. Après les conversions faites, les Escadrons faisoient tous front vers le flanc, & si dans ce moment la Cavalerie Carthaginoise s'étoit ébranlée pour enveloper Scipion, elle n'auroit pas pû parcourir l'espace entre les deux Armées, & se former, avant que les Turmes de Scipion se fussent mises en Bataille & en état de les recevoir. Quant aux Colonnes mêmes, il paroit que Scipion les ait voulu rassurer sur le choc des chevaux, en fraisant de piques le flanc qui y étoit exposé. Car ce fut le long de ces flancs, que les Triaires, qui formoient d'abord les deux derniers rangs, se trouvèrent après la conversion faite. Plus on pese les circonstances que Polybe ne fait qu'indiquer, plus on sent diminuer les difficultés, qui font ranger au nombre des impossibilités la plûpart des manœuvres des Anciens.

Le Comte de Nassau a traité de cette Bataille dans son Livre intitulé *Annibal & Scipion*. Il n'est pas étonnant qu'il ait entié-

tiérement manqué les diſpoſitions des Romains. Il prit pour guide Tite Live, Auteur élégant, mais peu capable de ſaiſir les idées d'un Hiſtorien ſolide & exact qu'il copioit.

CHAPITRE XII.

De la Bataille de Zama entre Scipion & Annibal.

Hiſt. de Polybe, Liv. XV. Comment. de Mr. Folard, Tom. VI. pag. 181.

Annibal avoit déja ſoutenu ſeize ans la guerre en Italie, avant que les Romains s'aviſaſſent d'une diverſion en Afrique. Quoique ce fut le meilleur parti qu'ils euſſent à prendre, Scipion eſſuya bien des contradictions, dans le projet qu'il en avoit formé. Il paſſa enſuite de Sicile en Afrique ſur cinquante galéres de trois juſqu'à cinq rangs, & ſur quatre cens vaiſſeaux de tranſport, avec un vent très favorable & ſans aucun accident. Les Carthaginois lui oppoſerent d'abord deux grandes armées ſous Asdrubal, & le Roi Syphax, que Scipion defit par un de ces coups hardis, dont l'hiſtoire militaire des Anciens nous fournit plus d'exemples que celle de nos jours.

Ayant remarqué que les hutes, ſous leſquelles les Carthaginois campoient, étoient faites de bois & de branchage, & celles des Numides de jonc & de feuillage; il conçut le deſſein de les bruler dans leur camp. Il feignit d'entrer en négociation pour la paix, afin de les accoutumer à être moins ſur leurs gardes, & il fit obſerver, par ſes Députés, les endroits les plus acceſſibles. Enſuite rompant tout à coup les conferences, il prit tous ſes poſtes aux environs du camp, & choiſiſſant une belle nuit, il mit le feu en pluſieurs endroits aux baraques des Numides. L'incen-

Digitized by Google

cendie se repandit avec une rapidité étonnante. Les Numides eveillés coururent d'abord pour éteindre le feu, qu'ils crûrent un effet du hazard. Bientot ils reconnurent leur erreur, mais il ne virent ni les moyens de se defendre, ni ceux de se sauver. La plûpart perirent par les flammes. Les autres tombèrent dans les escadrons de Masanissa, où ils furent mis en piéces. Les soldats d'Asdrubal, qui voyoient de loin le feu au camp des Numides, éloigné du leur d'environ un mille, ne dévinèrent pas mieux sa cause. Ils accourûrent en désordre, & en grand nombre: mais ils furent d'abord renversés par les Troupes postées dans le passage, & poursuivis jusqu'à leur camp, où Scipion avoit fait mettre le feu dans la même nuit & avec le même succès. Les dispositions furent si justes pour cette exécution, qui en requeroit tant, que ces deux Armées furent entiérement ruinées & dispersées, au grand étonnement des Carthaginois, qui y avoient mis toute leur confiance.

COMME peu de tems après Scipion defit, dans une Bataille rangée, une nouvelle Armée, que le même Asdrubal avec Syphax mena contre lui, les Carthaginois n'eurent point d'autre ressource, que de rappeller Annibal d'Italie, où, quoique très pressé par les Romains & mal sécouru par sa Republique, il s'étoit toujours maintenu dans l'espérance de quelque retour de fortune. Annibal ne ceda qu'avec regret aux ordres du Senat; il rassembla tout ce qu'il put de ses Troupes, & fit voile vers l'Afrique. Il debarqua heureusement à Adrumetum. Sa reputation lui attira un grand nombre de volontaires, & raména sous ses drapeaux les debris des Armées, qui après les defaites précedentes s'étoient dispersés dans le païs. Desorte que peu de temps après son arrivée, il eut des forces suffisantes, pour tenir tête à Scipion.

LA grande confiance qu'Annibal inspira à ses compatriotes, leur fit commettre une action très odieuse, dont ils eurent dans la suite bien du repentir. Battus & pressés par Scipion, & se doutant de ce prompt accroissement de l'Armée d'Annibal, ils avoient fait des propositions de paix très avantageuses pour les

Romains. Ceux-ci en étant tentés, leur accordèrent une espéce de trêve, & on s'envoya de part & d'autre des Ambassadeurs pour régler la paix. Mais Annibal étant arrivé & se fortifiant de jour en jour, les Carthaginois crûrent avoir tout gagné, en gagnant du temps, & ils rompirent la trêve, en se saisissant de quelques vaisseaux Romains & en violant le droit des gens à l'égard des Ambassadeurs. Scipion fut ravi de cette infraction des Carthaginois, qui devoit lui servir de pretexte pour se refuser à toutes les propositions. En effet, il s'en autorisa pour rejetter celles qu'Annibal lui même lui fit, avant que d'en venir à une Bataille.

Cette journée devoit décider du sort d'une grande partie du monde attaché à celui des deux Republiques. Le Senat de Carthage pressoit Annibal de combattre, afin de mettre fin aux ravages de l'ennemi. Ce Général étoit assez porté à livrer Bataille. Il se connoissoit des ressources dans un jour d'action. Il decampa donc d'Adrumetum & marcha droit vers Zama, ville située à cinq journées de Carthage du côté du couchant, & dans le voisinage des Romains. C'est de là qu'il envoya trois espions pour reconnoitre le camp de l'ennemi. Ces espions furent pris, & loin d'être punis selon la coutume, ils furent traités par Scipion avec une courtoisie qui n'étoit qu'une prudente bravade. Il leur donna un Tribun avec ordre de leur montrer tout le camp; & il les renvoya sous une escorte, en leur recommandant, de ne rien cacher à Annibal de tout ce qu'ils avoient vû. Annibal marcha ensuite jusqu'à une certaine hauteur, où il assit son camp à environ quatre milles de celui des Romains.

Il sembla que les deux Généraux avoient concerté la Bataille pour le lendemain. Au lever du soleil, ils s'avancèrent avec leurs Armées dans la plaine qui étoit entre les deux camps, & se rangèrent en bataille à une certaine distance l'un de l'autre. L'Infanterie Romaine étoit excellente, & Scipion l'avoit dressée lui même avec tous les soins imaginables. Outre la Cavalerie ordinaire des Légions, il avoit un grand corps de Cavalerie Afriquaine, que Masanissa lui avoit amené. Desorte qu'Annibal n'avoit

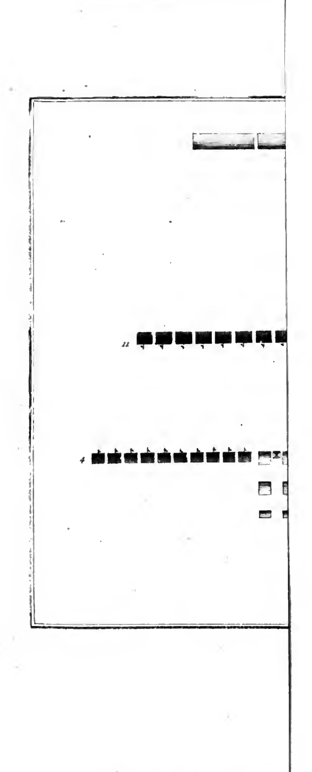
n'avoit plus cette ſupériorité que ſes Numides lui donnèrent dans ſes premiéres Batailles d'Italie. L'Armée Romaine ne paroit pas avoir été fort inférieure en nombre à la Carthaginoiſe, que quelques auteurs portent à cinquante mille hommes. Nous n'avons plus le paſſage, où Polybe a marqué le nombre des Troupes dans les deux Armées; & Tite Live dit, que quelques uns faiſoient monter à trente cinq mille hommes, les Troupes, que Scipion debarqua en Afrique, & qui depuis furent renforcées par les transports venus de Sicile, & par les grands ſecours que Maſaniſſa lui amena.

Scipion changea quelque choſe dans l'ordonnance de ſon Infanterie, pour ſe garantir des Eléphans. Il plaça les manipules des Haſtaires dans la premiére Ligne, avec les intervalles ordinaires; mais au lieu de mettre ceux des Princes dans la ſeconde Ligne, vis à vis des intervalles, il les plaça à quelque diſtance derriére les manipules des Haſtaires, de même que dans la troiſiéme Ligne ceux des Triaires derriére les manipules des Princes. De cette maniére l'échiquier fut detruit, & les intervalles des trois Lignes, ſe repondant l'un à l'autre, rendoient aiſé le paſſage des Eléphans. Scipion ne plaça pas ſes Vélites comme à l'ordinaire, devant le front de l'Infanterie. Mais il en diſtribua les compagnies dans les intervalles de la premiére Ligne, (2.) comme pour cacher à l'ennemi ſa diſpoſition. Ces Vélites devoient partir tout à coup & fondre ſur les Eléphans, auſſitot qu'ils les verroient avancer ; l'ordre étoit qu'ils tâchaſſent de les faire rebrouſſer, ou de les culbuter, & au cas que ſelon leur naturel ces bêtes s'attachaſſent contre ceux qui les irriteroient, les Vélites devoient leur faire enfiler les intervalles des manipules aboutés, en fuyant devant elles. Ceux qui ſe ſentiroient prêts d'être atteints par les Eléphans, devoient ſe ſauver à droite & à gauche par les eſpaces de traverſe qui étoient entre les manipules d'une Ligne & ceux de l'autre (3). Cette deſtination des diſtances entre les manipules des Lignes eſt expreſſément donnée par Polybe. Scipion mit toute la Cavalerie

valerie Romaine à son Aile droite sous les ordres de Lelius, (4.) & celle des Numides sous les ordres de Masanissa à son Aile gauche. (5.) Il n'y eut d'extraordinaire dans cette disposition de l'Armée Romaine, que ce déplacement des manipules, qui d'ailleurs eut peu d'influence dans l'action. Ayant ses flancs suffisamment couverts de sa Cavalerie, Scipion attendit à décider sur les circonstances la maniére dont il feroit agir ses Lignes. L'ordonnance de la Légion donnoit cet avantage à un Général, qui en savoit profiter & prendre son parti sur le champ.

ANNIBAL mit pareillement son Infanterie en trois Lignes, & devant elles ses quatre vingt Eléphans (6). Sa premiére Ligne fut composée de toutes ses Troupes étrangéres, Gaulois, Liguriens, Baleares, Maures, que la République avoit pris à sa solde (7.). Il plaça dans sa seconde Ligne les Carthaginois & les Afriquains de nouvelle levée, (8.) & cent vingt cinq pas ou un stade derriére cette Ligne, il rangea l'elite de son Armée, ces vieilles bandes qu'il avoit dressées lui même, & amenées d'Italie (9.). Il plaça à son Aile droite sa Cavalerie Numide, (10.) pour l'opposer à celle de Masanissa. La Cavalerie Carthaginoise fut jettée à la gauche (11.). Dans toutes les Batailles, qu'il avoit livrées aux Romains, Annibal avoit rangé ses Troupes sur une seule Ligne. La raison qui lui fit abandonner en cette occasion son ordre favori, fut qu'il comptoit peu sur les Carthaginois & les Afriquains de nouvelle levée. Presque sûr qu'ils ne tiendroient point contre le premier choc, il ne vouloit pas qu'ils portassent le desordre dans l'Armée par leur suite. Dans le poste qu'il leur avoit assigné, il espéra d'en tirer de grands services, sans rien risquer. Il avoit donné ordre à ses Etrangers, dont la plûpart étoient d'excellens tireurs, de suivre les Eléphans, afin d'augmenter la confusion, que ces bêtes auroient jettée dans les rangs de l'ennemi, au cas qu'elles fissent leur effet accoutumé; & au cas qu'elles fussent écartees par les Vélites Romains, il vouloit que ces Troupes irréguliéres chargeassent les Hastaires, & elles devoient être soutenues par les Carthagi-

Digitized by Google



Digitized by Google

thaginois. Annibal ne doutoit point qu'en ce dernier cas les deux autres Lignes Romaines ne vinſſent appuyer la premiére. Alors il ſe propoſoit de faire avancer ſa troiſiéme Ligne, qu'à proprement parler il conſidéroit comme ſon Armée. Ces vieilles Troupes, de qui il auroit eſpéré la victoire, toutes choſes égales d'ailleurs, devoient élargir leurs intervalles, en s'aprochant, y recevoir les Vélites & les Carthaginois, qui ſe rangeroient derriére elles, & combattre fraiches les Romains déja haraſſés par ſes deux autres Lignes. Les Etrangers & les Carthaginois, qui ſe ſeroient formés derriére l'Armée, étoient deſtinés à tourner l'Ennemi, & à le prendre en flanc & à dos. Supoſant même que les Haſtaires ſeuls repouſſaſſent les Eléphans, les Etrangers, & les Carthaginois, il eſpéroit que ce premier combat, ayant dérangé plus ou moins la première Ligne Romaine, ſa Phalange fraiche & en bon ordre profiteroit de ſon avantage. Il ſemble même que cet habile Général mettoit les choſes au pis, & que tenant ſes Etrangers & ſes Carthaginois pour battus, il plaça ſes vieilles Troupes à cent vingt cinq pas de la ſeconde Ligne, afin que les fuyards ne tombaſſent pas ſur elles.

Toute cette diſpoſition, ſi bien raiſonnée, fut rendue inutile par les Eléphans. Avant le ſignal, les Numides, de part & d'autre, entamèrent l'action; & auſſitot après le ſignal, les Vélites Romains furent aux priſes avec les Eléphans. Les cris, le ſon des trompétes & le cliquetis des armes, que Scipion fit redoubler à deſſein, épouvantèrent d'abord une partie de ces animaux à la droite des Carthaginois. Au lieu d'avancer, ils tournèrent de côté & ſe jettèrent en fureur au milieu de leurs Numides. Comme il fallut faire place à ces bêtes irritées, Maſaniſſa ſaiſit le moment où les Numides alloient ſe remettre; Il les chargea avant qu'ils ſe fuſſent rangés, & les empêcha de regagner leur terrain. Après un combat fort court, qu'ils ſoutinrent en retraite, ils furent entiérement emportés & pourſuivis par Maſſaniſſa, beaucoup au delà du champ de bataille. Le reste des Eléphans fut harcelé par les Vélites, qui parvinrent à s'en

Digitized by Google

faire pourſuivre, & à les entrainer par les intervalles loin dans la Campagne; deſorte que leur front en fut debaraſſé après avoir fait plus de mal aux Carthaginois qu'aux Romains. En même temps la Cavalerie Romaine ſous Lelius, chargea celle des Carthaginois, à l'Aile gauche. Ce ne fut plus cette ſupériorité de Cavalerie, qui acquit, a Annibal, l'honneur des batailles qu'il avoit livrées en Italie. Scipion avoit remédié au defaut du nombre & de l'exercice, & ſes Eſcadrons, qu'il avoit dreſſés, avec une attention incroyable, firent tout ce qu'il attendoit d'eux: les Carthaginois, après une médiocre reſiſtance, en furent renverſés & pourſuivis, deſorte que le debut de la bataille fut tres desavantageux à Annibal, qui ayant ſes flancs decouverts, attendit impatiemment ce que ſa diſpoſition décideroit par rapport à l'Infanterie Romaine, avant que la Cavalerie fut revenue de la pourſuite des fuyards.

Aussitôt que les Eléphans eurent vuidé la place, le corps de douze mille Etrangers s'avança fiérement, jusqu'à la portée du trait. De là il fit pleuvoir une grêle de pierres & de traits de toute eſpéce ſur les Haſtaires, qui malgré leur armure en furent très incommodés, & s'arrêtèrent. C'étoit là le moment qu'Annibal avoit prévu, & où ſes Carthaginois, ſoutenant ſes Etrangers, devoient mettre en desordre cette première Ligne des Romains. Mais les Etrangers, auxquels les Haſtaires marchèrent, ne furent point ſecondés. Ils reculèrent en gardant leurs rangs, dans l'eſpérance d'être appuyés par les Carthaginois de la ſeconde Ligne. Mais la frayeur s'étoit emparée de ces Milices. Ils n'avoient pas bougé de leur place, malgré les ordres qu'ils avoient de s'avancer en même temps avec les Etrangers, & dans cet inſtant déciſif ils ne firent aucun mouvement capable de raſſurer les Etrangers. Ceux-ci, preſſés par les Romains, ſe maintinrent encore quelque temps en ordre; mais à la fin s'imaginant que ces lâches Républicains les abandonnoient par malice, ils furent outrés de rage, & tournant entiérement le dos aux Romains, ils fondirent en furieux ſur les Carthaginois. Annibal, qui de ſa troiſième Ligne voyoit l'in-

l'infame manœuvre de ses compatriotes, leur envoya exprès sur exprès pour les menacer, que s'ils ne tenoient pas ferme, il les feroit charger & massacrer sans misericorde par ses vieilles bandes. On vit alors le desespoir & la honte changer ces lâches en furieux. Ils firent d'abord main basse sur les Etrangers, qui les traitoient en Ennemis. La Ligne des Hastaires venant à les joindre, la revolution fut aussi singuliére que compléte. Carthaginois & Etrangers, tous s'unirent pour faire tête à l'Ennemi, & malgré l'horrible confusion de l'attaque, elle fut si vive, que les Hastaires surpris s'arrêtèrent tout à coup. C'en étoit peut-être fait de toute cette Ligne Romaine, si les Princes, qui, à mesure que les Hastaires poussoient en avant, les avoient suivis, ne s'étoient trouvés à portée de les soutenir.

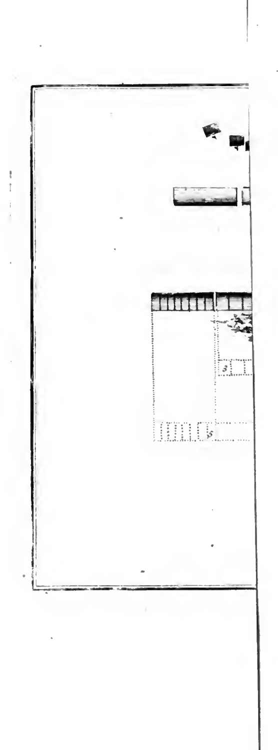
ANNIBAL ne jugea pourtant pas encore à propos de s'avancer avec sa troisiéme Ligne, de peur que ces gens, uniquement guidés par le desespoir & incapables d'aucune bonne manœuvre, ne se dissipassent avant qu'il les eut atteints. Sa reflexion étoit juste; car aussitôt que les manipules des Princes s'approchèrent, la frayeur s'empara de nouveau des Carthaginois, qui entrainant les Etrangers dans leur fuite, auroient culbuté la troisième Ligne, si en leur présentant la pique basse, elle ne les avoit obligés de s'écouler le long du front, pour gagner les derriéres en tournant les Ailes.

SCIPION pénétra alors qu'Annibal s'attendoit que la poursuite des fuyards entraineroit les Romains en avant, & les feroit rompre leur ordonnance, au point de ne plus avoir le temps de se rallier, pour parer le choc qu'il leur préparoit avec l'élite de son Armée. C'est pourquoi, dès qu'il vit ces deux lignes rompües, il rappella ses gens, sans leur permettre de poursuivre les fuyards. Ensuite, profitant de ces momens de desordre pour faire de nouvelles dispositions, il manœuvra pour se mettre en ligne pleine, ou en Phalange. Le carnage avoit été si grand, que les cadavres embarassoient les mouvemens. Scipion fit deblayer promptement le terrain qu'il devoit occu-

per pour aller fur un front à Annibal. Après quoi il forma fa Ligne pleine en cette maniére.

Tab. XI. Il mit les Haftaires devant l'endroit où le combat s'étoit donné avec les Carthaginois, vis à vis du Centre de l'Ennemi, divifés en manipules & dans leur ordre accoutumé (1). Alors il ordonna l'à droite & l'à gauche, faifant marcher chaque manipule par fon flanc toujours fe joignant avec le manipule qui le précédoit, & avançant vers le Centre, où tous les manipules ferrés formèrent une phalange fans intervalles. En même temps les Princes firent la même évolution (2), avec cette feule différence, qu'au lieu d'avancer, pour fe ferrer à leur propre Centre, ils dûrent joindre, en deux portions égales, les manipules des deux extrémités de leur Ligne (3), qui ne bougèrent point. De cette maniére la Ligne des Princes forma deux Ailes relativement à la Ligne des Haftaires. Chacune de ces Ailes marcha en avant & s'abouta l'une à la gauche, l'autre à la droite des Haftaires (4). Les Triaires firent, par rapport aux Princes, la même évolution (5) que ceux-ci, relativement aux Haftaires. Ainfi avant qu'Annibal put profiter d'un changement d'ordre, qui s'étoit fait en fa préfence, Scipion eut toute fon Armée en une feule Ligne pleine, dont les Triaires formoient les pointes. Tout étoit en ordre, lorfqu' Annibal s'avança pour la charge. Ce Général, voyant toutes fes difpofitions renduës inutiles & fes efpérances évanouies, par le fang froid de Scipion, comptoit, pour fon unique reffource, la bravoure de fes Troupes, qui étoient à peu près de la force des Romains, armées de même, & tout auffi réfoluës de vaincre ou de mourir. On fe battit donc avec une extréme opiniatreté & une parfaite égalité de part & d'autre. Mais tout à coup Lelius fe montra, avec fa Cavalerie, derriére l'Armée d'Annibal. Cet Officier, difciple & ami de Scipion, ne s'amufa point à pourfuivre les fuyards, lorfqu'il les eut difperfés. Après avoir communiqué fon fentiment à Maffaniffa, il revint avec ce Prince, pour décider la victoire.

L'Armée d'Annibal ne put tenir contre ce nouvel Ennemi, qui



Digitized by Google

qui la prit à dos & par ſes flancs. Le carnage fut terrible; vingt mille hommes reſtérent ſur la place, & le nombre des priſonniers ne fut pas moindre. Annibal ſe vit reduit à ſe ſauver, avec quelques Cavaliers, à Adrumete.

Polybe partage ſes éloges entre les deux Généraux. Il trouve la diſpoſition d'Annibal très judicieuſe, & attribue ſa defaite plutôt à la valeur & à la bonne diſcipline des Romains, qu'à la conduite de Scipion. Divers Ecrivains en ont porté depuis le même jugement; & il eſt certain qu'on trouve, dans le Plan d'Annibal, outre beaucoup d'art & de genie, cet eſprit de ruſe, qui ſe fait remarquer dans toutes ſes batailles. Pour ſon malheur, une grande partie de ſon armée étoit compoſée de nouvelles levées, dont il craignoit autant la lâcheté que l'indiſcipline. Ce fut ce qui lui fit imaginer cette ſeconde Ligne de Carthaginois, dont il auroit tiré parti, ſi la peur n'eut pas fait oublier, à ces gens, les ordres mêmes qu'il leur avoit donnés. Malgré le deſaſtre de ſa Cavalerie & cette lâcheté incroyable de ſes compatriotes, il auroit remporté la victoire, ſi Scipion n'avoit pas eû la prudence de rappeller ſes gens, auſſitôt qu'il vit plier les Troupes, avec leſquelles ils furent aux mains. Il ne faut pas croire, que ſi les Romains ſe fuſſent échapés à la pourſuite, Annibal n'eut point ouvert paſſage à ſes gens entre les ſections de la Phalange, pour ſe retirer en arriére. Rien de plus facile, & à la Phalange en général, & à un Chef d'armée preparé à tout événement. Mais, lorſqu'il vit que les Romains, ſans ſe livrer à leur ardeur, abandonnoient ces lâches à la viteſſe de leurs jambes, il fit preſenter à ces derniers les piques baſſes, eſpérant encore de les rallier par la vuë d'une mort certaine.

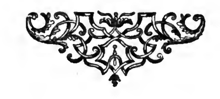
Peutêtre Annibal auroit-il pû mieux faire; mais il faut bien ſavoir ce qu'il a fait, les circonſtances de l'action, & la maniére de combattre des Anciens, avant que de dire, avec Mr. Folard, que la tête lui avoit tourné, & que ſa diſpoſition étoit au deſſous du mediocre &c.

Le Chevalier s'eſt fortement imaginé que l'Armée Romaine avoit combattu ici en Colonnes, formées par les trois manipules des Haſtaires, des Princes & des Triaires. Mais ſi Scipion fait attaquer les Troupes étrangéres d'Annibal, par ſes Haſtaires ſeuls, s'il les fait pouſſer juſqu'à leur ſeconde Ligne, s'il fait avancer enſuite les Princes pour ſoutenir les Haſtaires lorsqu'ils ſont en danger, ſi enfin il fait manœuvrer les Princes & les Triaires pour ſe mettre enſemble ſur une ſeule Ligne avec les Haſtaires, comme Polybe le decrit avec beaucoup de clarté; Mr. Folard ne perſuadera à perſonne que l'Armée de Scipion ait combattu ici en Colonnes. Les Haſtaires ont agi, dans la première action, indépendamment des Princes; eux ſeuls avoient defait & pourſuivi les Etrangers & les Carthaginois; & Scipion, appréhendant qu'il ne s'avançaſſent trop, les rappella & les rapprocha des Princes, non pour en faire des Colonnes, mais pour ſe préparer à la grande attaque; & alors on étoit ſi accoutumé à ſe mettre en Phalange pour l'action, que quand les morts & les bleſſés embarraſſerent, ſur le terrain, les enlacemens ordinaires des manipules, Scipion leur fit faire de nouvelles manœuvres pour former la Ligne pleine.

Quant à la diſpoſition de l'Armée d'Annibal, la deſcription du Chevalier eſt auſſi peu juſte que ſes reflexions. Selon lui les trois Lignes de l'Armée d'Annibal ſont autant de Phalanges ſans intervalles, & ſur une grande profondeur. Mais Polybe nous dit poſitivement que les douze mille Etrangers à la première Ligne étoient d'excellens tireurs, qui n'avoient ni l'épée ni la pique. Leur ordonnance étoit donc toute différente de celle de la Phalange. Ils combattoient en petits corps, & devoient avoir d'homme à homme l'eſpace néceſſaire pour darder leurs javelots, lancer leurs traits, bander leurs arcs, & faire jouer leurs frondes. Toutes les manœuvres, que le Chevalier prête à ce corps de troupes irréguliéres, ſuppoſent une ordonnance qu'elles n'eurent point. Les Carthaginois de la ſeconde Ligne lui paroiſ-

paroiſſent de braves gens, qu'Annibal avoit trompés par ſa mauvaiſe diſpoſition. Comment reconnoître, dans ſon récit, la Bataille de Zama?

Il altére entiérement les faits & n'obſerve ni l'action, ni le nombre, ni la qualité des Troupes qui formoient la troiſiéme Ligne. Quel jugement a-t-il pû porter de la conduite d'Annibal? Le nombre & la qualité des Troupes, dont cette troiſiéme Ligne étoit compoſée, ſuffiſent pour faire reconnoître des vuës & du genie dans le Général Carthaginois. Heureuſement pour ſa mémoire, Polybe a marqué, en termes clairs, que cette troiſiéme Ligne valoit ſeule plus que les deux autres; qu'aux yeux d'Annibal elle faiſoit ſa véritable armée; & qu'enfin ce Général, comptant uniquement ſur elle, étoit plus embarraſſé que fortifié par les Troupes nationales. Sur ces notions inconteſtables, l'Annibal de Zama eſt tout un autre Général que l'Annibal du Chevalier Folard.



CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

De la Bataille entre Philippe Roi de Macedoine & le Proconsul Flamininus en Thessalie.

Histoire de Polybe. Livre XVII. Chap. 14. &c. Commentaire de Mr. Folard, Tom. VI. Liv. XVII. Chap. 3. p. 227.

PHILIPPE Roi de Macedoine avoit prévû, que si les Romains sortoient vainqueurs de la Guerre contre Carthage, l'ambition les porteroit bientôt à étendre plus loin leurs conquêtes; c'est pourquoi il favorisa Annibal de tout son pouvoir. Mais continuellement traversé par des contretemps & par des guerres avec ses voisins, rebuté d'ailleurs par la mauvaise conduite du Senat de Carthage, il ne fit que de foibles efforts. Cependant il s'attira le ressentiment des Romains, qui ayant un si beau prétexte de faire éclater leurs desseins contre la Gréce, n'attendirent que trois mois après la conclusion de la paix, pour lui chercher querelle à l'occasion d'un démêlé, qu'il avoit avec les Atheniens. Ce Prince sentit qu'il seroit inutile d'opposer des raisons à des gens qui avoient juré sa perte; il résolut d'en venir de lui même à une guerre qu'il auroit en vain táché d'éviter : Il s'y prépara vigoureusement. Quoique les autres Grecs eussent l'imprudence de se joindre aux Romains contre lui, il soutint néanmoins trois années entiéres une guerre malheureuse, reparoissant chaque année en Campagne avec une bonne Armée, qu'il recrutoit & exerçoit pendant l'hyver.

LA

LA fortune ne feconda point fon courage & fes efpérances. Il fut contraint de demander la paix, que les Romains lui refuférent, parcequ'ils ne le crurent pas encore affez humilié pour la recevoir telle qu'ils vouloient la lui donner. Cette dureté des Romains l'obligea à des efforts extraordinaires. Son pays étant prefque épuifé d'hommes par fes guerres continuelles, antérieures à celle-ci, il eut beaucoup de peine à faire des levées; il enrola de vieux foldats qu'il avoit congediés, & reçut même, dans fon Armée, tout ce qu'il put trouver de jeunes gens de feize ans. Le lieu d'affemblée fut à Dium en Macédoine. L'Armée s'y trouva de feize mille hommes de Phalange, de deux mille Peltaftes, qui différoient des foldats de la Phalange par l'ordonnance & par le bouclier, qu'ils portoient moins grand; de deux mille Thraces & Illyriens, de mille Etrangers qu'il avoit à fa folde, & de deux mille hommes de Cavalerie. Avec cette Armée il efpéra de defendre fes Etats.

FLAMININUS, qui avoit été en quartiers d'hyver dans la Gréce aux environs d'Elatia, ayant eû avis que Philippe s'étoit déjà mis en Campagne, affembla promptement fes Troupes, & refolut de marcher contre Philippe pour le combattre. Il avoit, dans fon Armée, deux Légions, dont les foldats, tous hommes d'élite, avoient fervi, la plûpart, dans les guerres d'Italie & d'Afrique; dix mille Grecs, prefque tous armés à la legére & une très bonne Cavalerie, fupérieure en nombre à celle de Philippe. Le Romain paffa avec cette Armée les Thermopyles, ces fameufes gorges qui donnent entrée dans la Theffalie. De là il marcha à Thébes de Theffalie, où il avoit une intelligence. Mais l'entreprife manqua & la garnifon ayant fait une vigoureufe fortie contre le peu de Cavalerie & de Troupes legéres, à la tête defquelles il s'étoit avancé jufques fous les murs, il eut couru rifque d'être pris ou tué, s'il ne lui fut venu, contre fon attente, un fecours de fon Armée. Sur l'avis que Philippe étoit auffi entré dans la Theffalie, il marcha jufqu'au cœur de la Province, & fe campa à fix milles de Pherée. De là il pouffa fes partis en avant à droite & à gau-

che, pour prendre connoiſſance du ſejour de l'Armée Macédonienne.

Philippe ayant paſſé par les montagnes d'Olympe en Theſſalie, s'étoit campé d'abord prés de Lariſſe. Ce fut là qu'il apprit que les Romains avoient penétré juſqu'à Thebes, & qu'ils pouſſoient en avant. Il ſe propoſa d'aller à leur rencontre, & marcha droit vers Pherée. Son camp fut aſſis à quatre milles de la place, deſorte que cette ville & les grandes montagnes, dont elle étoit environnée, ſeparèrent les deux Armées, ſans que Philippe ni Flamininus ſçuſſent au juſte leur poſition reſpective.

Outre les montagnes d'Olympus, qui ſéparoient la Theſſalie de Macedoine, & celles de Pindus & d'Othrys qu'on paſſoit par le pas de Thermopyle occupé par les Romains, tout le pays eſt parſemé de hauteurs & de collines qui forment des vallées & des défilés très dangereux. La montagne, au pied de laquelle Pherée étoit ſituée, fait partie de la chaine qui traverſe preſque toute la Theſſalie, en s'étendant d'un côté fort avant dans le pays, & de l'autre juſqu'à la ville de Scotuſſe, bâtie dans une vallée, d'où enſuite les hauteurs deviennent plus eſpacées, & le terrain moins difficile. Les deux Armées, dirigées par le même eſprit, s'étoient approchées de ces montagnes, dans le deſſein de les paſſer aux mêmes endroits.

Le lendemain, avant le lever du ſoleil, les deux Généraux envoyèrent les piquets ordinaires en avant pour reconnoitre les paſſages, ſe tenant tous deux prêts à ſuivre. Les détachemens s'apperçurent de loin, & fort ſurpris de l'apparition de l'ennemi, dont ils ſe croyoient bien loin, ils n'oſèrent s'avancer, de peur de tomber dans ſon gros. Ils detachèrent quelques uns de leurs gens pour donner l'avis aux Généraux. Philippe fit revenir ſes piquets & rentrer ſon Armée dans ſon camp, bien réſolu de n'y pas reſter longtemps: la guerre des montagnes n'étant pas de ſon goût, & ſa Phalange étant peu propre à ſes opérations.

Il ſentit qu'il lui étoit eſſentiel de s'emparer de Scotuſſe, qui étoit

toit à quatre journées de ſon camp. Cette ville, remplie de munitions, pouvoit fournir à la ſubſiſtance de ſon Armée dans ce pays ingrat, où il devoit faire quelque ſejour. A la faveur de cette place, il ſe conſervoit la communication de l'un & de l'autre côté des montagnes, & au cas que Flamininus vint l'y chercher, il étoit le maitre de profiter du terrain & de choiſir d'avance des poſtes & un champ de bataille avantageux.

Flamininus ayant les mêmes raiſons que Philippe d'occuper Scotuſſe, non ſeulement il en forma la reſolution, mais il prit à peu près les mêmes meſures. Il avoit ſur Philippe l'avantage que le chemin étoit moins embarraſſé en deçà qu'en delà des montagnes. Le lendemain, les deux Généraux, pour ſe cacher l'un à l'autre la marche qu'ils méditoient, détachèrent de petits Corps de Troupes irreguliéres, & quelque Cavalerie legére vers les hauteurs, avec ordre de s'y montrer, & d'engager même une action, ſi l'ennemi ſe préſentoit. Ces détachemens en furent bientôt aux mains. La Cavalerie Etolienne, accoutumée à l'eſcarmouche dans les lieux raboteux & difficiles, mit l'avantage du côté des Romains. Les Macédoniens ſe ſauvèrent comme ils pûrent.

Pendant cette eſcarmouche, les deux Armées ſe mirent en marche; Philippe & Flamininus firent bien cotoyer les hauteurs, qui regnoient entre les deux Armées; mais, ſoit qu'on n'oſât pas ſe montrer ſur les ſommets, ſoit qu'on ne fit pas aſſez de diligence; chacun, en ſe flattant de laiſſer l'Ennemi en arriére, ignoroit abſolument ſes mouvemens. Flamininus marcha le premier jour juſqu'à Erétrie, dans le territoire des Pheréens; & Philippe ſe campa près d'une petite riviére nommée Oncheſte, les montagnes entre les deux Armées, qui étoient d'ailleurs vis à vis l'une de l'autre. Le lendemain, Philippe arriva à Melambium & le Romain à Thetidium, ſur le territoire des Pharſaliens. La troiſiéme journée au matin il s'éléva un terrible orage, accompagné de tonnére & de pluye, & le temps devint ſi couvert & ſi ſombre, qu'à peine voioit on à deux pas de ſoi. Philippe n'en continua pas moins ſa marche. Il avoit ſur ſon chemin, à environ une lieue du camp

Digitized by Google

qu'il quittoit, de hautes montagnes qui se prolongeoient à une grande distance hors de la chaine. Le passage, qui avoit ses difficultés, pouvoit s'éviter par un detour. Philippe craignit le retardement, & refusa de quitter le droit chemin. Mais la pluye ne cessant point, il prit la resolution de s'arrêter au pied, jusqu'à ce qu'elle fut passée. Il fit pourtant prendre les devans à la plus grande partie de ses Troupes legéres, avec ordre de reconnoitre les chemins, & de s'établir le mieux qu'il seroit possible sur les sommets, afin de couvrir l'Armée. Le Proconsul, qui avoit eu, le jour précédent, un plus beau chemin que celui du Roi, avoit fait aussi une marche plus forte; desorte qu'il étoit campé la nuit en deçà des montagnes environ vis à vis les endroits, où Philippe avoit à passer les hauteurs. Le lendemain Flamininus conçut l'idée de faire monter à quelques Troupes legères les hauteurs qu'il n'avoit que cotoyées jusqu'alors. Peutêtre qu'il entrevit dans ce moment la possibilité de la marche de Philippe, & qu'étant informé de cette saillie de montagnes, qui coupoit en delà le chemin à toute autre Armée qui prenoit la même route que lui; il jugea la situation des lieux propre à decouvrir entiérement l'Ennemi. Les pentes, très douces de son côté, l'y invitoient encore. Ainsi dès que la pluye fut un peu diminuée, il detacha dix Turmes de Cavalerie legère, avec mille Vélites, les uns & les autres chargés de parcourir les hauteurs & d'aller aussi loin qu'ils pouvoient à la découverte.

La pluye ayant cessé il se répandit un brouillard si epais, qu'on ne pouvoit distinguer les objets à une très petite distance. Le detachement Romain, avançant, pour ainsi dire, à tâtons, étoit venû, sans s'en appercevoir, tout proche du détachement Macédonien, qui avoit déja occupé les hauteurs. La surprise fut extréme de part & d'autre, lorsqu'on connut le voisinage. Les Macédoniens ayant l'avantage du poste, & se croyant les plus forts, fondirent sur les Romains, & envoyèrent en même temps porter au Roi l'avis de la rencontre. Ils chargèrent avec tant d'impétuosité, qu'ils mirent l'Ennemi en suite,

fuite, après lui avoir fait essuyer une grande perte d'hommes & de chevaux.

Le Général Romain, moins sensible à cette perte, qu'attentif à l'occasion qui se présentoit d'engager une action sur ce terrain, où il avoit tout l'avantage, détacha d'abord deux Tribuns, chacun à la tête de mille hommes, avec cinq cens chevaux Etoliens, accoutumés à marcher dans les montagnes & dressés à de pareilles escarmouches. L'Infanterie, qui étoit toute légionaire, s'avança vers les hauteurs, avec des intervalles entre les manipules, pour donner l'espace aux fuyards de se retirer derrière eux & de s'y rallier.

A l'approche de ce Corps, les Macédoniens s'arrêtèrent; ensuite après avoir soutenu quelque temps le combat avec valeur, malgré leur infériorité, ils reculèrent vers le sommet des montagnes, d'où ils firent dire à Philippe, qu'ayant les Romains sur eux en plus grand nombre, ils n'éviteroient point leur defaite totale s'il ne les secouroit au plus vite.

Le Roi, très mécontent de cet accident, qui menaçoit de l'engager plus loin qu'il ne souhaitoit, détacha neanmoins Heraclide & Leontes, l'un à la tête de la Cavalerie Thessalienne, & l'autre avec un Corps de Cavaliers Macédoniens. Il joignit à eux mille hommes d'Infanterie étrangére, commandés par Athenagore. Leur ordre fut positif de se contenter de dégager les Troupes legères, & de ne pas se laisser entrainer trop en avant, parce qu'il falloit éviter une action générale dans des endroits si peu convenables à l'ordonnance de la Phalange. Mais ces ordres furent mal exécutés, & il vit augmenter de plus en plus la necessité d'une bataille générale. Ces détachemens trouvèrent les Troupes legères qui se maintenoient encore, quoiqu'avec bien de la peine, sur les hauteurs. Ils se joignirent à elles; & tous ensemble ils donnèrent sur les Romains avec tant d'impétuosité qu'ils les renverserent. Vélites, Etoliens, Légionaires, tout fut culbuté & mis en fuite. La deroute auroit été encore plus grande, si la Cavalerie Etolienne, qui s'exposoit par tout où celle des Macedoniens ne pou-

voit gagner le pas sur elle, n'eut souvent fait tête à l'Infanterie; ce qui favorisa la retraite des Romains.

Flamininus ayant vû du bas tout ce qui se passoit sur les hauteurs, fut d'abord un peu déconcerté de la defaite de ses gens, qu'il n'avoit pas prévuë. Il sortit promptement toute son Armée du camp, & la rangea en Bataille au pied des montagnes; la gauche vis à vis de cette pente sur laquelle ses détachemens étoient montés, avec des intervalles entre les manipules, selon l'ordonnance de la Légion. Il enjoignit, aux Généraux de sa droite, d'agir selon les occurrences, & de détacher, sans attendre ses ordres, plusieurs manipules pour gagner d'avance des pas détournés, & s'emparer, derriére quelques rideaux, de plusieurs postes, qui, au cas que l'action devint générale, serviroient beaucoup pour prendre l'Ennemi à dos & en flanc. Devant cette droite il jetta ses Eléphans; car depuis la defaite des Carthaginois, les Armées Romaines essayoient d'employer ces animaux. Il n'en mit point devant sa gauche, parceque ses gens, qui revenoient de l'escarmouche & se retiroient en désordre, se seroient peutêtre renversés dessus. Mais comme il prévit, que le fort du combat seroit de ce côté, il y plaça la partie de ses Vélites qui n'avoit pas été de l'escarmouche. Le reste de sa Cavalerie fut réparti aux deux Ailes.

Apres avoir fait ces dispositions générales, sans savoir encore quel parti Philippe prendroit, il s'avança avec sa gauche vers la pente, où une partie assez considérable de son Armée fuyoit honteusement devant les Macédoniens. Il eut besoin de toute son autorité, & ses Officiers de tout leur credit, pour conténir les Troupes: tant étoit grande l'impression du premier echec reçu presqu'en présence de l'Armée entiére. Si Philippe eût pû pousser ce premier avantage, la defaite & la fuite des Romains étoient assurées. Ce fut le malheur de ce Prince d'être engagé dans ce combat malgré lui, & sans s'y être attendu.

On lui donnoit avis, de moment à autre, de l'ardeur & du suc-

ſuccés de ſes gens. On lui annonçoit que la terreur étoit dans l'Armée Romaine. On le félicitoit déja comme ſi la victoire eut été entiérement à lui. Mais il s'opiniâtra dans ſa premiére opinion; & ſe fixant ſur la déſobeïſſance de ſes Généraux, qui, en depit de ſes ordres, pouſſoient les fuyards juſqu'au bas des montagnes, il ſembla craindre de commettre ſa gloire, en faiſant naitre la victoire de l'imprudence & de la temérité. Il vit enfin que pour ſauver une partie de ſon Armée, il falloit la mettre toute entiére en peril. L'Infanterie Romaine, qui s'ebranloit, ne permettoit plus à ſes gens de ſe retirer, ni à lui de differer plus longtemps à les ſoutenir.

Comme les montagnes étoient plus eſcarpées, & les gorges plus ſerrées de ſon côté, il monta avec beaucoup de peine, & ſur un petit front, juſqu'au ſommet des hauteurs appellées *Cynoſcephales.* Les Peltaſtes firent la tête de la Colonne. Il les ſuivit lui même avec la droite de ſa Phalange, qu'il fit marcher par ſon flanc, & dans la même route que ſes détachemens avoient frayée. Son deſſein étoit de venir ſe former au ſommet des montagnes; & il lui importoit infiniment de n'y être pas prévénu; parceque la Plelouſe étoit telle qu'il pouvoit la ſouhaiter, & que rien ne l'empéchoit d'en deſcendre pour aller à l'Ennemi, ſans rompre ſa Phalange. Craignant donc de perdre un moment précieux, s'il défiloit en cet ordre, avec ſa Phalange entiére, il ordonna à Nicanor, qui commandoit ſa gauche, de marcher de front à la montagne & de ſe borner à recommander aux ſections de ne pas s'écarter hors de la vuë l'une de l'autre, en montant chacune devant ſoi. Le ralliment devoit être auſſi prompt que facile, lorſque toutes les ſections ſeroient parvenuës au ſommet. Philippe crut abréger par là cette marche difficile, & ce fut une erreur qui contribua le plus à la perte de la Bataille; car étant arrivé lui même ſur la Pelouſe avec la droite de ſa Phalange, il eut encore aſſez de temps, pour s'y former en Bataille, en deployant par la gauche à meſure qu'il débouchoit. Ses Troupes, qui avoient ſur les bras la plus grande partie de la gauche Romaine, le long

de

de la pente, jusqu'où elles avoient poussé les fuyards, semblèrent s'accorder à rendre utile & glorieuse leur première desobeïssance. Leur bravoure & leur opiniatreté continrent Flamininus, qui put voir le Roi mettre ses gens en ordre sur la Pelouse, sans être à même d'aller le troubler.

LA marche de Nicanor s'étoit faite avec tout le courage, que Philippe s'en étoit promis; cependant le succès ne répondit pas à son attente. Les soldats grimpèrent avec une egale impatience; mais le terrain qu'ils avoient à traverser, n'étoit pas le même pour toutes les sections. Les unes avoient une seule montagne qui se prolongeoit jusqu'à la Pelouse, les autres, ou plusieurs rochers, ou des crevasses, ou des ravines, qu'elles devoient escalader, ou franchir. Les sections furent bientot à différentes distances les unes des autres, & de la Pelouse. Quelques unes, engagées de hauteur en hauteur, & obligées à des circuits & des detours pour trouver les endroits pratiquables, furent éloignées hors de portée. C'étoit pour un Général le coup d'œil le plus desespérant.

CEPENDANT Philippe dévorant le chagrin de ce contretemps, parut au dessus de ses fâcheuses suites. Il joignit à sa droite chaque section à mesure qu'elle arrivoit. Ensuite voyant que l'escarmouche alloit se terminer à son desavantage, & que ses gens étoient pressés par Flamininus, à qui ils n'avoient resisté que trop longtemps, il marcha à l'Ennemi avec ce qui se trouva de sa Phalange en bataille. Il comptoit sur la bonté de son Infanterie. Il en fit un seul corps, auquel il donna trente deux hommes de hauteur. Il le flanqua de ce qu'il avoit encore de Troupes legères, & il s'avança fiérement les rangs serrés & les piques baissées, au moment même où ses Escarmoucheurs, obligés de plier, menaçoient de se retirer à la debandade. A la vuë de son premier mouvement, Flamininus retint ses gens. Les Escarmoucheurs Macédoniens, qui n'étoient point poursuivis, se remirent en ordre d'eux mêmes, & se partageant à peu près également, ils furent se poster aux Ailes de leur Infanterie.

FLA-

Flamininus ayant placé de même ſes Troupes legères, qu'il fit paſſer par les intervalles derriére l'Armée, alla à la rencontre du Roi. Les Romains ne ſoutinrent point le choc & la peſanteur de cette maſſe d'Infanterie, rangée ſur une ſi grande profondeur. Tout ce qui ſe préſenta à elle rebondit ou fut renverſé. Il n'y eut que la ſingularité de l'ordonnance des Légions, qui les preſervât d'une entiére defaite. Comme les manipules agiſſoient independamment l'un de l'autre, le choc de la Phalange n'avoit pas le même effet que ſur une Ligne pleine. Ces petits Corps de cent trente hommes, beaucoup plus leſtes que la Phalange dans leurs mouvemens, après une charge ſans effet, ſe remettoient aiſément de leur deſordre, revenoient quelquefois de front, ou tâchoient de gagner les flancs. Deſorte que les Romains, exercés dans toutes les manœuvres conformes à leur ordonnance, donnoient toujours bien de l'occupation à la Phalange, avant qu'elle osât riſquer de ſe detacher pour pouſſer ſon avantage. Auſſi, quoique Philippe eut forcé les Romains à reculer, quoiqu'il eut gagné ſur eux un terrain conſidérable, il trouva conſtamment l'Ennemi devant ſoi, ſans qu'il lui fut poſſible d'entamer ſa droite, qui reſta en état & à portée de décider la victoire.

En même temps que Flamininus étoit allé à la charge, les manipules de la droite s'étoient également mis en mouvement pour gagner les hauteurs, où les ſections de la Phalange, qui n'avoient pû d'abord ſe réunir ſur la Perouſe, tâchoient de ſe joindre & de ſe former. Celles qui s'étoient formées ſéparément en Bataille, furent renverſées & écraſées par les Eléphans. Les autres, qui étoient en pleine marche ſur le ſommet, comme celles qui grimpoient encore, furent accablées avant qu'elles puſſent ſe reconnoître.

Cette terrible exécution n'auroit point ſauvé Flamininus, que le Roi pouſſoit avec autant de bonheur que de ſageſſe, ſi un Tribun, ſans attendre l'ordre de ſon Général, ne s'étoit cru appellé à décider de la bataille. Cet Officier, laiſſant ſes collégues s'acharner ſur ces malheureuſes ſections, rebrouſſa a-

vec vingt manipules, pour gagner les derriéres de la Phalange de Philippe. Arrivé à cette pente de la montagne, où l'escarmouche avoit été si opiniâtre, il en descendit & prît à dos l'Infanterie Macédonienne, qui composoit alors toute l'Armée du Roi. Le combat changea entiérement de face. Les Romains reprirent courage; & les Officiers de la Phalange surpris, ne pensèrent point à l'ordre à deux fronts, que l'extréme profondeur du Corps leur permettoit. Le soldat, toujours effrayé, quand il se croit coupé, jetta son bouclier, & ne pensa qu'à fuir. La reflexion venant ensuite qu'il n'étoit pas possible d'échaper de cette maniére, ces braves gens, qui avoient perdu la tête & le cœur, mirent les piques haut, en signe qu'ils se rendoient. Mais les Romains ignoroient, ou feignirent d'ignorer cet usage des Grecs; & le massacre ne cessa que quand Flamininus put se faire entendre de ses soldats.

Le Roi se tira du combat avec quelque Cavalerie, dès qu'il se vit attaqué à dos. Il rassembla tout ce qu'il put des Thraces & des Macédoniens, & se retira aux environs de Tempes, où, avec le peu de monde qu'il y rallia, il tint encore la Campagne quelque temps, jusqu'à ce que les Romains lui accordèrent la paix. Les Macédoniens eurent huit mille hommes tués & cinq mille prisonniers. Les Romains ne comptèrent que sept cens des leurs parmi les morts.

Philippe avoit fait de grandes actions, qui lui donnoient la reputation d'un des meilleurs Capitaines de son siécle. Mais, dans cette guerre avec les Romains, il joua de malheur, peut-être même manqua-t-il de conduite: il en falloit davantage pour venir à bout des Romains, que pour vaincre les Thraces & les Grecs. Il déchut beaucoup de sa réputation dans cette fameuse journée, qui rendit les Romains maitres des detroits de l'Epire, qu'il défendoit avec une bonne Armée. On regardoit cette entreprise de Flamininus comme téméraire, quand même il auroit eû en tête un Général inférieur à Philippe. Le succès imposa silence aux critiques. Flamininus soutint l'offensive jusqu'au bout; & le Roi de Macédoine ne put former contre lui aucune entreprise.

Il

IL faut avouer que la fortune fut bien contraire à ce Prince en cette Bataille de *Cynoscephales*. Le brouillard, qui l'empêcha d'avoir des nouvelles de l'Ennemi, l'engagea plutôt qu'il n'eut voulu, & qu'il ne s'y attendoit. La desobeïssance de ses Troupes le fixa au terrain qui lui étoit le plus desavantageux. Il avoit craint, & il semble qu'il avoit prévu, le contretemps. Mais on ne peut s'empêcher de le blâmer de sa lenteur à prendre son parti; lorsqu'il vit que ses Escarmoucheurs renforcés poussoient si heureusement leur pointe, il ne devoit plus balancer à les soutenir de toute son Armée. On ne lui pardonne pas non plus cette inattention à la nature des lieux, qui devoit être un obstacle à la réunion des sections qu'il fit marcher tout le long de la montagne, comme si, jusqu'à la Pelouse, qu'il avoit marquée pour le point de ralliment, il n'y avoit eu par tout qu'un glacis. Cet ordre étoit d'un jeune homme sans genie & sans expérience, qui ignore que, dans ces circonstances, un Général doit calculer les pas sur les momens. Qui le pressoit d'ailleurs de marcher à l'Ennemi, avant que d'avoir réuni toute sa gauche à sa droite? Après s'être mis en ordre, il auroit pû protéger la retraite de ses Escarmoucheurs, en s'avançant vers la pente. Flamininus n'auroit pas eu la temérité d'aller, en montant, heurter cette masse de Piquiers, qui auroit tenu pied ferme contre un choc bien plus violent. On voit de bons principes dans sa confiance en la profondeur de ses files; mais son courage lui fit méconnoître la destination de la droite des Romains, & le sort qui étoit inévitable à ses sections dispersées, derriére lui. Enfin, malgré le mauvais temps, malgré le brouillard & l'exemple du Général Romain, Philippe est blâmable de n'avoir pas fait suivre, pour ainsi dire, à l'œil, toutes les marches & tous les mouvemens de son Ennemi, dans un pays qu'il connoissoit bien mieux que le Romain. Le defaut d'espions pourroit être remarqué comme un vice du Militaire des Anciens. Rarement ils avoient nouvelle de l'Ennemi, par d'autre voye que celle de leurs coureurs détachés.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Le Passage & le Combat du Granique par Alexandre.

L'Expédition d'Alexandre par Arrien, Liv. I. p. 37. de l'Edition de Blancard.

ALEXANDRE s'avança vers le Granique, son Infanterie en Colonne, formée par la Phalange doublée (*a*), qui marcha par son flanc. La Cavalerie la cotoya; & les bagages la suivirent. Cet ordre de marche a été de tout temps mis en pratique par les Grecs, à cause de la facilité qu'ils trouvoient à le changer en celui de Bataille.

HEGELOQUE qui, avec les Cavaliers à piques, & cinq cens hommes de pied, armés à la legére, étoit détaché en avant pour reconnoitre les gués du fleuve & la disposition de l'Ennemi, fit rapport au Roi, que l'Armée des Perses étoit rangée en Bataille sur la rive opposée. Le jeune Roi ne balança point à hazarder le passage de vive force. Parmenion lui conseilla de camper la nuit près du fleuve, & de remettre le passage au lendemain, l'assurant qu'il trouveroit l'Ennemi moins préparé à le recevoir: mais il opposa, à cet avis, la nécessité de faire un coup d'éclat au commencement de la guerre, & de donner de la reputation à ses armes.

IL

(*a*) Mr. d'Ablancourt traduit Arrien, comme si Alexandre se fut avancé en ordre de bataille sur deux Lignes. Mais lorsqu'il s'agit d'une Armée en marche, les Ecrivains Militaires entendent, par ces mots Grecs διπλῆ φάλαγξ, la Phalange doublée, marchant par son flanc, & formant la Colonne de trente deux hommes de front, comme on peut le voir dans les Tactiques d'Elien & d'Arrien. Il paroit bien qu'Arrien a parlé de l'ordre de marche, puisqu'il detaille ensuite, comment Alexandre, après s'être approché du fleuve, mit sa Phalange en bataille.

Digitized by Google

IL s'avança donc jusqu'à une certaine distance du fleuve, où il fit deployer sa Colonne à droite & à gauche, pour former la Phalange, sur une Ligne de huit sections, avec la profondeur ordinaire de seize hommes (1). Le lit du fleuve étant inégal, & les gués entrecoupés par des profondeurs; il ne pouvoit le traverser que sur un petit front. Ce fut à sa droite, où le gué étoit le plus spacieux, qu'il se proposa de faire les plus grands efforts. Il y plaça, sur un même front avec la Phalange, le Corps des Hypaspistes (2), qui, moins pesamment armés que les soldats de la Phalange, & combattant sur une ordonnance différente de la leur, lui servirent dans les coups de main, & partout où le terrain ne s'accommodoit point avec l'ordre Phalangique. Il leur joignit l'Escadron de Socrate, qui ce jour là avoit le poste d'honneur & la premiére attaque, avec un Corps de Cavalerie legére, armé de Piques & un autre Corps des Péoniens (3). Il mit à la pointe de cette Aile droite, ces huit Escadrons de Cavalerie d'élite, qu'on nommoit par honneur les Amis & les Compagnons du Roi (4). Deux petits Corps d'Infanterie legère, composés des Archers & des Agriens, furent rangés derriére les huit Escadrons, pour les soutenir & pour combattre avec eux (5). La Cavalerie Thessalienne (6) celle des Alliés, & la Thracienne furent postées à l'Aile gauche (*b*). Dans un passage de riviére pendant la guerre contre Glaucias, Roi des Taulantiens, Alexandre avoit établi, le long du fleuve, différentes batteries de Catapultes & de Balistes pour éloigner l'Ennemi de l'autre bord. Mais

Tab. XIV.

Arrien Liv. I.

(*b*) Parmi ces différens Corps de Cavalerie, qu'Arrien nomme ici, il n'y avoit de grosse Cavalerie, de l'espéce dont les hommes avoient l'armure compléte, à la Grecque, telle que je l'ai décrite, si non la Macédonienne, ou les amis du Roi, celle des Alliés & la Thessalienne. Le reste étoit de la Cavalerie legére différemment armée, selon le genie & les coutumes des nations qui la composoient. Les Escadrons dans la grosse Cavalerie avoient deux Compagnies, chacune de soixante quatre Maitres, rangés sur huit de hauteur avec autant de front. Ce sont les *Epilarchies* dont parle Elien.

L'Armée d'Alexandre montoit à environ trente mille hommes d'Infanterie avec cinq mille de Cavalerie. Le même nombre est indiqué par Diodore de Sicile. Elle fut depuis considérablement augmentée. Alexandre avoit grand soin de la recruter en Gréce, & il y eut toujours des Généraux détachés de l'Armée pour faire ces levées.

Digitized by Google

Mais il paroit, par le ſilence des Ecrivains, qu'ici il ne ſe donna pas le temps de faire de pareilles diſpoſitions.

MEMNON avoit mis toute la Cavalerie Perſane, forte de vingt mille chevaux, ſur une ſeule Ligne, qui embraſſoit autant d'étendue que l'Armée d'Alexandre en occupoit de l'autre côté (7). Le Corps d'Infanterie de vingt mille Grecs ſoudoyés, fut placé de même ſur une ſeule Ligne, à certaine diſtance derriére la premiére (8), & comme le terrain s'élevoit en talus, elle ſe trouva au deſſus de la Cavalerie comme ſur une eſpéce d'Amphitheatre. Le fleuve couloit en bas, & la pente naturelle empêchant les débordemens, l'eau avoit creuſé la terre & rendû les rives plus ou moins eſcarpées, ſuivant les courans; deſorte que les Perſes avoient tous les avantages ſur leur Ennemi. Memnon, voyant par la diſpoſition d'Alexandre, que ſes plus grands efforts ſe feroient à ſa gauche, il s'y poſta lui même, avec ſes meilleures Troupes, qui étoient ſous le commandement de ſes fils.

LES Armées furent quelque temps à ſe regarder, avant qu'Alexandre donnât le ſignal. Toutes les trompétes de l'Armée ayant ſonné en même temps, & marqué le commencement de l'action, Ptolemée ſortit le premier de la Ligne à la tête de l'Eſcadron de Socrate; (3) & entra dans le fleuve, ſuivi de ces deux Corps de Cavalerie legère, qui étoient à ſon côté dans la Ligne, & des Hypaſpiſtes, qui marchèrent à la queue de cette Cavalerie, en tirant à gauche autant qu'il étoit poſſible.

EN même temps Alexandre s'avança avec ſa Cavalerie choiſie; il ſe jetta le premier dans le fleuve (c), au deſſus de cette

(c) Mr. d'Ablancourt dit: *Alexandre menant l'Aile droite, il pouſſa dans le fleuve, ſuivi de toute l'Armée au ſon des Trompétes.* Il ajoute de ſon propre chef, *ſuivi de toute l'Armée.* On voit, par le plan, que la Cavalerie, à la tête de laquelle Alexandre paſſa le fleuve, étoit comme détachée de la Ligne. Ce fut avec elle ſeule & ces deux Corps d'Infanterie legére, qu'Alexandre pouſſa dans le fleuve, & fit le mouvement oblique, dont Arrien parle. Les ſections de la Phalange ſuivirent à la droite les Hypaſpiſtes, & à la gauche le gué, que la Cavalerie Theſſalienne leur montra.

te Troupe de Ptolemée, avec l'Escadron de sa droite, & suivi par les autres; il le traversa, en biaisant suivant le cours de l'eau (4). Ce mouvement oblique, qu'il fit avec les Escadrons, rompoit le courant, & facilitoit le passage à l'Infanterie. Il se trouva encore, par cette disposition, en état de présenter assez promptement à l'Ennemi le front de sa Cavalerie.

Ptolemée se promettoit de prendre terre le premier; mais il fut d'abord accablé d'une grêle de traits, qui lui furent lancés d'en haut; & lorsqu'il tâchoit de franchir le bord escarpé du fleuve, la Cavalerie Persane s'y opposa avec tant de vigueur, qu'il fut contraint de reculer. Ses gens se joignirent aux Escadrons de la gauche d'Alexandre, qui s'avançoient en diligence, (9) tandis que ce Prince, à la tête du premier Escadron, luttoit déja contre la Cavalerie de Memnon.

Le mauvais succès du premier combat de Ptolemée mit le Corps des Hypaspistes, qui le suivoit, en danger d'être pris en flanc, (3) mais la Troupe de Ptolemée ayant d'abord été remplacée par les Escadrons de la Ligne d'Alexandre, il parvint, sans beaucoup de peine, à se poster de front, & à se maintenir à côté de la Cavalerie. C'étoit déja gagner beaucoup que d'avoir mis une grande partie de la Cavalerie, & un Corps considérable d'Infanterie en état de combattre.

La mêlée fut des plus acharnées. Les Perses, fondant sur ces Escadrons, à mesure qu'ils arrivoient, les chargèrent avec impétuosité, & les repoussèrent quelquefois dans la riviére. Alexandre fit des prodiges de valeur à la tête de ses Escadrons, qui prirent poste malgré les desavantages du terrain. Les Cavaliers Macédoniens, qui avoient de fortes & longues lances, s'en servirent avec succès contre les Perses, armés de sabres & de hâches, ou d'arcs, dont les traits s'émoussoient, pour la plûpart, sur les armures Grecques. D'ailleurs l'Infanterie legère, qui suivit & soutint ces Escadrons, fut d'un grand secours en cette occasion. Elle aida les Grecs à éloigner d'eux les Perses, qui de près leur ôtoient quelquefois l'usage de la lance.

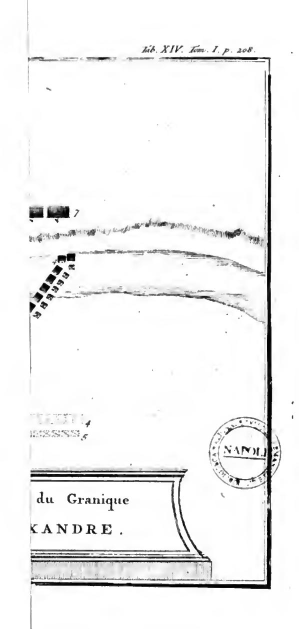
A l'Aile gauche, Parménion ayant traversé le fleuve, à la tête

tête de sa Cavalerie Thessalienne, suivie de côté par celle des Alliés & par les Thraces, rencontra la même difficulté que l'Aile droite à aborder & à prendre son terrain.

PENDANT ces différens combats, qui fixoient aux Ailes l'attention de l'Ennemi, l'Infanterie Macédonienne tâcha de se former en Ligne. Les sections de la gauche marchèrent sur les traces de la Cavalerie de Parmenion, (10) en se tenant, autant qu'elles pûrent, de côté en forme d'échelle, aussi bien que celles de la droite, qui avoient suivi le gué que les Hypaspistes leur avoient montré; (11) A mesure qu'elles s'approchèrent de l'autre rive, & que le gué devint plus large & plus praticquable, elles s'étendirent vers le Centre. Les sections, qui se trouvoient alors les plus proches du bord, se ferrèrent & présentant leurs longues piques, donnèrent moyen aux autres de gagner leurs côtés, de façon qu'en trés peu de temps le front de la Phalange fut établi, sans qu'il paroisse, que les Perses eussent pû empécher ce soudain ralliment.

AUSSITOT que la Phalange fut en état d'agir contre l'Ennemi, avec tout son front herissé de piques, la victoire cessa d'être douteuse. La Cavalerie Persane du Centre lâcha le pied, les Ailes furent coupées, perdirent courage & se sauvèrent comme les autres. Il ne resta plus que cette Infanterie de vingt mille hommes, tous Grecs à la solde de Darius. Soit que Memnon fut traversé par les autres Généraux dans l'usage qu'il en voulut faire; soit qu'il y eut de la mauvaise foi de la part des Grecs; tout ce Corps demeura immobile pendant le combat; à peine jetta-t-il des fléches. La Cavalerie étant dispersée, Alexandre conduisit la Phalange contre ces Grecs, en même temps qu'il les fit tourner par ses Escadrons. Ils furent taillés en pièces, à la reserve de deux mille qu'on fit prisonniers, quoique d'autres Ecrivains disent, qu'ils se rendirent tous.

IL n'y eut que mille hommes de tués dans la Cavalerie Persane, qu'Alexandre cessa de poursuivre pour aller à ces Grecs. De son côté, vingt cinq de ses Compagnons resterent sur la place. Il leur fit ériger des statues de bronze. Il perdit soixante



NAPOLI

Digitized by Google

Digitized by Google

xante hommes de l'autre Cavalerie & trente de la Phalange (*d*).

TELLES sont les circonstances du fameux passage du Granique, suivant le recit d'Arrien. J'ai tâché de le mettre à la portée de tout lecteur Militaire, parceque la traduction de Mr. d'Ablancourt est peu fidéle.

CHAPITRE XV.

De la Bataille d'Arbéle, décrite par Arrien,

Livre III. p. 271. &c.

APRÈS la Bataille d'Issus, Alexandre fit le siége de Tyr & la conquête de l'Egypte, remettant à la Campagne suivante la poursuite de Darius, qui s'étoit retiré dans l'interieur de ses Etats. Au printemps il se mit en marche avec son Armée, & passa l'Euphrate, au mois de Juin, après avoir traversé sans obstacle une grande étendüe de pays. Sur l'avis qu'il eut que Darius gardoit le passage du Tigre, il y accourut; mais Darius ne l'attendit pas. En passant ce fleuve, avec beaucoup de peine, il reconnut qu'il y auroit été bien empêché, si Darius en eut voulu defendre les bords. Il continüa son chemin par l'Assyrie, entre les monts Gordyens & le Tigre, qu'il laissa à droite, sans savoir alors, où étoit l'Ennemi. Au bout de quatre jours les Coureurs de l'Armée ayant apperçu de la Cavalerie dans la plaine, il alla la charger à la tête de quelques Escadrons. Les prisonniers qu'on fit à cette occasion, donnèrent avis que toute l'Armée de Darius n'étoit éloignée de

(*d*) Dans tous ces dénombremens de Troupes, de tués & de prisonniers en un jour de bataille, il faut se défier des Auteurs Grecs. Peut-être n'est-ce pas tant leur faute que celle de Copistes, qui se sont trompés dans les chiffres qu'on trouve dans les anciens manuscrits.

de lui que d'environ une marche. Il écouta leur rapport ſur le grand nombre des Troupes ennemies, ſans en temoigner la moindre ſurpriſe.

On ne peut preſque pas douter que les Grecs n'ayent exageré la force de l'Armée de Darius, dans la vuë de faire plus d'honneur à leur Heros. Arrien, qui avoit conſulté les Memoires de Ptolémée, contemporain & Général d'Alexandre, lui donne un million d'hommes d'Infanterie & quarante mille de Cavalerie avec deux cens chariots à faux & quinze Eléphans. Où eſt la proportion? Quinte Curce, qui met cette Armée à ſix cent mille hommes d'Infanterie & cent quarante cinq mille de Cavalerie, exagére du moins avec methode. Quoiqu'il en ſoit, il y a moins encore à s'emerveiller de cette monſtrueuſe Armée, que de ce qu'Alexandre s'en ſoit approché à cinq ou ſix lieues, ſans en avoir trouvé aucun indice, & que là il n'en ait eu avis que par des priſonniers.

Le ſoldat ayant beſoin de repos pour ſe remettre des fatigues d'une longue marche, Alexandre fit camper l'Armée, & fortifia le Camp par de bons retranchemens. Au quatriéme jour il ſe mit en marche à dix heures du ſoir, pour être au point du jour en preſence de l'Ennemi. Tous les bagages avec les malades furent laiſſés dans le Camp ſous bonne garde.

Au lever du ſoleil, lorſqu'on découvrit de loin l'Ennemi, Alexandre fit dé nouveau halte, & propoſa, dans le conſeil, s'il convenoit d'attaquer ſur le champ. Cette fois l'avis de Parmenion, le plus circonſpect de ſes Généraux, prévalut, & Alexandre conſentit à ne pas s'avancer davantage, qu'il n'eut fait reconnoître le terrain & la poſition de l'Ennemi.

Darius, apprenant la marche d'Alexandre, avoit fait ranger ſon Armée en Bataille, & comme l'ennemi s'arrêta tout à coup, il la tint ſous les armes tout le jour & toute la nuit, de peur d'être ſurpris. Cette inaction rallentit l'ardeur du ſoldat & le fatigua inutilement.

Selon la coutume des Perſes, le Roi ſe plaça au centre, ayant à ſes côtés ſes Parens & les Officiers de ſa Cour, avec ſes

ſes Gardes ordinaires à pied & à cheval, qui montoient quelquefois à quinze mille hommes. Il les épaula du Corps de Grecs, qui étoit à ſa ſolde, & ſur lequel il fondoit de grandes eſpérances (1). Il y joignit encore d'autres Corps, choiſis ſur toute l'Armée. Les Perſes, les Suſiens & les Caduſiens compoſoient la gauche; ſur la droite étoient les Syriens, les Aſſyriens, &c. tous Peuples d'Aſie, Sujets ou Alliés de la Perſe. Ils formoient des quarrés énormes d'une prodigieuſe profondeur & étoient différement armés; une partie ſeulement d'armes de jet, d'autres de piques de toute eſpéce, de haches, de maſſues &c. Il y avoit de la Cavalerie melée parmi cette Infanterie, ſans aucun deſſein pour l'action. Quelque vaſte que fut la plaine, elle ne ſuffiſoit pas pour contenir de front toute l'Infanterie de Darius. Il fut obligé de mettre, derriére le Corps de Bataille, pluſieurs nations, qui formèrent une eſpéce de Corps de reſerve. Mais étant placées tout proche de la Ligne, elles ne firent qu'augmenter la confuſion. Il fit flanquer l'Infanterie de la gauche par toute la Cavalerie Perſane, jointe à une partie de celle des Bactriens (2). Au devant de cette Aile, comme dans une premiére Ligne, il jetta deux Corps de ſa meilleure Cavalerie, l'un des Scythes & l'autre des Bactriens, chacun de mille Cavaliers (3). A l'Aile droite, la Cavalerie Arménienne & Capadocienne fut de même poſtée un peu en avant de la Ligne. (4) Il plaça deux cens chariots à faux devant la gauche & cinquante devant la droite de l'Infanterie, & les Eléphans avec cinquante autres chariots devant le Centre.

ALEXANDRE ayant paſſé la nuit dans ſon camp, qu'il avoit fait retrancher à la hâte, en ſortit à la pointe du jour, & ſe mit en Bataille à une bonne diſtance de l'Ennemi.

L'INFANTERIE, peſamment armée, formoit ſon Corps de Bataille. Elle étoit compoſée de deux grandes Phalanges, dont chacune avoit ſeize mille trois cens quatre vingt hommes, diviſés en quatre grandes ſections, chacune commandée par un Officier Général (5). L'hiſtoire nous a conſervé les noms de ceux qui furent chargés du commandement dans cette fameuſe

 jour-

Digitized by Google

journée. Alexandre ne mit fur le front que fix de ces fections, ou Phalanges (*a*), comme on nommoit auffi les grandes fections. Il leur joignit, à la droite, la moitié de fes Peltaftes, au lieu des deux autres fections qu'il referva pour la feconde Ligne (6). Il y avoit, dans l'Armée, deux Corps de ces Peltaftes, qui étoient des fantaffins moins pefammant armés que les foldats de la Phalange. Chacun étoit de huit mille cent quatre vingt dix hommes. Ils s'étoient acquis déjà une grande reputation. (*b*)

Toutes ces Troupes furent rangées fur feize de profondeur, en deux mille quarante huit files, & armées de tout ce que l'expérience & le rafinement avoient de plus avantageux, foit pour l'offenfive, foit pour la defenfive. Il n'étoit pas douteux, que par tout où ces Corps donneroient, ils renverferoient les Afiatiques mal difciplinés & encore plus mal armés.

Alexandre plaça à l'Aile droite, fur le même front avec la Phalange, les huit Corps de Cavalerie, diftingués par le nom de Compagnons & d'Amis du Roi (7). C'étoit la jeuneffe de Macédoine la plus lefte & la mieux née pour les armes. Ils furent commandés par les favoris d'Alexandre, qui après fa mort jouèrent de fi grands rôles. Son pére Philippe & lui même avoient formé ces Corps à toutes les évolutions, & à tous les manimens de Cavalerie, & dans un jour d'action le Roi chargeoit à leur tête. Chacun de ces Corps avoit quatre Compagnies de foixante quatre maitres, & tous faifoient enfemble deux mille qua-

(*a*) Arrien defigne les fections de la Phalange par les noms de leurs Chefs, & marque comme elles étoient rangées, l'une aprés l'autre, de la droite à la gauche, où il dit que celle de Craterus fut la dernière. Je dois cette remarque pour lever la difficulté que Mr. d'Ablancourt fait naitre. *C'eft une chofe étrange*, dit-il, *qu'il n'y eut qu'une Phalange à la gauche, vû qu'il y en avoit fix ou cinq à la droite, ou bien les Phalanges étoient inégales, comme je le crois véritablement.* Il auroit eu de la peine à prouver fon fentiment.

(*b*) Ces Peltaftes étoient auffi appellés Hypaspiftes & Argyraspiftes, felon la nature & la forme de leurs bouclers. Les Latins les nommoient *Cetrati.* Tite Live XLII. Chap. 51. dit. *On choifit parmi ces* Cetrati *les plus forts & les plus jeunes pour en former deux Corps, qu'ils appellérent* Légion, à caufe que leur ordonnance approchoit plus de celle des Romains que la Phalange. On voit, par ce paffage, & ce qui fuit, qu'on doit garder le dénombrement qu'Elien & Arrien font de ces Troupes.

quarante huit Cavaliers. Avec la Cavalerie Theſſalienne & celle des Grecs ſoudoyés, ils complétoient l'Epitagme de quatre mille quatre vingt ſeize hommes, à quoi montoit la Cavalerie, qui dans les expéditions d'importance fut jointe à la Phalange. La Cavalerie Theſſalienne fut poſtée à l'Aile gauche ſous les ordres de Philippe (7). Parmenion commanda toute la gauche. Juſques là il n'y a rien d'extraordinaire dans l'ordre de Bataille d'Alexandre. Ce fut dans ſes diſpoſitions pour garantir ſes flancs & ſes derriéres contre un ennemi qui le debordoit plus de la moitié, qu'on remarque ſon intelligence & ſa capacité.

IL joignit à la droite de ſa Cavalerie une Ligne de Troupes legères, compoſée d'une partie des Agriens, de ſes archers de Macédoine, avec un Corps de frondeurs & d'autres gens à trait, ſous les ordres de Cleandre (8). A une petite diſtance en avant de cette Ligne, il plaça deux Corps de Cavalerie legère, l'un des Péoniens & l'autre des Coureurs, Cavalerie leſte & déterminée, dont le Roi faiſoit grand uſage pour la petite guerre (9). Il en donna le commandement à Aretas. Il forma enſuite une troiſiéme Ligne, en avant de celle-ci, de la moitié de la Cavalerie Grecque, qu'il avoit à ſa ſolde, & qui fut commandée par Menidas (11) (*c*).

ALEXANDRE remarqua que cette Cavalerie de la pointe de l'Aile gauche de l'Ennemi étoit deſtinée à tourner ſon Aile & à ſe jetter ſur ſes flancs & ſes derriéres, tandis que la Cavalerie Perſane, qui étoit en Ligne, chargeroit celle des Macédoniens, qu'elle auroit de front. Pour prévenir le peril, il ordonna à cette Cavalerie Grecque, miſe de même aſſez en avant de la Ligne, qu'auſſitot qu'elle verroit celle des Scythes s'ébranler, elle eut à ſe pårtager, afin qu'une partie, en marchant à droite

(*c*) Le recit de Diodore de Sicile eſt tres diffus ſur cette poſition des Troupes legères, & Quinte Curce en parle comme un homme abſolument ignorant dans le Militaire. Mr. d'Ablancourt traduit, comme ces Troupes legères étoient rangées dans une ſeconde Ligne derrière celle de la Cavalerie Royale; & il fait enſuite une longue note, pour juſtifier l'idée où il eſt, qu'elles faiſoient front ſur l'aile. Mais à l'inſpection du texte on aperçoit d'abord la faute du traducteur: & en ſuivant bien les circonſtances on n'a pas beſoin de conjecturer.

Digitized by Google

droite par son flanc, barrât le chemin aux Scythes, tandis que l'autre feroit un quart de conversion, pour les charger en flanc. (12) Il fit faire cette double manœuvre à cause de la prodigieuse profondeur sur laquelle ces nations étoient rangées. Pendant l'engagement, la Cavalerie de sa seconde Ligne (9), qui auroit alors le front libre, devoit charger avec la Persane à l'Aile gauche de Darius, & comme le nombre n'étoit par égal à beaucoup près, il la fit soutenir par une Ligne de gens de trait.

Il y eut encore plus d'art dans ses dispositions à son Aile gauche, parceque selon son plan d'attaque, l'Ennemi la débordoit plus que sa droite. Darius avoit partagé la Cavalerie de son Aile droite en avant de la Ligne, en deux gros Corps, dont l'un, qui étoit à la droite, avoit pour but de tourner les Macédoniens, & de tomber sur leurs derriéres, tandis que l'autre occuperoit de front la Cavalerie Thessalienne & les autres Troupes de la gauche. Pour repondre à cette disposition, Alexandre plaça en avant de la Ligne, à la pointe de son Aile droite, l'autre partie de la Cavalerie Grecque, avec ordre de faire le quart de conversion pour prendre en flanc la Cavalerie Ennemie, des qu'elle se seroit mise en marche. (13) Comme ce Corps étoit trop foible pour resister à tout l'effort de cette nombreuse Cavalerie, il le fit soutenir par un Corps d'Infanterie legére des Thraciens, (*d*) lequel joint à deux Corps de Cavalerie decrivoit une Ligne oblique, dont un bout tenoit à la Cavalerie Thessalienne (14). Il avoit donné ordre à ces Thraciens, qu'au cas que les attaques de ses Grecs en flanc ne pussent pas arrêter la Cavalerie ennemie, ils fissent promptement un demi quart de Conversion pour leur gagner de nouveau le flanc. Il leur enjoignit encore de faire pleuvoir une grêle de traits sur eux, tandis que la Cavalerie, qui étoit à l'extrémité de la

(*d*) Toute la disposition de cette Ligne est entiérement renversée, par Mr. d'Ablancourt. *A la gauche sur la seconde Ligne*, dit-il, *etoient premierement rangés les Thraces.* Il ne s'explique pas mieux sur le poste de la Cavalerie Grecque en avant de la premiére Ligne.

Tout ce passage d'Arrien est bien mal rendu par Mr. d'Ablancourt. Il seroit impossible de se faire une idée de cette bataille sur sa traduction.

la Ligne oblique, ſe mettroit par un ſimple mouvement ſur une Ligne droite oppoſée de front à l'Ennemi; de façon que cette Cavalerie, deſtinée à envelopper les Macédoniens, ſe trouvât tout à coup attaquée en flanc, en front, & à dos par les Grecs ſoudoyés.

TOUTES ces meſures priſes pour l'un ou l'autre flanc, ne pouvoient être d'uſage qu'à l'égard de l'Aile de l'Ennemi dont Alexandre s'approcha. Car la Cavalerie de l'autre Aile, éloignée du flanc de l'Armée Macédonienne plus de la moitié de la Ligne, l'auroit tournée & priſe à dos, ſans que toute cette diſpoſition lui eut fait obſtacle.

OBLIGÉ donc de porter ſes précautions plus loin, Alexandre plaça encore, à une petite diſtance derriére la Phalange, une autre Ligne de la même étendüe que la premiére, formée de la moitié des Peltaſtes, avec deux ſections de la Phalange: (15) le tout rangé ſur huit de hauteur. Il eſpéroit que ſi les Perſans l'attaquoient à dos, cette Ligne pourroit leur réſiſter & garantir la Phalange. S'ils n'en faiſoient rien, le poids que cette augmentation de profondeur ajoutoit à ſon choc, lui promettoit un grand avantage.

IL avoit donné encore un autre ordre aux Chefs de la ſeconde Ligne, ſavoir que quand ils verroient les Troupes aux Ailes combâttre avec peu de ſuccés, ils ſe ſeparaſſent du Centre, & fiſſent un quart de Converſion vers l'Aile, (16) où l'Ennemi les menaceroit. Cette manœuvre auroit été d'une grande exécution & cette nouvelle Ligne auroit fort ſurpris les Perſans.

CONTRE les deux cens chariots à faulx devant la gauche de l'Infanterie Ennemie, il choiſit les meilleurs tireurs de ſon Armée & les plaça devant ſa Cavalerie d'élite (17). Ils devoient fondre ſur les conducteurs de ces chariots, au moment qu'ils s'ébranleroient, les accabler des traits, & tâcher d'en tuer les chevaux. Ces chariots, décrits par Xenophon, & employés par Cyrus à la journée de Thymbrée, étoient de peu d'effet contre un Ennemi habile. Comme tout leur effet dépendoit

doit des chevaux qui les tiroient, & de leur Conducteurs, la destruction de l'un ou l'autre rendoit inutile toute la machine qui demeurant alors entre les deux fronts incommodoit également les deux Armées.

A une raisonnable distance derriére l'Armée, le Roi plaça les bagages & les prisonniers faits sur les Persans, dont il paroit qu'il se chargea mal à propos. Il couvrit tout cela par un Corps d'Infanterie Thracienne (18).

C'est ainsi qu'Alexandre rangea son Armée en Bataille. Arrien la fait monter à quarante mille hommes d'Infanterie & sept mille de Cavalerie. Mais il est évident, par le denombrement & l'emploi de différens Corps de Troupes, qu'il s'est trompé dans son calcul, ou que la negligence des Copistes a alteré les chiffres dans le Manuscrit.

Toutes ces dispositions, quoiqu'il semble qu'elles n'ayent eû pour but que la defensive, tendoient encore à favoriser le mouvement & le choc de la Phalange & de ses Escadrons d'élite, dont Alexandre espéroit le gain de la Bataille. Il fit ces savantes dispositions aux Ailes, & suppléa à la foiblesse de ses Escadrons par son Infanterie légère, en soutenant une arme par l'autre, principalement pour se menager l'usage de sa Cavalerie choisie, avec laquelle il comptoit de frapper les plus grands coups, & pour épargner à sa Phalange toute autre occupation, que celle de se faire jour à travers les corps énormes, qu'elle avoit en tête. Il savoit que s'il parvenoit à percer la Ligne de l'Ennemi, le reste plieroit de soi même & que la confusion inévitable pour une Armée aussi nombreuse achéveroit bientot la defaite.

Voyons de quelle maniére l'action s'est passée. Le terrain, que Darius avoit choisi pour le Champ de Bataille, étoit une grande plaine, nommée *Gaugaméle ;* elle s'étendoit d'une riviére appellée *Boumade*, jusqu'à certaines hauteurs qui regnoient à la gauche. Darius avoit fait applanir toutes les inégalités du terrain. Il avoit même fait raser quelques collines, qui bornoient la plaine à sa gauche.

Lors-

LORSQUE Alexandre ſe fut avancé en ordre de Bataille à la diſtance neceſſaire pour bien diſtinguer les objets, il remarqua qu'il ſe trouvoit, avec l'Aile droite & ſes Eſcadrons d'élite, environ vis à vis le Centre de l'Armée Perſane, & malgré tout cela avec ſa gauche encore ſous la droite de l'Ennemi. Reſolu de ne pas commencer l'attaque contre le Centre, où les Grecs & l'élite des Troupes de Darius étoient poſtés, il profita de la diſtance qui étoit encore entre lui & la Ligne des Perſans, pour hazarder des mouvemens, qui le rapprochoient des hauteurs, & de la gauche de l'Ennemi, contre laquelle il s'étoit propoſé de diriger le premier choc.

AYANT donc fait faire une à droite à toute ſon Armée, il la fit marcher par ſon flanc, de façon qu'en s'avançant avec ſon Aile droite & en éloignant la gauche, toute l'Armée marcha obliquement vers les hauteurs & la gauche de l'Ennemi. Ces mouvemens étoient d'une facile exécution pour la Phalange, accoutumée de marcher par ſon flanc, & évitant plus aiſement, avec ſon front aſſez modique & ſa grande profondeur, les inconvéniens d'une pareille marche. La Cavalerie, rangée ſur huit de hauteur & autant de front, fit ſes à droite avec beaucoup d'ordre & de promptitude. Et quant à l'oblique de la gauche, comme toute la Ligne marchoit obliquement, elle étoit plus en état de garder ſon ordonnance, quoiqu'elle ſe ſoit peutêtre remiſe en Ligne égale avec le reſte, & ait repris ſa prémiére poſition après que le mouvement fut fait. Alexandre avoit fait ces manœuvres plus d'une fois dans les revües. Le nombre des hommes & des chevaux étant fixé dans une Armée compléte, les dimenſions de leurs mouvemens étoient toutes calculées, & pendant tout le régne de Philippe les Militaires en avoient fait une étude.

LES Perſans ne concevant rien à tous ces mouvemens, s'imaginoient qu'Alexandre ne tâchoit de s'approcher des hauteurs, que pour éviter d'être tourné & pour ſouſtraire ſa Phalange à leur Centre. C'eſt pourquoi ils firent auſſi de grands mouvemens vers leur gauche pour ſe conſerver l'avantage,

mais avec tant de lenteur, qu' Alexandre ſe vit en peu de temps, avec ſa Cavalerie Grecque, à une petite diſtance de celle des Scythes à la gauche des Perſans & preſqu'à la même hauteur.

Darius craignit alors de perdre le fruit de ſa diſpoſition, s'il tardoit davantage. Il donna le ſignal à la Cavalerie des Scythes & des Bactriens, de s'avancer pour tourner les Macédoniens. Mais Menidas, à la tête de la Cavalerie Grecque, lui coupa le chemin (20). Le combat fut rude & les Scythes y eurent le deſſus. Alexandre fit promptement avancer Aretas avec toute la Cavalerie de la ſeconde Ligne & un Corps d'Infanterie légère de la troiſiéme, pour ſoutenir Menidas. Ce renfort eut d'abord ſon effet. Les Scythes, harcélés par ſes gens à trait & pouſſés par la Cavalerie, alloient tourner le dos ſans menagement, lorſque la Cavalerie Perſane, qui étoit dans la Ligne, vint à leur ſecours. Le combat ſe retablit. Les Scythes, profitant du relâchement que leur donnoit toute cette Cavalerie de l'Aile gauche, ſe rallièrent, & ſe joignant à droite & à gauche de cette nouvelle Troupe, ils revinrent courageuſement à la charge. Dans cette mêlée, où les Perſans étoient beaucoup ſupérieurs en nombre, Alexandre n'envoya point aux ſiens d'autre ſecours que ces deux Corps de l'Infanterie légère des Agriens & des archers de Macédoine (8). Il ſuffit cependant. Sa Cavalerie gagna pié à pié le terrain, & enfin defit entiérement toute cette Aile ennemie. L'énorme profondeur, ſur laquelle la Cavalerie Perſane étoit rangée, lui rendit inutile la ſupériorité du nombre.

Pendant que le combat étoit engagé à ſa gauche, Darius fit avancer la Cavalerie de l'Aile droite, pour tourner la gauche Macédonienne, commandée par Parménion. Il donna en même temps le ſignal, aux conducteurs des chariots à faulx, de courir contre la Phalange. Mais les archers d'Alexandre s'acquitèrent ſi bien de leur devoir, qu'en peu de temps tout ce train de chariots demeura ſur la place, ou diſparut de la Ligne. Il avoit tenu prêt, outre ces archers, un bon nombre de

Digitized by Google

de palefreniers de l'Armée, qui, tandis qu'on accableroit de traits les conducteurs des chariots, devoient se saisir des rênes, & détourner les chevaux, pour les faire passer, dans les intervalles des sections de la Phalange & des Peltastes, derriére l'Armée.

La Cavalerie, qui, dans la Ligne de Darius, étoit mêlée avec l'Infanterie, voyant les Scythes & les Persans des Ailes vivement pressés par les Grecs, & elle même appellée au secours par les cris des combattans, sortit brusquement de la Ligne, & y laissa de grands vuides, que les Généraux n'eurent ni la presence d'esprit ni le temps de remplir.

Alexandre, qui s'étoit approché avec sa droite assez près de la gauche de l'Ennemi pour commencer le choc, profita de cette faute avec promptitude. Formé comme il étoit en oblique, il poussa en avant avec la tête de ses Escadrons, & se jettant dans un de ces trous, au milieu de l'Infanterie, il la prit en flanc, tandis que le reste de cette Cavalerie la chargeoit de front (22).

En même temps les Peltastes, qui étoient à la droite de la Phalange & tout près de ces Escadrons, se mirent en colonne, par un simple mouvement, (e) (23) & s'avançant tout droit ils enfoncèrent l'Infanterie qui étoit devant eux. La tête de la Phalange les suivit & le reste des sections jusqu'à la gauche (24) fit des mouvemens en avant, comme pour donner contre la partie du Centre, qu'elles avoient devant elles, & où Darius se trouvoit avec ses Gardes.

Toutes ces différentes attaques de Cavalerie, & le succés de la Colonne, qui avoit percé la Ligne, produisirent l'effet qu'Alexandre attendoit. La confusion se mit dans cette multitude d'hommes mal rangés. Tout fut renversé après une foible resistance, ou prit la fuite sans attendre le choc. Darius lui même, voyant la deroute de ses Troupes, & qu'Alexandre,

(e) Lorsqu'Arrien indique que les Peltastes se sont mis en Colonnes, il est incertain, si toutes les deux grandes sections de ces Peltastes n'en ont formé qu'une seule, ou, ce qui est plus probable, si les sections, en faisant leur conversion, ont formé chacune une Colonne à part, pour embrasser un plus grand front.

dre, qui avoit gagné les derriéres avec une partie de sa Cavalerie, s'avançoit à grands pas vers le Centre, tandis que la Phalange menaçoit de front, fut saisi de frayeur, & craignant que, s'il différoit de se retirer, il ne s'en ôtât la liberté, il tourna honteusement le dos, accompagné de plusieurs de ses Officiers, & d'une grande partie de ses Gardes. La Cavalerie de la gauche, qui s'étoit battue avec beaucoup de valeur jusqu'alors contre celle des Grecs, fut également entrainée par l'exemple de l'Infanterie & lâcha pied. Menidas & Aretas agirent alors en Officiers intelligens. Sans s'amuser à courir après les fuyards, ils se jettèrent, avec leurs Troupes legéres & la Cavalerie, sur tout ce qui paroissoit encore tenir ferme à cette Aile, & s'étant joints ensuite aux Escadrons du Roi, ils servirent beaucoup dans la suite de l'action.

Malgré tant d'avantages sur la gauche de l'Ennemi, la victoire n'étoit qu'ébauchée. Outre que ce Corps des Grecs à la solde de Darius au Centre, avec une grande partie de l'Infanterie du Corps de reserve, tenoient encore ferme; toute la droite de l'Ennemi n'étoit pas encore engagée, & animée par le succès du combat de la Cavalerie Arménienne avec les Grecs, elle s'ébranloit pour accabler Parménion.

La Cavalerie Arménienne, immédiatement après l'engagement de l'autre Aile, s'étoit avancée pour tourner les Macédoniens. Mais la disposition de la Ligne d'Alexandre, qui tenoit sa gauche fort éloignée, fit qu'elle s'attacha d'abord à cette Cavalerie des Grecs soudoyés, que le Roi avoit postée à la pointe de sa gauche & soutenüe d'un Corps d'Infanterie legère (13). Les Grecs mirent bien en usage tous les avantages de leur disposition, mais l'art ceda au nombre. Les Arméniens, renforcés de temps en temps par d'autres Corps de Cavalerie, qui se détachoient de la Ligne, poussoient si fortement les Grecs, qu'ils leur firent perdre du terrain. Les Grecs donnèrent de grandes preuves de valeur & de discipline, en se battant toujours en retraite sans se debander, quoique Parménion, qui couvroit avec la Cavalerie Thessalienne la gauche de la Phalange, ne leur envoyât que de petits secours, de crainte qu'en

qu'en degarniſſant le flanc de la Phalange, la nombreuſe Infanterie de l'Ennemi, qu'il tenoit encore en reſpect avec ſes Eſcadrons, ne l'environnât de ce côté.

LES Troupes de la droite des Perſes ignoroient encore la fuite de Darius, quand celles qui tenoient encore ferme, & ſurtout les Grecs à la ſolde de ce Monarque, furent pris en flanc & à dos par le Corps des Peltaſtes, tandis qu'Alexandre diſſipoit le Corps de reſerve. Ces attaques débaraſſerent la Phalange de ces Grecs, les plus dangereux de ſes Ennemis; & dans ce moment toute la Ligne des Perſes auroit pris la fuite, ſans un accident aſſez ſingulier.

LES ſections de la droite de la Phalange ayant donné en même temps que les Peltaſtes, les autres ſections, qui étoient par l'oblique plus ou moins en arriére, tâchèrent auſſi de marcher en avant, & de charger l'Ennemi (24). Mais les Troupes de la droite des Perſes, voyant le fort du combat au Centre, ſe preſſèrent toutes vers cet endroit de la Ligne, en ſe pouſſant mutuellement, & la foule embaraſſa tellement les ſoldats de la Phalange, qu'il leur fut alors impoſſible de s'avancer. Sur ces entrefaites, Alexandre, pour faire jour, ſe jetta ſur les derriéres de ces ennemis. En même temps la nouvelle de la fuite de Darius & de la déroute de toute ſa gauche s'étant répanduë, la conſternation devint générale. L'effet en fut ſingulier; les Perſes, ſe voyant coupés dans leur retraite, par les Eſcadrons d'Alexandre, qu'ils avoient à dos, cherchérent à ſe ſauver, même à travers la Phalange. Ils ſe jettèrent à corps perdu ſur elle. Quoique de vingt quatre de hauteur, elle ne put reſiſter au poids de cette maſſe. Sa gauche étant alors plus chargée que ſa droite, les ſections de celle-ci pouſſerent en avant, & n'obſervèrent pas que, depuis la troiſiéme ſection, la gauche reſtoit en arriére. Il en reſulta que la Phalange ſe ſépara, que la droite s'avança à la pourſuite de l'Ennemi, & que des corps nombreux de Cavalerie & d'Infanterie, qui avoient été au Centre Perſan, entrèrent tout à coup par la Crevaſſe & pouſſerent juſques derriére la Ligne des Macédoniens.

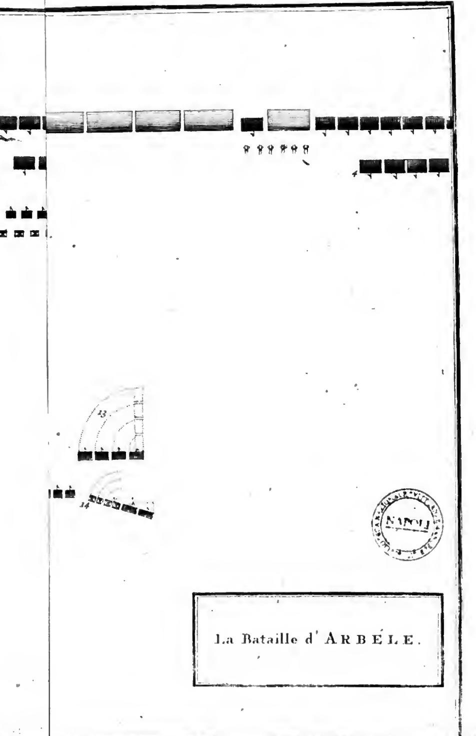
CET accident mit Parménion à deux doigts de sa perte. Il avoit sur les bras cette Cavalerie Arménienne, qui, dans l'éloignement de la Ligne, où elle étoit, n'avoit pas encore appris la fuite de Darius, & continuoit de se battre avec beaucoup de vigueur & de succés. Ce vieux Général dut craindre que tout ce monde, après avoir percé, ne se retournât pour le prendre à dos; tandis qu'il avoit encore en tête une partie de l'Infanterie Ennemie, qu'Alexandre, qui ne s'appercevoit pas de l'éruption des Perses, avoit quittée pour se porter ailleurs.

L'INCROYABLE stupidité de ses Ennemis sauva Parménion, qui dans la confusion générale ne pouvoit faire donner avis de sa position à son maitre. Voyant devant eux le riche camp des Macédoniens, gardé par les Thraces, qui ne s'attendoient pas à être attaqués, ces insensés Persans se jettèrent dessus, culbutèrent les Thraces, délivrèrent les prisonniers & se mirent à piller. Parménion commençoit de respirer. Il détacha les sections de sa seconde Ligne (15). Ce peu de monde suffit pour battre & disperser ces gens déjà découragés, & qui agissoient sans reflexion.

PENDANT ce temps tout ce qu'il y avoit d'Infanterie à la droite de l'Ennemi, qui resistoit encore, plûtot par necessité, que dans l'espérance de vaincre, prit successivement la fuite. Parménion put se flatter de vaincre de son côté, comme Alexandre avoit fait du sien. Il détacha la plus grande partie de ses Thessaliens pour soutenir ses Grecs, qui lutoient encore, avec inégalité, contre les Arméniens. Ce secours décida la journée. Les Arméniens tournèrent enfin le dos, & tâchèrent de se sauver.

ON vit, à la fin de l'action, un événement, dont on n'a d'exemples que dans ces Batailles extraordinaires, où l'art seul combat le nombre. Alexandre, ayant appris le danger de Parménion, laissa aux Peltastes & à ses Troupes légères, le soin de poursuivre l'Ennemi, & accourut lui même à la tête de ses Escadrons, pour dégager sa gauche. En approchant, il rencontra, dans son chemin, une foule prodigieuse d'Infanterie & de

Cava-



NAPOLI

Google

Digitized by Google

Cavalerie, qui s'embaraſſant dans la fuite, ne penſoit qu'à échaper à la pourſuite des Macedoniens & des Theſſaliens. Le deſeſpoir agiſſant alors ſur ces hommes, qui ſe voyoient coupés dans leur retraite, ils fondirent ſur ces Eſcadrons avec toute l'impétuoſité imaginable. Alexandre perdit, dans cette mêlée, ſoixante Cavaliers & entre autres le brave Menidas, qui avoit contribué le plus au gain de la Bataille. Il ſe débaraſſa à la fin de ce torrent, plutot en lui laiſſant des iſſues, qu'en arrêtant ſa fougue.

Ainsi fut diſſipée l'Armée formidable du Monarque des Perſes. Alexandre ſe mit auſſitôt à la pourſuite de ce Prince malheureux; il paſſa après lui le fleuve Lycus ſur les mêmes ponts, & ne s'arrêta qu'à l'entrée de la nuit. La fatigue d'une ſi rude journée l'ayant obligé de donner quelque repos à ſes Troupes, il ſe remit en marche à minuit, & arriva le matin à Arbéle, à ſept lieües du champ de Bataille. Il eſpéroit d'y ſurprendre Darius, mais il avoit continué ſa route, ſans ſe ſoucier de ſes tréſors, qu'il abandonna avec la ville au Vainqueur.

Tel eſt le recit d'une des plus memorables Batailles de l'Antiquité, qu'Arrien nous fait, avec autant d'exactitude qu'un detail de cette immenſité en peut être ſuſceptible. Il ne falloit pas moins que ces différentes poſitions des Troupes, c'eſt à dire ce qu'il y a de plus fin dans la Tactique des Grecs, pour venir à bout de detruire une ſi prodigieuſe Armée. On peut hardiment reduire les trois cens mille morts du côté des Perſes; tandis qu'Alexandre n'auroit perdû que cent de ſes Cavaliers & le reſte à proportion.

Il n'eſt pas étonnant qu'Alexandre avec ſa Phalange perçât & renverſât tout ce qu'il trouvoit devant lui, & que la confuſion, qui s'étoit miſe dans cette multitude d'hommes, en ait précipité la defaite: mais que, tandis que l'Armée d'Alexandre n'embraſſoit qu'environ la gauche de celle de Darius, & une partie de ſon Centre, le reſte des Perſes, qui n'alloit pas à moins de trois cens mille hommes, ait demeuré dans l'inaction, ou ſoit venu ſucceſſivement ſe briſer contre cet impénétrable Corps de

de Piquiers; & que tandis que la grosse Cavalerie faisoit ses ravages dans la Ligne de l'Ennemi, la Cavalerie légère, jointe aux gens à trait, ait seule, depuis le commencement jusqu'à la fin du combat, soutenu le choc de toute la nombreuse Cavalerie Persane, qui avoit été jettée sur les Ailes; c'est ce qui me paroit tenir de l'incroyable.

Il n'est pas douteux qu'avec une excellente disposition, jointe à la valeur de ses Troupes, Alexandre n'ait battû, dans les plaines d'Arbéle, les forces supérieures de Darius; & il est également vrai, qu'on proposoit, dans les Ecoles Militaires des Grecs, cette Bataille d'Alexandre, comme un modéle de grandes actions. Mais ne se peut-il point aussi, que les Ecrivains, qui en ont fait le recit, y ayent emprunté ces embellissemens, qui semblent trop artificiels, pour ne les pas croire imaginaires?

On trouve rassemblé, dans cette Bataille d'Arbéle, tout ce que les Tacticiens Grecs ont enseigné de bon & de savant. Toute l'Armée se formant en Ligne oblique, pour n'attaquer qu'une partie de la Ligne; une autre oblique à l'Aile, destinée à soutenir la Cavalerie; les quarts de conversion pour prendre l'Ennemi en flanc; une seconde Ligne derrière la Phalange, afin de s'opposer aux attaques à dos; ces grands quarts de conversion, par lesquels elle doit s'ouvrir du Centre vers les Ailes, à peu près comme les deux battans d'une porte, contre l'Ennemi qui a tourné les Ailes; le Coin de Cavalerie, car c'est ainsi qu'Arrien designe les Escadrons à la tête de l'oblique, avec lesquels Alexandre s'est avancé obliquement, pour se jetter dans le vuide de la Ligne de l'Ennemi; les Colonnes de l'Infanterie que les Peltastes ont formées; l'eruption des Perses par la Phalange séparée; la seconde Ligne derrière la Phalange détachée pour les prendre à dos; & ce mêlange des Troupes légères avec la Cavalerie. En un mot, cette Bataille fut-elle un vray thème pour la Theorie de l'Art de la guerre? tout cela ne présenteroit pas mieux, sous un seul coup d'œil, l'application de ses grands principes.

Digitized by Google

Je ne me ferois jamais avifé de repandre des doutes fur l'autenticité des circonftances de cette Bataille, que perfonne n'avoit encore developées, fi Polybe ne traitoit pas de même le recit que donne certain Callifthéne de la Bataille d'Iffus, qui a précédé celle-ci. Cet Ecrivain, à force de trop embellir la victoire de fon Heros, eft tombé dans des fautes & des abfurdités, que Polybe a pris plaifir à rélever, pour fervir d'avertiffement aux Hiftoriens, qui s'ingèrent de donner des plans & des defcriptions de Batailles. Je n'ai pas touché le recit qu'Arrien fait de cette Bataille, puifqu'il m'a paru qu'il a confervé en partie les mêmes erreurs, que Polybe reprochoit à Callifthéne. Liv. XII.

CHAPITRE XVI.

Le Blocus d'Alefia & les Combats donnés à cette occafion par Jules Cefar.

Les Commentaires de Jules Cefar de la guerre des Gaules, Liv. VII. Chap. 68. &c.

Après diverfes victoires, remportées fur les Gaulois, Cefar ayant retabli la paix & la tranquilité parmi ces peuples, qui avoient combattu inutilement pour leur Liberté, il alla, felon fa coutume, en Italie, où il apprit la mort de Pifon, & les brouilleries de Rome. Le bruit, qui en parvint bientôt aux Gaulois, les incita de nouveau à lever l'étendart de la revolte. Chartres donna l'exemple: les Auvergnats fuivirent, & plufieurs autres peuples après eux. Vercingetorix, Auvergnat, fut élû Chef de la Confédération. Cefar, inftruit de ces mouvemens, fe mit en route au cœur de l'hiver; traverfa les monts du Gevaudan, couverts de neige, & arriva en Auvergne, a-

vant qu'on ſçut qu'il y venoit. Cette celérité affermit pluſieurs peuples dans ſon parti, & étonna ceux qui s'étoient revoltés. Ceſar paſſa avec la même diligence en Bourgogne & en Champagne, où il aſſembla ſon Armée. Il vint dans le Berry, où il aſſiégea & prit Vellaudunum, dont il reçut ſix cens ôtages; enſuite il força Gien, ou Orleans, & y fit un grand carnage.

Vercingetorix, effrayé de ces premiers ſuccès, ne crût pas ſon Armée aſſez bonne pour hazarder une Bataille contre Ceſar. Mais il ſe promit de le ruiner, en lui coupant ſes ſubſiſtances. Dans cette idée il reduiſit en cendres un nombre prodigieux de villages, & vingt villes. Il ne put refuſer d'épargner Bourges. Ceſar en fit le ſiége, qui lui couta beaucoup de peine, & où il ſe trouva reduit à de grandes extrémités. Enfin il s'en empara, après une tuerie de quarante mille Gaulois. Il y raffraichit ſon Armée. Pendant le ſiége il tâcha de ſurprendre le Camp de Vercingetorix; mais il en fut repouſſé. Ce Capitaine Gaulois ne ſe laiſſoit point abattre par les diſgraces. Il comptoit ſur les reſſources du courage & de la prudence, & ſoutenoit la guerre avec eſpérance de la terminer heureuſement à force de patience. Ce projet ne lui réuſſit point. Ceſar lui donna le change, en l'amuſant d'un côté, tandis qu'il paſſoit d'un autre, & il vint mettre le ſiége devant Clermont.

Vercingetorix ſe campa de l'autre côté de la ville, & incommoda tellement ſon Ennemi, qu'il lui fit lever le ſiége. Ceſar couvrit ſa retraite du pretexte que ſa préſence étoit neceſſaire, pour contenir les Autunois, qui s'étoient ſoulevés. Leur Chef conduiſoit le ſecours qu'ils envoyoient à Ceſar. Il n'étoit plus qu'à dix lieües de l'Armée Romaine lorſqu'il s'aviſa d'annoncer à ſon monde que Ceſar avoit fait maſſacrer tous les Autunois qui étoient dans ſes Troupes. Auſſitot un chacun cria vengeance. On ne fit grace à aucun des Romains, qui ſe trouva dans Autun, & dans le camp. Ceſar en ayant eû la nouvelle devant Clermont, prit quatre Légions, &

tou-

Digitized by Google

toute sa Cavalerie, & marcha jour & nuit, jusqu'à ce qu'il eut joint les Autunois. Sa diligence les surprit. Ils se remirent à sa discretion. Cesar en écrivit à la ville, persuadé qu'elle rentreroit dans le devoir; & il revint dans son Camp de Clermont, encore à temps pour en repousser Vercingetorix, qui l'attaquoit.

CE Général Gaulois, fidéle à son plan, porta les Autunois à se déclarer en sa faveur, malgré la defaite de leurs gens. Il s'empara de Nevers, où Cesar avoit ses magazins & sa caisse militaire. Il força son Ennemi de se retirer vers la Loire, pour accélerer sa jonction avec Labienus, qu'il avoit envoyé vers Paris, au commencement de cette guerre. Labienus n'eut pas peu de peine à se tirer du milieu de ces peuples soulevés. Il se conduisit en habile homme. La prise de Melun le mit en état de passer la Seine. Il battit & dissipa tout ce qui voulut l'arrêter dans sa marche. Il gagna Provins & de là fit sa jonction avec Cesar.

TOUTES les Gaules s'unirent alors pour secouer le joug Romain, & Vercingetorix fut élû Général de la Ligue. Satisfait du succés de ses premiéres mesures, il augmenta considérablement sa Cavalerie; & s'en tint à côtoyer perpetuellement Cesar. On doit admirer son habileté à bien choisir ses camps. Elle devoit être grande, puisque Cesar, le plus actif & le plus entreprenant Capitaine qu'il y eut au monde, ne trouva jamais l'occasion de l'attaquer avec avantage. Au contraire, le Général Gaulois crut avoir celle de le surprendre dans sa marche.

AYANT séparé sa Cavalerie en trois Corps, il fondit à l'improviste sur les Romains, qu'il prit en même temps sur les flancs & en tête. La disposition qu'il avoit faite, & la bonne opinion qu'il avoit de sa Cavalerie, lui promettoient de grands avantages. Mais Jules Cesar, qui l'avoit étudié, lui opposa ses Escadrons, & les soutint si à propos, de son Infanterie, que malgré son inferiorité il fit face de toutes parts. Le combat avoit duré quelque temps, quand Cesar fit tourner par quelques

Efcadrons de Germains, une montagne qui étoit à fa droite fur le flanc gauche des Gaulois, au delà du lieu où étoit le fort du combat. Cette manœuvre décida l'affaire. Les Gaulois, voyant les Romains prêts à fondre fur eux, & fe croyant environnés, prirent la fuite & furent pourfuivis jufqu'à une riviére, derriére laquelle Vercingetorix avoit rangé fon Infanterie en ordre de Bataille. Les Romains n'oferent alors paffer cette riviére.

CEPENDANT Cefar fit mine d'en tenter le paffage & d'attaquer le Camp Gaulois. Vercingetorix ne jugea pas à propos de fe mettre, en y reftant, dans la neceffité d'une nouvelle action. Comme il craignoit en même temps qu'en reculant devant l'Armée de Cefar, il ne s'éloignât trop des renforts, qu'il attendoit de tous les Gaulois revoltés, il prit le parti de fe retirer, avec toute fon Armée, fous les murs de la ville d'Alefia, qui étoit tout proche, & où il étoit impoffible à Cefar de le forcer.

LORSQU'IL décampa, Cefar le fuivit dans l'efpérance de l'entamer encore avant qu'il eut gagné fon nouveau pofte. Il avoit laiffé deux Légions pour la garde des bagages & du camp, & il étoit marché en toute diligence avec le refte des Troupes jufqu'à la nuit; mais Vercingetorix ayant les devants évita facilement la rencontre. Trois mille hommes de l'Arriére-garde furent pourtant atteints & taillés en piéces.

LE lendemain Cefar fe trouva en prefence de la Ville & de l'Ennemi, qui s'étoit campé fous fes murs. L'impoffibilité qu'il vit de l'y forcer, ou de l'affiéger dans les formes, lui dicta le projet d'enfermer par de bonnes Lignes, la Ville & l'Armée, & de reduire l'une & l'autre par la difette, inévitable pour quatre vingt mille hommes, qui étoient venus à l'improvifte fe joindre aux habitans d'une grande ville.

Ipfum erat oppidum in colle fummo, ut, nifi obfidione, expugnari poffe non videretur.

L'ENTREPRISE étoit des plus difficiles. Il y avoit à redouter de fréquentes forties. L'affiette des lieux étoit peu propre aux ouvrages ordinaires; & l'on devoit s'attendre à voir paroître bientôt une nouvelle Armée Gauloife, beaucoup fupérieu-

re

re à celle qu'on alloit bloquer : car il n'étoit pas douteux, qu'à la premiére nouvelle de ce blocus, tous ces peuples, qui avoient choisi Vercingetorix pour le protecteur de leur Liberté, ne prissent les armes en sa faveur, & ne vinssent à son secours. Mais Cesar, qui ne se laissoit pas rebuter par les difficultés, se surpassa en cette occasion, & mit en œuvre tout ce que l'art & l'expérience lui ont fourni de plus fin & de plus parfait. Vellejus dit de ces ouvrages, qu'à peine un homme oseroit les entreprendre, mais que pour les exécuter, il sembloit necessaire que les Dieux mêmes y eussent mis la main. Voici le detail tel que Cesar le donne, & que plusieurs Savans ont tenté d'expliquer, sans y avoir réussi.

ALESIA étoit une ville située au sommet d'une montagne extrémement haute, dont le pied étoit de deux côtés arrosé de deux différentes riviéres (*a*). La pente vers l'Occident donnoit dans une plaine de trois mille pas ; le reste du terrain, autour de cette montagne, étoit entrecoupé par plusieurs collines de differente grandeur, dont quelques unes égaloient en hauteur la montagne sur laquelle Alesia étoit bâtie. Les Gaulois s'étoient campés sous les murs de la ville, sur la pente de la montagne, qui étoit du côté de l'Orient ; les autres parties de la montagne paroissent avoir été escarpées. Ils avoient pratiqué, autour de leur camp, un fossé, avec un rempart, revêtu d'un mur de grandes pierres séches, de six pieds de hauteur, pour se garantir d'insulte.

Sub muro, quæ pars collis ad orientem solem spectabat, hunc omnem locum copiæ Gallorum compleverant; fossamque & maceriam in altitudinem VI. pedum praduxerant.

CESAR s'étant fait suivre par les deux Légions, qu'il avoit laissées au camp, occupa d'abord les postes les plus avantageux autour de la ville, & divisa son Armée en vingt deux quartiers, établis la plûpart sur les hauteurs, (*b*) qu'il fortifia par de

(*a*) Cette ville d'Alesia, dont Diodore de Sicile dit, que le grand Hercule étoit le fondateur, pour être la Capitale de toutes les Gaules, n'est plus aujourd'hui qu'un mechant bourg, situé près de Flavigny dans l'Auxois, à peu de distance de la ville d'Auxonne, qui a hérité de son nom. *Vigenère Comment. de Jules Cesar.* p. 166. Liv. IV.

(*b*) Il y a dans le Latin: *Castra opportunis locis erant posita, ubique Castella XXII. facta.*

Le

de bons retranchemens, que le soldat Romain, accoutumé à ce travail, & portant toujours ces palissades, dont parle Polybe, acheva en très peu de temps. Il établit des communications entre les différens quartiers, tint constamment sous les armes une grande partie de ses Troupes, & fit les dispositions necessaires pour se mettre, pendant la nuit, à l'abri de toute surprise.

Il commença ensuite à faire travailler à une Ligne environnante devant tous ces quartiers contre la ville. Cette Ligne, qui avoit onze mille pas de circonference, qui font près de quatre lieües, étoit formée d'un fossé de quinze piés de largeur, sur une égale profondeur, qu'il conduisit par tout, où le terrain n'étoit pas interrompû par des hauteurs & des montagnes. La Ligne embrassa de même le terrain entre les deux riviéres, qui remplirent d'eau le fossé en plusieurs endroits. Derriére le fossé il éléva un Terreplein de douze piés de hauteur sur berme, qu'il fit border, du côté de la ville, par un bon clayonage, mêlé de troncs d'arbres & de piquets pour contenir la terre *(c)*. Autour de ce Terreplein règnoit cette palissa-

Le recit de Jules César indique assez, que ces différens camps étoient assis la plûpart sur les hauteurs, qui environnoient la montagne d'Alesia. Au premier combat de Cavalerie qui se donna dans la plaine, toutes les Troupes des deux côtés, campées sur les hauteurs, voyoient d'en haut l'action; & ensuite les attaques des Gaulois dans les deux Lignes expliquent clairement ce que César entend par *oportunis locis.* Juste Lipse & Vigénére n'y ont pas fait attention dans leur plan; ce qui jette de l'obscurité sur toute la narration de César. On ne reconnoit non plus aucune trace de ce que César dit de ces camps retranchés, dans la figure que Mr. Folard donne du profil d'une partie de la circonvallation.

Tom. II. p. 160. (*c*) Mr. Folard pretend qu'on a soutenu les dehors du Terreplein avec un fascinage, & contredit Vigénére, qui dit un gazonage. Le sentiment du dernier est fondé sur des exemples d'un pareil ouvrage, comme on voit dans Vegéce, Liv. III. Chap. 8. Dans ces discussions de l'Antiquité, il ne faut pas rechercher ce que les Anciens auroient dû ou pû faire; il suffit d'indiquer ce qu'ils ont fait effectivement Thucydide, dans son siége de Platée, Jules César & surtout Vegéce, qui traite distinctement cette matiére, disent, que ce fut une espéce de clayonage, dont on se servit. „ On éléve ensuite, dit ce dernier, le Ter- „ replein derriére le fossé, en le bordant d'un clayonage mêlé de troncs d'arbres & de for- „ tes branches, pour empêcher la terre de s'ébouler ". *Tum sepibus ductis vel interpositis stipitibus, ramisque arborum, ne terra facile elabatur, agger erigitur.* Ainsi je ne saurois déférer au sentiment de Mr. Folard, quoiqu'il ait peut-être raison de dire, qu'il auroit été plus aisé de faire un fascinage pour soutenir ce prodigieux ouvrage. Les soldats Romains étoient accoutumés journellement à border les retranchemens de leur camp d'une pareille haye.

César

Digitized by Google

paliſſade branchüe, que j'ai décrite à l'occaſion du blocus d'Agrigente. Elle étoit auſſi bien liée & affermie ſous terre qu'en dehors, & plantée tout près du rempart ſur la berme & peut-être un peu inclinée vers la campagne. A l'intérieur il donna le talus neceſſaire pour empêcher l'éboulement des terres & pour faciliter l'accès. Sur le bord de ce Terreplein, il éléva un parapet, fait d'un bon faſcinage, avec ſes embraſures. Au bas du parapet, il ficha de gros pieux avec leurs branches, taillées en pointe & un peu baiſſées, pour empêcher l'eſcalade. De quatre-vingt en quatre-vingt pas, on voyoit ſaillir, hors de la courtine, une Tour, ou plutot un Cavalier, qui n'étoit qu'un tertre artificiel, en forme de fer à cheval, avec ſes parapets, pour decouvrir le flanc de quiconque viendroit à l'aſſaut.

PENDANT que Ceſar faiſoit travailler à cette Ligne, les Gaulois firent de frequentes ſorties. Un jour Vercingetorix ſortit avec toute ſa Cavalerie, & ſe rangea en bataille devant ſes retranchemens, dans la Plaine qui règnoit d'un côté de la montagne. Ayant mis l'Infanterie également en Bataille, derrière la Ligne, il parut qu'il n'attendoit que le ſuccès de la Cavalerie contre celle des Romains, pour donner le ſignal à toute ſon Armée de ſortir & de tomber ſur les quartiers des Romains.

CÉSAR appercevant bientot le deſſein de l'Ennemi, ordonna à toutes les Cohortes, dans les différens quartiers, de ſe mettre en bataille devant leurs retranchemens, & fit en même temps avancer, contre l'Ennemi, la Cavalerie, ſoutenüe d'un gros corps d'In-

Céſar ne s'explique pas ici ſur ce travail, qu'il ſupoſe connu à ſon lecteur; mais il marque diſtinctement la paliſſade. Je m'étonne que Mr. Folard, qui maltraite tous les autres commentateurs, ne reconnoiſſe pas ici cette grande partie de la defenſe des Lignes, dans laquelle les Anciens mettoient tant de confiance. Dans tous les récits de cette eſpèce de travaux, Céſar diſtingue le foſſé, la paliſſade & le terreplein; *foſſa*, *vallus* & *agger*. „Il „y avoit, dit-il dans un autre endroit, un foſſé de quinze piés & une paliſſade de dix piés de „hauteur, à laquelle on ajouta le terreplein d'autant de piés de largeur". *Erat foſſa pedum quindecim, & foſſa contra hoſtem in altitudinem pedum decem, tantumdemque ejus valli agger patebat.* C'eſt cette paliſſade branchue, dont Polybe décrit ſi ſoigneuſement les pieux, & dont la manière de les planter & de les lier, rendoient les retranchemens Romains impénétrables. *De bel. Civ. Liv. III.*

d'Infanterie, qui à une certaine diſtance la ſuivit à petit pas. Les Gaulois ſe battirent en braves gens, & forcèrent les Romains de plier. Mais Céſar envoya à leur ſecours le Corps de Cavalerie Allemande, qui fondant ſur l'ennemi avec une bravoure digne de la Nation, changea dans un inſtant le ſort du combat. Les Gaulois en deroute ſe hâtèrent de regagner leur camp, & comme les iſſues, qu'ils y avoient pratiquées, étoient trop étroites, ils ſe preſſèrent & ſe culbutèrent, de façon qu'un grand nombre de Cavaliers Gaulois furent maſſacrés par les Allemands. Ceux-ci ſe voyant arrêtés par le foſſé, descendirent de leurs chevaux & firent mine de forcer les retranchemens des Gaulois, & comme en même temps l'Infanterie, qui avoit ſoutenu la Cavalerie, s'avançoit auſſi, le Camp des Gaulois fut ſaiſi tout à coup d'une telle frayeur, que tant Infanterie que Cavalerie, tout courut en confuſion vers les portes de la ville, comme pour s'y ſauver. Mais Vercingetorix, ſachant qu'il avoit peu à craindre de cette boutade des Cavaliers Allemands, fit d'abord fermer les portes de la ville, & raména, par ſon autorité, les Troupes à la defenſe des retranchemens. Les Gaulois n'eurent pas plutôt repris leurs poſtes, que les Romains, deseſpérant de les forcer, ſe retirèrent, ſatisfaits de l'avantage qu'ils venoient de remporter ſur la Cavalerie, dont ils avoient pris pluſieurs chevaux.

Après cette malheureuſe tentative, Vercingetorix, voyant que la Cavalerie lui ſeroit deſormais à charge, prit la reſolution de la renvoyer, avant que les Romains euſſent achevé leurs Lignes. Il ordonna donc à cette Cavalerie de retourner dans les villes, & chargea les Chefs de repreſenter, à leurs concitoyens, le danger où il ſe trouvoit; qu'il n'avoit que pour trente jours de vivres, qu'il eſpéroit de les faire durer quelques jours au delà du terme en les ménageant; mais que pendant ce temps, il falloit neceſſairement venir avec une puiſſante Armée à ſon ſecours, ſi on ne vouloit pas voir perir quatre vingt mille hommes des meilleures Troupes, & un Chef, qui avoit fait tout ce qui étoit en lui, pour délivrer les Gaulois du joug odieux des Romains. Après avoir donné ces inſtructions, il fit partir ſes Eſcadrons, qui, à la fa-

faveur de la nuit, paſſèrent ſi heureuſement entre les quartiers, par les endroits où on n'avoit pas encore tiré la circonvallation, que les Romains ne s'en apperçurent que lorsqu'il n'étoit plus temps de les troubler. Vercingetorix ayant enſuite amaſſé autant de proviſions qu'il lui fut poſſible, & raſſemblé une grande quantité de betail, il fit des réglemens pour la diſtribution des vivres, & ramena ſon Armée dans la ville.

César averti du plan de Vercingetorix, par les priſonniers & les transfuges, fit travailler à toute force aux ouvrages qu'il avoit projettés pour ce blocus. Mais il ſe vit extrémement incommodé par les fréquentes ſorties des Gaulois, qui, bien que toujours repouſſés, ne laiſſoient pas de retarder beaucoup les travaux. Pour s'y oppoſer, & pour augmenter encore plus ſa fortification, il fit creuſer, à quatre cens pas de la Ligne de contrevallation, vers la ville, un foſſé perdu & à fond de cuve, de vingt piés de largeur, & d'autant de profondeur, qui avoit dans ſa circonference huit mille cinq cens pas. La terre qu'on en tiroit, ſervoit de rempart, derrière lequel le ſoldat étoit à couvert des traits, & plus en état de s'oppoſer aux ſorties des Gaulois. Cet ouvrage fait, Céſar crut s'être aſſuré plus de loiſir pour achever ſa Ligne de contrevallation.

Foſſam pedum XX. directis lateribus duxit, ut ejus foſſæ ſolum tantumdem pateret, quantum ſumma labra diſtabant: reliquas omnes munitiones ab ea foſſa pedes CD. reduxit.

Mais les Gaulois furent infatigables; ils ſortirent quelquefois par toutes les portes, pour aſſaillir les nouveaux ouvrages, deſorte que Céſar fut obligé d'employer une grande partie de l'Armée pour les garder dans toute leur circonference. D'ailleurs, comme il y eut en même temps de grands Corps détachés au fourage, & d'autres pour amener, même de loin, des bois & des matériaux; Céſar ne ſe ſentit pas aſſez de monde, pour exécuter la grande Ligne de circonvallation, qu'il avoit encore à faire en dehors, vers le temps qu'il calculoit l'arrivée des Gaulois. La difficulté devoit être encore plus grande pour les defendre, en cas qu'il eut ſur les bras, outre les Gaulois de la ville, la grande Armée, qui ſe hâtoit de venir à leur ſecours. C'eſt pourquoi il imagina de nouveaux moyens pour augmenter les défenſes de ſes Lignes, de façon, qu'occupant moins de monde

à leur garde, elles lui laissassent un plus grand nombre de travailleurs pour la circonvallation, & de soldats pour la defense.

Il fit couper des arbres d'une mediocre hauteur, ou seulement de fortes branches, auxquelles il laissa les rameaux, en rognant ceux qui étoient trop longs, & en les aiguisant tous en pointe. Il creusa ensuite, tout près de l'enceinte, un fossé de cinq piés de profondeur, dans lequel on mit ces troncs liés par le bas, pour qu'on ne put pas les arracher. On en fit une espèce d'abbatis, dont les branches entrelacées présentoient de toutes parts des pointes aiguës, & on joignit ainsi dans ce fossé cinq hayes l'une à l'autre, ce qui forma ensemble une barriére herissée, qu'on ne pouvoit ni arracher ni passer qu'avec une extrême difficulté (*d*).

Tout auprès, en avant, il fit creuser huit rangs de puits, disposés en quinconce, à trois piés de distance l'un de l'autre, & de trois piés de profondeur, ayant les bords plus larges & se re-

(*d*) Voici les mots latins: *Itaque truncis arborum, aut ~~admodum firmis~~ ramis abscissis, atque horum delibratis aut præacutis ~~cacuminibus, perpetuæ~~ fossæ quinos pedes altæ ducebantur; huc illi stipites demissi & ab ~~infimo~~ revincti, ne revelli possent, ab ramis eminebant.* Mr. Folard a très bien remarqué, que Juste Lipse & Vigénère se sont grossiérement trompés dans l'exposé qu'ils ont fait de ces travaux de César. Cet habile Officier s'aperçut aisément, que César décrit ici un abbatis d'arbres. Content de cette découverte, il ne se soucioit plus des circonstances que César en donne. L'abbatis, tel qu'il le represente, est de son invention. On ne sauroit approuver cette maniére d'interpréter les Auteurs. César dit qu'il avoit jetté ces arbres dans un fossé de cinq piés de profondeur, & que les Gaulois, lorsqu'ils alloient à l'assaut, tombèrent imprudemment dans ce fossé, où ils furent percés & blessés par les pointes aiguës des branches. Mr. Folard n'en dit pas le mot.

Traité de l'attaque & de la defense des places. Tom. II. p. 159.

Il represente ces arbres inclinés sur la terre & étendus de tout leur long devant les retranchemens. Le Général Romain observe que ces cinq rangs d'arbres étoient joints ensemble de façon que les branches en étoient enlacées. *Quini erant ordines*, dit-il, *conjuncti inter se ac implicati.* Mr. Folard les éloigne à cinq piés les uns des autres, & en donne la figure, qui ressemble bien peu aux arbres de César. Quand il dit que le corps & les jambes de ceux, qui auroient voulu passer jusques là, après avoir surmonté tous les autres obstacles, se seroient trouvés à couvert derriére les arbres, sans être vûs du rempart & à l'abri des pierres & des traits, il a bien mal compris la description de César. Cette haye branchue, dans le fossé, ne donnoit aucune protection à l'ennemi, au lieu qu'il l'auroit trouvée plus aisément derriére l'abbatis qu'il suppose. Ce que Mr. Folard ajoute du terme *cacuminibus*, prouve qu'il avoit passé trop legérement sur cet endroit des Commentaires: Car il n'a aucun ra-

Digitized by Google

retreciſſant inſenſiblement jusqu'au fond (*e*). Dans ces puits on ficha des pieux ronds, de la groſſeur de la cuiſſe, brulés & aiguiſés par le bout, que l'on affermit, en y foulant & paitriſſant la terre, jusqu'à fauſſer d'un pied le niveau ſur chaque foſſe, qui toute remplie qu'elle étoit faiſoit un trou profond de deux piés. Ces pieux pointus ne ſortoient du fond qu'à la hauteur de quatre doigts, & on les couvrit d'herbes & de broſſailles pour cacher le piége.

Au devant de tout celà, Céſar ſéma des chauſſe-trapes, qui n'étoient autre choſe que des hameçons de fer, attachés à un gros bâton, de la longueur d'un pied, qui ſe fichoit en terre jusqu'aux aiguillons (*f*).

Ayant ainſi achevé & mis en bon état de defenſe ſa Ligne de contrevallation, il fit travailler ſans relâche à celle de circon-

raport au ſens qu'il lui donne. *Cacuminibus ramorum delibratis ac praeacutis*, ſignifie ſeulement que le bout tendre des rameaux fut coupé, & que les jets qu'on laiſſa, furent taillés en pointe. Quoique Mr. Folard ait donné l'eſſor à ſon imagination, il paroit aſſez, que la barriére heriſſée de Jules Céſar, avoit été d'une plus grande difficulté que l'abbatis que le Chevalier imagine.

(*e*) C'eſt ce que Céſar dit: *paulatim anguſtiore ad infimum faſtigio*, & que Mr. d'Ablancourt traduit dans un ſens opposé; *il fit des foſſes de trois piés de profondeur, un peu étroites par le haut.* Ces piéges étoient plus dangereux que ceux que Mr. Folard imagine & décrit. Etant plus ouverts en haut qu'en bas, & couverts d'une légère broſſaille; les piés de ceux qui avoient à les paſſer, devoient gliſſer dedans & ſe bleſſer à l'aiguillon, qui étoit au fond de la foſſe. En retirant le pied de deſſus l'un, ils tomboient dans l'autre; les foſſes étant diſpoſées en quinconce.

(*f*) Juſte Lipſe, Vigénére & Mr. Folard, rempliſſent de chauſſe-trapes tout l'eſpace depuis les premiers foſſés jusqu'à ceux des deux Lignes environnantes. Comme il y avoit quatre cens pas de diſtance de l'un à l'autre, on auroit eu beſoin d'une infinité de ces machines pour tant de terrain, dans toute la circonference de ces deux Lignes. On n'a pas fait attention que ces piéges à quatre cens pas du rempart auroient été fort inutiles. Les Gaulois s'en ſeroient bientôt aperçus, & ils les auroient arrachés à leur aiſe, ſans crainte d'être troublés par l'ennemi, trop éloigné pour les atteindre de ſes traits. Il eſt conſtant que tout cet apareil de piéges n'occupoit qu'un certain eſpace tout proche du foſſé des deux Lignes environnantes. Céſar dit enſuite que les Gaulois s'avançoient hardiment contre les retranchemens, & que ce ne fut que quand ils furent bien près du foſſé, qu'ils ſe virent tout à coup arrêtés par ces chauſſe-trapes. On en inſére, que ces chauſſe-trapes ne régnoient pas ſur tout cet eſpace de quatre cens pas. Les mots Latins: *ante hæc taleæ, pedem longæ, mediocribus intermiſſis ſpatiis, omnibus locis differebantur*, ont induit en erreur les Commentateurs. Il avoit dit auparavant, que cette haye branchue étoit placée en cinq rangs, & les foſſes en quinconce, mais les chauſſe-trapes, ajoute-t-il en cet endroit, étoient plantées ça & là ſans diſtinction des intervalles. Cet *omnibus locis* eſt relatif à la poſition des autres obſtacles.

convallation contre l'ennemi du dehors. Son plan étoit d'enfermer, dans ces deux Lignes, les diférens quartiers établis & retranchés sur plusieurs hauteurs autour de la ville, en éloignant l'une de l'autre d'environ quatre cens soixante dix pas, desorte que cette Ligne extérieure avoit quatorze mille pas, ou près de cinq lieües, dans sa circonference. Mais il y avoit quelques unes de ces collines & hauteurs qui étoient fort difficiles, & dont la pente s'étendoit si loin en avant, qu'il étoit impossible de les environner entiérement. César continua donc ses retranchemens, en suivant le terrain jusqu'à ces hauteurs, qu'il se contenta de rendre d'un difficile accès, par ces barriéres de buissons, de piéges & de chausse-trapes, comme il avoit fait dans la Ligne de contrevallation, où les mêmes obstacles s'étoient présentés. Les quartiers étant d'ailleurs fortifiés par les retranchemens ordinaires des camps, il tâcha de les joindre, autant qu'il étoit possible, à ceux de la Ligne, & se servit en même temps de ces hauteurs pour établir la communication avec la campagne, en y pratiquant des issües, par lesquelles il fit ensuite des sorties contre l'Ennemi lors de l'assaut.

CETTE Ligne de circonvallation étoit, au reste, faite comme l'autre, avec les mêmes obstacles en avant vers la campagne, avec un fossé de la même profondeur, un semblable rempart, garni d'un parapet, des crenaux, des tours, de toutes sortes de machines, des leviers, des pieux, & des pierres pour repousser les assaillans (*g*).

APRÈS

Tom. II. p. 160. (*g*) Quoique Mr Folard ait relévé les fautes de Juste Lipse & de Vigénére, qui ont multiplié sans raison les fossés de cet immense ouvrage; il n'a pas mieux rencontré qu'eux le vray de la narration de Jules César. Selon lui, outre les deux fossés des Lignes, il y en avoit encore deux autres, l'un contre la ville & l'autre vers la campagne; chacun à quatre cens pas des deux Lignes capitales. On auroit raison de traiter de Roman le recit que César fait de ce blocus d'Alesia, si l'on s'attachoit à toutes les explications des Commentateurs. Ce fossé perdu, à quatre cens pas de la circonvallation, auroit eu au delà de vingt mille pas de circonference, & son exécution devoit être d'une plus grande difficulté, que les deux fossés des Lignes ensemble. D'ailleurs, cet immense travail n'auroit été d'aucune utilité. Car ce fossé, avec son terreplein, éloigné de quatre cens pas de la circonvallation, & encore séparé par tant de chausse-trapes & d'autres obstacles, n'auroit eu aucune défense. Il eut

Après avoir fini tous ces ouvrages, César fit de grands fourages & ramassa des provisions & des vivres pour environ un mois.

Ce

eut été impossible de le garnir de Troupes dans sa circonference de plus de vingt mille pas, tandis qu'on avoit à garder les deux Lignes capitales. Les Gaulois l'auroient comblé à leur aise, & ce prodigieux travail ne les auroit retenus que très peu de temps. Aussi ne trouve-t-on point ce fossé perdu dans le recit que fait César des attaques.

En lisant attentivement la relation de ce grand Général, on n'y voit rien que de raisonnable. Dès qu'il commença à travailler, il fut fort incommodé par les frequentes sorties des Gaulois. Pour les tenir en bride, il tira un fossé de huit mille quatre cens pas de circonference, de vingt piés de profondeur sur autant de largeur, à une mediocre distance du pied de la montagne. Il en fit garder le Terreplein par une partie de ses Troupes, pendant qu'avec le reste de l'Armée il s'appliqua à tirer & à perfectionner les deux grandes Lignes de circonvallation. Aussitôt qu'elles furent achevées, il abandonna ce premier fossé & retira son monde derriére les grands retranchemens. La facilité que Vercingetorix eut à combler le fossé en est une preuve & n'a plus rien de surprenant.

César s'exprime clairement sur les deux grandes Lignes, dont il dit que celle, qui étoit contre la ville, étoit remplie de l'eau de la riviére, dans les endroits les plus bas. Il parle ensuite, Chap. LXXIV, de la Ligne qui étoit vers la campagne, & dont il detaille quelques particularités. Il y a ici une expression qu'on n'a pas compris, & qui nous a produit cette quantité de fossés & toutes les autres rêveries des Interprétes. *César ayant achevé cette Ligne*, dit le texte des Commentaires, *il tira la Ligne de circonvallation contre l'ennemi de dehors, & la fortifia de la même maniére que celle qu'il avoit tirée contre la ville.* Les Commentateurs se fondant alors sur ces mots: *pares ejusdem generis munitiones perfecit, il la fortifia de la même maniére que l'autre*, ils imaginérent le même fossé à fond de cuve à quatre cens pas de distance, & d'autres travaux qu'il feroit superflu de refuter; Mais ils ne remarquérent pas, que ces mots *pares ejusdem generis munitiones*, regardoient cette barriére de buissons, les piéges & les chausse-trapes qu'il venoit de détailler, & dont il indiquoit qu'on avoit bordé également les retranchemens de dehors.

César ne tira donc que les deux Lignes ordinaires, dans lesquelles il renferma les differens quartiers de son Armée. Comme elles se ressembloient en tout, il les détaille toutes les deux ensemble, *duas fossas quindecim pedes latas eadem altitudine perduxit:* au lieu qu'il ne parle que d'un seul fossé à fond de cuve, vers la ville, dont il abandonna ensuite la defense; *fossam pedum XV. directis lateribus duxit.* Cette façon de parler de César détruit donc l'autre fossé de quatre cens pas de distance de la circonvallation, que Mr. Folard ajoute. Lorsque César detaille le fossé de cinq piés de profondeur, qu'il remplit de cette haye branchue & herissée de pointes, il en parle de même en pluriel, *perpetuæ fossæ quinos pedes altæ ducebantur: on tira des fossés de cinq piés de profondeur le long des Lignes.* Personne n'osera dire qu'on tira plusieurs de ces fossés, paralléles les uns aux autres devant chaque Ligne. César en parle en pluriel, parcequ'un pareil fossé régnoit de même autour de l'autre Ligne de circonvallation.

Ces discussions, quoique seches, sont très necessaires pour entendre les Commentaires de César. Mr. d'Ablancourt manque souvent le sens de son Auteur. En voici un exemple. César donne ici les raisons pour lesquelles il avoit si soigneusement fortifié ses Lignes. Le Traducteur dit: *Afin que si par hazard on venoit attaquer ses Lignes en son absence, on ne*

pût

Hirtius. *An me deleto non animadvertebant, decem habere Legiones populum Romanum, quibus non solum vobis obsistere sed etiam Cælum diruere possent.*

Ce travail prodigieux ne prit qu'environ quarante jours. L'Armée de César se montoit à environ soixante mille hommes. Elle étoit composée de dix Légions & de quatre mille Cavaliers. Sa confiance en ses Légions étoit telle, qu'il disoit souvent qu'avec elles il pourroit bouleverser le Ciel. D'ailleurs, maitre des environs, il en pouvoit employer les habitans aux travaux; si ce n'étoit pas jusqu'à en faire ses pionniers, du moins le servirent ils pour amasser & charrier les matériaux & les bois, dont il se fit une si grande consommation, que les forêts des environs ne suffisant pas, on fut obligé d'aller faire les abbatis au loin.

L'immensité des travaux de Numance, de Carthage, de Dyrrachium, de Perusium, ne permettent point de revoquer en doute le recit de César, auquel l'exactitude de ses details, & le silence de ses contemporains, semblent avoir donné son autenticité. Le soldat Romain étoit un veritable manœuvre, fossoyeur, maçon, charpentier, bucheron: il exerça, en temps de paix, tous ces métiers penibles & il les regardoit comme des parties essentielles de sa profession. Accoutumé à porter de pesans fardeaux, à remuer les machines, à les servir, & à les faire jouer, il supportoit, sans peine & sans murmure, des corvées, auxquelles nos plus determinés volontaires se refuseroient.

Pendant ce temps là les Gaulois avoient assemblé une forte Armée, dont ils donnèrent le commandement à quatre Généraux.* Le plus estimé étoit *Commius*, auparavant ami & allié de César, à qui il étoit redévable de toute sa fortune. Mais, comme César dit lui même, ni l'amitié, ni le souvenir des bienfaits, n'empêchoient point ce Général de servir sa patrie. L'amour de la liberté & la passion de la recouvrer, avoient gagné tous

put les investir en même temps de tous côtés avec une grande multitude. Assurément César n'avoit pas envie de quitter ses Lignes, & l'ennemi ne les auroit pas moins investi, avec une grande multitude, en son absence, qu'en sa présence. Voici ce que César dit: *Afin que s'il arrivoit, qu'après le depart de la Cavalerie de Vercingetorix, l'ennemi vint en grand nombre investir les Lignes de tous côtés. Si ita accidat ejus discessu* ne regarde donc pas César, mais le mot *hostis* qui a précédé. *Si ita accidat*, dit-il, *hostis discessu.*

tous les esprits. Il falloit renoncer à la qualité de Gaulois, ou s'unir au plus grand nombre contre les Conquérans des Gaules.

QUELQUE diligence qu'on fit, ces Troupes ne pûrent être ensemble & prêtes à marcher au secours d'Alesia, au temps que Vercingetorix avoit marqué. Ce delai jetta le desespoir dans l'ame des Assiégés, qui ne sachant pas ce qui se faisoit en leur faveur, & manquant déja de vivres, délibérèrent sur les partis les plus violens dans une si grande extrémité. Fort peu vouloient se rendre; d'autres conseillerent de faire une sortie générale, tandis qu'on étoit encore en force. L'Auvergnat *Critolaus* proposa de tuer tous ceux qui étoient inutiles à la guerre, & de se nourrir de leur chair. Ce conseil fit horreur aux plus déterminés. Autant pour diminuer le peril actuel de la disette, que pour se mettre dans l'impuissance de revenir à l'avis du feroce Auvergnat, on resolut de faire sortir toutes les bouches inutiles. Les Mandubiens, qui avoient reçu Vercingetorix dans leur ville, subirent ce sort. Mais César ne les admit point dans son camp. On ne sait pas si on les fit rentrer dans la ville.

L'ARMÉE auxiliaire se forma pendant ce temps là. Commius, qui la commandoit, s'aprocha du Camp Romain. Il avoit sous ses ordres deux cens quarante mille hommes d'Infanterie & huit mille de Cavalerie. Il occupa d'abord une chaine de montagnes, qui n'étoit qu'à cinq cens pas de la circonvallation, où il posa son camp. A la vue de cette puissante Armée de secours, Vercingetorix reconduisit ses Troupes dans l'ancien camp, sous les murs de la ville. Il combla le fossé & rasa les retranchemens qui en avoient fait l'enceinte, afin de tout disposer pour une sortie générale.

CÉSAR fit aussi ses dispositions, assignant à chacun de ses Généraux son poste sur les deux Lignes; il redoubla les gardes, & tint ses Troupes prêtes à tout événement.

LE lendemain, Commius fit avancer sa Cavalerie dans la plaine, qui étoit assez spacieuse à l'occident de la ville. Il avoit mêlé, avec les Escadrons, plusieurs pelotons d'archers & de

ses

ſes meilleures Troupes légères. Toute ſon Infanterie fut en même temps rangée en bataille ſur les hauteurs qui bornoient la plaine. Ces diſpoſitions indiquant à Céſar, que l'Ennemi avoit envie d'engager un combat de Cavalerie, il crut devoir l'accepter. La retraite lui étoit aſſurée au cas de malheur, & ſi la fortune ſe déclaroit pour lui, ce premier debut devoit relever le courage de ſes Troupes, & diminuer l'ardeur des Ennemis.

La Cavalerie Romaine ſortit donc des Lignes, & fondant ſur celle des Gaulois engagea un combat très opiniâtre. Les aſſiégés d'Aleſia, les quartiers Romains, aſſis ſur les hauteurs, & les Gaulois, rangés également ſur les montagnes, furent temoins de cette action. De toutes parts on jetta de grands cris pour encourager les combattans. Les Gaulois reçurent le choc des Romains avec beaucoup de courage. Soutenus à propos par leurs archers, qui faiſoient pleuvoir une grêle de traits, ils repouſſèrent pluſieurs fois les Romains. Le combat avoit duré depuis midi jusqu'au coucher du ſoleil; il devint alors plus furieux, chaque parti ramaſſant toutes ſes forces pour décider la journée à ſon avantage. Les Romains, pouſſés par les Gaulois, s'étoient raprochés de leur camp; on ſe battoit tout près des retranchemens. Alors Céſar, qui avoit gardé en reſerve ſa brave Cavalerie Allemande, la fit ſortir par un autre endroit de la Ligne, un peu detourné de celui auprès duquel le combat ſe donnoit. Elle ſe forma ſur beaucoup de front, ſans intervalles, fondit avec impétuoſité ſur les Gaulois, qui ne s'y attendoient pas, & les força en un inſtant de plier & de fuir en deroute. Les Troupes légères, abandonnées par la Cavalerie, furent d'abord environnées & taillées en piéces. C'eſt le ſort ordinaire à pareille Infanterie, employée à cet uſage. Les Romains pourſuivirent les Gaulois jusqu'à leur camp & retournèrent enſuite victorieux dans les Lignes.

Confertis cohortibus.

Il eut été aiſé à Commius, qui commandoit une ſi nombreuſe Armée, de faire ſuivre & ſoutenir cette Cavalerie par un gros Corps d'Infanterie, ce qui auroit facilité ſa retraite & celle des Trou-

Troupes légères, avec autant d'ordre que de sûreté, au cas qu'il n'eut pas voulu les reformer pour revenir à la charge. Mais il ne faut pas aprécier la conduite de ces peuples, selon les bons principes de l'Art de la guerre. Pleins de courage, ils se battoient en braves gens, sans prendre d'autres mesures que celles que le gros bon sens leur dictoit. Leur Infanterie étoit de plus mal armée: n'ayant, pour toute arme, qu'une longue épée de mauvaise trempe, il étoit impossible qu'elle resistât au choc d'une bonne Cavalerie; & rangée, comme elle étoit, sur une prodigieuse profondeur, il falloit qu'elle fut d'abord mise en confusion & en desordre.

COMMIUS se prépara à un assaut général. Toute l'Armée fut occupée à faire des fascines, des échelles, à ajuster de longues faulx & des crocs pour détruire & arracher les palissades & les defenses du parapet. C'est à quoi l'on employa le jour qui suivit ce premier combat.

COMMIUS choisit la nuit pour son attaque. Vers minuit il sortit son Armée du camp; il la conduisit vers les retranchemens, dont il embrassa une grande étendue. Pendant la marche, on jetta de grands cris, pour servir de signal à Vercingetorix d'attaquer de son côté les Lignes en même temps. Ce tumulte avertit également les Romains de faire jouer les machines, qu'ils avoient dressées tout le long de leur Ligne. Marcus Antonius & Caius Trebonius, qui étoient les Généraux de jour, avoient de gros corps sous leurs ordres, pour porter du secours par tout où ils verroient les Gaulois donner avec succès. Dès que ceux-ci furent sous les balistes, ils incommodèrent d'abord les Romains par les traits & les fléches qu'ils firent pleuvoir sur eux de tous côtés. Les chausse-trapes & les piéges, qu'ils n'avoient pas même prévus, les dérangèrent beaucoup, mais ne les empêchèrent pas de s'avancer courageusement. Ils en étoient déja à franchir cette barriére herissée, pour parvenir au comblement du grand fossé, lorsque les Romains jettèrent sur eux une si grande quantité de pierres, de balles & de piles, en écartant, à coups de léviers, ceux qui

s'aprochoient de plus près, qu'il leur fut impossible de passer outre. Malgré toutes ces difficultés, ils ne renoncèrent pourtant pas à leur entreprise. Toute la nuit ils poussèrent leur pointe. Le jour paroissant, les Romains renforcèrent leurs postes, par tout où ils découvrirent que les travaux des Gaulois avoient avancé. Commius craignit quelque sortie des quartiers Romains, qui étoient sur les hauteurs, & d'en être pris en flanc; Il connut qu'il s'opiniâtreroit inutilement dans son projet; il fit sonner la retraite.

Au moment que les cris des Gaulois avoient indiqué, à Vercingetorix, le moment de sa diversion, il sortit avec toute son Armée. Ayant perdu quelque temps au comblement du premier fossé, il vit tout à coup l'impétuosité de ses gens arrêtée par les chausse-trapes, & par la barriére d'épines, qui fermoit l'accés au fossé de la contrevallation. Le jour le surprit, occupé encore à se faire passage à travers tous ces obstacles. S'apercevant alors de la retraite de Commius, il prit le même parti, & retourna cette fois dans son camp sans avoir rien fait.

Le mauvais succés de cette première attaque fit remarquer, aux Chefs des Gaulois, qu'ils avoient attaqué les retranchemens des Romains précisement où ils étoient les plus forts & de la plus grande defense. On envoya donc quelques gens du païs, avec des Officiers des plus entendus de leur Armée, pour aller reconnoitre les Lignes dans toute leur circonference. Il leur parut probable, que dans une enceinte d'une si grande étenduë, & dans un terrain si inégal, il y auroit des endroits plus foibles que les autres.

Erat a septentrionibus collis, quem propter magnitudinem circuitus, opere complecti non poterant nostri necessarioque pæne iniquo & leniter declivi loco castra fece-

En effet, il y avoit, dans l'enceinte de la circonvallation, du côté du Nord, une montagne d'une grande hauteur, dont la pente se portoit, hors de la Ligne, fort en avant dans la campagne. Cette montagne étoit si singuliérement escarpée de ses deux côtés, que de la Ligne, qui y aboutissoit, il n'y avoit d'accés à la hauteur qu'au moyen d'un long circuit en arriére. Du côté de la campagne, l'accés à cette montagne étoit sur une pente assez douce, qui conduisoit jusqu'au sommet par un terrain

rain ſpacieux. Probablement que des deux côtés de cette large voye, le chemin étoit fort inégal, & qu'il y avoit, de diſtance en diſtance, de petites hauteurs qui s'élévoient l'une ſur l'autre; deſorte qu'il s'étoit formé pluſieurs ſentiers & pas détournés, par leſquels on debouchoit, en différens endroits, dans le grand paſſage. A une petite diſtance du pied de la montagne, il y avoit d'autres hauteurs & collines, entre leſquelles on voyoit des vallons & des gorges entiérement hors de la vue de ceux, qui étoient au haut de l'autre montagne.

rant, & Ch. 85. Exiguum loci ad declivitatem faſtigium magnum habet momentum.

César, qui connoiſſoit l'importance de ce poſte, y avoit établi un quartier pour deux Légions, ſous les ordres d'Antiſtius Reginus, & de Caninius Rebilus. Les retranchemens, qui couvroient le dehors du camp, traverſoient le large paſſage par lequel on montoit au ſommet, & s'étendoient à droite & à gauche, auſſi loin qu'il étoit poſſible, dans les inégalités qui étoient de côté: deſorte que tout le camp fut aſſis ſur la pente de la montagne, environ à la même hauteur que les Lignes. Ce camp étoit fortifié avec toute l'exactitude imaginable. Du côté de la campagne, il avoit les mêmes ouvrages que le reſte de la Ligne, & tous ces pas & ſentiers, qui, aux côtés du grand paſſage, conduiſoient au haut de la montagne, étoient barricadés & parſemés de toute ſorte d'obſtacles. Malgré toutes ces précautions, Céſar ne pouvoit pas ſi pleinement occuper tous les pas & tous les détours de cette montagne, qu'il n'en reſtât quelques uns, par leſquels l'Ennemi pouvoit déboucher.

C'étoit cette montagne que les gens du païs, qui en connoiſſoient parfaitement bien l'aſſiette, indiquoient au Général Gaulois, comme l'endroit de toute l'enceinte le plus propre à être forcé.

Commius choiſit alors les plus braves de ſon Armée, au nombre de ſoixante mille hommes, dont il donna le commandement à un parent de Vercingetorix, nommé *Vergaſillaunus*, & les fit partir le ſoir dès qu'il fit obſcur. Il marcha toute la nuit, en prenant quelques detours pour derober ſa marche, & arriva au point du jour au pied de cette montagne, où il ſe ca-

cha si bien, qu'il ne fut point apperçû des Romains. Commius étoit convenu du signal de l'attaque, & lui avoit donné des guides, qui devoient lui faire connoitre tous les avantages du terrain.

En même temps Vercingetorix, qui avoit déviné, sur les mouvemens de Commius, qu'on avoit quelque dessein, se mit en état d'attaquer, aussitôt que le bruit & les cris de ses compatriotes lui annonceroient l'action entamée de leur côté. Il avoit préparé une quantité prodigieuse de fascines pour combler le fossé, & il avoit fait construire toutes sortes de galeries & de mantelets, pour se mettre à l'abri des traits des Romains. La même raison, qui avoit déterminé Commius, lui ayant fait changer le plan de son attaque, il avoit fait reconnoitre, dans l'enceinte de la contrevallation, une hauteur, qui étoit à peu près de la même nature, que celle, où Vergasillaunus devoit attacher l'assaut.

Le lendemain, Commius rangea son Armée en bataille, au pied des montagnes, où il étoit campé, vis à vis les Lignes des Romains, dont il embrassoit une grande étendüe. César, voyant cette demarche de l'Ennemi, s'attendit qu'ainsi que dans l'assaut précédent les Gaulois s'attacheroient à cette partie de la Ligne qui étoit dans la plaine. Il la mit en état de defense, sans se précautionner plus qu'à l'ordinaire à l'endroit où les plus grands coups devoient se frapper.

Sur le midi, après que les Troupes de Vergasillaunus eurent repris haleine, & repassé leurs dispositions, les Gaulois s'avancèrent de tous côtés vers les Lignes des Romains. Il n'étoit pas douteux, que si Commius, poussant jusqu'aux retranchemens, les eut attaqués en même temps que Vergasillaunus & Vercingetorix, les Romains n'eussent été forcés & perdus sans ressource. Mais, soit que les vains efforts de l'attaque précédente eussent intimidé les Gaulois; soit que Commius crut que sa presence suffisoit pour empêcher les Romains de se dégarnir de ce côté, il fit alte, après s'être approché à la portée du trait.

Pendant ce temps, Vergasillaunus marcha brusquement à l'as-

Digitized by Google

l'assaut du quartier, où étoient les deux Légions, sur la pente de la montagne. Il s'étoit mis à la tête d'une grande partie de sa Troupe, qu'il fit avancer sur un aussi grand front, que le passage le permettoit, les rangs & les files bien serrés, les boucliers élévés sur les têtes, formant la *Tortue*, qui les mettoit à l'abri des traits lancés d'enhaut. Il passa au travers des chaussetrapes, & des autres obstacles qui étoient sur le chemin; il les fit couvrir de terre & de fascines, à mesure qu'il poussoit en avant. Peutêtre qu'en même temps une autre partie de ses Troupes ensila les différens pas & les sentiers que les guides montrèrent; desorte que les Romains, qui ne s'y attendoient pas, étoient déja attaqués en quelques endroits de leurs retranchemens, lorsqu'ils virent encore le gros des Gaulois s'avancer fiérement pour donner l'assaut. L'impétuosité des attaquans fut extrême. Ils comblèrent le fossé, ils arrachèrent les palissades & ils s'élancèrent à corps perdu sur les retranchemens avec autant de concert que de celérité. Malgré leur vigoureuse defense, les Romains auroient cedé à la longue.

CESAR s'étoit ménagé un grand Corps de reserve, avec lequel il s'étoit posté dans un endroit, d'où il étoit à portée de donner du secours partout ou il en seroit besoin. Dès qu'il fut averti du danger, où le quartier des deux Légions se trouvoit, il y envoya Labienus avec six Cohortes, qui composoient un Corps de trois mille hommes. Il lui ordonna, qu'au cas qu'il ne vit pas jour à se defendre derrière les Lignes, il eut à en sortir avec la plus grande partie de ses troupes, & à attaquer les Gaulois devant les retranchemens, l'épée à la main. Lui même il resta encore quelque tems dans son poste, pour observer Commius, qui ne bougea pas de place.

CE fut alors qu'on lui annonça encore le grand succés de l'attaque de Vercingetorix. Ce dernier s'étoit avancé contre les retranchemens d'un quartier assis sur une montagne, avec tout l'appareil d'un Général, qui assiége une ville. Il avoit de grands mantelets, des galeries & d'autres machines, derriére lesquelles il s'approcha des Lignes, combla le fossé, & se fraya

 le

Digitized by Google

le chemin pour l'assaut. Vigoureusement secondé par ses Gaulois, que le desespoir faisoit agir, il étoit sur le point de forcer ce quartier, lorsque Cesar envoya renfort sur renfort pour soutenir les siens. Il détacha d'abord le jeune Brutus, avec quatre Cohortes, & le fit suivre par Fabius, qui en commandoit sept autres, & comme toutes ces Troupes ne faisoient que retarder les Assaillans, il vint lui même, avec tout le reste de son Corps de reserve, au risque de laisser presque sans defense la Ligne, que Commius menaçoit avec la plus grande partie de son Armée. Tout ce que Cesar effectua, avec ses grands renforts, fut de retablir en quelque façon le combat, sans pouvoir repousser entiérement ces Gaulois, qui ne quittèrent leurs avantages qu'avec la vie. Le combat devint furieux. Les Romains, encouragés par la presence de leur Général, firent des merveilles. A la fin Cesar se rassura, & remettant la conduite de cette action à ses Généraux, il quitta les combattans pour voler à l'autre attaque des Gaulois, où le danger n'étoit pas moins grand.

PENDANT que l'Infanterie étoit aux mains, Cesar avoit fait assembler toute sa Cavalerie, & en poussant la plus grande partie hors de la Ligne, il lui donna ordre, de tourner les Gaulois de Vergasillaunus & de leur tomber à dos. Lui même, suivi du reste de ses Chevaliers, & prenant en chemin quatre Cohortes, qu'il trouva desœuvrées, il s'avança droit vers ce quartier que Vergasillaunus attaquoit. Mais, avant son arrivée, Labienus étoit déja certain de repousser l'ennemi. Une faute, qui auroit dû couter cher aux Romains, tourna à leur avantage.

DANS l'absence de Cesar, les Cohortes, qui se tenoient le plus près du quartier attaqué, voyant l'inaction de Commius, commencèrent à s'y ennuyer, & insensiblement elles quittèrent l'une après l'autre leurs postes, pour venir au secours de Labienus, qu'elles voyoient luter avec inégalité contre les furieux assauts de Vergasillaunus (*b*). En peu de temps Labienus se vit

(*b*) Toutes les circonstances que je donne, de ces différens combats, sont fondées sur le recit de César. On ne peut pas douter de l'inaction de Commius pendant tout l'assaut. Car s'il

Digitized by Google

vit trente neuf Cohortes, qui ſuffiſoient pour exécuter ce que Ceſar lui avoit recommandé de ne faire qu'à la derniére extrémité. Après les avoir rangées ſur un auſſi grand front qu'il étoit poſſible, à une petite diſtance derriére les retranchemens, il ſe prépara à une ſortie générale, avec tout ce qu'il avoit de Troupes, à qui l'ardeur de ces Cohortes fraiches fit oublier leurs fatigues. A cet effet il fit promptement élargir les iſſues que les Combattans avoient à dos. Il en fit ſortir une Cohorte après l'autre pour ſe joindre à celles qui étoient en bataille *(i)*. Les Gaulois, trouvant la Ligne dégarnie, la percèrent & y entrèrent en foule. Mais Labienus vint les charger dans la Ligne, l'épée à la main; & la ſurpriſe ſe joignant à la valeur de ſes gens, les Gaulois reculèrent & repaſſèrent la Ligne en deſor-

s'il eut attaqué les retranchemens, avec le reſte de ſes Troupes, qui étoit encore au moins de cent cinquante mille hommes, trente neuf Cohortes, qui ſont presque quatre Légions, n'auroient pas oſé quitter les deſenſes de la Ligne, pour venir au ſecours du quartier attaqué. Il étoit déja defendu par deux Légions. Labienus ſurvint avec ſix Cohortes; treize Cohortes furent detachées, pour ſoutenir le quartier que Vercingetorix preſſoit; Céſar même s'y rendit encore, avec de fraiches Cohortes, & en prit à ſon retour quatre autres, qu'il trouva desœuvrées. Toute l'Armée pourtant ne conſiſtoit qu'en dix Légions. Il faut neceſſairement que Commius n'ait pas donné de l'occupation aux Romains, & que ces trente neuf Cohortes, aſſez imprudentes pour degarnir la Ligne, ayent fait la faute, qui tourna à leur bonheur. Céſar ne developpe pas toujours ces ſortes de circonſtances. Mais le reſte du recit le prouve aſſez, „ eodemque tempore equitatus ad campeſtres munitiones accedere; & „ reliquæ copiæ pro caſtris ſeſe oſtendere cœpere". *En même temps la Cavalerie s'approcha des retranchemens dans la plaine, & le reſte des Troupes* (de Commius) *ſe montra devant le camp.* Lorsqu'il dit après: „ & pugnatur uno tempore omnibus locis acriter, atque omnia „ tentantur." *On ſe battit en même temps & par tout vivement, & on tenta tout*, il s'explique d'abord, en ajoutant „ qua minima viſa pars firma eſt" *par tout où on remarquoit les parties foibles dans la Ligne.*

(i) Il faut bien entendre les mots du texte pour reconnoitre cette ſortie de Labienus. Lorsqu'il alloit au ſecours de ce quartier, avec ſes ſix Cohortes, il avoit l'ordre precis de Céſar de ſortir des Lignes & de combattre les Gaulois, dès qu'il ne verroit plus jour à défendre les retranchemens. Or Céſar marque poſitivement, que ni foſſé, ni rempart, n'arrêtoient plus les Gaulois. Fortifié de ces trente neuf Légions, il prend donc la reſolution de ſortir, & en donne avis à Céſar. *Cæſarem facit certiorem quid faciendum exiſtimet.* Dans ces circonſtances il ne pouvoit pas prendre d'autre reſolution que de ſortir de ſes retranchemens. Auſſi voit on bien, par les expreſſions de Céſar, que les Combattans ne ſe diſputoient plus le rempart, „hoſtes proelium committunt „ dit-il, *les ennemis en viennent aux „ mains*, „& pilis omiſſis gladiis remgerunt", *& alors on ne ſe battoit plus avec les épieux*, qui étoient les armes avec lesquelles on défendoit les retranchemens, *mais l'épée à la main.*

desordre ; ensuite ils firent une retraite approchante de la fuite, vers leur gros. Les Romains les poursuivirent de près, & s'étant fait jour au travers des retranchemens, passant par toutes les issuës pratiquables, ils vinrent jusqu'a ce gros, qui occupoit toute la pente de la montagne. Vergasillaunus se forma assez promptement pour recevoir les Romains. Ce combat devoit décider du sort des deux Armées.

Dans ce moment Cesar survint avec un nouveau renfort ; sa presence releva le courage de ses Troupes. Elles fondirent sur les Gaulois avec furie. Mais elles les trouvèrent aussi determinés à se bien defendre, qu'elles l'étoient à les attaquer. On se battit quelque temps avec égalité, jusqu'à ce que la Cavalerie de Cesar parut à la queue des Gaulois. Le contretemps effraya Vergasillaunus & lui fit perdre courage. Les Gaulois tournèrent le dos, & s'enfuirent vers le Corps d'Armée que Commius avoit tenu dans une parfaite inaction. Les Romains les poursuivirent. La frayeur s'empara de l'Armée de Commius, qui, au lieu de leur servir d'azile, prit même honteusement la fuite, & laissa la victoire la plus compléte à l'heureux Cesar. Vergasillaunus fut pris, & Sedulius, Chef de ceux du Limosin, tué. La lassitude mit fin à la poursuite & à la tuerie. Après avoir donné quelque repos à ses Troupes, Cesar détacha, vers la minuit, des partis de Cavalerie, qui achevèrent de disperser tout ce qui étoit encore ensemble.

Le malheureux Vercingetorix fit de son côté des prodiges de valeur ; mais ayant remarqué la defaite de Vergasillaunus, & vû l'infame manœuvre de Commius, il fut contraint de faire sa retraite. Assemblant alors tout ce qu'il avoit de monde, il leur protesta, que ce n'étoit point pour ses propres intérêts qu'il avoit pris les armes, mais seulement pour la liberté de tous les Gaulois, qu'il avoit voulu vanger de l'oppression des Romains. Qu'il étoit impossible de nager contre le torrent. Qu'il les laissoit maitres de disposer de sa personne, si, pour obtenir de meilleures conditions, ils vouloient le livrer mort ou vif.

Ces infortunés se rendirent à Cesar, qui les fit vendre pour l'escla-

Digitized by Google

l'esclavage. Le Romain se tait sur le sort qu'il fit au brave Vercingetorix. Ce qu'on peut soupçonner, n'est pas à la gloire du Vainqueur. Dion écrit qu'il fut retenu prisonnier & mis à mort après avoir été mené en triomphe: & je ne sais, si, avec de justes idées de la gloire, on n'aimeroit pas mieux avoir été Vercingetorix que César.

La plus grande partie de ce Chapitre étoit déja imprimée, lorsque *les Eclaircissemens Geographiques sur l'ancienne Gaule, par Mr. d'Anville*, me sont tombés entre les mains. J'y ai trouvé l'*Explication Topographique du Siége d'Alesia*. Les laborieuses recherches de ce Savant sont d'un merite infini à tous égards. La Géographie prête de la clarté aux recits militaires des Anciens, & leur exactitude, démontrée par la situation des lieux, qui n'a pas varié, y ajoute cet air de vérité, & de bonne foi, seul capable de nous intéresser aux événemens d'un siécle si reculé. Des preuves de cette nature, mises en oeuvre par une main aussi habile que celle de Mr. d'Anville, égalent presque les secours que l'on tire des Inscriptions & des Medailles.

J'aurois suivi César dans tout le cours de cette guerre, qui se termina par le blocus d'Alesia, si j'avois pû m'orienter dans la Gaule aussi bien que Mr. d'Anville. L'extrait que j'ai été obligé de donner à la liaison des faits, est d'après celui du Duc de Rohan. Je n'ai plus de regret de ma négligence, depuis que j'ai lû la description que le célèbre Geographe fait de cette Campagne de César. Il la représente avec tant de netteté & de précision qu'il n'y reste rien à désirer. J'y renvoye mes Lecteurs, persuadé qu'ils n'en porteront pas un jugement moins favorable.

A l'égard des ouvrages mêmes, qui formoient le blocus, il a paru plus important, à Mr. d'Anville, de vérifier leur position locale, selon l'indication de César, que d'en expliquer scrupuleusement la construction & le detail. Je remarque qu'il met, pour chacune des deux Lignes, deux grands fossés paralléles, dont celui, qui joignoit le rempart, étoit rempli d'eau; mais je ne reconnois pas, dans les paroles de César, ces avant-fos-

ſés de quinze pieds de largeur & d'autant de profondeur, qui auroient été d'un immenſe travail. Céſar appelle *Foſſa interior*, le foſſé qui bordoit le rempart de la Contrevallation, & cela uniquement pour le diſtinguer de *Foſſa exterior*, ou de celui de la Circonvallation. Mr. d'Anville admet lui même cette diſtinction par rapport à *Munitio interior* & *Munitio exterior*. Ce n'étoit que le foſſé de cinq pieds de profondeur, rempli de cette haye branchüe, & heriſſée de groſſes pointes, qui régnoit encore parallélement autour du grand Foſſé des Lignes. Aucun Commentateur n'a ſaiſi la deſcription que Céſar fait de cette eſpéce d'avant-foſſé, ni la vraie ſignification de *perpetuæ Foſſæ*, qui ſe dit ici dans le même ſens que *perpetua Palus* & *perpetuæ Munitiones*.

De Bel. Civ. III. 44. *De Bel. Gal.* VII. 57.

Il ſeroit injuſte de vouloir cenſurer Mr. d'Anville, qui mérite mieux de nôtre reconnoiſſance. Les découvertes, dont nous lui ſommes redevables, ſur ce point d'Hiſtoire, le mettent fort au deſſus de la Critique. La remarque que je fais n'intéreſſe d'ailleurs qu'un petit nombre de perſonnes de ma profeſſion, & je la ſupprimerois volontiers, ſi je ſavois qu'elle put faire de la peine à ceux, dont les louables ſentimens ſacrifient toûjours plus à la Modération qu'aux Sciences.

Fin du Premier Tome.

De l'Imprimerie de Jacques van Karnebeek, *à la Haye.*



CATA-

Digitized by Google

CATALOGUE DE LIVRES,

Qu'on trouve à la HAYE

CHEZ PIERRE DE HONDT.

ATLAS METHODIQUE, composé pour l'Usage de S. A. S. Monseigneur le Prince d'Orange & de Nassau, Stadhouder des VII. Provinces Unies, par J. Palairet, Agent de LL. HH. PP. les Etats Généraux à la Cour Britannique. *Lond.* 1755. *Grand. Fol. avec des Cartes Geogr. enluminées.*

Les Avantures de Don Quichot, par Coypel, Picart le Romain, & autres habiles Maitres, avec les Explications des XXXI Planches de cette magnifique Collection, tirées de l'Original Espagnol de Miguel de Cervantes. *à la Haye* 1746. *4to.*

—— Le même Livre. *in Folio.*

De l'Attaque & de la Défense des Places, par le Maréchal de Vauban. *à la Haye* 1742. 2 *vol. 4to. avec de belles Planches.*

Abrégé du Service de Campagne, tel qu'il a été fait pendant la derniere Guerre par les Troupes de l'Etat: avec quelques changemens qu'on pourroit y faire. *Haye* 1752. *fig. 8vo.*

Beausobre, le Pére, Rémarques Historiques, Critiques, & Philologiques sur le Nouveau Testament. *Haye* 1742. 2 *vol.* 4*to.*

La Bibliotheque Universelle, Choisie, Ancienne & Moderne, par Monsr. Le Clerc. 83 *vol. in* 12.

—— —— Britannique, ou, Histoire des Ouvrages des Savans de la Grande-Bretagne, par une Société de Gens de Lettres à Londres. *à la Haye* 1734. *& suiv.* 50 *Parties.* 8vo.

Carte Topographique des Villes de Londres & de Westminster, du Bourg de Soutwark, & de leurs Environs: levée très exactement sur les Lieux, par Jean Rocque, *Londres* 1746. *en XVI. grandes feuilles, in Folio.*

Cent Fables choisies des Anciens Auteurs, mises en Vers Latins, par G. Faërne, & traduites par Mr. Perrault. *Londres* 1743. *avec de fort jolies figures.* 4*to.*

Conduite des François par rapport à la Nouvelle-Ecosse: depuis le premier Etablissement de cette Colonie, jusques à nos jours. Ouvrage où l'on expose la foiblesse des Argumens, dont ils se servent pour éluder la force du Traité d'Utrecht, & pour justifier leurs Procédez illégitimes. *Haye* 1755. 8vo.

Dictionnaire Historique, ou, Mémoires Critiques & Litéraires, concernant la Vie & les Ouvrages de diverses Personnes qui se sont distinguées principalement dans la République des Lettres, par Prosper Marchand. *Haye* 1757. *Folio. Tome Premier, contenant les Lettres* A — I. *Le Tome II., qui se publiera à Pâques* 1758., *contiendra le reste de l'Alphabeth.* L'Auteur, qui pendant quarante Ans a travaillé à cet Ouvrage, y a rassemblé une infinité d'Anecdotes curieuses, intéressantes, & dignes du siécle éclairé dans lequel nous vivons.

Discours Historiques, Critiques, Théologiques, & Moraux, sur les Evénemens les plus mémorables de l'Ancien & du Nouveau Testament, par Mrs. Saurin, Roques, & Beausobre, avec les belles Estampes de Hoet, Houbraken, & Picart. *Haye.* 6 *vol. sur du Papier Royal.*

—— Idem. *sur du Papier Superroyal.*

—— Les volumes separés du même Ouvrage, *sur du Papier Median, Royal, Superroyal, & Imperial.*

Desseins des Edifices, Meubles, Habits, Machines, & Ustenciles des Chinois, avec une Description de leurs Temples, de leurs Maisons & de leurs Jardins. *Londres* 1757. *grand Folio, avec de belles Estampes.*

Delices de la Grande-Brétagne; ses Antiquitez, Provinces, Villes, Bourgs, Montagnes, Riviéres, Ports de Mer, Bains, Fortereffes, Abbayës, Eglises, Academies, Collèges, Bibliothèques, Palais, Maisons de Campagne, &c. par J. Beverell. *Leide* 1727. 8 *vol. avec fig.* 8*vo.*

Essai sur l'Histoire Naturelle des Corallines & autres Productions Marines du même Genre, qu'on trouve communément sur les Côtes de la Grande Bretagne & d'Irlande: auquel on a joint une Description d'un grand Polype de Mer, pris auprès du Pôle Arctique par des Pêcheurs de Baleine, pendant l'Eté de 1753. par Jean Ellis,

Membre de la Société Royale. Traduit de l'Anglois. *Haye* 1756. *4to. avec quantité d'Estampes.*

—— —— Le même Livre, *en grand Papier, dont les Estampes sont très proprement & très exactement enluminées d'après Nature.*

Essai de l'Histoire Naturelle de la Mer Adriatique, par Mr. Donati, Professeur à Turin, avec une Lettre du Docteur Sesler, sur une nouvelle espèce de Plante Terrestre: Traduit de l'Italien. *Haye* 1757. *4to. avec des Estampes.*

—— —— Le même Ouvrage, *en grand Papier, avec des Estampes enluminées d'après Nature.*

Histoire des XVII Provinces des Pays Bas, depuis l'Abdication de l'Empéreur Charles V. en 1555, jusqu'à la Paix de Bade, en 1716. par Mr. van Loon. *Haye* 1736. 5 *vol. fol. avec plus de* 3000 *Medailles.*

—— —— Le même Livre, *en grand Papier.*

—— Naturelle des Oiseaux, par Mr. E. Albin, avec les Notes de Derham. *Haye* 1750. 3 *vol. 4to. sur du Papier Royal, avec plus de* 300 *Estampes, peintes en Migniature avec les Couleurs du Plumage de chaque Oiseau, tirées d'après Nature.*

Histoire Naturelle Generale & Particuliere, avec la Description du Cabinet du Roi, par Mrs. Buffon & d'Aubenton, avec des Figures gravées par *J. vander Schley.* Cet Ouvrage contient entre autres l'Histoire & la Theorie de la *Terre*, la Formation des Planetes, la Production des Couches ou Lits de Terre, les Coquilles & les autres Productions de la Mer, qu'on trouve dans l'Interieur de la Terre, les Inégalités des Surfaces de la Terre, les Fleuves, les Mers, & les Lacs, le Flux & Reflux, les Inégalitez de Fond de la Mer & les Courans, les Vents reglez, les Vents irreguliers, les Ouragans, les Trompes & quelques autres Phœnomenes causez par l'Agitation de la Mer & de l'Air, les Volcans & les Tremblemens de Terre, les Isles Nouvelles, les Cavernes, les Fentes perpendiculaires, l'Effet des Pluyes, les Marecages, les Bois Souterrains, les Eaux Souterraines, les changemens de Terres en Mers & de Mers en Terres, l'Histoire Naturelle des Animaux & celle de l'Homme. 3 *vol. 4to.* Les Tomes IV. & V. de cet Ouvrage, qui sont sous Presse, contiendront des Pieces qui ne se trouvent pas dans l'Edition de Paris. Quoi qu'on les exécute avec toute la propreté possible, on pourra pourtant les avoir à beaucoup meilleur marché que la susdite Edition de Paris.

—— —— Le même Livre, 3 *vol. 4to. en grand Papier.*

Histoire de Charles XII., Roi de Suède, par Mr. de Nordberg. *Haye* 1748. 4 *vol. 4to.*

—— —— Le même Ouvrage, *en grand Papier.*

Histoire Générale des Voyages, ou, Nouvelle Collection de toutes les Rélations des Voyages par Mer & par Terre, qui ont été publiées jusques à present dans les différentes Langues de toutes les Nations connuës. *Haye* 1747. & *suiv.* avec quantité de belles Cartes Géographiques & d'Estampes, gravées par *J. vander Schley*, Elève distingué du célèbre *Picart le Romain.* XV. Volumes in 4to. *Cette Edition est infiniment plus ample, plus exacte, & plus vraye, que n'est celle de Paris; &, on se donne tous les soins possibles pour la rendre de plus en plus intéressante & magnifique.*

—— Politique du Siecle, où se trouvent en ordre & sous tous leurs rapports différens, les Intérêts, les Vuës, & la Conduite des principales Puissances de l'Europe depuis la Paix de Munster 1648, jusqu'à celle d'Aix-la Chapelle en 1748. *Tome premier. Londres* 1757. *4to.*

—— d'Angleterre, par Mr. de Rapin Thoiras. *Haye.* 10 *vol. 4to.*

—— de Lorraine, par le R. Père Don Calmet; Nouvelle Edition considérablement augmentée. *Nancy* 1757. 6 *vol. avec des figures. Folio.*

Introduction à la Geographie Moderne, avec un Abregé d'Astronomie, & un Traité de l'Usage des Globes. Une connoissance succinte de toutes les Parties de la Terre & de l'Eau: de leur Situation, de leur Etenduë, de leurs Qualités; du Gouvernement, de la Réligion, du Commerce, & des Mœurs des Peuples, par J. Palairet. *Lond.* 1754. 3 *vol.* 12.

Lettre d'un Anglois à son Ami à la Haye, contenant une Rélation Authentique de ce qui s'est passé entre les Cours de Londres & de Versailles, au commencement des Troubles présens, tirées des Piéces Originales. *Haye* 1756. *8vo.*

—— du Duc de Newcastle écrite par ordre de Sa Majesté, à Mr. Michell, Secré-

crétaire d'Ambassade de S. M. Prussienne, en réponse à l'Exposition des Motifs du Roi de Prusse, au sujet des Saisies faites en Silésie. *Haye* 1755. 8vo.

Lettres, Mémoires, & Négociations de Mr. le Comte d'Estrades, tant en qualité d'Ambassadeur de S. M. T. C. en Italie, en Angleterre & en Hollande, que comme Ambassadeur Plénipotentiaire à la Paix de Nimegue conjointement avec Mr. Colbert & le Comte d'Avaux, avec les Reponses du Roi & du Sécrétaire d'Etat; Ouvrage, où sont compris l'Achât de Dunkerque, & plusieurs autres choses intéressantes. Nouvelle Edition, dans laquelle on a retabli tout ce qui avoit été supprimé dans les précédentes Editions. *Londres* 1743. 9 *vol. in* 12.

Mémoires Militaires sur les Grecs & les Romains, où l'on a fidélement retabli sur le Texte de Polybe & des Tacticiens Grecs & Latins, la plûpart des Ordres de Bataille & des grandes Opérations de la Guerre, en les expliquant suivant les Principes, & la Pratique constante des Anciens, & en relevant les erreurs du Chevalier de Folard & des autres Commentateurs. On y a joint une Dissertation sur l'Attaque & la Defense des Places des Anciens; la Traduction d'Onosander, & de la Tactique d'Arrien; & l'Analyse de la Campagne de Jules César en Afrique; avec des Notes Critiques & des Observations Militaires, répanduës dans tout le Cours de l'Ouvrage, par Charles Guischardt, Capitaine au Bataillon de S.A. S. Monseigneur le Marcgrave de Bade-Dourlac, au Service de LL. HH. PP. les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies. *Haye* 1757. 2 *vol. in* 4*to. avec quantité de Plans & de Figures.*

—— Le même Livre, *en grand Papier.*

—— du Comte de Guiche, concernant les Provinces Unies des Pays Bas, depuis 1665 jusqu'au 15 Juin 1672. Ouvrage qui sert de preuve & de confirmation aux Lettres & Négociations de Mr. le Comte d'Estrades, & aux Mémoires de Mr. Aubery. *Haye* 1744. *in* 12.

Médailles de Grand & de Moyen Bronze du Cabinet de la Reine Christine de Suède, gravées aussi délicatement qu'exactement d'après les Originaux, par P. Santes Bartolo, avec un Commentaire du Professeur Havercamp. Lat. & Franc. *Haye* 1741.

—— Le même Livre, *en grand Papier.*

Mappemonde magnifique en une grande feuille, d'une Composition d'autant plus curieuse & nouvelle, que les Mappemondes ordinaires, representant le Globe Terrestre coupé en deux Parties, renfermées chacune dans un Cercle, tous les Méridiens & les Parallèles à l'Equateur y sont aussi marqués par des lignes courbes; au lieu que dans cette Nouvelle Mappemonde, qui du Globe fait un Cylindre, les Cercles de la Sphère y paroissent en Lignes droites, & dégagent la Géographie de la gêne où elle a toujours été dans ces sortes de Cartes. On a fait entrer dans cette Carte ce que nous avons aujourd'hui de plus certain, & entierement conforme aux Observations Astronomiques, tant sur la Russie, la Siberie, la Tartarie, & la Chine, que sur l'Amérique, qui dans cette Carte se trouve considerablement rapprochée de l'Asie. Les changemens & les augmentations, qui se trouvent dans les Parties Septentrionale & Meridionale de l'Amérique sont si considerables, qu'elle peut passer pour nouvellement découverte. Par Mr. BELLIN.

— — La même Carte, *en grand Papier.*

— — La même, *imprimée sur du beau Taffetas blanc.*

Nouveau Dictionnaire Historique & Critique pour servir de Supplement ou de Continuation au Dictionnaire Historique & Critique de Mr. Pierre Bayle, par Mr. Jacq. George de Chauffepié. *Haye* 1751—1756. 4 *vol. Folio.*

—— Plans & Projects pour fortifier, défendre & attaquer les Places, par Mr. de Landsbergen, Ingénieur au Service de la Republique des Provinces-Unies. Seconde Edition. *Haye* 1757. *fig. Folio.*

Duke of Newcastle a general System of Horsemanship in all its Branches. *Lond.* 1743. 2 *vol. with very fin Cuts.*

Orthopedie, ou, l'Art de prévénir & de corriger dans les Enfans les difformitez du Corps: le tout par des moyens à la portée des Pères & des Mères, & des personnes qui ont des Enfans à élever, par Mr. Andry. 1743. 2 *vol. fig.* 8vo.

Plan de Paris & de ses Fauxbourgs, avec ses Environs; où se trouve le détail des Villages, Châteaux, Grands Chemins & autres; des Hauteurs, des Bois, Vignes, Champs & Prez: levé par Mr. Roussel, Capi-

Capitaine Ingénieur du Roi, & réduit sur la même Echelle de celui de Londres, par J. Rocque. *Londres* 1747. *en* VII. *grandes feuilles*, *in Folio*.

Portrait de S. A. S. Monseigneur le Prince d'Orange & de Nassau, peint par Davet, & gravé à Paris, en 1749. *grand Folio.*

Les Ruines de Palmyre, autrement dite Tedmor, au Desert. *Londres* 1753. *grand Folio*, *avec de belles Estampes.*

—— de Balbec, autrement dite Heliopolis, dans la Cœlosyrie. *Londres* 1757. *grand Folio*, *avec de belles Estampes.*

Recueil d'Estampes, qui representent les Evénemens les plus Mémorables de l'Ancien & du Nouveau Testament, par Mrs. Hoet, Houbraken, & Picart. *Sur du Papier Royal*, *Ouvrage orné d'une Explication de chaque Estampe en six différentes Langues*, *& extrêmement curieux pour être inséré dans toutes sortes de Bibles. in Folio.*

Reponse à la Lettre inferée dans la Gazette d'Utrecht du 8 Sept. 1755. avec des Remarques sur la Discussion sommaire sur les anciennes Limites de l'Acadie. *Haye* 1755. 8vo.

Replique des Commissaires Anglois au Mémoire des Commissaires François, concernant la Nouvelle-Ecosse, ou l'Acadie: avec une Carte enluminée de la Nouvelle-Ecosse, & du Cap-Breton, de même que des Parties adjacentes de la Nouvelle-Angleterre & du Canada. *Haye* 1756. 8vo.

—— La Carte dudit Ouvrage se vend aussi séparement.

Trésor des Antiquitez de la Couronne de France, representées en Figures, d'après les Originaux, en Pierre, en Or, en Argent, en Cuivre, en Peinture, Sculpture, Gravure, &c. *Haye* 1747. 2 *vol folio avec plus de* 300 *figures.*

—— Le même Livre, *en grand Papier.*

Traité de la Méthode Antique de graver en Pierres fines, comparée avec la Méthode Moderne, & expliquée en diverses Planches, par Laur Natter. *Londres* 1755. *Folio*, *avec de belles Estampes.*

—— de la Peinture & de la Sculpture, par Mrs. Richardson, Père & Fils. *Amst.* 1728. 3 *vol.* 8vo.

LIBRI LATINI.

C. Arbuthnotii Tabulæ antiquorum nummorum, mensurarum & ponderum, pretiique Rerum Venalium, Variis Dissertationibus explicatæ. *Traj. ad Rhen.* 1756. *fig.* 4to.

Anacreontis Odæ & Fragmenta, Græc. & Lat., cum notis J. C. de Pauuw. *Ultraj. in* 4to.

Batavia Sacra, sive, Res gestæ Apostolicorum Virorum, qui Fidem Bataviæ primi intulerunt. *Ultraj.* 1754. 2 *Partes*, cum Typis Æneis. *Folio.*

Barraterii Disquisitio Chronologica de Successione Episcoporum Romanorum. 4to.

Jos. Finistresi Prælectiones Cervarienses, sive Commentarii Academici ad Titulum Pandectarum de Liberis & Posthumis: acc. Diatribe de Posthumis heredibus instituendis vel exheredandis; & ad Tit. de acquirenda vel omittenda hereditate. *Cervariæ* 1750. *in* 4to.

Historia Episcopatuum Fœderati Bèlgii. *Antv.* 1733. 2 *vol cum fig. Folio.*

Hoyinck van Papendrecht Analecta Belgica, continentia vitam Viglii Zuichemii, ejusque nec non Joach. Hopperi & J. B. Tassii opera Historica, aliaque scripta ad Historiam Sæcli Belgici potissimum attinentia. *Hagæ-Com.* 1743. 6 *vol.* 4to.

Index Verborum & Phrasium Luciani, sive Lexicon Lucianeum, ad Editiones omnes, maxime novissimam Westenianam, concinnatum a C. C. Reitzio. *Ultraj.* 1746. 4to.

Limborch Theologia Christiana; adjuncta est Relatio Historica de Origine, & Progressu Controversiarum in Fœderato Belgio de Prædestinatione. *Hagæ-Com* 1736. *Folio.*

Ant. Matthæi Analecta Veteris Ævi, seu Vetera Monumenta hactenus nondum visa. *Hagæ-Com.* 1748. 5 *vol.* 4to.

Joh. Eman. Minianæ de Bello Rustico Valentino libri tres, sive, Historia de ingressu Austriacorum Fœderatorumque in Regnum Valentiæ: ex Bibl. Georg. Majansii. *Hagæ Com.* 1752. 8vo.

Maittaire Index in Annales Typographicos. *Lond.* 1741. 2 *vol.* 4to.

Ma-

Digitized by Google

Majansii Disputationes Juris, in quibus multa Juris Civilis, aliorumque Scriptorum Veterum, Loca explicantur & illustrantur. *Lugd. Bat.* 1752. 2 *vol.* 4*to.*

Novus THESAURUS Juris Civilis & Canonici, in quo junctim exhibentur varia & rarissima optimorum Interpretum, imprimis Hispanorum & Gallorum, Opera: utrumque Jus ex Humanioribus Litteris, ac veteris Ævi Monumentis, illustrantia; ex museo *G. Meermanni*, JCti & Syndici Roterodamensis. VII. *Vol. Hagæ Com.* 1751. *folio.*

—— Idem Liber, *charta majori.* VII. *Vol. Folio.*

Nummophylacium Reginæ Christinæ, quod comprehendit Numismata Ærea, Latina, Græca, atque in Coloniis cusa, quondam a Petro Santes Bartolo summo artificio summaque fide Æri incisa, cum Comment. Sigeb. Havercampi. *Hagæ-Com.* 1741. *cum* LXII. *Tabb. Numism. Folio.*

Chr. Saxii, in Academia Trajectino-Batava Professoris, Diptychon Magni, Consulis. *Hagæ-Com.* 1757. *Folio*, *fig.*

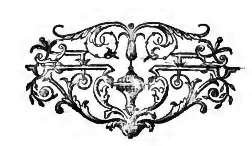
L. Sectani, Q. Filii, de tota Græculorum hujus Ætatis Litteratura, Sermones Quatuor; accessere ad eorum Defensionem Quintus & Sextus. *Hagæ Com.* 1752. 8*vo.*

Jo. Chr. Struchtmeieri Theologia Mythica, sive de Origine Tartari & Elysii libri quinque: quibus ostenditur, Fabulas Gentilium de Diis, eorundemque Ritus Sacros, unice deduci & explicari debere ex Religione Primi Orbis, Mysteriisque Sacro-Sanctis de Deo uno & trino, Christo, Spiritu Sancto, & Regno Dei inter Homines. *Hagæ-Com.* 1753. 8*vo.*

Spirituum Animalium ex Medico Systemate exturbatorum, a Lud. de Clarelles, Volumen Unum, *Neapoli* 1744. 4*to.*

Thesaurus Antiquitatum & Historiarum Italiæ, *a Tomo* VII. *ad Tom.* XLV. 39. *Vol. Fol.*

F I N.



611007

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

n° 1016





Digitized by Google


Digitized by Google